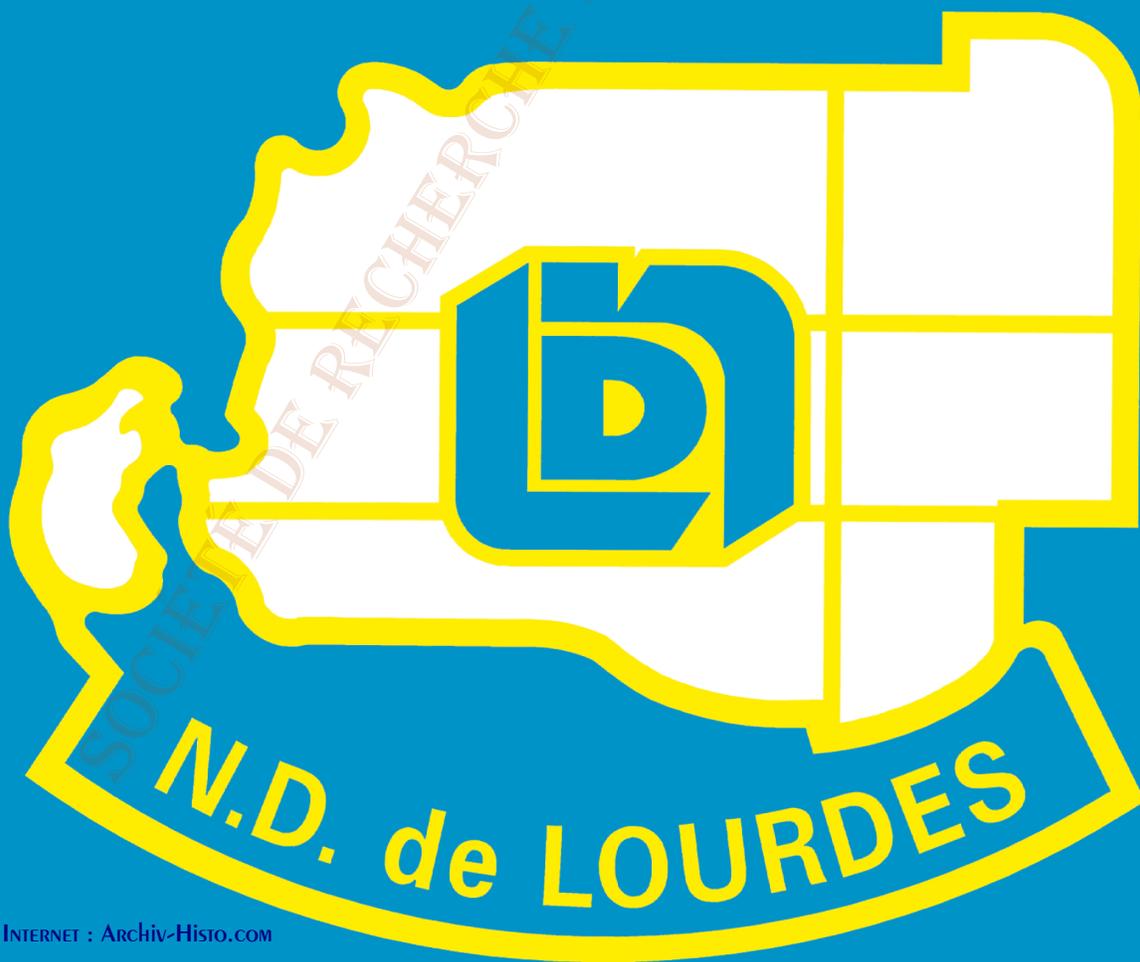


Histoire de
Notre-Dame-de-Lourdes
(1925-2000)

Recherche et rédaction de l'historique

Denis Gravel



Nous tenons à remercier monsieur le maire André Bérard, monsieur le secrétaire-trésorier François Héту et madame Marcelle Thibodeau pour leur contribution à la recherche historique.

Société de recherche historique
Archiv-Histo Inc.

 535, rue Viger Est
Case postale : 45 501 succursale Sault-au-Récollet
Montréal (Québec) H2B 3C9
Téléphone : (514) 625-5791
Courriel : archiv.histo@gmail.com
Site Internet : Archiv-Histo.com

© Tous droits réservés

**Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal - 4^e trimestre 1999
ISBN 2-920480-61-8**

Site INTERNET : Archiv-Histo.com

ÉVÊCHÉ DE JOLIETTE

Le 1^{er} février 1999

Chers paroissiennes et paroissiens de Notre-Dame-de-Lourdes,

Vous célébrez le 75^e anniversaire de fondation de votre municipalité et de votre paroisse dans le cadre du grand Jubilé de l'An 2000. Je souhaite déjà que tous les bienfaits de ce temps de grâce et de renouveau jaillisse sur tous les membres, les familles et les institutions de votre jeune communauté paroissiale.

Ce temps de festivités vous donne l'occasion de puiser dans les souvenirs toujours vivants de vos doyens et doyennes. Les uns peuvent évoquer la présence d'une chapelle dédiée à Notre-Dame du Bonsecours ; ce fut certainement le prélude au patronat actuel de la Vierge de Lourdes. D'autres se rappellent assurément des familles-souches qui ont su modifier des liens très forts avec la paroisse-mère de Sainte-Élisabeth. À cet égard, monsieur l'abbé François Lanoue m'a appris l'implication considérable de plusieurs de vos familles, tant dans la vie ecclésiale et agricole du diocèse que dans la vie politique de notre pays. Mentionnons les Latour, Guilbault, Geoffroy, Pelland, Bérard, Asselin et tant d'autres que les chroniques de ce livre font revivre.

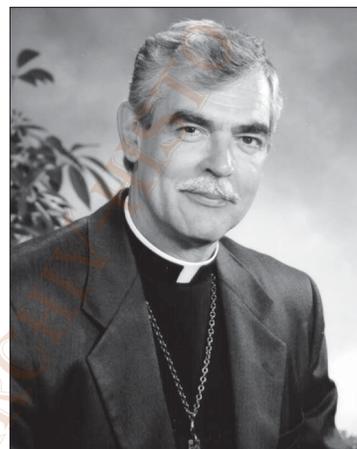
Votre population s'est accrue lentement, et l'apport de nouveaux citoyens a permis de diversifier ses travaux nourriciers. D'agricole, elle est devenue en partie ouvrière dans le rayonnement joliettain. Elle a réussi à se former un esprit paroissial et à se forger une identité régionale. Dans ses notes de recherche, l'abbé Lanoue mentionne « qu'il convient aussi de souligner le magnifique ensemble architectural de l'ancien presbytère et de l'église, dont la sobriété des lignes et l'éclat de la verrière de Notre-Dame-de-Lourdes créent de la beauté et favorisent la piété, tandis que le solide et élégant campanile au style nouveau en 1932, devenait pour l'environnement un phare dans ce large plateau qui s'étale au pied des Laurentides toutes proches ».

Si les phares d'hier nous servent encore de référence aujourd'hui, ils nous pointent aussi de grands défis pour l'avenir. Au sein de l'unité paroissiale La Bayonne et au coeur de la municipalité, la communauté chrétienne de Notre-Dame-de-Lourdes doit annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et de son Évangile par la qualité de sa vie de foi, son accueil fraternel, son assiduité à la prière et son souci des plus pauvres. Je prie le Seigneur de l'Histoire de bénir vos personnes, vos engagements et vos projets. Je demande à Marie, Mère de l'Église, de veiller sur vous et spécialement sur votre jeunesse.

En un seul corps.

+ *Gilles Lussier*

† Gilles Lussier
Évêque de Joliette





MESSAGE DE L'ÉVÊCHÉ DE JOLIETTE

1^{er} mars 1999

À tous les paroissiens et paroissiennes de Notre-Dame-de-Lourdes,

C'est avec joie et fierté que je m'unis à vous tous pour fêter les 75 années de fondation de votre paroisse.

75 ans, ça se fête!... avec la mémoire du cœur pour tous ces pionniers qui ont marqué l'histoire de la paroisse, avec ses racines humaines et chrétiennes, dans le territoire issu de la paroisse-mère de Sainte-Élisabeth.

Avec les années, la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes a accueilli un grand nombre de nouveaux venus qui ont apporté la richesse de leur vie, de leurs aspirations et de leur implication. La paroisse est devenue, avec le temps, une communauté chrétienne ouverte à la vie et à la reconnaissance.

Avec les soubresauts de la société contemporaine, l'Église continue de relever des défis de taille, pour passer d'une Église de chrétienté à une Église qui se veut accueillante, inventive et soucieuse d'annoncer à notre monde d'aujourd'hui la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu et de l'espérance pour chacun et chacune d'entre nous.

Je me sens solidaire de toutes ces personnes qui ont construit le passé avec une constante fidélité aux valeurs sociales et familiales ; solidaire aussi de tous ceux et celles qui, avec la mémoire du passé, ont à cœur de construire le présent pour entrer avec foi et confiance dans le troisième millénaire.

Mes souhaits les meilleurs à vous tous, paroissiens et paroissiennes, et mes encouragements au comité organisateur des fêtes du 75^e.

Votre pasteur,

Pierre Gaudet, v.g.

MESSAGE DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR DU QUÉBEC



Message de l'Honorable Lise Thibault

Lieutenant-gouverneur du Québec

Il est de toute première importance de savoir d'où l'on vient, pour découvrir qui on est et où on s'en va. Raconter l'histoire des hommes et des femmes qui, depuis 75 ans, ont travaillé à l'édification de votre municipalité est un geste noble. Ce volume n'est autre que la mémoire de votre communauté. Conservez-le précieusement dans vos bibliothèques, afin que les générations futures n'oublient jamais tout le travail accompli par celles qui les ont précédées.

De 1949 à 1953, j'ai habité le village voisin de Notre-Dame-de-Lourdes. Je connais la fierté et la joie de vivre des citoyens et citoyennes de ce magnifique coin de pays. Je vous souhaite à tous et à toutes d'heureuses célébrations et de belles retrouvailles animées par les talents et l'esprit créatif des membres de votre communauté.

Le Lieutenant-gouverneur

Lise Thibault



MESSAGE DU PREMIER MINISTRE DU CANADA



CANADA

PRIME MINISTER • PREMIER MINISTRE

Je suis heureux d'adresser mes cordiales salutations à tous ceux et celles qui célèbrent le 75^e anniversaire de Notre-Dame-de-Lourdes.

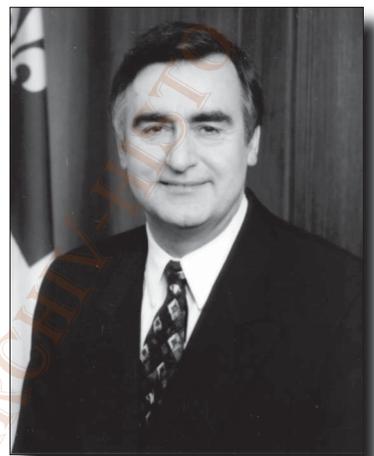
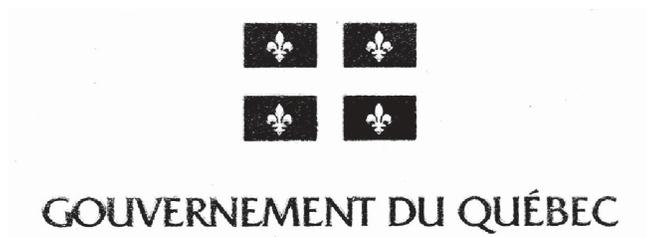
Pendant soixante-quinze ans, les résidents de Notre-Dame-de-Lourdes ont partagé leurs rêves et leurs espoirs, bâtissant une vie meilleure pour leurs enfants et les générations futures. Les fêtes soulignant cet anniversaire vous offrent une merveilleuse occasion de vous rappeler les grands moments qui marquent l'histoire de votre communauté. Notre passé porte en lui les germes de notre avenir, et il est important que nous rendions hommage à nos ancêtres en honorant leur mémoire et en chérissant les traditions qui composent notre patrimoine.

Je suis persuadé que Notre-Dame-de-Lourdes continuera de croître et de s'épanouir au sein d'un pays fort et vigoureux. Recevez mes meilleurs vœux pour les défis des années à venir.

Ottawa

1999

MESSAGE DU PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC



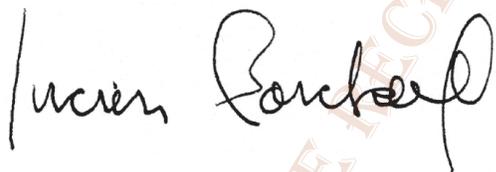
Québec, mars 1999

Pour les citoyens et les citoyennes de Notre-Dame-de-Lourdes, l'entrée dans le nouveau millénaire revêt un caractère particulier, puisqu'il coïncide avec le 75^e anniversaire de la fondation de leur municipalité. Un événement qui se fête !

Profondément attachés à votre milieu de vie et fiers de vos racines, vous profitez de votre occasion pour consigner l'histoire des familles et les événements qui ont marqué le développement de votre beau coin de pays. Je suis heureux de m'associer à la publication de ce livre-souvenir rendant un important hommage aux bâtisseurs, ceux du passé comme ceux du présent. C'est assurément un précieux héritage pour les générations futures.

Je souhaite que cet anniversaire contribue à cimenter les liens qui vous unissent et que les années à venir soient à l'image de ce que vous construisez collectivement depuis soixante-quinze ans.

Mes meilleurs vœux vous accompagnent!



Lucien Bouchard



MESSAGE DU DÉPUTÉ FÉDÉRAL DE JOLIETTE



CHAMBRE DES COMMUNES
OTTAWA, CANADA
K1A 0A6

Chers amis, chères amies

de Notre-Dame-de-Lourdes

À l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de fondation de votre municipalité, il me fait plaisir de me joindre à vous pour célébrer cet heureux événement.

Depuis sa fondation, Notre-Dame-de-Lourdes s'est développée harmonieusement et de nombreuses familles s'y sont installées. Votre municipalité s'est taillée une place de choix dans notre grande communauté lanadoise.

Puisse l'héritage de ces soixante-quinze années vous apporter le désir de poursuivre ensemble l'oeuvre paroissiale si bien commencée par vos ancêtres.

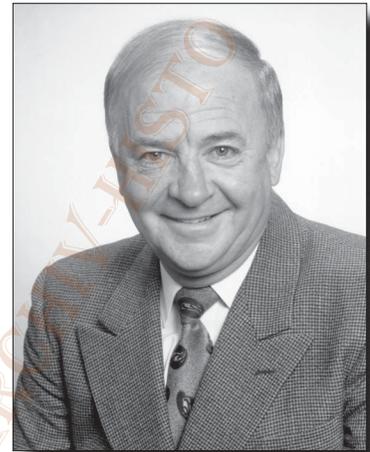
René Laurin

Député de Joliette

MESSAGE DU DÉPUTÉ PROVINCIAL DE JOLIETTE



ASSEMBLÉE NATIONALE



À l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de fondation de la municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes, il me fait plaisir de me joindre à vous pour souligner cet heureux événement.

L'histoire nous permet de revivre avec émotion quelques souvenirs du passé, et la publication de ce livre nous rappellera sans doute de très bons moments.

Les différentes festivités du 75^e anniversaire seront une excellente occasion de vous rappeler vos racines et d'exprimer de façon tangible votre appartenance à ce milieu. J'invite la population à y participer en grand nombre.

A handwritten signature in black ink that reads "Guy Chevette". The signature is written in a cursive style with a long vertical line extending downwards from the end of the name.

Guy Chevette



MESSAGE DU MAIRE DE LA MUNICIPALITÉ DE NOTRE-DAME-DE-LOURDES

C'est avec une grande joie que j'écris ces quelques mots, puisqu'il me donne la chance de rendre hommage à des gens qui ont écrit 75 ans d'histoire, une histoire qui est la nôtre. Quelques uns d'entre vous se souviennent avec un peu de nostalgie de ce qui fût, des gens qui nous ont quitté, mais qui avaient bien préparé les lendemains laissés en héritage. Oui, ils ont bûché, défriché, cultivé la terre. Ils ont surmonté de grandes difficultés. Les hivers étaient rigoureux n'ayant pas ou peu de moyens de transports, ni charrue pour déneiger les chemins existants. Les étés étaient quant à eux très chauds, les systèmes d'irrigation inexistant. Toutefois, la ténacité et la foi profonde des habitants leur ont permis d'aplanir les embûches semés sur leur route afin de nous laisser des chemins bien dégagés.

En tant que maire de Notre-Dame-de-Lourdes, c'est dans leur pas qu'aujourd'hui je met les miens, espérant continuer le travail entamé, mais inachevé. Car l'histoire de notre municipalité n'est pas terminée. Il faut aller de l'avant, faire grandir ce beau coin de terre. C'est ensemble Joli-Lourdois et Joli-Lourdoises que nous continuerons d'écrire notre histoire, et ce pour notre joie et celle de nos descendants.

Même s'il y a 75 ans, à cause de l'éloignement, Notre-Dame-de-Lourdes est née d'une division avec Ste-Élisabeth, même si la municipalité fait partie de la MRC de Joliette et que la mode privilégie les fusions intermunicipales, dans notre coeur Notre-Dame-de-Lourdes demeurera toujours Notre-Dame-de-Lourdes.

J'invite tous les citoyens et citoyennes de Notre-Dame-de-Lourdes, ainsi que tout ceux qui y ont vécu à un moment de leur vie à participer aux activités organisées pour commémorer le 75^{ième} de Notre-Dame-de-Lourdes.



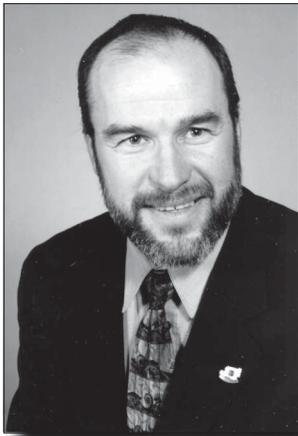
André Bérard

Maire de Notre-Dame-de-Lourdes.

CONSEIL MUNICIPAL



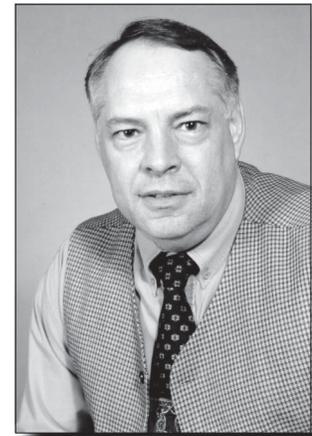
André Bérard.



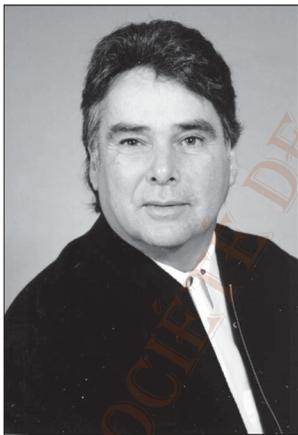
Pierre Guilbault.



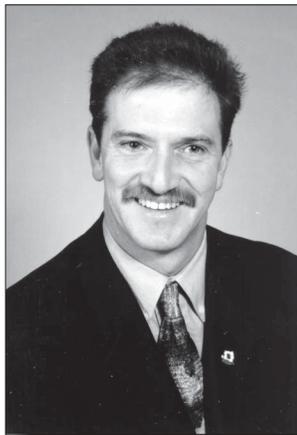
Victor Arbour.



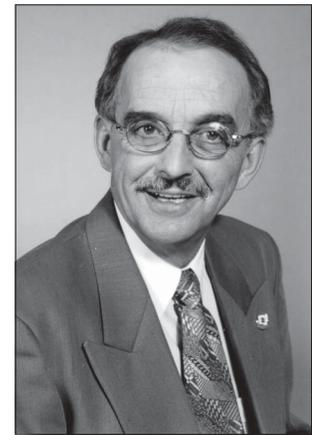
André Saint-Georges.



Denis Asselin.



Guy Asselin.



René Forget.



COMMISSION SCOLAIRE DES SAMARES

Il me fait plaisir de m'associer à ce grand événement de fierté collective.

En 75 ans, les us et coutumes changent. L'éducation, reflet de la société, n'y échappe pas. Mais l'avenir des enfants demeure au coeur des préoccupations de toutes les générations : de l'école de rang à la polyvalente ; du bouclier à la calculatrice ; du tableau à l'ordinateur et l'internet ; de la marche à pied à l'autobus jaune ; des congés de l'inspecteur aux journées pédagogiques ; d'une société monolithique à pluraliste ; des grosses familles aux familles monoparentales ; d'un commissaire pour quelques centaines d'électeurs à plus de 7,000 ; de la C.S. Notre-Dame-de-Lourdes à la Commission scolaire des Samares.

À travers le temps et les mutations, Notre-Dame-de-Lourdes demeure un milieu préoccupé par la qualité des services éducatifs dispensés et par l'innovation. Elle demeure un actif précieux pour toutes les commissions scolaires auxquelles elle appartient, accueillant avec ouverture et générosité la première école participative en milieu rural au Québec.

L'éducation des enfants, même centrée sur l'école, demeure l'affaire des multiples intervenants du milieu. S'il convient de souligner le rôle vital des directions et membres du corps professoral, laïcs comme religieux, il ne faut pas oublier l'apport indispensable des parents, commissaires, clubs sociaux et associations communautaires. Soulignons la grande coopération entre les pouvoirs scolaire et municipal, ce qui permet l'agrandissement de l'école Sainte-Bernadette.

Je veux travailler à cette concertation, à titre de représentant scolaire de la population de Notre-Dame-de-Lourdes.

À l'aube du 21^e siècle, on parle de mondialisation et de fusions. Au plan scolaire, N-D-L fait maintenant partie d'une circonscription agrandie, avec trois autres partenaires. Dans ce contexte, le rôle du commissaire se trouve considérablement renforcé. Avec mes racines personnelles et professionnelles très solides dans votre milieu, je travaillerai au meilleur de mes capacités à perpétuer votre bel héritage en éducation et à écrire avec vous un prochain chapitre tout aussi porteur de promesses.

Ainsi, au prochain jubilé, puisse-t-on y lire que l'éducation à N-D-L a évolué dans la continuité de l'excellence à travers la diversité des changements et des défis qui nous attendent encore.

Michel Forget

Commissaire de la circonscription des Sablières
(Notre-Dame-de-Lourdes, Sainte-Mélanie, Saint-Cléophas et Saint-Félix-de-Valois)

Commission scolaire des Samares (Président du Comité exécutif)

MESSAGE DU COMITÉ ORGANISATEUR DES FÊTES DU 75^e

L'an 2000 représente plus d'une fête à Notre-Dame-de-Lourdes. Nous en célébrerons le 75^e anniversaire. Toute une panoplie d'activités vous permettra d'échanger de vieux souvenirs.

Entre vos mains, un héritage.

Ce précieux trésor vous servira pour éviter, dans plusieurs années, de perdre la valeur des constructeurs qui nous firent honneur. Dans ce livre, vous trouverez gravés 75 ans d'histoire vécue, de nos aïeux à nos enfants.

C'est pourquoi cette lecture ne vous fera pas oublier des grands hommes pleins d'espoir. Tous les souvenirs de ce livre devront enrichir la vie future de notre communauté.

Je vous souhaite d'heureuses célébrations en ce début de millénaire.

Diane Coutu



Comité organisateur des fêtes du 75^{ième}. De g. à d., assis : André Bérard, Paulette Laporte, Diane Coutu et Sylvie Laporte ; debout : Monique Maillé, Madeleine Guilbault, Pierre Guilbault, Guy Asselin, Réjean Thériault, Yvan Breault, François Hétu, Ginette Lambert et Johanne Adam. Absents de la photo : Michèle Asselin, Paul Délisle, André Saint-Georges et André Auger.



Ariane Goulet, 9 ans,
et Guylaine Lafortune.

LOGO DU 75^e ANNIVERSAIRE

Bonjour mesdames et messieurs,

Ma mère et moi avons voulu participer à ce concours, car nous aimons beaucoup notre municipalité. Je vais vous décrire notre logo qui, nous le croyons, la représente bien.

En premier plan, nous retrouvons un adulte et un enfant représentatifs de notre population. Ils tiennent trois objets qui démontrent les préoccupations de la municipalité pour ses citoyens.

Tout d'abord, le ballon pour les nombreux loisirs organisés et le beau terrain de jeux. Deuxièmement, les skis pour les belles pistes qui sillonnent nos terrains boisés, et dernièrement, le livre, symbole de l'excellence de l'éducation donnée à l'école Sainte-Bernadette et la bibliothèque accessible à tous.

Parlons maintenant de la grande route qui traverse notre logo, représentant ainsi notre rue principale. Le verger où plusieurs enfants et adultes ont découvert le mystère de la pomme y est démontré par les pommiers.

Les petites maisons sillonnant le parcours, ainsi que le tabac au loin, décrivent bien notre vie rurale. L'église nous ramène aux valeurs qui nous relient. C'est pourquoi, avec toutes ses caractéristiques, nous avons choisi ce thème : Notre-Dame-de-Lourdes, pour une qualité de vie.

Merci!



Chanson-thème du 75^e anniversaire

(Sur l'air de *Fais du feu dans la cheminée* de Jean-Pierre Ferland.)

Célébrer un anniversaire
Rend les gens heureux
Mais s'appeler l'histoire de nos pères
Ca c'est merveilleux !

I

Avant d'être des Jolilourdois
On a été des Bayonnais
La distance et l'esprit de foi
Nous ont convaincu qu'il fallait
Se détacher de la paroisse-mère
Pour fonder notre communauté
Aujourd'hui à notre manière
Nous prouvons notre maturité.

II

Au début ce fut difficile
Les paroissiens sont hésitants
Déjà faire vivre la famille
Demande beaucoup de dévouement.
Survint la crise économique
Qui met un frein à leurs élans
La tâche paraît astronomique
L'Esprit et Notre Dame sont là.

III

Tous ceux qui nous ont précédés
N'ont pas ménagé leurs efforts
Ils ont travaillé d'arrache-pied
Sout'nus par M. l'curé Fafard.
De lui on garde le souvenir
D'un bon pasteur très dévoué
Qui nous aida à réussir
C'qui était déjà commencé.

IV

L'église est bel et bien bâtie

Mais pour acquitter la facture
Les gens du rang Sainte-Émilie
Vont vivre ensemble une aventure.
Une kermesse est mise sur pieds
Tous les amis sont invités
À venir à ce rendez-vous
Et bien sur dépenser leurs sous.

V

Ya Monsieur Antonio Barrette
Et le tabac à cigarettes
Qu'il implanta dans notre canton
Pour le bonheur de la région.
Ya de l'ouvrage en quantité
Plus de besoin de s'expatrier.
Même les enfants peuvent travailler
C'est l'heure de la prospérité.

VI

Faut parler de la répartition
C't'un bon moyen de s'acquitter
Pour les futures générations
De toutes les dettes accumulées.
Parmi ceux que j'vais vous nommer
Sans doute vous en reconnaîtrez.
Ils étaient là bien avant nous
Aujourd'hui ils veillent sur nous.

VII

Savoie, Chaput, Guilbault, Adam,
Latour, Champagne, Hétu, Pelland,
Hénault, Forget, Hubert, Bonin,
Coutu, Laporte, Geoffroy, Asselin,
Saint-Germain, Archambault, Baril,
Rousse, Bernier, Vincent, Joly,
Paquin, Desmarais, Thibodeau,
Desrochers, Dugas, Robert, Breault.

VIII

Je m'en voudrais de n'pas parler

Des femmes qui nous ont devancés
Qui ont travaillé toute leur vie
À mieux seconder leurs maris.
Pendant qu'les hommes sont au chantier
Les femmes pratiquent tous les métiers
Si on les avait mises de côté
Nous n'serions pas là pour fêter.

IX

Si parfois j'en ai oubliés
C'est pas par mauvaise volonté
Les bâtisseurs ont mérité
d'être aujourd'hui dans nos pensées.
Grand merci à la Providence
Qui de bienfaits nous a comblés
Prouvons notre reconnaissance
Chantons en chœur notre fierté.

Célébrer un anniversaire
Rend les gens heureux
Mais s'rappeler l'histoire de nos pères
Ca c'est merveilleux.



Au fil des jours et du temps qui passe à Notre-Dame-de-Lourdes

Fondée en 1925, Notre-Dame-de-Lourdes faisait partie à l'origine du territoire de Sainte-Élisabeth. La dénomination consacrée à la Vierge Marie évoque un important lieu de pèlerinage du département des Hautes-Pyrénées reconnu mondialement. À neuf kilomètres de Joliette, Notre-Dame-de-Lourdes est limitée à l'est par la municipalité de Sainte-Élisabeth, à l'ouest par la rivière L'Assomption, au nord par Saint-Félix-de-Valois et au sud par Notre-Dame-des-Prairies. La moitié de sa superficie s'avère propice à l'agriculture, notamment pour la culture du tabac. Le gentilé Joli-Lourdois identifiant les citoyens de Notre-Dame-de-Lourdes évite une possible confusion avec celui des citoyens de la municipalité homonyme de la région de la Mauricie-Bois-Francs. Joli évoque le nom de la ville importante de la région, Joliette¹.

Accessible par la route 131, Notre-Dame-de-Lourdes se divise en deux voies : Sainte-Rose (anciennement le rang Sainte-Rosalie) et Principale (le rang Sainte-Émélie). Les chemins secondaires, municipalisés ou non, se rattachent à ces deux artères. L'église de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, le bureau de poste, l'école primaire, la bibliothèque municipale et l'hôtel de ville se situent sur la rue Principale, représentant le cœur de Notre-Dame-de-Lourdes. Quelques commerces, disséminés ici et là, notamment au domaine Asselin, sur la rue Principale ou le long de la route 131 près de Notre-Dame-des-Prairies, répondent aux besoins locaux. Cependant, les citoyens se rendent à l'extérieur de leur municipalité pour effectuer certains achats auprès des grandes chaînes d'alimentation.



Collection Viateur Bérard.

¹Commission de toponymie, *Noms et lieux du Québec*, Publications du Québec, 1994, pp. 486-487.

Chefs de famille lors de la fondation

*Adam, Adem
Archambault, Alfred
Asselin, Adolphe
Asselin, Chs Aug
Asselin, Anthime
Asselin, Eusèbe
Asselin, Joseph
Asselin, Roméo
Asselin, Wilfrid
Atchez, Desrochers
Baril, Adélar
Baril, Albert
Baril, Aloys
Baril, Joseph
Bernier, Noé
Bonin, Paphnuce
Breault, Henry
Breault, Pierre-Nolasque
Bruneau, Arthur
Champagne, Donat
Champagne, Henry
Champagne, Joseph
Chaput, Joseph
Crétien, Hildège
Clermont, Narcisse
Coutu, Armand
Desmarais, Joseph
Desmarais, Maxime
Desmarais, Michel
Desmarais, Philibert
Ducharme, Joseph
Dugas, Charles
Forget, Octavienne
Forget, Raoul
Gagné, Joseph
Geoffroy, Auguste
Guilbault, Abondius
Guilbault, Adélar
Guilbault, Hyacinthe
Guilbault, Victor
Hénault, Olivier
Henri, Oscar
Héту, Étienne*

*Héту, Hervé
Héту, Israël
Héту, Joseph
Hubert, Amable
Hubert, Octavien
Joly, Charles
Joly, Joseph
Joly, Octavien
Joly, Dme Jos
Laferrière, Hervé
Laporte, Arthur
Laporte, Émile
Laporte, Joseph
Laporte, Hormisdas
Laporte, Napoléon
Laporte, Philias
Laporte, Sinai
Laporte, Wilfrid
Lafond, Léopold
Latour, Antonio
Latour, Arthur
Latour, Louis
Latour, Onésime
Latour, Ovide
Olivier, Louis*

*Paquin, Alphonse
Paquin, Napoléon
Pelland, Pierre
Piette, Joseph
Plante, Joseph
Robert, Elzéar
Robillard, Alexis
Rousse, Adrien
Rousse, Henri
Savoie, Moïse
Saint-Germain, Alexandre
Saint-Germain, Jos
Soulières, Elzéar
Tardif, Albert
Thibodeau, Albert
Thibodeau, Azarie
Thibodeau, Camille
Thibodeau, Eusèbe
Thibodeau, F.-X.
Thibodeau, Henry
Thibodeau, Joseph
Thibodeau, Max
Thibodeau, Onésime
Vincent, Ovila*



Collection famille André Thibodeau et Pauline Savoie.

Maison paternelle Thibodeau.

D'une petite chapelle à une église paroissiale

La chapelle de Notre-Dame-de-Bonsecours est le premier lieu de culte de la future paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes. Érigée dans le rang de Sainte-Émélie au mois de mai 1846, elle fera place à une construction plus grande au cours du printemps 1907¹.



Collection Marcelle Thibodeau.

Albert Thibodeau, ca. 1923.



Collection Azéus Robert.

¹Pour la rédaction de cette partie, Alphonse-Charles Dugas et J.-Hector Greoffroy, *Notre belle paroisse de Sainte-Élisabeth, Sainte-Élisabeth*, Éditions de la Bayonne, 1971-72.

Paroissiens lors de la bénédiction de la chapelle.

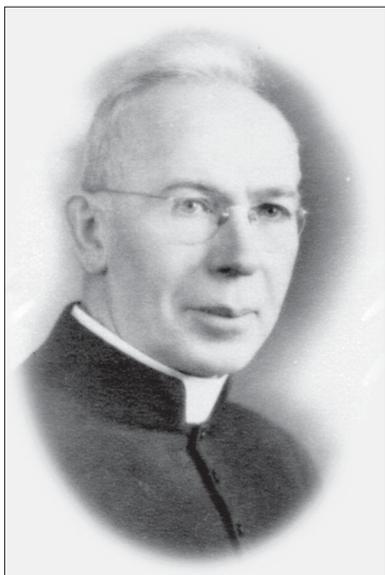
Suite à l'intercession du prêtre-curé Joseph Quévillon auprès de Mgr Ignace Bourget, un chemin de croix voit également le jour en 1846. Dans cette petite chapelle fraîchement construite, il fut convenu qu'un prêtre allait venir célébrer la messe, mais en vertu des directives de Mgr Bourget, « nous voulons que la susdite chapelle soit tenue fermée tous les dimanches et fêtes d'obligations pendant les offices publics de l'Église et nous avertissons les habitants de la dite paroisse que la dite chapelle sera interdite s'il s'y passe quelque désordre ou si elle était cause qu'ils manquaient la messe et les Vêpres ».



L'ancienne salle paroissiale. En 1925, première chapelle temporaire.

Construite par François-Xavier Brissette, la chapelle d'abord dédiée à Sainte-Émélie prend l'appellation de Notre-Dame-de-Bonsecours à compter de 1853. En 1907, elle est toujours de dimension réduite et ne peut contenir plus de 12 adultes. À cause de l'initiative de Charles Bonin, aidé d'Israël

Histoire de Notre-Dame-de-Lourdes



Collection Marcelle Thibodeau.

Curé J. Cuthbert Fafard
(1925-1937).

Latour, le second oratoire, érigé dans le rang de Sainte-Émélie, permet de répondre davantage aux besoins des pèlerins. Le 7 juillet 1907, le chanoine J. Marie-Aristide Brien, curé à Sainte-Élisabeth, préside l'inauguration. Par une journée magnifique, tel que rapporté le 11 juillet par le journal de Joliette, *L'Étoile du Nord*, 500 personnes accourent de partout pour se réunir autour du nouveau sanctuaire. Un chœur de jeunes élèves du Séminaire de Joliette exécute le chant sous la direction de Jacques Brien, accompagné par mademoiselle Maria Bonin jouant de l'harmonium. Au milieu de la cérémonie, le ciel se couvre, mais l'orage se déchaîne à l'extrémité de la paroisse et épargne la foule des fidèles réunis dans le petit sanctuaire.

Le 5 juillet 1925, l'abbé Cuthbert Fafard, professeur de philosophie au Séminaire de Joliette et devenu le premier curé de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, descend du train à la gare du Canadien Pacifique de Sainte-Émélie. « Un peu étonné de n'être pas attendu ce soir-là, Mons. Fafard déclare tout simplement qu'il ne sait où loger ; Monsieur Hyacinthe Guilbault, junior, l'invite chaleureusement à loger chez lui, ce soir-là. En réalité il demeure chez monsieur H. Guilbault jusqu'à ce qu'il put organiser l'installation dans l'ancienne résidence de Monsieur Alexis Asselin ; la maison appartenait alors à Monsieur Adolphe Asselin ». Le lendemain, le curé Fafard célèbre deux messes : l'une à 7 h 30 et l'autre à 9 h 30.



Collection Maxime Laporte.

Première chapelle de Lourdes.

Le six septembre 1925, Mgr Guillaume Forbes bénit la nouvelle chapelle-église. Ce bâtiment temporaire de 52 pieds par 25 peut contenir 175 fidèles. Une dernière messe avait été célébrée la veille à la petite chapelle de Notre-Dame-de-Bonsecours, celle-là même construite en 1907. Cette petite bâtisse ne sera pas abandonnée, servant pendant quelques années aux réunions du conseil municipal.

En 1945, les dames du Cercle des fermières demandent à Armand Guilbault s'il veut libérer le bâtiment devenu un entrepôt d'instruments aratoires, pour en faire leur salle de réunion et de travail. Avec son consentement, elles font restaurer entièrement la bâtisse : disparition de l'élévation servant au sanctuaire, nouveau revêtement extérieur en papier, nouvelles porte et fenêtres avec fondation en pierre et en ciment. Bien que les membres du conseil municipal

manifestent leur intention de se servir de la salle pour tenir leurs réunions, les dames apposent un cadenas et le Conseil dut trouver un autre lieu : le sous-sol de la sacristie de l'église.

Laissons la parole à J.-Hector Geoffroy : « Un jour, on se demande : Qui est le propriétaire du terrain et de la bâtisse ? » Monsieur Hyacinthe Guilbault vend sa terre à son fils Armand, se réservant l'option de demeurer dans sa maison jusqu'à sa mort. Armand, devenu veuf, épouse la propriétaire du magasin au village de Saint-Damien, où il choisit de demeurer, laissant sa terre à son jeune fils, responsable désormais des vieux parents.

Madame Armand Guilbault désire vendre la terre, mais il faut loger les vieux parents. Pourquoi ne pas transformer



Bénédiction de la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, 6 septembre 1925.

Histoire de Notre-Dame-de-Lourdes



Collection Benoit Thibodeau.

Le prêtre Charles-Édouard Guilbault. Grande procession de la Fête Dieu, 1935.

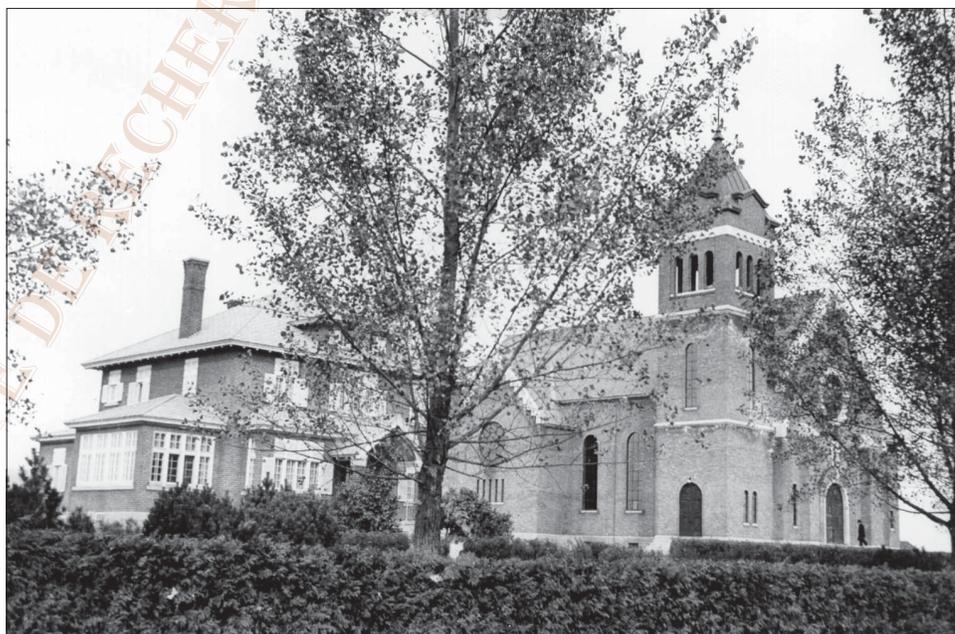
l'ancienne chapelle en petit logis puisque, croit-elle, le terrain et le bâtiment appartiennent au propriétaire de la ferme ? Monsieur Hyacinthe Guilbault consent à ce déménagement.

Mme Guilbault s'adresse en 1948 à un avocat de Montréal, tandis que les dames fermières consultent Lucien Dugas, avocat de Joliette. De son côté, le curé Filiatreault questionne Robert Tellier. Rien ne semble bouger.

Une seconde crise éclate vers 1956, cette fois beaucoup plus sérieuse. Le tout traîne en longueur et comme la première fois, aucune décision n'est prise dans un sens ou dans l'autre. Le cas s'avère tellement compliqué qu'aucun avocat n'ose se prononcer. Or, une constatation s'impose, Monsieur Armand Guilbault n'a plus aucun droit sur l'ensemble de la propriété. « Et les dames fermières habitent toujours l'ancienne chapelle de Notre-Dame-de-Bonsecours et l'entretiennent fort bien ». L'édifice, finalement démoli en 1970, servait de lieu de recueillement et d'administration publique.

Pour une nouvelle paroisse

Dès 1921, Adélarde Guilbault et Elzéar Robert, de fervents catholiques, prennent la tête de francs-tenanciers résidents de la seigneurie de Lanoraie, dans la paroisse de Sainte-Élisabeth, pour demander à Mgr Guillaume Forbes l'établissement d'une église : « ...vous supplie de vouloir bien



Église et presbytère,
vers 1940.

Au fil des jours et du temps qui passe

ériger canoniquement en paroisse sous l'invocation de tel saint ou sainte qu'il vous plaira de désigner... »¹. Mais, en 1922, d'autres citoyens s'opposent à l'érection canonique d'une nouvelle paroisse parce qu'ils estiment que les revenus à percevoir sont trop modestes pour payer les dépenses courantes. Ces opposants se recrutent parmi les familles Adam, Joly, Pelland et Bernier.

¹Pour cette partie nous avons consulté les archives de l'évêché de Joliette : pétitions de citoyens.



Collection Viateur Bérard.

Elphège Filiatrault (1937-1951), Cuthbert Fafard (1925-1937), Mgr J.-A. Papineau, Victor Amyot (1954-1958) et Aimé Désy (1951-1954).

Fête de la Sainte-Famille



Collection François Héту.

Curé : Clément Clément ; servant :
Michel Bernier.



Collection François Héту.

Porteurs : Serge Lafrenière, Gilles
Laporte et Jean-Charles Savoie.

À Notre-Dame-de-Lourdes, de 1958 à 1964, la fête de la Sainte-Famille, ça se fêtait en grand ! Qui ne se rappelle pas de cette célébration populaire qui réjouissait le cœur des enfants de la paroisse, comme celui de leurs parents et amis ?

Cette fête réunissait à l'église toutes les familles de Notre-Dame-de-Lourdes. À chaque année, en février, l'édifice se remplissait de paroissiens, partout dans les allées, comme au jubé, sous la présidence du curé de l'époque, l'abbé Clément Clément.

Le Pape, eh oui ! le Pape était sur place, en compagnie de ses évêques immédiats ; il prononçait même un discours sous le signe de la Famille. Au cours de cette cérémonie, le Père Dominicain et le Père Francisain de la paroisse distribuaient des sacs de bonbons à tous les enfants présents.



Collection François Héту.

Dominicain : Yves Archambault ;
évêques : Gaétan et Yves Asselin.



Collection François Héту.

Franciscain : François Héту ;
pape : Claude Laporte.

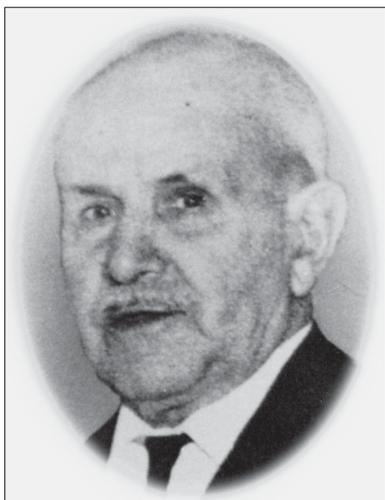
Trois ans plus tard, une autre demande parvient à Mgr Forbes, archevêque de Joliette. Cette requête déposée le 20 mars se lit en ces termes : « Que ce territoire est borné comme suit, savoir : au nord : par les terres du rang de Saint-Frédéric, côté sud, appartenant à la paroisse de Saint-Félix et par la rivière L'Assomption. À l'est : par les terres portant les nos 458, 322 et 75 inclusivement au cadastre officiel de la paroisse de Sainte-Élisabeth. Au sud : par les terres des rangs de la Chaloupe et de Sainte-Julie, appartenant à la paroisse Saint-Charles-Borromée ; à l'ouest : par la rivière L'Assomption. Que dans l'espace compris entre ces lignes, il se trouve deux cent six lots de terre d'une moyenne de un arpent et un tiers de front sur trente arpents de profondeur que de ce nombre de terre, sont déjà habitées par autant de familles, et que ces familles forment une population de six cent huit (608) âmes et de quatre cent quarante-six (446) communians, lequel nombre ne peut qu'augmenter. »

Le 29 juin 1925, Mgr Guillaume Forbes, suite à une visite du chanoine Hector Désy le 30 avril précédent, constate « l'absence de toute opposition tant des intéressés que du reste de la paroisse ». Cette absence d'opposition est due au fait qu'un paroissien, D. Giguère, décède en laissant une somme de 8000 \$ pour la construction d'un lieu de culte. Cette donation influence directement la décision de fonder la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes. Mgr Papineau confirme l'érection canonique de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, un territoire d'environ quatre milles de front et trois milles de profondeur borné comme suit : « Au Nord : par les terres du rang de Saint-Frédéric, de la paroisse de Saint-Félix-de-Valois et la rivière de L'Assomption ; à l'est par le trait carré séparant les terres des concessions de Saint-Martin et de Sainte-Émilie nord ; puis par une ligne entre le no 323 et les nos 322 et 321 dans la concession du Ruisseau de Sainte-Élisabeth ; ensuite par le trait carré séparant les terres de Sainte-Émilie sud de celles de la Chaloupe, enfin par la ligne entre les nos 79, 75 inclusivement et le no 80 exclusivement du plan officiel de la paroisse de Sainte-Élisabeth ; au sud : par les terres des rangs de la Chaloupe et de Sainte-Julie de la paroisse de Saint-Charles-Borromée ; à l'ouest : par la rivière de L'Assomption ».

Le 21 avril 1931, Mgr Joseph-Arthur Papineau signe le décret pour l'érection de l'église de Notre-Dame-de-Lourdes et l'approbation des plans et devis préparés par l'architecte Antoine Monette. Le presbytère, déjà bâti depuis trois ans, et la construction de l'église laissent à la fabrique une dette de près de 52 000 \$. Les kermesses, organisées pendant une quinzaine d'années, faciliteront le remboursement du capital. La bénédiction solennelle de l'église se déroule le 19 juin 1932¹.

¹Les sources consultées concernant l'histoire de l'église et de la paroisse proviennent des archives de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes : procès-verbaux des réunions des marguilliers.

Les premières décisions du conseil municipal



Collection Municipalité de NDL.

**Maire Hyacinthe Guilbault
(1926-1937).**

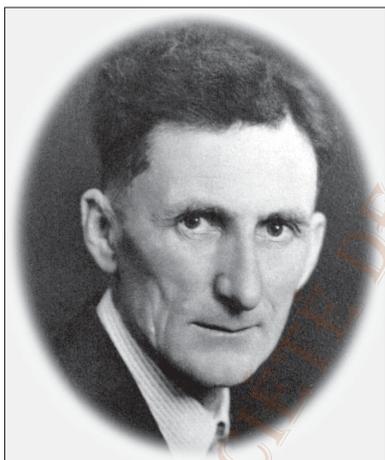
En 1925, Notre-Dame-de-Lourdes atteint les dimensions d'une communauté fort respectable. Elle décide donc de former une municipalité autonome. Elzéar Robert, cultivateur, recevait une lettre de Ovila Morin, sous-ministre des Affaires municipales, le 20 janvier 1926, pour présider la première élection à se tenir dans la nouvelle municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes.

Elzéar Robert accepte cette présidence, dûment assermenté le 28 janvier 1926 par le juge de paix C. Ducharme, de Joliette. Le lundi 8 février 1926, une assemblée se tient dans la chapelle de Notre-Dame-de-Bonsecours pour élire le premier conseil municipal. Les avis publics invitaient déjà depuis quelques jours tous les contribuables à s'y rendre à 10 h 00 de l'avant-midi. La veille, E. Robert convoquait Armand Coutu pour occuper le poste de secrétaire d'élection.

En présence de Joseph Laporte, Wilfrid Laporte, Eusèbe Asselin, Adolphe Asselin, Henri Rousse, Octavien Joly, Louis Latour, Arthur Laporte et de nombreux autres contribuables, l'assemblée débute par la lecture des dispositions du Code municipal relatives à l'élection du conseil. On ne veut pas commettre de fautes, il en va de l'honneur de Notre-Dame-de-Lourdes. L'assemblée se déroule dans « le bon ordre et la plus parfaite harmonie ». Sur proposition des membres et sans contestation, Hyacinthe Guilbault devient le premier maire. Les citoyens Roméo Asselin, Pierre Pelland, Joseph Laporte, Wilfrid Laporte, Henri Rousse et Donat Champagne s'enorgueillissent d'être les premiers conseillers de Notre-Dame-de-Lourdes. Dès midi, tous s'en retournent contents d'avoir accompli leur devoir ; la première élection générale n'aura duré que deux heures.

Trois jours plus tard, le conseil municipal se met à la tâche dans la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, considérée comme le lieu ordinaire des réunions. Le maire Guilbault, l'ayant prononcé le jour précédent devant C. Ducharme, préside d'abord l'assermentation des conseillers municipaux.

Les conseillers Rousse et Champagne proposent la nomination d'Azellus Robert, cultivateur, au poste de secrétaire-trésorier. Le conseil s'empresse d'adopter la première proposition et vote un salaire annuel de 40 \$ au nouvel employé. La séance ne peut se terminer sans les félicitations accordées au président d'élection, Elzéar Robert.



Collection Municipalité de NDL.

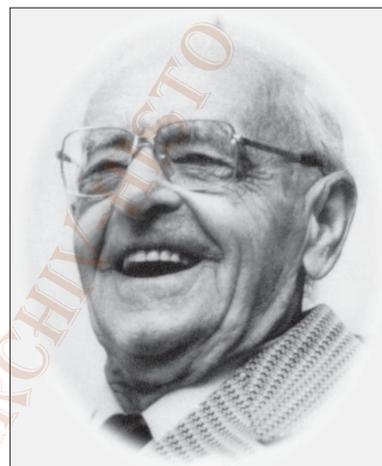
**Maire Paphnuce Bonin
(1937-1940).**

Au fil des jours et du temps qui passe

Le premier mars 1926, la municipalité se dote d'une équipe de fonctionnaires : Adolphe Asselin, juge de paix ; Auguste Geoffroy, Philibert Desmarais, Arthur Latour, Hervé Hétu, Camille Thibodeau, Alfred Archambault, inspecteurs de voirie ; Adélarde Guilbault et Albert Thibodeau, inspecteurs agraires ; Octavien Joly, gardien d'enclos publics ; Paphnuce Bonin, Octavien Forget et Joseph Champagne, évaluateurs. Le français s'avère la seule langue des avis, règlements et ordonnances écrits ou verbaux de la municipalité.

Notre-Dame-de-Lourdes cherche à se distinguer de sa voisine Sainte-Élisabeth. À la mi-mars, le conseil municipal, dirigé par le maire Guilbault, désire l'abrogation du règlement no 40 adopté en 1923 par Sainte-Élisabeth régissant les routes et les ponts. Cependant, deux conseillers, Henri Rousse et Donat Champagne, ne l'entendent pas ainsi. Ils ne veulent pas rompre certains liens avec la municipalité-mère, mais finalement la majorité l'emporte. Au printemps 1926, Notre-Dame-de-Lourdes décide de construire à ses frais toutes les routes et les ponts municipaux, tel que stipulé par le règlement no 1 figurant dans les premières pages des registres municipaux.

La nouvelle municipalité rurale, comme toutes les autres fondées à cette époque, doit veiller principalement à l'entretien des chemins, fossés et ponts. À moins d'obtenir des subventions du gouvernement provincial ou même du fédéral, elle assume les coûts de réparation ou de construction



Collection Municipalité de NDL.

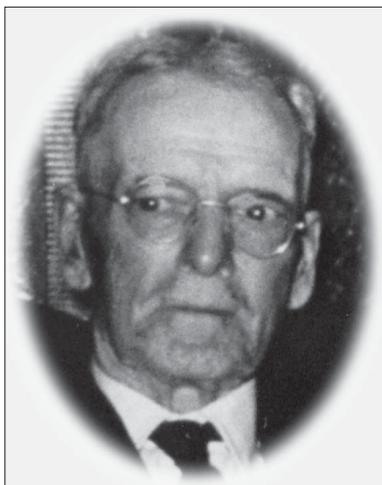
**Maire Pierre-N. Breault
(1940-1943).**

**Quelques enfants et de la
machinerie lourde pour
l'asphaltage de la rue
Principale en août 1953.**



Collection Viateur Bérard.

Maire Arthur Laporte
(1945-1949).



Collection Municipalité de NDL.

des routes, en imposant une taxe foncière aux contribuables. Il en sera ainsi tout au long de son histoire.

Le Conseil ressent déjà les froids de l'hiver qui approche et vote l'achat d'un poêle pour réchauffer la salle des réunions, poêle qu'Albert Thibodeau lui vend pour la somme de 5 \$. Cependant, au cours des années trente, le poêle ne suffit pas à la tâche. La température est très froide, au point que les réunions se tiennent l'hiver à la résidence du maire Guilbault. Le Conseil

revient à la salle publique le 3 mai 1930.

Quelques années auparavant, les élus municipaux recevaient une bonne nouvelle. Un avocat de Joliette, Me Lucien Dugas, envoyait au secrétaire-trésorier, A. Robert, une lettre rédigée en ces termes :

Les citations concernant l'évolution municipale proviennent des archives de la municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes : les procès verbaux des réunions du conseil municipal.

« Monsieur et cher ami,

Quelqu'un de votre paroisse m'a prié de produire mon compte le plus tôt possible pour les services que j'ai pu vous rendre lors du démembrement de votre paroisse, de Sainte-Élisabeth.

J'ai toujours l'intention de travailler gratuitement pour vous et les contribuables de votre paroisse et je vous prie de communiquer à votre Conseil, que je n'ai tenu aucun compte des démarches que j'ai faites dans l'intérêt de votre paroisse et que je lui fais don des quelques déboursés que j'ai dû faire pour me procurer les plans et autres documents nécessaires.

Veillez prier Messieurs les membres de votre Conseil d'accepter cette humble marque de mon estime et du désir bien sincère que j'ai toujours eu d'aider au développement, à la prospérité et au bonheur des habitants de votre paroisse.

Votre bien dévoué,

Lucien Dugas »

La fondation de la commission scolaire

Le premier juillet 1926, Notre-Dame-de-Lourdes devient une municipalité scolaire distincte de Sainte-Élisabeth. Lundi le 5 juillet 1926, le maire de la municipalité, Hyacinthe Guilbault, les conseillers Joseph Laporte, Wilfrid Laporte, Roméo Asselin, Pierre Pelland et un nombre appréciable de citoyens, notamment Octavien Forget, François-Xavier Thibodeau, Octavien Joly, Joseph Piette, Adélarde Guilbault, Alphonse Paquin, Arthur Latour, Moïse Savoie, Eusèbe Asselin et Pierre A. Baril se réunissent pour choisir les premiers commissaires d'école. L'assemblée, sous la présidence d'Alphonse Paquin et du secrétaire Azellus Robert, élit Paphnuce Bonin, François-Xavier Thibodeau, Émile Laporte, Moïse Savoie et Arthur Bruno.

Source : Procès-verbaux de la commission scolaire de Notre-Dame-de-Lourdes.



Collection Louise Pelland.

École de rang devant la maison de Pierre Pelland, 1924.

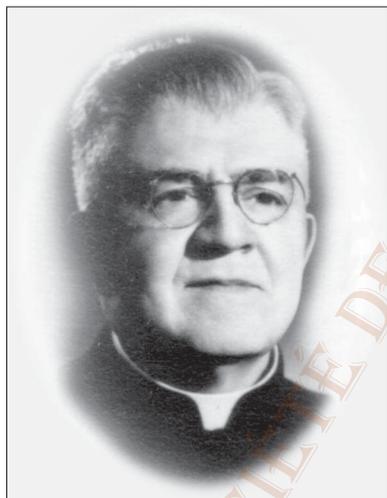
Dès la semaine suivante, les commissaires nouvellement élus nomment leur président Paphnuce Bonin et accordent le titre de président honoraire au curé de la paroisse, Cuthbert Fafard. Ils engagent, au salaire annuel de 40 \$, le secrétaire-trésorier Azellus Robert.



Rénovation de l'école.

Collection Ferrier Tellier.

Une question cruciale entraîne une discussion le 15 juillet 1926 entre la commission scolaire de Sainte-Élisabeth et celle de Notre-Dame-de-Lourdes : le sort de l'école no 2 (située sur le rang Sainte-Émélie ouest). Ni l'une ni l'autre des deux parties ne veut concéder quoi que ce soit à propos de l'acquisition de l'école. Les commissaires conviennent de se réunir à nouveau le 19 juillet à l'école no 2. Notre-Dame-de-Lourdes offre 500 \$ pour acheter le bâtiment appartenant à Sainte-Élisabeth, qui ne veut pas s'en départir en deçà de 800 \$. Après une autre rencontre infructueuse, le 28 juillet, les deux parties ne sont plus qu'à 100 \$ d'écart entre l'offre de 600 \$ et la demande de 700 \$. La commission scolaire de Notre-Dame-de-Lourdes nomme Wilfrid Laporte, expert en évaluation, pour estimer la valeur réelle de cette bâtisse. Finalement, le 5 septembre, sans préciser la nature exacte de l'intervention de l'expert, les deux parties s'entendent pour conclure la vente à 650 \$.



Collection Marcelle Thibodeau.

Curé Elphège Filiatrault
(1937-1951).

Les commissaires d'école peuvent être interpellés dans leurs fonctions au sujet des cas de discipline dans les écoles. Le 9 novembre 1930, ils soutiennent les institutrices qui renvoient de l'école un élève qui, après un avis, continue de blasphémer en classe. De plus, ils tiennent les parents responsables des incendies qui surviendraient quand ceux-ci n'empêchent pas leurs enfants d'apporter des allumettes à l'école. Les commissaires veillent à la sécurité des enfants dont ils ont la responsabilité.

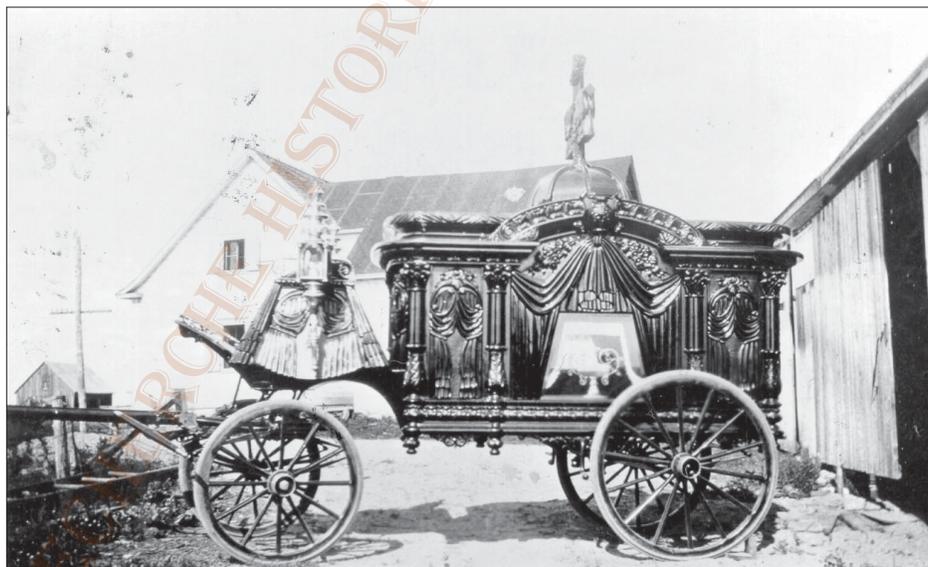
La tuberculose

En 1928, un programme du gouvernement fédéral aide à dépister les animaux atteints de tuberculose. Le 5 juin, le conseil municipal porte son attention sur cette question. Il reçoit une requête favorisant la tuberculisation des troupeaux par le gouvernement fédéral, sans frais pour les cultivateurs. Un test à la tuberculine vise à repérer les animaux infectés par la tuberculose, surtout celle de la race bovine. Le gouvernement fédéral accorde une indemnité équivalant aux deux tiers de la valeur des bêtes normalement en santé. Il exige l'abattage de celles atteintes de tuberculose. Plusieurs cas sévissent dans les troupeaux à Notre-Dame-de-Lourdes. Le 3 juillet 1928, le conseil municipal dirigé par le maire Hyacinthe Guilbault soutient cette politique préconisée par les autorités fédérales. Les ravages causés par la maladie atteignent non seulement les animaux, mais peuvent se propager à la population.

En 1932, les problèmes occasionnés par la tuberculose ne s'estompent pas. Le conseil municipal sollicite le ministre fédéral de l'Agriculture afin qu'il considère le cas des cultivateurs du comté de Joliette, devenu aussi grave que celui de L'Assomption. Une délégation appuyant la position de l'agronome local tente d'obtenir que le comté de Joliette devienne une *zone réservée* contre la tuberculose. Le conseil municipal réitère sa demande en 1939 auprès du ministère de l'Agriculture, pour tester dans les plus brefs délais les troupeaux de Notre-Dame-de-Lourdes.

Les autorités municipales ont eu raison d'agir avec diligence ; le lait d'une vache malade pouvait infecter à l'époque de nombreux enfants et adultes. Il arrivait souvent de voir les membres d'une même famille décimés par cette terrible maladie que l'on parviendra à mieux contrôler au cours des années quarante. Au Québec, la vaccination s'implante en 1949 et, par le fait même, à Notre-Dame-de-Lourdes, pour prendre fin en 1976.

En France, les travaux des chercheurs Albert Calmette et Camille Guérin débouchent sur la découverte du vaccin contre la tuberculose. La première vaccination survient le 18 juin 1921 sur un bébé né d'une mère morte de la tuberculose.



Collection famille Bernier.

Corbillard,
propriété d'Armand Bernier.

Les écoles à l'ombre de la crise économique

L'inspecteur des écoles, Lucien Hamelin, conseille fortement en 1929 de faire reconstruire l'école no 3 (située sur le rang Sainte-Rosalie) considérée désuète, mal éclairée et pauvrement ventilée. L'année suivante, les commissaires se rendent aux arguments de l'inspecteur et acceptent de bâtir une nouvelle école. Cette reconstruction s'effectue à la journée. Les commissaires engagent les manœuvres à 0,25 \$ l'heure, les ouvriers à 0,35 \$ et le surveillant des travaux, Camille Thibodeau, à 0,45 \$. On convient aussi d'agrandir la cour d'école. Le 12 octobre 1930, les frais s'élèvent à 1150 \$; les commissaires pressent le département de l'Instruction publique de verser la subvention promise de 1200 \$.

École Sainte-Rose, 1931.



Collection Marcelle Thibodeau.

L. Hamelin poursuit inlassablement son inspection des écoles. Il déplore le 7 octobre 1932 la diminution des salaires des institutrices. Il suggère à la Commission scolaire de fixer la rémunération annuelle à 250 \$. Au mois de septembre 1933, les commissaires n'abondent pas dans le même sens que l'inspecteur et fixent la rémunération des enseignantes à 150 \$ pour l'année scolaire 1933-34. On évoque la crise économique pour justifier un tel salaire. Les institutrices devront attendre l'année 1938 avant de recevoir un salaire plus décent, soit de l'ordre de 300 \$.

En 1934, la Commission scolaire accepte de faire construire les écoles nos 1 et 2. Depuis près de trois ans déjà, les commissaires votaient pour le principe. Mais le 18 mai 1934, les contribuables de l'arrondissement no un s'opposent à l'emprunt de 6000 \$ voté le 25 septembre 1931 ! Pour eux, l'école actuelle répond adéquatement aux besoins. À la tête de ce groupe, Paphnuce Bonin, soutenu par Joseph Paquin, Octavien Joly, Pierre Pelland, Louis Joly, Auguste Geoffroy, Olivier Hénault et Lucien Latour fait part de leur requête à Adem Adam. Ce commissaire présente la position du groupe, mais il ne réussit pas à convaincre ses collègues d'en reporter la construction.

Après le débat, les commissaires étudient les soumissions pour bâtir les nouvelles écoles. Ils délèguent leur président Ovide Latour et les commissaires Victor Guilbault et Adem Adam auprès du département de l'Instruction publique pour connaître le montant exact des subventions. Le 12 août 1934, le gouvernement du Québec confirme que la construction de l'école no 1 sera subventionnée à 50 % des coûts (située au cœur du village sur le rang Sainte-Émèlie). Le 27 du même mois, la commission scolaire choisit l'inspecteur Hamelin pour surveiller les travaux des écoles nos 1 et 2.

Le 7 mars 1938, Séverin Asselin devient le nouveau secrétaire-trésorier à raison d'un salaire annuel fixé à 40 \$. En retour de cette rémunération il s'engage à « faire tout l'ouvrage de la Commission scolaire » en remplacement d'Azellus Robert.

L'aqueduc au cœur des débats

Parmi les questions les plus débattues à Notre-Dame-de-Lourdes, celle de l'aqueduc revient au fil des ans. En 1935, « les deux tiers des intéressés électeurs propriétaires du territoire affecté » déposent une requête pour obtenir la construction d'un aqueduc. Les conseillers Albondius Guilbault et Auguste Geoffroy proposent le règlement autorisant la construction, l'entretien et l'amélioration de l'aqueduc à l'origine sur le lot 428 du cadastre de la paroisse Sainte-Élisabeth et appartenant à Pierre-Nolasque Breault. Son tracé suivra le côté sud du chemin du rang Sainte-Émilie jusqu'à la limite de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes et celle de Sainte-Élisabeth tel que spécifié par les plans de J.-P.-Albert Laforest, ingénieur civil. Les coûts prévus s'établissent à 20 000 \$.



Collection Louise Pelland.

Séverin Asselin,
secrétaire de la
municipalité pendant
37 ans.

À la fin de l'année 1935, le *Nouvel Aqueduc* de Sainte-Élisabeth poursuit la municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes. Une injonction interlocutoire force le Conseil dirigé par le maire Hyacinthe Guilbault à rendre inopérant le règlement 15 approuvant la construction de l'aqueduc de Notre-Dame-de-Lourdes. Les travaux prennent fin en attente d'une autorisation juridique. Le Conseil aurait agité trop rapidement, ne s'assurant pas d'obtenir au préalable les autorisations nécessaires pour s'approvisionner en eau potable. Afin de poser des tuyaux à moins de six pieds du chemin principal, la

municipalité acquiert un droit de passage à perpétuité auprès des différents propriétaires le long du chemin. En 1937, la servitude de passage implique les familles Adam, Asselin, Bernier, Bonin, Clermont, Coutu, Desmarais, Guilbault, Hétu, Houle, Laporte, Latour, Olivier, Paquin, Pelland, Savignac, Tellier, Thibodeau et la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique.

Les autorités municipales accordent une somme de 0,20 \$ l'heure pour le travail des ouvriers, sans aller en soumission pour retenir les services d'un entrepreneur privé. La construction de l'aqueduc, sous la supervision de M. Adam, se fait au jour le jour ; les propriétaires riverains jouiront d'une préférence d'embauche. À l'automne 1937, le Conseil vote pour l'installation de valves par sections, en cas de rupture des conduites, pour faciliter les réparations. Tout au long du passage de la conduite d'eau, les propriétaires pourront se connecter à leurs frais pour amener l'eau de la conduite principale pour un usage domestique.



Collection Marcelle Thibodeau.

**Curé Aimé Désy
(1951-1954).**

Le 17 juillet 1939, un problème d'approvisionnement en eau refait surface ! Plusieurs contribuables desservis par le système d'aqueduc se trouvent privés d'eau. La réserve d'eau ne peut suffire aux besoins de toutes les familles. La solution envisagée serait de construire un deuxième réservoir en béton d'une capacité de 25 000 gallons. De plus, le système de protection contre les incendies requiert un réservoir en béton de 10 000 gallons. En 1940, la taxe d'eau est augmentée avec l'adoption du règlement no 17, malgré l'opposition farouche du maire Bonin. Au mois d'août suivant, le maire remet sa démission suite à ses divergences avec le conseil municipal. Le conseiller Pierre N. Breault se dit alors surpris de cette démission. Ce dernier succède à P. Bonin à la mairie de Notre-Dame-de-Lourdes.

À la fin de l'année 1946, le Conseil, dirigé par le maire Arthur Laporte, approuve la vente de l'aqueduc au Syndicat coopératif d'aqueduc qui regroupe les contribuables résidant le long du parcours de l'aqueduc. Le prix proposé par le Syndicat coopératif se fixe à 11 500 \$ pour une période d'exploitation exclusive de 25 ans. Le cas échéant, si la coopérative vient à vendre l'aqueduc, elle doit l'offrir en priorité à la municipalité plutôt qu'à une entreprise privée. Le règlement no 24 entérine cette transaction, recevant l'approbation de 44 électeurs sur les 45 qui se prévalent de leur droit de vote sur cette question. Or, le conseil municipal apprend par la commission municipale du Québec, le 2 juin 1947, qu'elle devait soumettre son règlement à l'ensemble des propriétaires fonciers de la municipalité. Devant la menace éventuelle d'une poursuite non précisée devant les tribunaux, le Conseil est forcé d'adopter un nouveau règlement portant cette fois le numéro 26 et de le soumettre à tous les électeurs. Les résultats se révèlent tout aussi concluants, soit 51 électeurs favorables et quatre contre seulement.

Plus de quarante ans plus tard, la municipalité reprend le contrôle de l'aqueduc non sans qu'un débat parfois vif ait lieu entre citoyens, membres de la coopérative et le conseil municipal. La procédure entamée, dès 1988, par le Conseil dirigé par le maire Robert Rivest, se concrétise sous le mandat du maire André Bérard. En 1990, Notre-Dame-de-Lourdes acquiert, pour une somme de 220 000 \$, le réseau d'aqueduc de la Coopérative d'Aqueduc de Notre-Dame-de-Lourdes.

Les rentes seigneuriales

Les rentes issues du régime seigneurial représentent la part que le censitaire devait verser annuellement au seigneur. En recevant sa concession, un lopin de terre plus ou moins grand, le colon s'engageait à défricher et cultiver. Il devait payer le cens, une prestation annuelle et perpétuelle payable en argent ou en nature. La rente, une autre redevance payable annuellement, équivaut à quelques cents l'arpent carré. Sauf lors de legs entre membres d'une même famille, la vente d'une terre laisse au seigneur un droit de mutation de 8,5 % sur la valeur de l'ensemble de la concession. Cette taxe représente le droit de lods et ventes. L'abolition du régime en 1854 favorise ainsi le rachat des droits seigneuriaux. Certains censitaires choisirent de transformer ces rentes en redevance annuelle payable à perpétuité, à un taux de 6 % de la valeur de la terre. Le seigneur conserve, dans ce cas, une hypothèque sur le fond de terre. Cette situation, pouvant être accommodante pour plusieurs, contient toutefois une part de servitude. Au début du XXe siècle, les cultivateurs du Québec protestent contre ce reliquat d'un régime désuet et ancien. Le député de Saint-Hyacinthe,



Collection Louise Pelland.

La récolte des pommes de terre, 1937. Pierre Pelland, Alma, sa bru et André son petit-fils.

Histoire de Notre-Dame-de-Lourdes

Télesphore-Damien Bouchard, fait adopter, en 1928, une loi constituant un premier jalon pour l'abolition définitive.



Collection Louise Pelland.

Char allégorique de la ferme Paphnuce Bonin, années 1940.

En 1935, une législation crée le Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales. Au fil des ans, des amendements législatifs portent un coup fatal à ce système de redevances. Plus précisément en 1941, le Syndicat national rachète aux détenteurs leurs droits seigneuriaux. Le solde de ces rentes devient remboursable au Syndicat national par le biais des municipalités locales et des municipalités de comté, qui doivent payer annuellement le capital et les intérêts. Les municipalités se chargent de percevoir chez leurs contribuables les rentes de ceux qui doivent encore des redevances.

Dès 1930, le conseil municipal de Notre-Dame-de-Lourdes se montre sensible à cette question. Pourtant, en 1942, le Syndicat national exige le versement d'une somme d'argent depuis le 11 novembre 1941 pour le rachat des rentes seigneuriales. La municipalité responsable de la perception des rentes, qui s'élèvent à 492 \$, a fort à faire. Un tiers seulement du remboursement annuel a été versé ; trop de contribuables se font en effet tirer l'oreille pour rembourser leur part. Cela oblige la municipalité à payer le Syndicat national même si certains débiteurs se trouvent en difficulté à cause des mauvaises récoltes de l'année précédente. Le Conseil demande alors au Syndicat un délai supplémentaire pour percevoir les montants requis. Au mois de septembre, il reste encore près de 132 \$ à payer. Le Conseil envisage d'envoyer un avis aux retardataires. Il sollicite plutôt les services d'un avocat pour faire la perception des montants suite aux procédures prises par le Syndicat national du rachat. Ces retards à verser les montants exigés surviennent à l'occasion à Notre-Dame-de-Lourdes.



Collection Marcelle Thibodeau.

**Curé Victor Amyot
(1954-1958).**

En 1955, le montant annuel exigible auprès des contribuables est de 430,10 \$. Il n'est plus que de 144,31 \$ en 1970, représentant ainsi le dernier versement à effectuer.

À l'ombre de la Deuxième Guerre mondiale

En Europe, la Russie communiste conclut un pacte de non-agression avec l'Allemagne nazie, son ennemie jurée, le 23 août 1939 ; cela pave la voie à la Deuxième Guerre mondiale. Le premier septembre de la même année, l'Allemagne envahit la Pologne. La France et l'Angleterre déclarent à leur tour la guerre à Adolphe Hitler. Le Canada entre en guerre le 10 septembre. Deux ans passent, les États-Unis se lancent dans la mêlée, suite à l'attaque par le Japon de la base militaire et maritime de Pearl Harbor. Dans cette conjoncture internationale dramatique, les décisions du conseil municipal dirigé par Tancrède Joly prennent une autre dimension. Ainsi, la Croix Rouge canadienne sollicite, le premier mars 1943, une souscription en faveur des prisonniers de guerre. Sur ce point, le Conseil ne se prononce pas.



Maire
Tancred Joly
(1943-1945).

Collection Municipalité de NDL.

Malgré la guerre, et en dépit du fait que l'Union des Républiques socialistes soviétiques soit devenue une alliée de taille contre l'Allemagne, la Fédération des Ligues du Sacré-Cœur demande au Conseil de faire pression sur les autorités fédérales pour maintenir l'interdit contre la propagande communiste. Le Parti communiste du Canada demande la levée de l'interdit, mais la Ligue du Sacré-Cœur s'y oppose farouchement. Le Conseil vote donc le maintien de « l'interdit qui frappe le Parti communiste » et même « de prendre des mesures efficaces pour empêcher toute propagande communiste au Canada » .

La Fédération demande aussi l'adoption d'une autre politique concernant le travail des femmes à l'usine de guerre. Le Conseil vote même une somme de 2 \$ pour acheter cent exemplaires d'une brochure intitulée : *Plaidoyer pour la femme canadienne*, écrite par le père Dugré, et pour les distribuer dans toutes les familles de la paroisse. La position du Conseil se résume ainsi :

« Attendu que la famille est la base de notre structure sociale.

Attendu que 59 évêques du Canada dans une lettre collective en mai dernier ont exprimé leur poignante inquiétude au sujet des mesures destinées à attirer les femmes et les mères surtout hors du foyer pour les appliquer au travail de l'usine ou à d'autres occupations peu séantes à leur sexe.(..) il est résolu à l'unanimité de demander au Gouvernement une législation qui impose » :

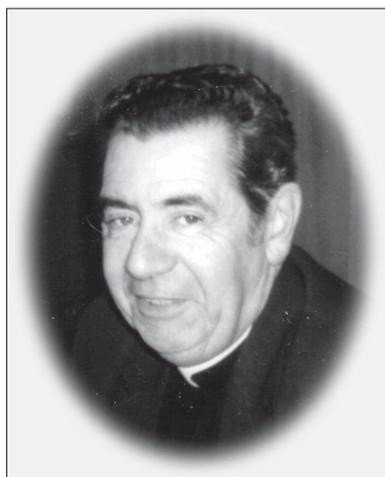
Procès-verbaux des conseils municipaux de Notre-Dame-de-Lourdes.

1. : « L'interdiction du travail à l'usine aux femmes et aux jeunes filles.

2. : La prohibition du travail à l'usine pour les femmes mariées ayant des enfants de moins de seize ans.

3. : La journée de travail de huit heures et la semaine de quarante heures ».

Cette résolution est envoyée aux premiers ministres du Canada, William Lyon MacKenzie King, et du Québec, Adélard Godbout, afin « que l'on donne toute la publicité souhaitable à cette résolution ».



Collection Mariette Baril.

Curé Paul-Émile Brazeau
(1977-1983).

La venue des religieuses

Au mois de novembre 1940, l'inspecteur J.-A. Ricard remet son rapport, dans lequel il porte à l'attention des commissaires le problème suivant : « Permettez-moi d'attirer votre attention sur le fait que dans deux de vos écoles les absences sont bien nombreuses. Je sais que parfois les parents ont besoin des enfants, mais il est impossible d'avoir des résultats satisfaisants, dans les écoles où l'assistance à la classe n'est pas bonne ». Il suggère même une mesure pour tenter d'amenuiser le problème : « Vous donnez sans doute des prix à la fin de l'année ? Pourquoi n'auriez-vous pas un deuxième prix d'assiduité, que vous donneriez aux enfants qui n'ont pas manqué de classe au cours du deuxième semestre ? »

Le 24 avril 1942, le secrétaire donne lecture de la lettre de démission du commissaire Asselin qui déclare souffrir de surdité « il lui est presque impossible de prendre part aux délibérations des assemblées et que ses occupations comme journalier ne lui permettent pas de voir à l'entretien de l'école de son arrondissement ». La commission scolaire rétorque : « que l'état de surdité de ce dernier n'a pas empiré depuis sa nomination comme commissaire, qu'il a très bien rempli son mandat à venir jusqu'à ce jour et qu'elle doit refuser d'accepter sa démission ». Monsieur Asselin réintègre les rangs des commissaires et termine son mandat.

Le 8 août 1942, monsieur le curé Elphège Filiatreault présente son plaidoyer en faveur de l'engagement de religieuses à l'école du village (no 1), tout en soulignant l'appui de Mgr J.-A. Papineau. Le curé aimerait choisir les institutrices afin de mieux veiller à la bonne éducation des enfants. Une école dirigée par des religieuses serait, selon

La gare Sainte-Émélie



Collection Souvenirs et Portraits / Adolphe Robert : Manchester, NH, 1965.

Dès le 7 mars 1927, le conseil municipal du maire Guilbault demande aux dirigeants du Canadien Pacifique un changement du nom de la gare en celui de Notre-Dame-de-Lourdes. Cette demande est répétée à plusieurs reprises au fil des ans. En 1939, la gare prend le nom de Lourdes. En 1945, le Conseil demande cette fois l'obtention de la lumière électrique. 1958 marque la fin de la gare qui ne sert plus à la circulation de passagers. Le premier décembre, le Canadien Pacifique vend le bâtiment à l'entreprise Joliette Construction.



Collection Benoit Thibodeau.



Collection Benoit Thibodeau.

Vélocipèdes, maintenant au musée ferroviaire de Delson.
Photos prises dans les années '80.

lui, un atout pour la paroisse. Toutefois cela implique que la Commission scolaire finance les travaux d'aménagement nécessaires pour recevoir les religieuses. « Monsieur le curé ajoute qu'il réalise bien qu'il y a beaucoup d'obstacles à franchir avant de pouvoir réaliser ce projet qu'il faut faire à ce sujet l'éducation du public qui n'est certainement pas prêt à entendre une telle proposition, mais il lance l'idée espérant qu'elle fera son chemin ».

Quelques mois plus tard, le curé Filiatreault revient à la charge. Il souhaite, pour l'automne 1943, la présence des religieuses dans la paroisse. Il a rencontré à cet effet le député Antonio Barrette pour obtenir l'aide financière suffisante du département de l'Instruction publique. La venue de religieuses implique l'agrandissement de l'école du village trop petite pour loger ces éducatrices et pour maintenir les trois classes actuelles. Les commissaires estiment que la paroisse s'avère trop pauvre actuellement pour payer les frais d'un agrandissement de l'école.

Cinq ans plus tard, le département de l'Instruction publique confirme son intention d'accorder un octroi de 12 000 \$ pour agrandir l'école. La commission scolaire accorde le contrat à l'entrepreneur Bernard Malo au montant de 11 500 \$. L'entrepreneur procède à son exécution durant l'été 1948, selon les plans de Grégoire Perreault, de Joliette. Le président de la commission scolaire de Notre-Dame-de-Lourdes, Armand Coutu, reçoit le mandat de surveiller les travaux prévus.

Cette phase cruciale incite les commissaires à engager les sœurs des Saints-Cœurs-de-Jésus-et-de-Marie pour éduquer les enfants de l'école de l'arrondissement no 1, que les citoyens considèrent de plus en plus comme l'école du village. Bien que la demande initiale se limite à trois religieuses, la communauté ne peut suffire à cette exigence. Deux sœurs se présentent au mois de septembre pour la rentrée des classes en 1948, Louise-de-Sainte-Marie et Cécile-de-Rome, l'une pour la classe de 1^{ère}, 2^e et 3^e et l'autre pour la classe de 7^e, 8^e et 9^e années. Une enseignante laïque, Gisèle Beaulieu, s'occupe de la classe de 4^e, 5^e et 6^e années. Chacune d'entre elles reçoit un salaire annuel de 600 \$.

Dans son premier rapport de l'année, l'inspecteur Adrien Froment félicite la Commission scolaire pour l'accueil des religieuses, qui prennent en charge la nouvelle école. Leur présence suscitera sans nul doute de nouvelles vocations dans la paroisse.

Dans un tout autre registre, l'inspecteur souligne aussi : « C'est un beau progrès d'avoir installé l'électricité dans vos écoles. L'avenir vous dira les grands avantages d'un tel sacrifice pour vos enfants ».



Collection Roger Lasalle.

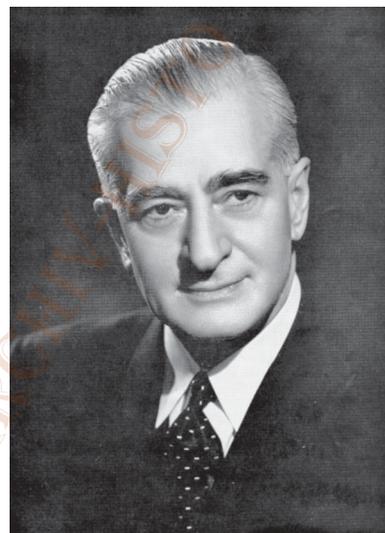
**Curé Roger Lasalle
(1985-1988).**

Au fil des jours et du temps qui passe

En 1951, le Bureau d'hygiène alerte les autorités scolaires à propos de la qualité de l'eau à l'école Sainte-Rosalie. Selon le médecin, quelques cas de maladie chez les élèves seraient imputables à la source d'eau actuelle. Les autorités sanitaires suggèrent fortement à la Commission scolaire de trouver une autre source de qualité comparable à celle de monsieur Patenaude, certifiée par le Bureau d'hygiène de Joliette. La Commission scolaire décide de construire un puits pour répondre aux exigences de l'organisme de surveillance. En 1954, les commissaires votent les fonds nécessaires pour faire installer les cabinets d'aisance aux écoles Sainte-Rosalie et Sainte-Émélie.

Les besoins d'une nouvelle école se font de plus en plus sentir au cours des mêmes années à Notre-Dame-de-Lourdes. L'inspecteur Gérard Côté signale, dès 1954, l'exiguïté de l'école no 3 qui devrait accueillir une quarantaine d'enfants, mais du fait de l'absentéisme reçoit plutôt une moyenne de 32 enfants. La Commission scolaire modifie les arrondissements pour déplacer les enfants d'une école trop peuplée vers une autre qui possède encore un peu d'espace. Les religieuses se plaignent elles aussi du nombre d'élèves. À l'école no 2, le logement de l'institutrice a dû être supprimé pour aménager une autre classe. Les commissaires envisagent de rencontrer le surintendant de l'Instruction publique à Québec pour bien exposer la situation.

En 1956, les commissaires approuvent les plans pour ériger une école centrale, ce qui entraîne, à brève échéance, la fermeture des écoles de rang et leur mise en vente par enchères. Une subvention de près de 74 000 \$ du gouvernement Duplessis, représentant 70 % des coûts de la construction, permet de mettre le projet de l'avant. En 1957, le rapport de l'architecte Julien Perreault de Joliette approuve les travaux exécutés par l'entrepreneur Guy Perreault. À la fin de l'été, les enfants qui demeurent éloignés de la nouvelle école s'y rendent par le système d'autobus scolaire. La bénédiction de l'école survient le 18 août 1957 en présence de son excellence Mgr Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette.



Antonio Barette, député du comté de Joliette (1936-1960) et premier ministre du Québec en 1960.



École Sainte-Bernadette (1999).

Collection Archiv-Histo.

L'autonomie provinciale de Duplessis

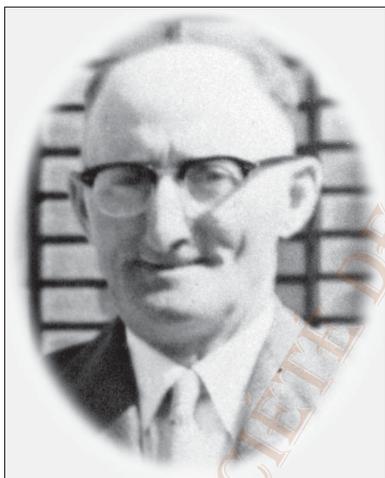


Collection Nos Racines, no 127.

Maurice Duplessis, premier ministre du Québec (1936-1940) et (1944-1959).

En 1946, Maurice Duplessis, premier ministre du Québec, présente à la Conférence fédérale-provinciale la position de son gouvernement. Son mémoire, rédigé en français, dont l'un des chapitres s'intitule « Les principes fondamentaux du pacte de 1867 », affirme la théorie du pacte et la souveraineté des provinces. Dans un autre chapitre, Duplessis dénonce l'ingérence du gouvernement fédéral dans sa recherche du monopole des principales taxes directes, comme l'impôt sur le revenu des particuliers, l'impôt sur les successions et l'impôt perçu des corporations. L'Acte de l'Amérique du Nord britannique donne la priorité législative au droit des provinces à disposer de la taxation directe. Duplessis souligne également l'intrusion du fédéral dans le champs des compétences provinciales sur les questions sociales. Il propose que la collaboration fédérale-provinciale

s'établisse dorénavant sur les principes suivants : « Clarification et délimitation précise des pouvoirs fiscaux du gouvernement fédéral et des provinces, Modification de l'impôt public, pour en diminuer le coût et en faciliter la perception, Collaboration de tous les pouvoirs pour modérer l'impôt et alléger le fardeau d'un éternel oublié : le contribuable ». Il s'oppose aux propositions fédérales, qualifiées de centralisatrices.



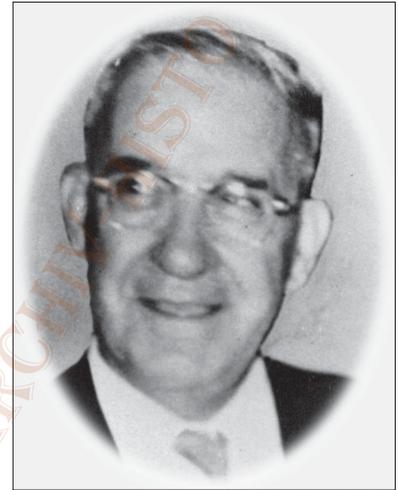
Collection Municipalité de NDL.

Maire Emmanuel Beaulieu (1949-1953).

Duplessis quitte la conférence avant la fin officielle. À son retour, il prononce un discours où il demande aux Canadiens français d'exprimer leur solidarité nationale. À la fin de mai 1946, Louis Saint-Laurent propose un projet d'amendement constitutionnel pour modifier la représentation des provinces à la Chambre des Communes. Dans l'un de ses discours, Saint-Laurent affirme que le Parlement fédéral pourrait supprimer l'article 133 de la Constitution concernant les droits de la langue française. Cette déclaration produit un effet désagréable dans la province de Québec. Il ne faut guère s'étonner que dans ce contexte de confrontation politique, le débat suscite un écho dans les municipalités.

Notre-Dame-de-Lourdes reçoit une lettre circulaire adressée à tous les conseils municipaux de la province au sujet de la récente conférence fédérale-provinciale. Le maire Arthur Laporte en fait la lecture aux membres de son Conseil. L'attitude prise par le premier ministre Maurice

Duplessis « pour la défense de l'autonomie provinciale et la sauvegarde des droits des Canadiens français qui sont une minorité dans ce pays » touche les élus municipaux. Le conseil municipal adresse, le 2 juillet 1946, de sincères félicitations à l'honorable Maurice Duplessis, premier ministre « pour l'attitude admirable qu'il a tenue à Ottawa au sujet des propositions centralisatrices du Gouvernement fédéral. Nous désirons assurer le chef civil de notre province que nous l'appuyons de tout cœur dans sa revendication de nos droits et dans sa lutte pour le respect intégral de l'autonomie provinciale ».



Collection Municipalité de NDL.

**Maire Albert Baril
(1953-1959).**

Les bonnes mœurs et l'éclairage au village

En l'année 1947, les membres du comité de l'Action catholique de la paroisse veulent un règlement pour prohiber le port des vêtements perçus alors comme indécents et sauvegarder « la décence et les bonnes mœurs » dans la municipalité. À l'approche de l'été, les conseillers adoptent la politique suivante : « il est défendu dans les limites de la municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes de se baigner ou de se laver dans des eaux publiques ou en plein air près des chemins ou des places publiques sauf aux endroits que par résolution le conseil de cette municipalité peut désigner ». La municipalité exige un permis pour exploiter une plage ou un bain public. Le tenancier doit faire observer la morale et les bonnes mœurs. Il incombe au propriétaire de protéger la réputation des lieux publics.

**La reine Monique I^{ère}, deuxième
carnaval, Lourdes, 1962.**

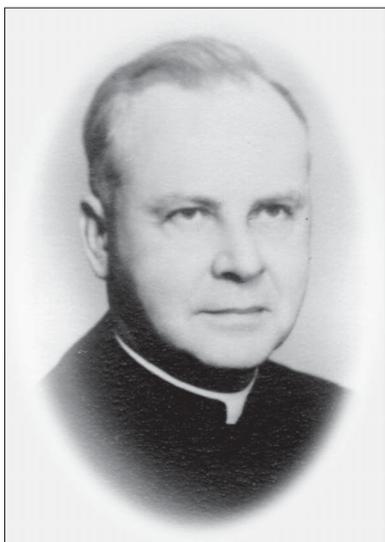
Les personnes revêtent « un costume de bain complet et décent ». Tout contrevenant peut se voir imposer une amende entre 5 \$ et 20 \$ plus les frais ou jusqu'à un mois d'emprisonnement s'il omet de payer. Les conseillers définissent l'indécence : pour les hommes se promener le torse nu ou porter un maillot qui ne descend pas à « au mois jusqu'à deux pouces au-dessus de la rotule du genou » et pour les femmes « les culottes au maillot non recouverts d'une jupe ». De plus, les femmes doivent se vêtir de costumes deux pièces consistant en une jupe maillot ou culotte et un soutien-gorge.



Collection André Berard.

Le 7 juillet, le Conseil accepte, comme lieu de baignade, la plage

Histoire de Notre-Dame-de-Lourdes



Collection évêché de Joliette.

**Curé Clément Clément
(1958-1964).**

de la rivière L'Assomption, d'une longueur de cinq arpents, située sur le côté sud du pont de la rivière.

À l'aube de la Révolution tranquille, on s'apprête à sortir d'une époque qualifiée par beaucoup d'intellectuels de grande noirceur. L'évolution sous le gouvernement Duplessis aurait causé un tort important au développement du Québec. Quelle ironie de constater que Notre-Dame-de-Lourdes sort elle aussi d'un autre type de noirceur au moment où le Conseil adopte le règlement concernant l'éclairage au village !

Le rang principal, ou Sainte-Émilie, dans le village de la municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes, sera éclairé, à compter de 1960, par des lampes, au coût annuel de 385 \$.



Collection André Bérard.

Pièce de théâtre organisée par le J.R.C. et un groupe de jeunes paroissiens, mai 1966.

Des travaux à l'église



Collection Archiv-Histo.

Église de Notre-Dame-de-Lourdes (1999).

Tout au long de l'évolution de Notre-Dame-de-Lourdes, les paroissiens, par l'entremise de leurs marguilliers, veillent sur leur église. Le 7 juillet 1961, le clocher subit des réparations. Le contrat accordé à Charles-Édouard Coutu s'élève à 1400 \$. En 1984, la Plomberie Gilles Fréchette installe un système de bi-énergie au montant de 26 900 \$. Trois ans plus tard, un entrepreneur reçoit la somme de 34 500 \$ pour faire la peinture à l'intérieur de l'église, ainsi que des travaux d'entretien et de restauration. D'autres travaux entrepris en 1990 concernent les murs extérieurs de l'église (9000 \$). Au mois de juin 1991, Jean Comtois accepte de peindre les bancs d'église et les planchers pour une somme de 5251,40 \$.

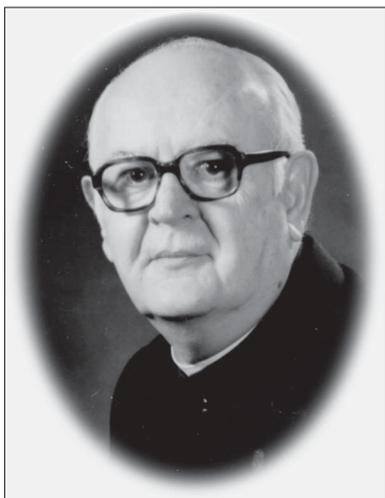
Archives de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, procès-verbaux des réunions des marguilliers.

L'intérieur de l'église avant les
rénovations de 1987.



Collection Ferrier Tellier.

L'entretien des églises québécoises pose un épineux problème à l'ensemble de la communauté. Certaines paroisses ne suffisent plus à payer les frais d'entretien ou de restauration. Cela ne s'applique pas à Notre-Dame-de-Lourdes jusqu'à ce jour.



Collection évêché de Joliette.

Curé Alphonse Lefebvre
(1964-1977).

Presbytère de Notre-Dame-de-
Lourdes (1999).



Collection Archiv-Histo.

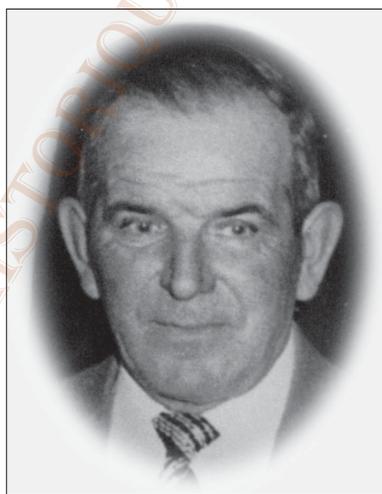
Le service des incendies

La municipalité de Sainte-Élisabeth réclame, le 4 août 1947, un montant de 81,19 \$ pour des services rendus lors de l'incendie chez Ed. Lapierre. Cependant, le conseil municipal ne se considère pas tenu de payer parce que le service des incendies de Sainte-Élisabeth intervient à la demande de Léo Laurin. Celui-ci assume alors toute responsabilité quant aux frais encourus. Le Conseil retient même les services d'un avocat pour régler cette question : Maurice Tellier. Avant 1958, le système de service des incendies, non organisé, laissait place à l'improvisation. La municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes ne pouvait encore assumer seule ses responsabilités en la matière.

La municipalité de Sainte-Élisabeth consent à louer à sa voisine, en 1958, sa pompe à incendie : « notre corporation est disposée à mettre à votre service son système de protection contre l'incendie, (...) à moins qu'il ne soit requis pour un incendie dans notre municipalité ». Les deux conseils municipaux s'entendent sur les coûts, qui varient entre 15 et 25 \$ l'heure pour l'usage de la pompe à incendie, l'essence et l'huile en plus, et de 5 \$ l'heure pour le travail de chaque pompier.

Le 6 mars 1961, le conseil de Notre-Dame-de-Lourdes demande à la municipalité de Joliette la protection contre les incendies en cas de sinistre. L'entente signée le 7 août suivant établit le taux horaire à 100 \$ pour la première heure et de 75 \$ pour les heures suivantes avec des frais minimum de 100 \$ pour une sortie. Quant au taux horaire des pompiers, il s'élève à 3 \$. À compter du 2 octobre de la même année, le Conseil permet à tout contribuable de requérir les services de la pompe à incendie de Sainte-Élisabeth en cas d'urgence sur simple appel téléphonique. Cela n'était pas possible depuis 1958.

Le 6 juin 1966, les municipalités de Sainte-Élisabeth et de Notre-Dame-de-Lourdes désirent améliorer le service commun d'incendie. Pour profiter d'une subvention gouvernementale majorée à 75 % plutôt qu'à 50 %, les deux municipalités doivent s'entendre pour acquérir un camion à incendie. Le quart du montant à payer serait réparti entre les municipalités, Sainte-Élisabeth payant les deux tiers et Notre-Dame-de-Lourdes l'autre tiers. Cet accord se concrétise le premier août 1966.



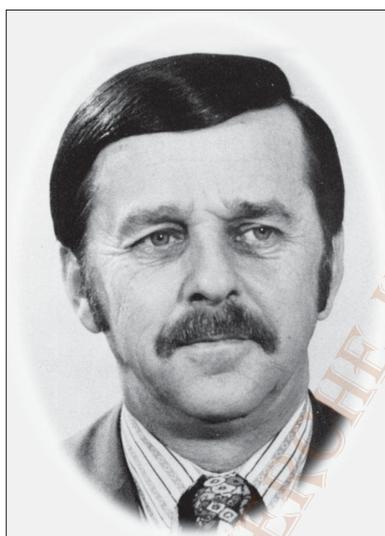
**Maire
Victor Guilbault
(1959-1961).**

Collection Municipalité de NDL.

Histoire de Notre-Dame-de-Lourdes

Le règlement no 54 décrète le 11 décembre 1967 que les deux municipalités doivent dépenser une somme n'excédant pas 45 000 \$ pour les fins d'achat d'équipement à incendie et la construction d'une caserne de pompiers. Elles adjugent le contrat pour ce bâtiment à l'entrepreneur Roger Perreault au coût de 16 230 \$ et 811,50 \$ pour les honoraires de l'architecte Jean Dubeau. Le coût d'acquisition du camion s'élève à 27 437,40 \$, taxes incluses, dont les deux tiers payés par Sainte-Élisabeth et le restant par Notre-Dame-de-Lourdes.

Le 5 février 1968, seuls le maire, Mathias Asselin, et le secrétaire trésorier, Séverin Asselin, peuvent requérir les services des pompiers de Joliette, mais le 4 mars suivant, cette politique est abrogée. Durant cette dernière séance, les dépenses concernant la caserne et le camion de pompiers atteignent 51 000 \$. Cela doit servir à l'achat et aux réparations d'une crèmerie désaffectée pour la rendre conforme aux normes du Commissariat des incendies.



Maire
Mathias Asselin
(1965-1975).

Collection Municipalité de NDL.

Le Conseil étudie à nouveau, en 1970, la question de l'achat d'un camion citerne évalué à 18 000 \$. Les deux municipalités voisines attendent la subvention du ministère des Affaires municipales pour réaliser cette acquisition. Le conseil de Notre-Dame-de-Lourdes patiente jusqu'en l'année 1971.

Au mois d'octobre de la même année un emprunt de 3000 \$, représentant la somme réelle que doivent soutenir les contribuables, voté par le règlement no 60 de la municipalité, confirme l'achat d'un camion par le service commun de protection des incendies. Ce véhicule, d'une capacité de 1500 gallons, est sujet à une subvention de 50 % du gouvernement. Le coût total de 18 233,64 \$ se répartit entre les deux municipalités, soit 6 077,88 \$ pour Notre-Dame-de-Lourdes et 12 155,76 \$ pour Sainte-Élisabeth. Or, en 1972, la firme Camion à incendie Pierreville Ltée refuse de vendre à cause du retard à confirmer la commande. Les municipalités s'empressent d'accepter la nouvelle soumission de 27 734 \$. La part de Notre-Dame-de-Lourdes représente 9244,80 \$. Elle l'approuve le 28 août 1972 par le règlement no 63 décrétant l'achat d'un camion-citerne pour le service commun de protection d'incendie.

En 1974, le conseil municipal de Sainte-Élisabeth adopte de nouvelles conditions salariales. Ainsi le salaire annuel du chef des pompiers, Herman Joly, initialement fixé à 2000 \$, s'élèvera à 4000 \$. Les salaires des pompiers

Au fil des jours et du temps qui passe

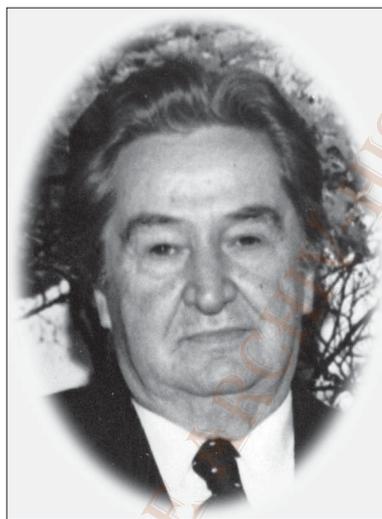
s'établiront à 8 \$ pour la première heure de travail et à 6 \$ pour les suivantes. Une nouvelle convention de location existe également pour l'utilisation des équipements avec les municipalités de Saint-Thomas et de Saint-Norbert.

En 1986, Sainte-Élisabeth et Notre-Dame-de-Lourdes s'entendent pour apporter des modifications au service des incendies. À compter du premier janvier 1986, les deux municipalités réaffirment leur volonté de maintenir ce service en commun. Elles signent une convention d'une durée de trois ans et, à moins d'avis contraire signifié six mois avant l'échéance, celle-ci se renouvellera automatiquement. Sainte-Élisabeth maintient sa responsabilité concernant les achats, l'entretien, l'administration et l'opération de l'ensemble des équipements. Mais avant d'effectuer toute dépense de plus de 1000 \$, elle devra consulter la municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes. Une seule brigade sous l'autorité d'un seul chef subsiste dont le personnel pourra provenir de l'une ou l'autre des deux municipalités.

Les citernes d'approvisionnement demeurent la propriété de chacune des corporations. Les municipalités se partagent également les frais encourus, sauf dans le cas où survient un incendie, chacune d'entre elles devenant alors responsable de son propre territoire. En d'autres termes, les frais occasionnés par l'intervention des pompiers pour éteindre un feu survenu sur le territoire de Sainte-Élisabeth deviennent remboursables par celle-ci, la même politique s'applique à un feu sur le territoire de Notre-Dame-de-Lourdes.

En 1997, une autre entente entre les deux municipalités annule la précédente, bien qu'elle puisse lui ressembler sur certains points. Cette nouvelle convention laisse la responsabilité du service des incendies à Sainte-Élisabeth qui doit en assurer aussi l'administration. Une seule brigade de pompiers sous un seul chef peut desservir l'ensemble du territoire commun. Ce chef possède l'autorité d'appeler l'aide extérieure si cela s'avère nécessaire. Les maires des municipalités possèdent aussi cette autorité pour leur propre localité.

Les municipalités demeurent responsables de leur propre système d'aqueduc,



Maire
Paul-Émile Asselin
(1961-1965).

Collection Municipalité de NDL.



Maire
Viateur Bérard
(1975-1981).

Collection Municipalité de NDL.



Maire
Robert Rivest
(1981-1989).

Collection Municipalité de NDL.

bornes à incendie et autres points d'approvisionnement. Les coûts d'une intervention demeurent imputables à la municipalité responsable de son territoire.

Dans un tout autre ordre d'idée, André Laporte vend à Notre-Dame-de-Lourdes, en 1964, un terrain coûtant 1200 \$, afin d'aménager un dépotoir à l'extrémité ouest de la municipalité, d'une superficie de 12 arpents, près de la rue Principale. Les résidents portent eux-mêmes leurs vidanges sur ce terrain.

Cette solution s'avère temporaire. La fermeture du dépotoir se concrétise au début des années soixante-dix lorsque le Conseil vote le règlement pour l'enlèvement des ordures. Le contrat de trois ans pour disposer des vidanges s'élève à 3850 \$, ce qui représente 11,32 \$ par famille pour l'excédent des 340 unités de logement, au soumissionnaire Jean-Guy Durand de la paroisse Saint-Jean.

Les employés de la compagnie Domtar de Notre-Dame-de-Lourdes, au début des années 1960. De g. à d., avant : André Fitzbay, Armand Bergeron, Alfred Fitzbay et Joseph Vincent ; milieu : Florient Comtois, Albert Bourré, Roland Forget, Maurice Laporte et Fernand Desmarais ; arrière : Gérard Beaulieu, Bernard Forget, Paul Morissette, Louis Joly et Philippe Savoie.



Collection André Fitzbay.

Un brin d'agriculture

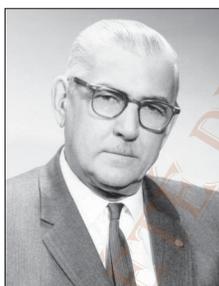


Collection Viateur Bérard.

Notre-Dame-de-Lourdes possède une vocation essentiellement agricole. Les sols se composent de 60 % de sable et 40 % de terre franche argilo-sablonneuse. En 1984, 46 agriculteurs occupant 5240 acres de terre dont 3375 sont cultivés d'avoine, de grains mélangés et en foin. Treize tabaculteurs utilisent 732 acres pour le tabac à cigarettes. Depuis quelques années, certains cultivateurs font pousser des tomates en serres chaudes. L'agriculture axée sur la production laitière est suivie par celle du porc et du tabac. En 1999, de nouvelles cultures apparaissent : le chou, le chou-fleur, le concombre, la carotte, ... etc.

Le cercle de l'Union Catholique des Cultivateurs, fondé en 1932, est dirigé pendant de nombreuses années par Paphnuce Bonin. Celui-ci remporte des premiers prix pour ses animaux de race à l'Exposition provinciale de Québec. De plus, Monsieur Bonin est également récipiendaire de la médaille d'or et commandeur de l'ordre du Mérite agricole en 1933.

Il faut noter aussi qu'Aristide Pelland, originaire de Notre-Dame-de-Lourdes, est président du Cercle de 1943 à 1946 et président diocésain de l'U.C.C. de 1956 à 1969.



Collection Louise Pelland.

Aristide Pelland, président de la Fédération diocésaine de l'U.C.C. (1956-1969).



Collection Louise Pelland.

Le zonage agricole

L'élection du gouvernement du Parti québécois, le 15 novembre 1976, transforme la scène politique au Canada et au Québec. Sans entrer dans toutes les implications, les interventions du gouvernement québécois entraînent des retombées sur la scène municipale. Les municipalités rurales apprennent qu'une nouvelle loi protégera à l'avenir les terres agricoles du Québec. La loi 90 sur la protection du territoire agricole est sanctionnée le 22 décembre 1978 par l'Assemblée nationale du Québec.

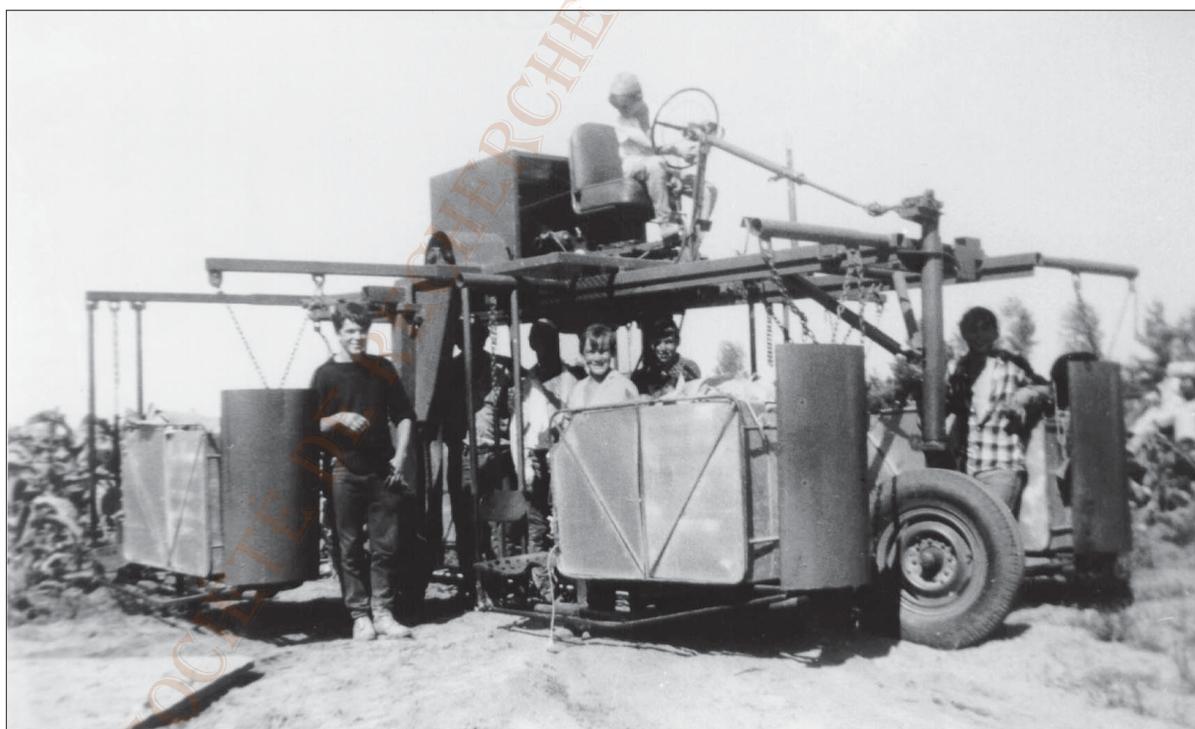
Cette législation constitue une Commission de protection du territoire agricole du Québec sous la juridiction du ministre de l'agriculture. Son objectif consiste à délimiter les régions agricoles désignées. À cette fin, la préparation de plans provisoires permettra de désigner les zones agricoles sur l'ensemble du territoire québécois.

La municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes participe au débat en présentant son point de vue à la commission de contrôle du gouvernement lors du dépôt de la loi 90.

« High-boy » (casseuse à tabac), vers 1968.



Collection Marjolaine Bérard.

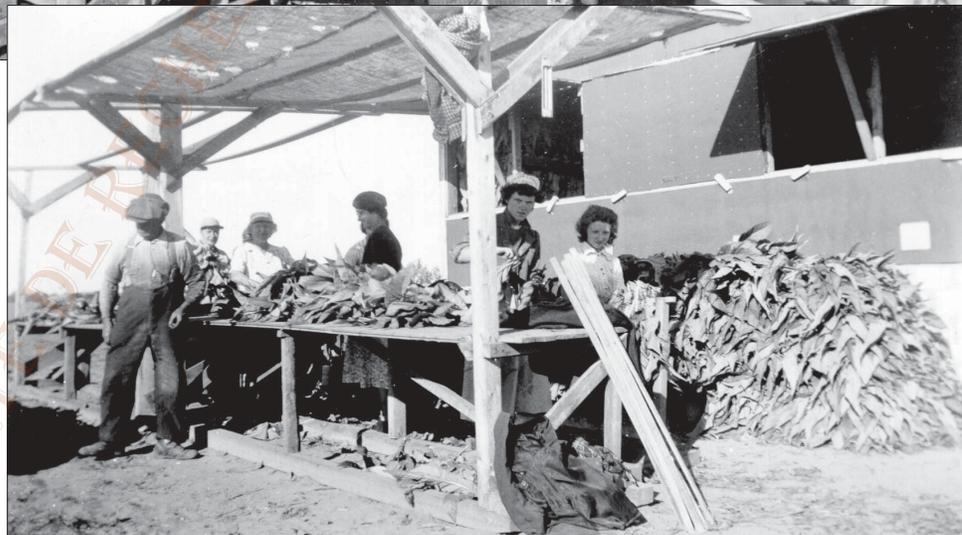


Collection Marjolaine Bérard.

Le zonage agricole suscite beaucoup d'intérêt et de passion chez les uns et les autres. Des rencontres locales réunissent en 1979 les agriculteurs et autorités gouvernementales. Au cours des années subséquentes, certains présenteront des projets de construction de granges, de maisons ou d'aménagement.

Dans l'ensemble du Québec, cette question entraînera de nombreux débats. À Notre-Dame-de-Lourdes, les citoyens constatent que les développements domiciliaires sont parfois freinés, notamment sur les rues Henri-René, Bouchard et Beaulieu. Certains propriétaires de terrains non cultivés depuis plusieurs années, notamment aux abords de la route secondaire Mathias, ne réussissent pas à obtenir les autorisations nécessaires pour déroger à la loi. Sur la route 131, entre Notre-Dame-des-Prairies et le rang Sainte-Rose, une implantation commerciale devient impossible à moins d'un accord avec la Commission de protection des terres agricoles, laquelle protège les terres aptes à favoriser la culture du tabac, l'élevage et la culture maraîchère.

L'« attachage » du tabac, septembre 1954.



Le tabac : une culture qui caractérise bien toute la région.

Collection Viateur Bérard.



Curé
Jean-Guy Piette
(1988-1993).

Collection Marlette Baril.

L'avortement

La question de l'avortement suscite encore de nos jours beaucoup de passion. Le combat du médecin Morgentaler, au début des années soixante-dix, divise l'ensemble de la population. Les partisans de l'un ou de l'autre des camps Pro-Vie ou Pro-Avortement s'opposent maintes et maintes fois. Nous ne voulons pas participer autrement à ce débat qu'en soulignant une prise de position que chacun pourra juger...

Le premier avril 1968, les conseillers Ernest Adam et André Fitzbay font adopter au Conseil la position suivante : « Qu'un vote de protestation soit enregistré contre le projet du Gouvernement d'amender le Code criminel aux fins de permettre l'avortement

dans certains cas ce qui, dans l'opinion de l'Épiscopat canadien, un tel projet d'amendement est immoral, qu'il permettra qu'on porte directement et volontairement atteinte à la vie d'un innocent, que l'avortement pourra être pratiqué à discrétion et qu'il conduira nécessairement aux mêmes abus qui se commettent dans les pays où une telle législation existe ».

Les loisirs



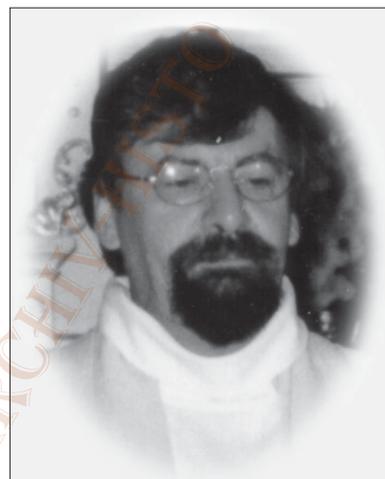
Terrain de jeux, Journée de la famille, 6 juillet 1997.

Sur une autre question, bien des citoyens font le constat suivant : dans la municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes, aucun endroit public appartenant à la corporation ne permet aux résidents de profiter d'un terrain de loisirs. Le Comité des loisirs de Notre-Dame-de-Lourdes juge le terrain actuel insuffisant, notamment pour fixer les jeux permanents. Donat Laramée, propriétaire d'un terrain situé sur la rue Principale près du cimetière, envisage de le céder à la municipalité au montant de 4400 \$. Le conseil municipal

dirigé par le maire Mathias Asselin juge à propos d'entériner ce projet.

Le règlement no 62, adopté en 1972, comporte les règles habituelles que devra observer sur les lieux du terrain de jeu la population : couvre-feu à minuit, ne rien détériorer, ne pas apporter de boissons enivrantes, pas d'armes à feu ou autres matières explosives, pas de jeux de hasard, pas d'injures ou de paroles de menace, etc. Une amende de 20 \$ est prévue pour les contrevenants.

Le Parc des Loisirs permet aujourd'hui à la population de pratiquer certains sports, le baseball l'été et le patinage ou le hockey, l'hiver. Des projecteurs permettent de poursuivre la pratique des activités en soirée. De plus, un petit bâtiment abrite les scouts de la paroisse. Bien entendu, Notre-Dame-de-Lourdes est pourvu de trois autres parcs.



Collection Georgette Arbour.

Curé André Derome
(1983-1985) et (1993-1995).

Le Centre communautaire

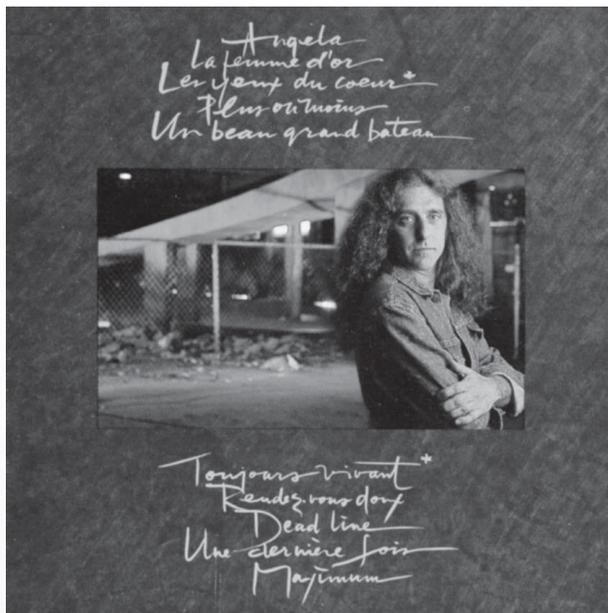
À la fin du mandat du maire Mathias Asselin en 1975, la municipalité se porte acquéreur de la vieille partie de l'école Sainte-Bernadette et du terrain adjacent. La commission scolaire Nord-Joli accepte de céder la propriété, à condition que le Conseil donne en échange un terrain contigu à l'arrière du terrain de l'école. De plus, la Commission scolaire souhaite démolir le corridor qui unit les deux bâtiments. Au mois de septembre, la municipalité envisage de s'adresser au Programme d'Initiatives locales pour engager des ouvriers afin de rénover l'ancienne partie de la bâtisse.

La Direction générale de l'équipement du ministère de l'Éducation autorise la vente de la vieille école. La Commission procède donc à la démolition du corridor au cours de l'année 1976. En 1977 et 1978, d'autres travaux de réparations deviennent nécessaires au Centre communautaire, siège de l'hôtel de ville, de la bibliothèque et de plusieurs autres groupes locaux.

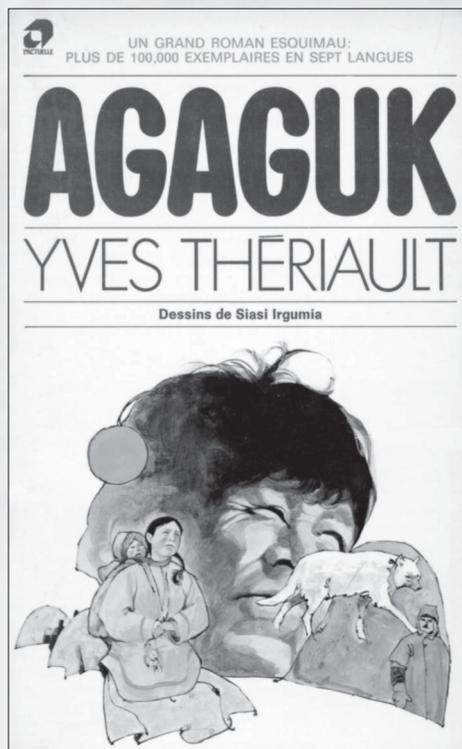
Multithèque (1999).



Collection Archiv-Histo.



Le vidéo *La femme d'or* de Gerry Boulet et le film *Agaguk*, tournés dans une sablière de Notre-Dame-de-Lourdes.



SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Nostalgie



Collection famille Hénault.

Ancienne beurrerie, 1952, à l'intersection de la route 131 et la rue Principale. Démolition de la beurrerie, déménagement de la baratte à beurre.



Collection Marcelle Thibodeau.

Léda Vincent devant la passerelle sur la rivière L'Assomption avant la construction du pont.

Plaisirs d'hiver, février 1953.



Collection Huguette Bérard.



Collection Réjean Joly.

Travailleurs récoltant le tabac, 1940.



Collection André Bérard.

Verglas, janvier 1997.

La commission d'urbanisme

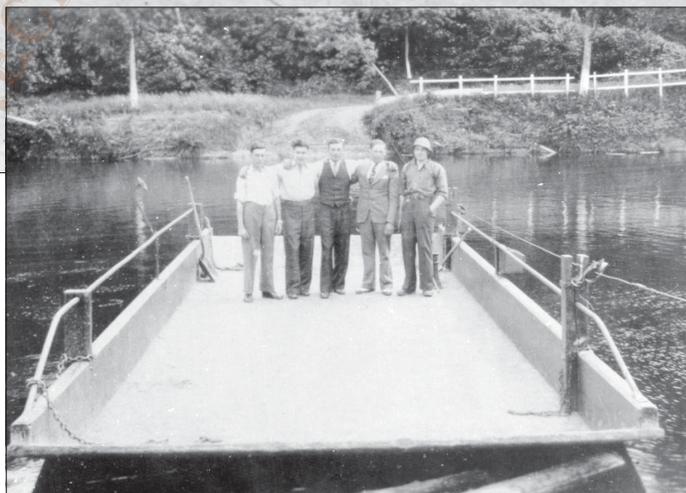
Partisan de la création d'un règlement sur l'urbanisme, l'ex-maire Mathias Asselin a vu son adversaire politique Viateur Bérard adopter le règlement no 78-76 mettant sur pied la commission d'urbanisme de Notre-Dame-de-Lourdes. Celle-ci se compose de sept membres, dont le maire, membre d'office, et les autres nommés pour une période de trois ans. Le secrétaire trésorier de la municipalité devient celui de la Commission, mais sans droit de vote. La juridiction de cet organisme couvre tout le territoire de Notre-Dame de Lourdes.

La rue Principale.



Collection Louise Pelland.

Chaland de la pointe à-neuf-pas, propriété d'Henri Champagne. Donatien Marion, Germain Champagne, Almanzor Champagne, Chaput et Saint-Aubin.



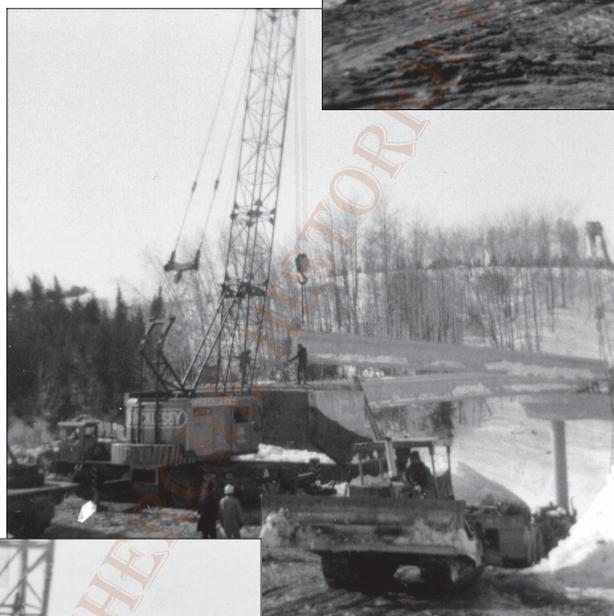
Collection Roland Champagne.

Elle possède les pouvoirs d'étude et de recommandation en matière de lotissement, de construction, de zonage, d'affichage et du plan directeur d'urbanisme de la municipalité. De plus, elle voit à l'application des règlements de lotissement, construction et zonage de la municipalité, et à l'élaboration et la mise en œuvre d'un plan ou d'un programme. La Commission, soumise au Conseil, ne peut intervenir directement contre un fonctionnaire municipal. Les premiers membres nommés, en 1976, sont Paul Coutu, Laurent Desmarais, Normand Lépine et André Patenaude, et pour le Conseil, Claude Sainte-Marie et Jean-Paul Laporte ; le maire et le secrétaire trésorier en faisant partie d'office.



Collection André Fitzbay.

Construction du pont Baril sur la rivière L'Assomption, entre Sainte-Mélanie et Notre-Dame-de-Lourdes, en 1972. Les travaux sont confiés à la firme Michel Gauthier de Shawinigan, et les travaux d'approche sont effectués par la compagnie Jobert Construction, de Sainte-Émélie-de-l'Énergie.



L'Office municipal d'habitation

Le ministre de l'Habitation et de la Protection du consommateur du Québec informe le conseil municipal, au mois de mai 1983, de la réalisation d'un projet de construction de dix logements à loyer modique pour personnes âgées à Notre-Dame-de-Lourdes. Après une entente sur le choix du site, le projet devient réalité à l'automne 1986. À cette date, une entente d'exploitation entre la municipalité et l'Office municipal d'habitation permet à Notre-Dame-de-Lourdes de défrayer une partie des déficits d'exploitation et d'amortissement de l'immeuble.



Collection de la municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes.

HLM Notre-Dame-de-Lourdes.

L'inauguration officielle du bâtiment se déroule le 23 octobre 1987. En 1999, le conseil d'administration se compose de Denis Asselin, président, Viateur Bérard, vice-président, Guy Asselin, René Forget, Thérèse Laporte, Jean-Claude Latendresse, Lucien Parent et François Hétu, secrétaire trésorier et directeur de l'immeuble depuis sa fondation.

L'aéroport de Mirabel

La vocation définitive de l'aéroport de Mirabel préoccupe le conseil municipal en 1986. Le dossier de l'aéroport comporte des enjeux économiques intéressants pour les municipalités québécoises. Les entreprises exportatrices produisent des emplois, à l'instar des installations de manutention des cargos. Le développement économique du Québec, dans le contexte de libre-échange, devrait être favorisé à plus ou moins brève échéance. La fermeture de l'aéroport de Mirabel ne réglerait en rien le problème de la dette des contribuables du Canada. En guise de solidarité avec la Ville de Mirabel, les municipalités conscientes de leur développement économique doivent faire preuve de solidarité. Ainsi les conseillers Marcel Blouin et Michel De Grandpré favorisent la résolution suivante : « que la municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes accorde son appui à la ville de Mirabel dans ses représentations auprès du Gouvernement canadien visant l'élargissement du rôle et des fonctions de l'aéroport international de Montréal à Mirabel (...) se prononce en faveur d'un accroissement de la vocation de l'aéroport international de Montréal à Mirabel en tant que destination internationale des passagers et des marchandises au Québec (...) en tant que principal aéroport du Québec (...) Notre-Dame-de-Lourdes recommande au gouvernement canadien de poser rapidement les gestes nécessaires pour que l'aéroport international de Montréal à Mirabel bénéficie de tous les vols de correspondance utiles aux passagers à destination ou en provenance de l'étranger. »

Malgré tous les appuis reçus, la vocation de l'aéroport de Mirabel décline. Au cours des dernières années, seuls les vols nolisés et le transport de marchandises sont autorisés par les autorités aéroportuaires qui ont décidé d'acheminer tous les vols réguliers à Dorval.



Maire André Bérard
(1989-).



Collection Nos Racines, no 141.

L'aéroport international de Mirabel, connu tout d'abord sous le nom de Sainte-Scholastique, a été inauguré en 1975. Il était alors « la plus grande surface aéroportuaire au monde ». Sa construction a signifié l'expropriation d'une importante surface de terres arables.

Le centre administratif et culturel



Inauguration du centre administratif en présence du ministre des Affaires municipales, monsieur Guy Chevrette, et du maire, monsieur André Bérard.



Collection André Bérard.



Collection de la municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes.

Chantier de construction,
11 novembre 1995.

Le nouveau centre administratif et culturel est inauguré le 18 février 1996 en présence de l'honorable Guy Chevrette, ministre des Affaires municipales, de René Laurin, député fédéral de Joliette, du maire André Bérard, de René Forget, Pierre Guilbault, André Saint-Georges, Richard Fitzbay, Victor Arbour et Denis Asselin, conseillers municipaux et François Héту, secrétaire trésorier. Le nouveau bâtiment s'avère être à la fois un hôtel de ville et un centre communautaire et culturel. Rodrigue Julien, ingénieur en mécanique électricité, et Albert Aimaro, ingénieur en structure, supervisent les travaux entrepris par Les Constructions Paul et Ghyslain Tessier Inc, et Normand Champagne, selon les plans de l'architecte Jean-Pierre Bertrand.

Bâti au coût de 745 000 \$, le centre administratif et culturel comprend la salle du Conseil, les bureaux de l'administration et les salles communautaires pour les diverses activités accessibles au public. Ce projet voit le jour grâce aux programmes gouvernementaux d'infrastructures Canada-Québec. Le conseil municipal présentait aux gouvernements son projet dès le début de l'année 1994. Ces derniers contribuent à près de 530 000 \$ et la municipalité fournit une somme de 218 000 \$. L'une des salles peut accueillir 300 personnes et celle du Conseil peut en accommoder cinquante. Les réunions du Conseil se déroulent à cet endroit depuis le 29 janvier 1996.



Collection André Bérard.

Inauguration du centre administratif et culturel de Notre-Dame-de-Lourdes, 18 février 1996.



Collection Archiv-Histo.

Siège de la mairie (1999).

Index onomastique

A

Adam (famille), 23, 34
Adam, Adem, 18, 32, 33, 34
Adam, Ernest, 54
Aimaro, Albert, 63
Amyot, Victor, 23, 36
Arbour, Victor, 63
Archambault, Alfred, 18, 27
Archambault, Yves, 24
Asselin (famille), 34
Asselin, Adolphe, 18, 20, 26, 27
Asselin, Alexis, 20
Asselin, Charles-Auguste, 18
Asselin, Anthime, 18
Asselin, Denis, 60, 63
Asselin, Eusèbe, 18, 26, 29
Asselin, Gaétan, 24
Asselin, Guy, 60
Asselin, Joseph, 18
Asselin, Mathias, 48, 48, 55, 58
Asselin, Paul-Émile, 49
Asselin, Roméo, 18, 26, 29
Asselin, Séverin, 33, 33, 38, 48
Asselin, Wilfrid, 18
Asselin, Yves, 24
Atchez, Desrochers, 18

B

Baril, Albert, 18, 43
Baril, Aloys, 18
Baril, Joseph, 18
Baril, Pierre-A., 29
Barrette, Antonio, 40, 41
Beaulieu, Emmanuel, 42

Beaulieu, Gérard, 50
Beaulieu, Gisèle, 40
Bérard, André, 35, 61, 62, 63
Bérard, Viateur, 49, 58, 60
Bergeron, Armand, 50
Bernier (famille), 23, 34
Bernier, Armand, 31
Bernier, Michel, 24
Bernier, Noé, 18
Bertrand, Jean-Pierre, 62, 63
Blouin, Marcel, 61
Bonin (famille), 34
Bonin, Charles, 19
Bonin, Maria, 20
Bonin, Paphnuce, 18, 26, 27, 29, 32, 34, 36, 51
Bouchard, Téléphore-Damien, 36
Boulet, Gerry, 56
Bourget, Ignace, 19
Bourré, Albert, 50
Brazeau, Paul-Émile, 38
Breault, Henry, 18
Breault, Pierre-N., 27, 34
Breault, Pierre-Nolasque, 18, 33
Brien, J. Marie-Aristide, 20
Brien, Jacques, 20
Brissette, François-Xavier, 19
Bruneau, Arthur, 18, 29

C

Calmette, Albert, 31
Canadien Pacifique, 34, 39
Cécile-de-Rome, soeur des Saints-Coeurs-de-Jésus-et-de-Marie, 40

Cercle des fermières, 20, 22
Champagne, Almanzor, 58
Champagne, Donat, 18, 26, 27
Champagne, Germain, 58
Champagne, Henry, 18, 58
Champagne, Joseph, 18, 27
Champagne, Normand, 63
Chaput, ???, 58
Chaput, Joseph, 18
Chevrette, Guy, 62, 63
Clément, Clément, 24, 24, 44
Clermont (famille), 34
Clermont, Narcisse, 18
Crétien, Hildège, 18
Comtois, Florient, 50
Comtois, Jean, 45
Côté, Gérard, 41
Coutu (famille), 34
Coutu, Armand, 18, 26, 40
Coutu, Charles-Édouard, 45
Coutu, Paul, 59

D

De Grandpré, Michel, 61
Derome, André, 55
Desmarais (famille), 34
Desmarais, Fernand, 50
Desmarais, Joseph, 18
Desmarais, Laurent, 59
Desmarais, Maxime, 18
Desmarais, Michel, 18
Desmarais, Philibert, 18, 27
Désy, Aimé, 23, 34
Désy, Hector, 25
Dubeau, Jean, 48

Ducharme, C., 26
Ducharme, Joseph, 18
Dugas, Alphonse-Charles, 19
Dugas, Charles, 18
Dugas, Lucien, 22, 28
Dugré, père, 37
Duplessis (gouvernement),
41, 44
Duplessis, Maurice, 42, 42,
43
Durand, Jean-Guy, 50

F

Fafard, J. Cuthbert, 20, 20,
23, 29
Fédération des ligues du
Sacré-Coeur, 37
Filiatreault, Elphège, 22, 23,
30, 38, 40
Fitzbay, Alfred, 50
Fitzbay, André, 50, 54
Fitzbay, Richard, 63
Forbes, Guillaume, 20, 22, 25
Forget, Bernard, 50
Forget, Octavien, 27, 29
Forget, Octavienne, 18
Forget, Raoul, 18
Forget, René, 60, 63
Forget, Roland, 50
Fréchette, Gilles, 45
Froment, Adrien, 40

G

Gagné, Joseph, 18
Gauthier, Michel, 59
Geoffroy, Auguste, 18, 27,
32, 33
Geoffroy, J.-Hector, 19, 21
Giguère, D., 25
Godbout, Adélard, 37

Guérin, Camille, 31
Guilbault (famille), 34
Guilbault, Abondius, 18
Guilbault, Albondius, 33
Guilbault, Adélard, 18, 22,
27, 29
Guilbault, Armand, 20, 21, 22
Guilbault, Charles-Édouard,
22
Guilbault, Hyacinthe, 18, 20-
22, 26-29, 31, 33, 39
Guilbault, Pierre, 63
Guilbault, Victor, 18, 33, 47

H

Hamelin, inspecteur, 33
Hamelin, Lucien, 32
Hénault, Olivier, 18, 32
Henri, Oscar, 18
Hétu (famille), 34
Hétu, Étienne, 18
Hétu, François, 24, 60, 63
Hétu, Hervé, 18, 27
Hétu, Israël, 18
Hétu, Joseph, 18
Houle (famille), 34
Hubert, Amable, 18
Hubert, Octavien, 18

J

Joly (famille), 23
Joly, Charles, 18
Joly, Dame Joseph, 18
Joly, Herman, 48
Joly, Joseph, 18
Joly, Louis, 32, 50
Joly, Octavien, 18, 26, 27,
29, 32
Joly, Tancrède, 37, 37

Julien, Rodrigue, 63

K

King, William Lyon
MacKenzie, 37

L

Laferrière, Hervé, 18
Lafond, Léopold, 18
Laforest, J.-P.-Albert, 33
Lafrenière, Serge, 24
Lapierre, Ed., 47
Laporte (famille), 34
Laporte, André, 50
Laporte, Arthur, 18, 26, 28,
34, 42
Laporte, Claude, 24
Laporte, Émile, 18, 29
Laporte, Gilles, 24
Laporte, Jean-Paul
Laporte, Joseph, 18, 26, 29
Laporte, Hormisdas, 18
Laporte, Maurice, 50
Laporte, Napoléon, 18
Laporte, Philiias, 18
Laporte, Philiias, 18
Laporte, Sinai, 18
Laporte, Thérèse, 60
Laporte, Wilfrid, 18, 26, 29,
30
Laramée, Donat, 54
Lasalle, Roger, 40
Latendresse, Jean-Claude,
60
Latour (famille), 34
Latour, Antonio, 18
Latour, Arthur, 18, 27, 29
Latour, Israël, 19
Latour, Louis, 18, 26

Histoire de Notre-Dame-de-Lourdes

Latour, Lucien, 32
Latour, Onésime, 18
Latour, Ovide, 18, 33
Laurin, Léo, 47
Laurin, René, 63
Lefebvre, Alphonse, 46
Lépine, Normand, 59
Louise-de-Sainte-Marie,
soeur des Saints-Coeurs-
de-Jésus-et-de-Marie, 40

M

Malo, Bernard, 40
Marion, Donatien, 58
Monette, Antoine, 25
Morgentaler, Dr., 54
Morin, Ovila, 26
Morissette, Paul, 50

O

Olivier (famille), 34
Olivier, Louis, 18

P

Papineau, Joseph-Arthur,
23, 25, 38, 41
Paquin (famille), 34
Paquin, Alphonse, 18, 29
Paquin, Joseph, 32
Paquin, Napoléon, 18
Parent, Lucien, 60
Parti communiste du
Canada, 37
Patenaude, André, 59
Patenaude, monsieur, 41
Pelland (famille), 23, 34
Pelland, Alma, 35
Pelland, André, 35
Pelland, Aristide, 51, 51

Pelland, Pierre, 18, 26, 29,
29, 32, 35

Perreault, Grégoire, 40
Perreault, Guy, 41
Perreault, Julien, 41
Perreault, Roger, 48
Piette, Jean-Guy, 54
Piette, Joseph, 18, 29
Plante, Joseph, 18

Q

Quévillon, Joseph, 19

R

Ricard, J.-A., 37
Rivest, Robert, 35, 50
Robert, Azellus, 26, 28, 29,
33
Robert, E., 26
Robert, Elzéar, 18, 22, 26
Robillard, Alexis, 18
Rousse, Adrien, 18
Rousse, Henri, 18, 26, 27

S

Savignac (famille), 34
Saint-Aubin, ???, 58
Saint-Georges, André, 63
Saint-Germain, Alexandre,
18
Saint-Germain, Joseph, 18
Saint-Laurent, Louis, 42
Sainte-Marie, Claude, 59
Savoie, Jean-Charles, 24
Savoie, Moïse, 18, 29
Savoie, Philippe, 50
Soulières, Elzéar, 18
Syndicat national du rachat
des rentes seigneuriales,
36

T

Tardif, Albert, 18
Tellier (famille), 34
Tellier, Maurice, 47
Tellier, Robert, 22
Tessier, Ghyslain, 63
Tessier, Paul, 63
Thibodeau (famille), 34
Thibodeau, Albert, 18, 19, 27,
28
Thibodeau, Azarie, 18
Thibodeau, Camille, 18, 27,
32
Thibodeau, Eusèbe, 18
Thibodeau, François-Xavier,
18, 29
Thibodeau, Henry, 18
Thibodeau, Joseph, 18
Thibodeau, Max, 18
Thibodeau, Onésime, 18

U

U.C.C. voir Union Catholique
des Cultivateurs
Union Catholique des
Cultivateurs, 51

V

Vincent, Joseph, 50
Vincent, Léda, 57
Vincent, Ovila, 18

Commerces et organismes



Collection famille Léo Laurin et Éthel Mailhot.

Magasin général en 1949.



Collection famille Émile Bernier et Mélanie Massicotte.

Maison/boulangerie d'Émile Bernier.

Auto-Concept Enr.



Le commencement.

Danick Coutu, fils de Jean et Lucille Coutu, démarre son commerce dès l'âge de 16 ans, dans la résidence de ses parents. Il voulait exprimer sa créativité en proposant des bandes décoratives pour autos, camions et fourgonnettes. Puis il se spécialise dans le lettrage de véhicules commerciaux, achetant un ordinateur et une découpeuse à vinyle. Il ajoute les enseignes à son service de base. Depuis 10 ans, Auto-Concept évolue dans un local de 2,000 pi. ca., avec des procédés à la fine pointe de la technologie.

Décorant sa première voiture, Yanick se découvre des qualifications idoines, avec sa dextérité manuelle et son sens artistique.

L'aventure débute à l'été 1989, par le bouche-à-oreilles. Après le lettrage de véhicules d'amis et voisins, il obtient le contrat pour les deux camions neufs de Transport Sévigny. Auto-Concept prend son essor.

Au départ, l'inventaire entrainé dans le coffre d'une petite voiture. En 1991, l'entreprise se dote d'une unité mobile à ses couleurs. Le camion permet de tenir un inventaire plus important et de livrer les enseignes terminées. La clientèle (concessionnaires automobiles, ateliers de débosselage et compagnies de transport) peut compter sur un service professionnel et personnalisé.

Yanick ajoute une nouvelle corde à son arc : l'aéroggraphie (airbrush), donnant des effets trois dimensions grâce à la peinture appliquée sur le vinyle. Parmi les autres produits, citons la peinture de motos et le transfert d'image sur vinyle auto-collant (quatre couleurs process).

Monsieur Coutu peut désormais compter sur sa conjointe. Vicky Bouchard s'occupe de l'administration, de la tenue de livres et du système informatique. Le couple demeure à Saint-Félix-de-Valois, mais prévoit s'établir à Lourdes, dans de nouveaux locaux. Pour vos besoins en graphisme, conception de logo, décoration de véhicules ou peinture de moto, venez les rencontrer.



Bibliothèque municipale



La bibliothèque en 1980.

L'ouverture de la bibliothèque se déroule le 15 mai 1980. La première année, sous la responsabilité de Ginette Viau, elle compte 217 abonnés et 3500 volumes prêtés. Avec le thème « Lire, c'est apprivoiser l'inconnu », les bénévoles doivent mettre le mot inconnu dans leur apprentissage, car tout restait à apprendre : les échanges de livres avec la B.C.P. Mauricie, les retours, les prêts, les retards, le fonctionnement, la gestion, la méthode de classement, les règlements, etc.

Le comité bénévole organisait des soirées-rencontres avec des auteurs connus : Yves Thériault, Louise Leblanc, Michel Noël, Claude Lafortune et Aurore Dessurrault, pour ne nommer que ceux-là. Le Conseil des arts, en accord avec la biblio Mauricie, octroyait des montants. Cela permettait de mettre de joyeuses soirées à votre disposition.



Bénévoles de 1980 : assis : Julie Corbeil, Denyse Picard et Hélène Bernier Degrand'pré ; debout : Gabriel Adam, Ginette Viau, Lulu Malo, Jocelyne Laplante, Marie-Berthe Tellier et Johanne Adam.



La nouvelle bibliothèque.

Réunions mensuelles et annuelles de la B.C.P., journées d'automne, journées bénévoles, le comité vous représentait avec toute la fierté que l'on nous connaît. Les temps changent, et les bénévoles évoluent. Elles n'ont plus le choix : cours d'ordinateur, méthodes de classement, Internet, élagage de la collection, restructuration de la nouvelle bibliothèque, cotation des volumes, enregistrement des réseaux, etc.

Elles essaient tout pour vous satisfaire. D'après les sondages, les soirées des mardi et mercredi de 19 à 21 heures, connaissent un grand succès. Nous sommes fiers de contribuer à répondre à vos besoins de divertissement, détente, recherche, etc., dans un service complètement gratuit.

En cette année de fête, nous aimerions dire un merci spécial à nos responsables passés : Ginette Viau, Hélène Bernier, Denise Arbour, Johanne Adam, Serge Marion et tous les bénévoles depuis 20 ans. Merci pour votre spontanéité, et souhaitons que cette belle complicité continue encore pour X années.



Bénévoles de 1999 : 1^{re} rangée de g. à d. : Julie Picard, Isabelle Saulière, Denise Arbour (responsable), Janine Labine, Johanne Adam, Guylaine Thibodeau, Raymonde Noël. 2^e rangée, de g. à d. : Marcelle Thibodeau, Ginette Lambert, Serge Marion, Johanne Hubert, Lise Marion, Johanne Paquin et Yolande Ouimet.

Boucherie Daniel Rainville Inc.

Seuls les plus anciens se rappellent encore des débuts de Ronald Rainville avant la guerre. Avec son cheval, il livrait sa viande de porte en porte.



Ronald Rainville, fondateur de la boucherie.

À la fin des années 1940, il ouvre « Ronald Rainville Viande » sur la rue Principale, à Saint-Félix-de-Valois. Petit à petit, élargissant sa clientèle et son territoire, il se retrouve à Notre-Dame-de-Lourdes au début des années 1950, vendant saucisse et boudin, faisant commerce des animaux de la paroisse.

Quelques années plus tard, il engage Paul-Donat Coutu pour le seconder. Ce dernier prend sa relève avec brio. Livrant sa viande beau temps mauvais temps, il réussit à développer une relation de confiance avec ses clients. Connaissant les goûts et caprices de chacun, il s'efforce de toujours donner le meilleur, pendant 40 ans au service de sa clientèle. Il contribue à nourrir toute une génération.

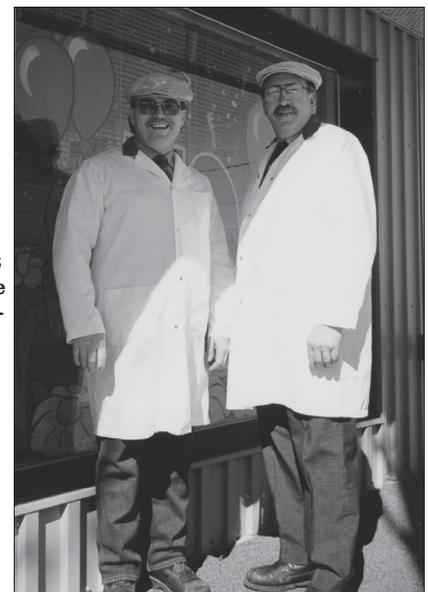
Aujourd'hui, la Boucherie Daniel Rainville Inc. poursuit la tradition. Toujours présente dans vos foyers, elle s'efforce de mieux vous servir en se modernisant, développant de

nouvelles coupes. Elle se montre fière de la confiance que vous lui accordez depuis toutes ces années. Un gros merci à notre fidèle clientèle de Notre-Dame-de-Lourdes pour cette belle confiance qui dure depuis 50 ans.



Daniel Rainville, une cliente et Paul-Donat Coutu, boucher et livreur.

Vous servir demeure toujours un plaisir!



Daniel Rainville et Pierre Corriveau, le successeur de Paul-Donat.

Boulangerie de Lourdes (1927-1968)

Propriétaire : Émile Bernier.

Territoire desservi :

- Notre-Dame-de-Lourdes



1927.



1966

Nombre d'employés : 10.

Territoire desservi :

- Notre-Dame-de-Lourdes
- Sainte-Mélanie
- Sainte-Béatrix
- Saint-Jean-de-Matha
- Saint-Cléophas
- Notre-Dame-des-Prairies
- Joliette
- Saint-Félix
- Saint-Paul
- Saint-Charles Borromée
- Saint-Ambroise

Caisse populaire Desjardins de Notre-Dame-de-Lourdes

Le 27 juin 1943, la Caisse populaire, présidée par Adem Adam, voyait le jour, grâce à l'association de gens qui désiraient se donner un outil financier différent pouvant répondre aux besoins de la paroisse.

Naissait alors dans la maison privée de son premier secrétaire-gérant, Séverin Asselin, une coopérative financière qui comptait à la fin de sa première année d'opération une soixantaine de sociétaires.

Cinq ans après, l'actif de la Caisse dépassait les 100 000 \$. En 1973, elle devint millionnaire. Grâce au travail acharné des dirigeants et du personnel, la Caisse sut faire face aux défis qui se présentaient, tout en poursuivant son ascension vers de nouveaux sommets. En 1985, elle atteint 5 millions \$ d'actif ; en 1992, 10 millions \$. Aujourd'hui, ses 2540 membres possèdent collectivement un actif approchant les 20 millions \$.

L'évolution physique d'une entreprise reflète souvent son évolution économique. À quelques reprises, la Caisse dut changer de locaux. De 1943 à 1962, elle a pignon sur rue dans la maison privée de Séverin Asselin. En 1962-1963, elle loge dans la station-service d'Aldéo Lafrenière, père du secrétaire-gérant Claude Lafrenière. Jusqu'en 1982, ses locaux se trouvent dans la résidence de Jean-Paul Laporte. Cette année-là, la Caisse devient propriétaire de son terrain actuel.

Le nouveau contexte régissant l'économie mondiale fait de plus en plus appel au regroupement des forces. Voulant poursuivre le développement harmonieux des services aux membres, les caisses populaires de Notre-Dame-de-Lourdes et Notre-Dame-des-Prairies se regrouperont à la fin de 1999, afin de partager leur expertise et de rendre possible la spécialisation des services.



Centre musical de Lanaudière enr.



Cn juillet 1989, le Centre musical de Lanaudière ouvrait ses portes, au coin du rang Sainte-Rose et de la route 131. À ses débuts, le nouveau commerce offrait déjà des services spécialisés, tels la vente, la location et l'enseignement de différents instruments de musique : pianos, guitares, batteries et claviers.

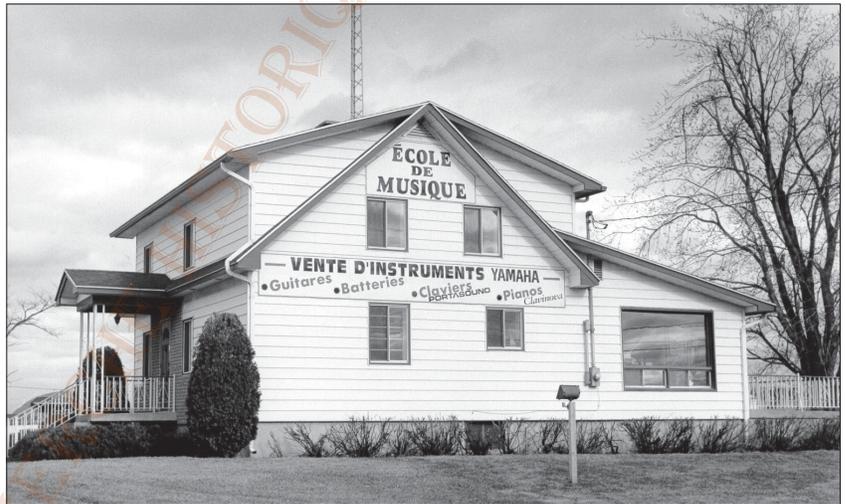
Au fil des années, l'école de musique grandit et se bâtit une réputation enviable, due à la qualité des cours offerts par son personnel qualifié.

Dix ans plus tard, avec plus d'une centaine d'élèves, l'équipe du Centre musical de Lanaudière tient à remercier sa clientèle toujours grandissante pour la confiance apportée.

Joyeux 75^e anniversaire à Notre-Dame-de-Lourdes!

Musicalement vôtre,

Luc Paradis, propriétaire.



Chevaliers de Colomb



C En 1956, un petit groupe de Chevaliers décide de former un sous-conseil des Chevaliers de Colomb dans la paroisse. Les Frères Dorius Laporte, Romuald Thibodeau, André Fitzbay et Armand Bernier élisent ce dernier comme président. En 1957, leur première réalisation fut l'achat d'une horloge électrique pour l'église.

Ce sous-conseil siégera pendant 28 ans, présidé par les Frères André Fitzbay, Réal Laporte, Claude Desmarais, André Thibodeau, Yvon Arbour et Gilles Beaulieu. Il faut aussi souligner le travail exceptionnel accompli par le Frère Fernand Desmarais, secrétaire pendant 19 ans.

Deux Frères décidèrent de pousser plus loin le mouvement en formant le Conseil 8837 des Chevaliers de Colomb de Notre-Dame-de-Lourdes. Après plusieurs étapes, il recevait le 19 décembre 1984 l'acceptation officielle du Conseil suprême, à New Haven.

Le Conseil s'implique dans plusieurs réalisations : collecte pour aider des sinistrés, guignolée, dîme, croix de chemin, croix au cimetière, dons à l'église, à la pastorale, etc. Il organise beaucoup d'activités : carnaval, partie de quilles, soirée dansante, soirée disco, déjeuner, soirée western, gaz-o-thon, rallye automobile, Fête des mères, souper des Chevaliers et dépouillement de Noël. Cette dernière se poursuit depuis 35 ans ; Frère Raymond Desmarais l'organise depuis 22 ans.

Depuis la fondation du Conseil en 1984, les Grands Chevaliers furent les Frères Gilles Beaulieu, Viateur Bérard et Gabriel Adam. En cette fête du 75^e anniversaire de la paroisse, et à l'aube de l'an 2000, nos Chevaliers de Colomb sont prêts pour de nouveaux défis et de nouvelles réalisations. Avec fraternité, nous grandirons et ferons grandir notre milieu.



Raymond, 46 ans. Dépouillement C. de C.,
14 décembre 1997.

« Chez Mme L'Archevêque »



La maison de la famille Héneault.

Guy L'Archevêque et Marie-Antoinette Gourd réalisent leur rêve, en achetant la terre des héritiers d'Olivier Héneault, veuf d'Agnès Roch, père d'Adalbert, Albani, Blandine et Alice, décédé le 24 septembre 1955. Le 29 mars 1966, ils prennent possession du lot 450 du cadastre de Sainte-Élisabeth, à Notre-Dame-de-Lourdes.

Comme loisir, Marie-Antoinette pratiquait le tissage de catalognes de plancher. Elle commença à vendre de la lisière pour faire des

catalognes, dans une rallonge à l'arrière de la maison. Elle vend aussi des coupons et tissus à la verge. Manquant de place, on construit une nouvelle maison à côté de l'ancienne, qu'on garde toujours.

Guy L'Archevêque décède le 15 février 1975, âgé de 48 ans. Normand et madame L'Archevêque doivent s'occuper de la ferme, du magasin et de sept enfants. Il ne reste pas beaucoup de temps pour les loisirs. En 1980, Normand prend la relève, achète la terre et va habiter l'ancienne maison.

Quelques années plus tard, Marie-Antoinette déménage le commerce au 18 Gauthier nord, à Notre-Dame-des-Prairies, se voulant plus concurrentielle. Le magasin prend de l'expansion. En août 1997, elle apprend qu'elle souffre du cancer. Le 26 novembre suivant, elle vend le commerce à sa fille Jocelyne, qui travaillait à ses côtés depuis 20 ans. Elle décède à l'hôpital Saint-Luc de Montréal le 2 mars 1998, âgée de 67 ans.



Marie-Antoinette Gourd L'Archevêque devant le nouveau commerce.

Claude Coutu, notaire



domaine Lajeunesse, sur la Pointe-à-Neuf-Pas. Quelques années plus tard, ses parents, à leur tour, devinrent des touristes fidèles à cet endroit de villégiature. Claude conserve d'excellents souvenirs de jeunesse durant toutes ces années.

En 1974, il prend pour épouse une jeune fille du rang Sainte-Rose, Reine Archambault. À son tour, en 1982, il devient propriétaire et résident saisonnier. Depuis, leurs trois filles, Amélie, Josiane et Marilène, ont la chance de connaître cette belle région avec ses particularités en découvrant ainsi leur berceau ancestral.

Bien que possédant son principal lieu de résidence et d'affaires à Saint-Gabriel-de-Brandon depuis de nombreuses années, le notaire Coutu offre ses services professionnels à la population de Notre-Dame-de-Lourdes que ce soit avec la Corporation municipale ou la clientèle en général, sa disponibilité à domicile s'ajoute à sa bonne renommée. Il souhaite poursuivre durant plusieurs années cette pratique avec vous tous.

Le notaire Claude Coutu félicite le Comité du 75^e anniversaire, et le remercie de l'invitation à partager cet heureux événement.

Déjà, avant 1950, son grand-père maternel, Jos.-B. Desrosiers, possédait un chalet au

En n'ayant nul besoin d'ajouter de commentaires à ce lien d'attachement si particulier, son épouse se joint à lui pour souhaiter à tous les citoyens un bon anniversaire et un avenir prometteur.



Me Claude Coutu
NOTAIRE
Conseiller Juridique

Bur.: 835-3414
Fax: 835-3416

Rés.: 835-1204

Club de l'Âge d'Or de Notre-Dame-de-Lourdes

Au cours de l'année 1975, des citoyens de Notre-Dame-de-Lourdes ont travaillé avec acharnement à fonder un Club de l'Âge d'Or sur le territoire municipal.



Les fondateurs du club accompagnés du curé Alphonse Lefebvre.

Le dévouement et la ténacité de ces pionniers leur ont permis d'obtenir les renseignements nécessaires à la fondation d'un Club de l'Âge d'Or auprès du Conseil de l'Âge d'Or de la Région Lanaudière.

Avec toute leur volonté, M. Napoléon Raymond et Mme Armande Adam fondaient en octobre 1975 le Club de l'Âge d'Or de Notre-Dame-de-Lourdes. Ceci leur permettait de recruter des membres. La fondation officielle du Club a eu lieu le 22 juin 1976, en la présence de 25 personnes réunies en assemblée.

Depuis ce jour, le Club n'a cessé de progresser et aujourd'hui compte 350 membres en règle. Nous rendons donc hommage à ces valeureux fondateurs pour le beau travail accompli.

Encore aujourd'hui, le Conseil en place organise des activités récréatives pour tous les membres. Tout en recherchant la solidarité de ses membres, les objectifs visés par cet organisme sont d'offrir une meilleure qualité de vie tout en protégeant les droits des aînés, et ceci dans la dignité, l'amour et la sérénité.

Longue vie à tous nos membres aînés !

Claude Arseneault, président.



Conseils d'administration du Club de l'Âge d'Or de Notre-Dame-de-Lourdes

1976-1977

Mme Armande Adam	présidente
M. Georges Morissette	vice-président
M. Napoléon Raymond	secrétaire
Mme Irma Laporte	trésorière
M. Albani Laporte	directeur
M. Paul Laporte	directeur
M. Charles-Édouard Coutu	directeur

1977-1978

Mme Armande Adam	présidente
Mme Marie-Anne Comtois	vice-présidente
M. Napoléon Raymond	secrétaire
Mme Jeanne Beaulieu	trésorière
M. Gérard Savoie	directeur
M. Paul Thibodeau	directeur
M. Armand Bernier	directeur

1978-1979

Mme Armande Adam	présidente
Mme Marie-Anne Comtois	vice-présidente
Mme Suzanne Sincerny	secrétaire
Mme Jeanne Beaulieu	trésorière
M. Napoléon Raymond	directeur
M. Gérard Savoie	directeur
M. Paul Thibodeau	directeur

1979-1980

Mme Armande Adam	présidente
Mme Marie-Anne Comtois	vice-présidente
Mme Suzanne Sincerny	secrétaire
Mme Jeannine Gaudreau	trésorière
Mme Jeanne Beaulieu	directrice
M. Gérard Savoie	directeur
M. Paul Thibodeau	directeur

1980-1981

M. Napoléon Raymond	président
M. Gérard Savoie	vice-président
Mme Suzanne Sincerny	secrétaire
Mme Jeannine Gaudreau	trésorière

Mme Jeanne Beaulieu	directrice	Mme Simone Massicotte	directrice
M. Paul Thibodeau	directeur		
M. Yvan Piette	directeur		
1981-1982		1986-1987	
M. Napoléon Raymond	président	Mme Fernande Picard	présidente
M. Gérard Savoie	vice-président	M. Philippe Savoie	vice-président
Mme Suzanne Sincerny	secrétaire	Mme Suzanne Héту	secrétaire
Mme Jeannine Gaudreau	trésorière	M. Paul Coutu	trésorier
Mme Rollande Bérard	directrice	M. Alcidas Laporte	directeur
Mme Jeanne Beaulieu	directrice	Mme Antoinette Jolette	directrice
M. Paul Thibodeau	directeur	Mme Simone Massicotte	directrice
1982-1983		1987-1988	
Mme Suzanne Sincerny	présidente	Mme Fernande Picard	présidente
Mme Armande Adam	vice-présidente	Mme Thérèse Laporte	vice-présidente
M. Viateur Bérard	secrétaire	Mme Suzanne Héту	secrétaire
Mme Jeannine Gaudreau	trésorière	M. Paul Coutu	trésorier
M. Philippe Picard	directeur	M. Alcidas Laporte	directeur
Mme Jeanne Beaulieu	directrice	M. André Fitzbay	directeur
Mme Anita Beaulieu	directrice	M. Maurice Desmarais	directeur
1983-1984		1988-1989	
Mme Suzanne Sincerny	présidente	Mme Fernande Picard	présidente
Mme Armande Adam	vice-présidente	Mme Simone Massicotte	vice-présidente
M. Viateur Bérard	secrétaire	Mme Suzanne Héту	secrétaire
Mme Jeannine Gaudreau	trésorière	Mme Lise Caron	trésorière
M. Philippe Picard	directeur	Mme Thérèse Laporte	directrice
Mme Jeanne Beaulieu	directrice	M. Marcel Héту	directeur
Mme Anita Beaulieu	directrice	Mme Fernande Robillard	directrice
1984-1985		1989-1990	
M. Viateur Bérard	président	Mme Fernande Picard	présidente
Mme Jeanne Beaulieu	vice-présidente	Mme Fernande Robillard	vice-présidente
M. Paul Coutu	secrétaire	Mme Suzanne Héту	secrétaire
Mme Armande Adam	trésorière	Mme Lise Caron	trésorière
M. Philippe Picard	directeur	Mme Antoinette Jolette	directrice
Mme Anita Beaulieu	directrice	Mme Thérèse Laporte	directrice
M. Philippe Savoie	directeur	Mme Marthe Caron	directrice
1985-1986		1990-1991	
M. Napoléon Raymond	président	Mme Suzanne Héту	présidente
M. Philippe Savoie	vice-président	Mme Thérèse Laporte	vice-présidente
M. Paul Coutu	secrétaire	M. Claude Arseneault	secrétaire
Mme Fernande Picard	trésorière	Mme Lise Caron	trésorière
M. Alcidas Laporte	directeur	Mme Marthe Caron	directrice
Mme Suzanne Héту	directrice	Mme Thérèse Coutu	directrice
		M. Lionel Méthot	directeur

1991-1992

Mme Suzanne Hétu	présidente
Mme Thérèse Laporte	vice-présidente
M. Claude Arseneault	secrétaire
Mme Lise Caron	trésorière
Mme Marthe Caron	directrice
Mme Thérèse Coutu	directrice
M. Lionel Méthot	directeur

1992-1993

Mme Suzanne Hétu	présidente
Mme Thérèse Laporte	vice-présidente
M. Claude Arseneault	secrétaire
Mme Lise Caron	trésorière
Mme Thérèse Coutu	directrice
Mme Marthe Caron	directrice
M. Lionel Méthot	directeur

1993-1994

Mme Suzanne Hétu	présidente
Mme Thérèse Laporte	vice-présidente
Mme Marthe Caron	secrétaire
Mme Lise Caron	trésorière
Mme Thérèse Coutu	directrice
Mme Mariette Couture	directrice
M. Jean-Paul Robillard	directeur
M. Claude Arseneault	directeur

1994-1995

M. Claude Arseneault	président
M. Jean-Paul Robillard	vice-président
Mme Raymonde Trudel	secrétaire
Mme Mariette Couture	trésorière
Mme Denise Coutu	directrice
M. Lionel Méthot	directeur
M. Réal Murray	directeur
M. Bernard Rousse	directeur
M. Marcel Ducharme	directeur

1995-1996

M. Claude Arseneault	président
M. Lionel Méthot	vice-président
Mme Raymonde Trudel	secrétaire
Mme Denise Coutu	trésorière
M. Réal Murray	directeur
M. Bernard Rousse	directeur
M. Marcel Ducharme	directeur

1996-1997

M. Claude Arseneault	président
M. Marcel Ducharme	vice-président
Mme Raymonde Trudel	secrétaire
Mme Denise Coutu	trésorière
M. Jean-Pierre Magne	directeur
M. André Jean	directeur
M. Réal Forget	directeur

1997-1998

M. Claude Arseneault	président
M. Marcel Ducharme	vice-président
M. Jean-Pierre Magne	secrétaire
Mme Denise Coutu	trésorière
Mme Madeleine B. Guilbault	directrice
M. André Jean	directeur
M. Camille Lefebvre	directeur

1998-1999

M. Claude Arseneault	président
Mme Madeleine B. Guilbault	vice-présidente
M. Jean-Pierre Magne	secrétaire
M. Claude Mainville	trésorier
Mme Yvette Soulard	directrice
Mme Denise Forget	directrice
M. André Jean	directeur



C.A. 1999-2000.

1999-2000

M. Claude Arseneault	président
M. André Jean	vice-président
Mme Thérèse A. Laporte	secrétaire
M. Claude Mainville	trésorier
Mme Yvette Soulard	directrice
Mme Denise Forget	directrice
M. Réal Forget	directeur

Club Optimiste de Notre-Dame-de-Lourdes (1983-1998)

Le 17 juillet 1983 marque la fondation du Club Optimiste de Notre-Dame-de-Lourdes. Il reçoit sa charte le 22 octobre suivant. Fiers de servir la jeunesse de la paroisse, les 40 membres fondateurs travaillent très fort dans le but de faire connaître le mouvement Optimiste et aider la jeunesse à croître dans son milieu.



Au fil des ans, le club connaît plusieurs présidents. Chacun à sa manière, ils font briller l'optimisme à leur façon, grâce à la précieuse collaboration des membres.

ANNÉE	PRÉSIDENT	SECRÉTAIRE	THÈME
1983-84	Raymond De Guise	Louis Fréchette	Grandir
1984-85	Louis Fréchette	Jacques Pichette	Je promets
1985-86	Richard Fitzbay	Paul-André Viau	Être une étoile
1986-87	Paul Délisle	Jacques Pichette	Servez avec honneur
1987-88	Yvan Breault	Pierre Guilbault	Intégrité-Croissance-Services
1988-89	Daniel Desmarais	Richard Fitzbay	Réveille tes rêves
1989-90	Jean-Pierre Boileau	Richard Fitzbay	Une équipe en action
1990-91	Michel Fitzbay	Robert Desmarais	Éclairer la route de l'amitié
1991-92	Sylvain Fitzbay	Robert Desmarais	Un esprit d'équipe
1992-93	André St-Georges	Robert Desmarais	Célébrons avec notre jeunesse
1993-94	Robert Desmarais	Odette Robitaille	S'élancer ensemble avec Optimisme
1994-95	Alain Harnois	André St-Georges	Pour un monde meilleur
1995-96	Pascal Laporte	André St-Georges	Exceller avec fierté
1996-97	Yvan Breault	Jacques Pichette	Entre nos mains
1997-98	Gaétan Tremblay	Danielle Sansregret	Désir de croître

LIEUTENANT GOUVERNEUR

1988-1989	Yvan Breault
1993-1994	André St-Georges



En 1994, naissait le Club Octogone de Notre-Dame-de-Lourdes, sous la présidence de Martin Jubinville, remplacé successivement par Caroline Adam (1995-96), Mathews McGraw (1996-97) et Isabelle Desmarais (1997-98). Tout au long de l'existence du Club Octogone, Diane Coutu et André Saint-Georges agissent comme ambassadeurs.

Les Constructions Ghislain Tessier Inc.



2580, Rang Haut-de-la-Rivière,
Ste-Élisabeth J0K 2J0

Tél./fax: (514) 755-4925

- ✓ RÉNOVATION
- ✓ SINISTRE
- ✓ RÉSIDENTIEL
- ✓ COMMERCIAL
- ✓ INDUSTRIEL

Le président de cette entreprise de Sainte-Élisabeth, Ghislain Tessier, oeuvre dans le secteur de la construction dans la région de Lanaudière depuis 1986. En 1995, il participe, entre autres, à la construction de l'hôtel de ville de Notre-Dame-de-Lourdes. Trois ans plus tard, en 1998, l'entreprise construit dans la municipalité la salle de quilles Quillorama de Lanaudière.



L'hôtel de ville.

Depuis quelques années, Ghislain et sa conjointe Chantal Moreau possèdent un chalet à Notre-Dame-de-Lourdes, près de la rivière L'Assomption, où ils passent une partie de leurs temps libres, en compagnie de leur fils Anthony.



La salle de quilles Quillorama de Lanaudière.

Chantal Moreau
Avocate
Roy, Laporte & Sylvestre



386, BOULEVARD MANSEAU
JOLIETTE, QC, J6E 3E1

JOLIETTE : (450) 759-7788
MONTRÉAL : (450) 586-6006
TÉLÉCOPIEUR : (450) 759-8501

Chantal Moreau, avocate, pratique à l'étude Roy, Laporte & Sylvestre de Joliette, depuis 1991. Elle exerce principalement en droit civil et matrimonial, ainsi qu'en droit immobilier et de la construction.

Coopérative funéraire D'Autray



Cn 1988, fut construit le salon funéraire situé au 2229 boulevard Barrette, à Notre-Dame-de-Lourdes.

De par sa situation, ce salon présente un avantage pour les gens de votre municipalité et des localités avoisinantes.

Parmi les services offerts, notons la salle d'exposition, la crémation et la liturgie de la parole au salon, ainsi que les arrangements préalables.

Nous demeurons à votre service, selon vos attentes.



Michel Moreau. Directeur général.



Diane Fitzbay. Responsable.

Coopérative funéraire D'Autray : 755-5494.

Dépanneur Beau-Soir de Lourdes



Le dépanneur en 1999.

L'histoire de ce commerce, situé au 2161 route 131, débute en 1955. Au fil des ans, plusieurs modifications surviennent, ce qui permet de passer de garage à dépanneur multi-services : dépanneur, essence, club vidéo, bar laitier, nettoyeur, photocopies, fax, etc.

Parmi les propriétaires qui se succèdent, notons Donel et Micheline Gariépy, ainsi que les propriétaires actuels, Pascal et Nathalie Laporte. Le secret du succès demeure fort simple : rester à l'écoute des résidents de la municipalité.

Avec les années, des relations étroites et un climat de confiance s'établissent avec la population de Notre-Dame-de-Lourdes. Toute l'équipe du Dépanneur Beau-Soir de Lourdes se joint aux organisateurs pour souhaiter à tous un joyeux 75^e anniversaire !

Au fil des ans

- 1978-1980 : Jean-Pierre Morel
- 1980-1983 : Serge Bellemare
- 1983-1987 : Jean-Guy Lamontagne
- 1987-1992 : Micheline et Donel Gariépy
- 1992-1992 : Marcel Gravel
- 1992- : Pascal et Nathalie Laporte



Le dépanneur en 1985.



Le dépanneur en 1991.

Dépanneur Chez Gaby

En 1982, Gabrielle (Gaby) Roch et Richard Poulin deviennent résidents de Notre-Dame-de-Lourdes. Ils connaissent bien le domaine Asselin, les parents de Richard y possédant un chalet depuis 1966. Sa soeur Manon épousa Fernand Asselin, fils de Paul-Émile.



Le Dépanneur.

En 1982, Manon et Fernand Asselin ouvrent un dépanneur, au sous-sol du restaurant-bar Domaine Asselin. Gaby y travailla. En 1983, Fernand offre à Gaby le dépanneur en location. Elle accepte volontiers la proposition de son beau-frère. Le 14 décembre 1984, Richard et Gaby achètent le commerce, qui portera dorénavant le nom de « Dépanneur Gaby ».



Gabrielle (Gaby) Roch.

Depuis, ils s'en occupent à plein temps, pour satisfaire leur nombreuse clientèle. Au début, leur fils Benoit y travaillait. Poursuivant ses études, il s'établit à Québec. Depuis ce temps, le magasin embauche deux employées à temps plein. Le « Dépanneur Chez Gaby » s'implique dans toutes sortes d'activités pour les jeunes et moins jeunes.



Richard Poulin.

Benoit.



École Sainte-Bernadette

Au tout début, la clientèle scolaire était desservie par deux écoles de rang et l'école du village. Il y avait une enseignante par école de rang. En 1934, la première école se bâtit ; en 1948, on l'agrandit pour y loger les religieuses à l'étage du dessus. En 1957, l'école centrale fait son apparition, marquant la fin des écoles de rang. L'accroissement de la population entraîne un agrandissement en 1985.

Parents, étudiants et mêmes enseignantes ne jouissent pas d'une très grande liberté d'expression, et doivent se soumettre aux exigences rigoureuses du Département de l'instruction publique, sous la supervision d'un inspecteur.

Aux abords de l'an 2000, l'école donne une éducation très ouverte à nos jeunes, sous la supervision d'une directrice présente deux jours et demi dans l'établissement. Elle se partage

entre notre école et celle de Sainte-Élisabeth. Neuf enseignants et quatre spécialistes assurent l'enseignement primaire à 200 élèves, de la maternelle à la sixième année.

Direction, enseignants, parents et élèves profitent de nos jours d'une plus grande liberté d'expression et d'autonomie. L'école laisse de la place à l'innovation. La communauté s'implique à rendre la vie étudiante intéressante et active, grâce à une collaboration continue entre la direction, les enseignants, la pastorale scolaire, le conseil et le journal étudiants, le conseil d'établissement et la participation active de parents bénévoles. De beaux projets se réalisent, avec le soutien de personnes compétentes.

L'école Sainte-Bernadette forme une grande famille enthousiaste et sereine. Il fait bon y vivre.



Épicerie M. Richard

Après neuf ans de travail pour le compte de monsieur Réjean Belleville, et un an pour son successeur, Michel Richard devient par la suite gérant des viandes dans un supermarché. Mais le service personnalisé de la petite épicerie du village lui manquait. Il en fait l'acquisition en mai 1997.



Le commerce.

Il se considère vraiment très heureux de revenir dans la paroisse et de continuer à offrir un bon service à son aimable clientèle, comme le firent monsieur Belleville et ses prédécesseurs pendant des années. Il espère poursuivre cette belle tradition encore longtemps !

Il compte plusieurs fidèles employés dans son équipe : Monique Richard, Diane Coutu, Ève Papineau, Patrice Bernard et Fanny Laporte. Pour sa part, sa conjointe Nathalie Généreux participe à l'administration du commerce.

De g. à d. :
Diane Coutu,
Fanny Laporte,
Ève Papineau,
Monique Richard
et Patrice Bernard.



Nathalie Généreux et Michel Richard.

À l'épicerie, on offre toujours des viandes de qualité, selon les goûts de chacun. Les clients peuvent maintenant y trouver du pain chaud et des produits maison cuisinés sur place. Le propriétaire compte diversifier davantage ses produits et prendre de l'expansion dans les années futures.

Michel remercie sincèrement ses clients et amis qui lui demeurent fidèles. Sans eux, son projet ne présenterait pas la même ampleur. Félicitations à la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes pour son 75^e anniversaire.

Fabrique Notre-Dame-de-Lourdes

Une fabrique est une corporation ecclésiastique qui administre des biens pour les fins de l'exercice de la religion catholique romaine dans une paroisse.

Elle a une responsabilité particulière à l'égard de la viabilité de la paroisse, l'équipe de pastorale et le conseil de pastorale gardant une responsabilité particulière à l'égard de la vitalité de la paroisse.

Équipe pastorale :

M. Pierre Gaudet, prêtre
M. Nicolas Tremblay, diacre
Mme Nicole Dufour, coordonnatrice

Présidente : Mme Thérèse Laporte

Sacristine : Mme Marie Paule Adam

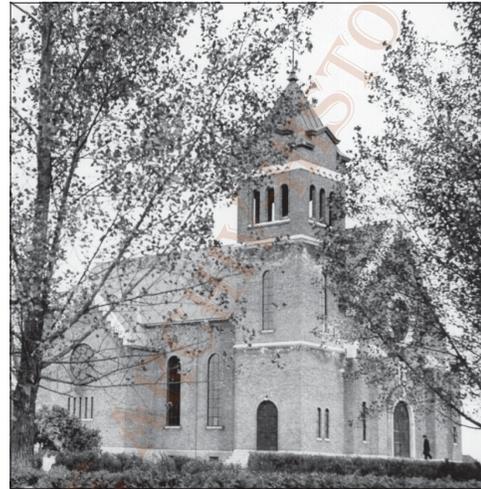
Secrétariat : Mme Marcelle Thibodeau

Conseil d'administration et Conseil de Fabrique :

Mme Thérèse Laporte, présidente
M. Pierre Gaudet, prêtre
M. Jean-Louis Baril
M. Omer Breault
M. Yvan Breault
M. Réal Forget
M. Serge Gougeon
M. Réjean Joly

Conseil de pastorale paroissiale :

M. Pierre Gaudet, prêtre
N. Nicolas Tremblay, diacre
Mme Nicole Dufour, coord.
M. André Auger
M. André Bastien
Mme Rose Bastien
M. Denis Coutu
Mme Marjolaine Desrosiers
Mme Thérèse A. Durand
Mme Thérèse Laporte
Mme Johanne Robitaille



Comité de liturgie :

M. Pierre Gaudet, prêtre
M. Nicolas Tremblay, diacre
Mme Nicole Dufour, coord.
Mme Mariette Baril
M. Claude Coutu
Mme Denise Coutu

Organistes :

M. Michel Majeau (avec chorale)
Soeur Ginette Riopel (samedi soir)
M. Jacques Lépine (soliste samedi soir)

Chant : M. Claude Coutu

Chantres :

Mme Yvette Asselin
M. André Auger
Mme Madeleine Boileau
M. Claude Coutu
Mme Estelle Coutu
M. Jacques Coutu
Mme Marjolaine Desrosiers
M. Jean-Jacques Forget
Mme Élise Houle
M. Réjean Joly
M. Maxime Laporte
Mme Thérèse Laporte
Mme Johanne Robitaille

Entretien : M. André Thibodeau

Garage Sainte-Marie Inc.



La station-service en 1958.

Claude Sainte-Marie et son épouse Pierrette Rivest deviennent propriétaires de la station-service Supertest à l'été 1965, l'achetant de Aldéo Lafrenière. Ils exploitent ce commerce pendant 29 ans.

Durant ces années, le commerce offre ses services sous différentes bannières : « Station BP », « Pétro-Canada » et « Sergaz ». Toujours situé au même endroit depuis 35 ans, Garage Sainte-Marie fait la vente des motoneiges « Snow Prince » et « Moto-ski » de 1970 à 1976. Depuis cette date, l'entreprise vend des tracteurs à gazon de marque NOMA, Murray puis Ariens, sans oublier la vente de petits moteurs MTO et ECHO.



Luc et son père, Claude.

Suite au décès de Claude, survenu en 1994, son fils Luc prend la relève. Il achète le commerce à l'été 1995, et arbore la bannière « Ultramar ». Aujourd'hui, l'entreprise compte neuf employés. Pour un service de qualité avec du personnel courtois, vous ne pouvez vous tromper, allez toujours au même endroit.

Garage Sainte-Marie Inc. remercie les gens de Notre-Dame-de-Lourdes et des environs pour leur encouragement des années passées et futures.



La station-service aujourd'hui.

Golf Notre-Dame-de-Lourdes... un site enchanteur

Précedemment connu sous le nom de Domaine du lac Clair, le club de golf devient la propriété d'une entreprise familiale, le Groupe industriel Bibeau, au printemps 1994. Le domaine privé pour le loisir de ses propriétaires fait place à un terrain avec des verts refaits à neuf, un gazon hydroponique et plusieurs améliorations.

Le domaine devient l'endroit des retrouvailles de la fin de semaine : golf, tennis, pêche et pédalo. À l'occasion d'une fête familiale, le golf reçoit ses premiers clients. Ignorant qu'il s'agissait d'un domaine privé, un couple s'y rendit tout équipé pour une partie de golf. Monsieur Bibeau les laissa jouer, pour un tarif de 1 \$ par personne. Dès l'ouverture au public, on révisa les prix d'admission!

À partir de ce moment, le commerce prend le nom de Golf Notre-Dame-de-Lourdes. Le parcours paysager de neuf trous à normale 27 s'adresse aux novices et aux joueurs expérimentés. Les premiers s'initient au golf

sans se faire bousculer ; les seconds y jouent une partie dans un court laps de temps et pratiquent leurs coups d'approche.

Le Club offre verts de qualité, départs disponibles sur place, départs en solo, tenue vestimentaire relax, occasion de jouer à son rythme et site enchanteur pour des petits tournois. Une boutique permet la location de chariots de caddie, bâtons de golf, balles, tee, etc. Des aires de pique-nique permettent de profiter allégrement des journées « golf à volonté ».

Le golf constitue un endroit de prédilection pour les journées de plein-air et les sorties en famille ou entre amis, sur un parcours à la mesure de chacun. Outre le golf, on y pratique tennis, volley-ball, croquet, shuffleboard, fers et pétanque, dans un paysage magnifique avec ses boisés et petits lacs agrémentés d'un accueil chaleureux, un service courtois et des prix raisonnables.





Station-santé Maison d'Orient... une invitation à l'évasion-détente

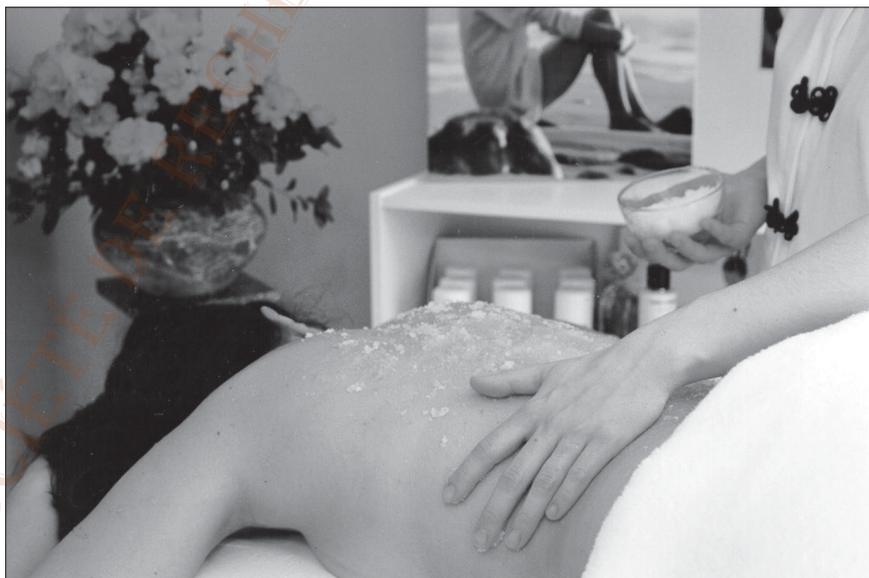
Après une première année d'opération, un relais-santé voit le jour sur le site du golf. Il tient une journée portes ouvertes en décembre 1995. Les deux entreprises permettent d'organiser des activités commerciales toute l'année. Administrée par Nathalie, Josée et Mario Bibeau, la Station-Santé Maison d'Orient emploie plusieurs thérapeutes diplômés.

Elle propose une vaste gamme de soins à la carte et des forfaits avec ou sans hébergement, axés sur la remise en forme, le dorlotage et la détente : massothérapie (suédoise, tui na, réflexologie, esalen, drainage lymphatique, myotensive et sportive), enveloppement corporel (algues, boue et argile), gommage et sablage corporel, soins du visage et des pieds, traitement des mains et des pieds à la paraffine, pressothérapie, balnéothérapie, sauna finlandais, bain turc et matelas japonais.

Après un an, la Station-santé Maison d'Orient s'affilie à l'Association des relais-santé (17 membres au Québec et deux en Ontario). Elle applique un protocole rigoureux de soins et respecte un code de déontologie protégeant la clientèle, constituant un établissement de haut calibre, axé sur des services professionnels de qualité.

Seule membre dans la région de Lanaudière, elle se taille une solide réputation. Nathalie Bibeau, une de ses propriétaires, siège au comité de discipline des relais-santé. En 1998, elle devient syndic de l'association, et siège au comité de révision du code de déontologie. Le souci d'excellence demeure omniprésent.

Deux entreprises... une même philosophie. L'aspect relaxation du relais-santé se reflète sur le club de golf, où les clients prennent plaisir à jouer à leur rythme. Le club de golf et la station-santé se veulent un endroit où loisirs et détente se côtoient harmonieusement.



Groupe scout Notre-Dame-de-Lourdes et Sainte-Élisabeth



Les premiers dans le mouvement.

À Notre-Dame-de-Lourdes, le mouvement scouts et guides s'implante activement en 1983, sous la direction de Diane Jubinville, Lulu Malo, Francine Majcher et Michel Morin, avec la meute Fenec, dont 24 louveteaux.

L'année suivante, 24 jeannettes se joignent à eux, sous le nom de la Ronde des oiseaux bleus. Par la suite, un groupe de guides et éclaireurs viennent agrandir la famille scouts et guides. Le dernier arrivé en 1995 est le groupe des Castors, sous le nom de la hutte : les Poussins.



Le local.

Le mouvement scout demeure très actif aujourd'hui, sous la direction d'un conseil de gestion et d'animation formé de 23 parents et amis bénévoles qui ne ménagent aucun effort afin de faire vivre pleinement toutes sortes d'activités pour le plaisir de nos enfants.

« Il ne faut pas s'inquiéter de l'avenir ; il faut le préparer. »



Ancienne badge scout et guide du district de Lanau dière.

Nouvelle badge scout du district de Lanau dière.



Jardinière du Nord

Les Jardins Lanaudière Inc., situés au 2451 place Desjardins, voient le jour en août 1973. Les cinq actionnaires (Rolland et Claude Harnois, Mathias Asselin, Robert Boucher et Normand Tellier) furent les concepteurs d'un nouveau complexe de serres jumelées au Québec pour la culture des tomates. Cette entreprise comptait une dizaine d'employés, distribuant ses tomates dans les épiceries de Lanaudière. Elle produisait environ 20,000 poinsettias par année. Elle fonctionna pendant une douzaine d'années.

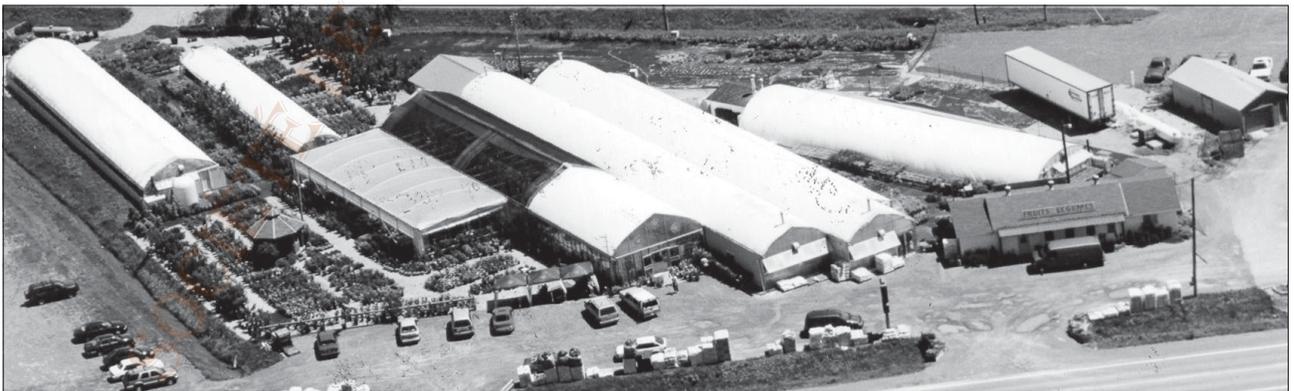
En 1978, Normand Tellier établit son commerce La Jardinière du Nord à Saint-Félix-de-Valois, que l'on connaît maintenant. Il se spécialise dans les annuelles, potées fleuries, paniers suspendus et légumes en caissette. Son centre-jardin prospère d'année en année.



La Jardinière du Nord emploie environ 30 employés en haute saison. Plusieurs y oeuvrent depuis longtemps, ce qui permet de mieux conseiller les consommateurs. Normand Tellier se tient à la fine pointe de l'actualité en ce qui concerne les nouveautés : annuelles, vivaces ou autres végétaux. À la Jardinière du Nord, vous trouverez un choix exceptionnel.

Normand fait partie d'une association pour développer de nouveaux végétaux sur le marché. Vice-président de Groupex Inc., un regroupement d'achats pour 40 centres-jardins et paysagistes du Québec, il peut ainsi partager et échanger les idées avec d'autres producteurs horticoles et propriétaires de centres-jardins.

La Jardinière du Nord double depuis quelques années sa superficie de serres, pour mieux servir sa clientèle. Au plaisir de vous voir.



Maxi-Nettoyage et S.A.L. Transport Inc.



Jacques Soulières et Agathe Arbour vivent à Notre-Dame-de-Lourdes depuis plus de 25 ans, tout comme leurs fils Martin et Ugo.

Ils forment avec leurs deux fils, et maintenant leur petite-fille Marjolène, une famille solide. Tous travaillent ensemble dans l'entreprise familiale.

Conservant une grande passion pour les chevaux de courses, Jacques les élève et les entraîne sur sa ferme. Il les conduit lui-même sur différents hippodromes.



En 1988, Agathe et Jacques démarrent une compagnie de nettoyage de tapis et meubles rembourrés : Maxi-Nettoyage. La compagnie existe déjà depuis plus de 11 ans.



Les propriétaires se lancent dans le monde du transport en 1997. Plusieurs de leurs camions filent sur les routes du Canada et des États-Unis.



MAXI NETTOYAGE
 Nettoyage de tapis
756-1919

Camions-ateliers «HYDRO-VAN»
 Unité ultra puissante, SEUL LES BOYAUX
 ENTRENT DANS VOTRE RÉSIDENCE.

4461, Rg Ste-Rose, Notre-Dame de Lourdes J0K 1K0 — Rés.: 759-3732

Agathe Arbour

S.A.L. Transport inc.

Jacques Soulières

4461, rg Ste-Rose, Notre-Dame-de-Lourdes
 Co. Joliette (Québec) Canada J0K 1K0
 ☎ (450) 756-1919 / 1-888-756-1919 / 📠 (450) 756-0754

Sérigraphie Jacques Adam Inc.

95, 1^{ère} Chaloupe E. R.R. 2
Notre-Dame des Prairies
(Joliette) J6E 7Y8

LETTAGE - SÉRIGRAPHIE
Jacques
Adam
I N C
IMPRIMEUR

TÉL.: (450) 753-3678
1-800-424-3678
FAX.: (450) 753-4353

"Tout ce qu'un crayon peut dessiner, nous pouvons l'imprimer"

La petite histoire de Jacques Adam demeure simple, mais remplie de beaux changements. Le fils du garagiste Pierre Adam et Odila Vincent (qu'il appelle Madame ma mère) voit le jour à Notre-Dame-de-Lourdes. Il vit toute son enfance près de ses grands-parents maternels. Il fréquente toutes les écoles primaires de son rang, avant de faire son secondaire à Joliette. Très jeune, il commence à travailler au tabac. Il continue plus tard pour les imprimeries et journaux locaux.

Il rencontre sa future épouse à Joliette. Le 28 juin 1969, le curé d'Alma, au Lac-Saint-Jean (village natal de la promise), célèbre son union avec Ginette Tremblay, fille de Lorenzo et Blanche Simard.

Le jeune couple vit un an à Joliette, puis revient à Notre-Dame-de-Lourdes dans un logement à côté d'où vivent la soeur, la mère et l'oncle de Jacques. En 1972, il achète sa première maison dans la paroisse; il y reste trois ans. Deux enfants naissent de cette belle union : Pierre (26 juin 1970) et Dominique (29 avril 1975).



Ginette et Jacques.

La famille décide de vendre la maison et de partir pour le Lac-Saint-Jean. Jacques et Ginette achètent une propriété, avec chambre à louer. Ils la cèdent et acquièrent une maison unifamiliale. Jacques travaille pour une imprimerie là-bas. Il revend après sept ans, pour revenir parmi les siens.

En 1982, il se porte acquéreur d'une petite maison, y développant une entreprise de sérigraphie qui bat son plein depuis 15 ans déjà : Sérigraphie Jacques Adam Inc., à Notre-Dames-des-Prairies, 95, 1^{ère} Chaloupe.

Ginette et Jacques invitent tout le monde à venir voir que tout ce qu'un petit crayon peut dessiner, nous pouvons l'imprimer. Ils se montrent fiers du travail accompli. Leurs enfants et petits-enfants font leur fierté. Bienvenue chez eux !



À gauche : Pierre
et à droite :
Dominique.



Maxime et
Alexandra.

Terrassement-Excavation J.-M. Desrosiers Inc.



Bien connu dans la région de Lanaudière, Jean-Marc Desrosiers Excavation voit le jour en 1977. Le siège social de l'entreprise se trouve au 3701 rang Sainte-Rose.

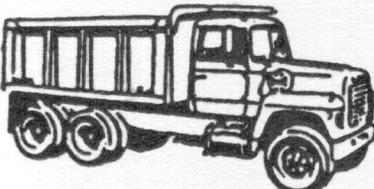
Jean-Marc Desrosiers fait l'acquisition d'une terre dans ce secteur en 1974, dans le but de faire l'élevage d'animaux de boucherie, et pour satisfaire son plaisir personnel. Par la suite, l'entreprise de terrassement-excavation prend de plus en plus de place ; Jean-Marc cesse l'activité d'élevage.

Au fil des ans, la compagnie progresse sans cesse : installation de fosses septiques et champs d'épuration, défrichage de terrain, creusage et transport de marchandises en vrac.

L'entreprise, sans cesse en demande, est reconnue dans la région pour la qualité des services fournis. De plus, elle permet la création de quelques emplois sur le territoire de Notre-Dame-de-Lourdes.

Terrassement-Excavation J.M. Desrosiers Inc. souhaite à toute la population de la municipalité un joyeux 75^e!





TÉL.: (514) 759-5131
TERRE — SABLE — GRAVIER

**Transport et Excavation
Serge Desmarais Inc.**

**EXCAVATIONS DE TOUS GENRES
INSTALLATION SEPTIQUE**



91 Richard N.-D. de Lourdes, Qc J0K 1K0

En 1989, Serge Desmarais, fils de Claude et Lucille Fitzbay, fonde sa propre entreprise. D'une première union avec Marjolaine Bérard, naissent Jo-Annie, Francis et Alex.

Les principales activités de la compagnie résident dans le transport en vrac (terre, pierre et sable), les remblais de terrains et le terrassement. En 1995, après un cours spécialisé, Serge ajoute les installations septiques (fosses et champs d'épuration) à la gamme de services offerts.

La maison de Serge et sa nouvelle conjointe Linda Talbot (mère de Martin et Amélie Plante), ainsi que le siège social de la compagnie, se trouvent au 9 rue Richard, à Notre-Dame-de-Lourdes.



Serge profite de cette occasion pour remercier personnellement toute sa clientèle. La famille souhaite à tous un bon 75^e anniversaire.



Transport Roch et Fils Ltée



Avec la réforme scolaire du début des années '60, le transport des élèves par autobus devenait un impératif. Les commissions scolaires, sous la direction du ministère de l'Éducation, font appel aux services d'hommes ne craignant pas de risquer temps et argent pour cette tâche.

Un commerçant de Sainte-Élisabeth, Hervé Roch, osa soumissionner pour tenter l'aventure. En 1961, il obtenait son premier contrat avec la commission scolaire de l'endroit. La 2^e année, il quadruplait ses objectifs.

Tout s'accomplit avec courage et sacrifices. La règle d'or : le respect à la lettre de toutes les clauses du contrat : sécurité, ponctualité, propreté et excellent entretien mécanique des véhicules par les mécaniciens de Sainte-Élisabeth, Lourdes et ailleurs.

La vie continue. Les fils grandissent et aspirent à devenir chauffeurs dans l'entreprise



qui devient **Transport Roch et Fils Ltée** en 1975, avec l'acquisition d'une flotte de sept autobus à Saint-Thomas.

En 1978, Émile Longpré, de Notre-Dame-de-Lourdes, prend sa retraite et nous offre son commerce. Avec la proximité des lieux et cette expérience de 15 ans, Hervé Roch saisit l'opportunité d'agrandir sa flotte.

Depuis 21 ans, il transporte la ressource la plus précieuse de Notre-Dame-de-Lourdes : vos enfants. Cette année, 215 écoliers montent chaque jour dans quatre autobus pour se rendre à l'école primaire Sainte-Bernadette. 140 élèves poursuivent leurs études secondaires à la polyvalente L'Érablière à Saint-Félix, à Joliette et à l'Institut Esther-Blondin à Saint-Jacques.

Hervé (président), Christian (vice-président et principal administrateur) et Carmen (secrétaire) s'unissent pour vous souhaiter de belles fêtes du 75^e anniversaire de votre paroisse.



Transport Sévigny Inc.



Les frères Charles et Jacques Sévigny, natifs de Saint-Didace mais demeurant à Notre-Dame-des-Prairies, deviennent copropriétaires d'une entreprise de transport de sable et de gravier. En novembre 1980, ils se portent acquéreurs du garage appartenant à Émile Longpré, au 4291 Principale, à Notre-Dame-de-Lourdes, près du chemin de fer. Cette bâtisse à façade orange sert à l'entretien de leur camion et remorque.

Le 20 décembre 1995, un incendie détruit le garage, ainsi que les pièces et outils amassés depuis 15 ans. Charles subit de sévères brûlures, en tentant d'éteindre le feu. Il faut recommencer à zéro, car le bâtiment s'avère une perte totale. Prenant leur courage à deux mains, ils font reconstruire en 1996. Entretemps, Jacques Hubert, le gendre de Charles, héberge bien

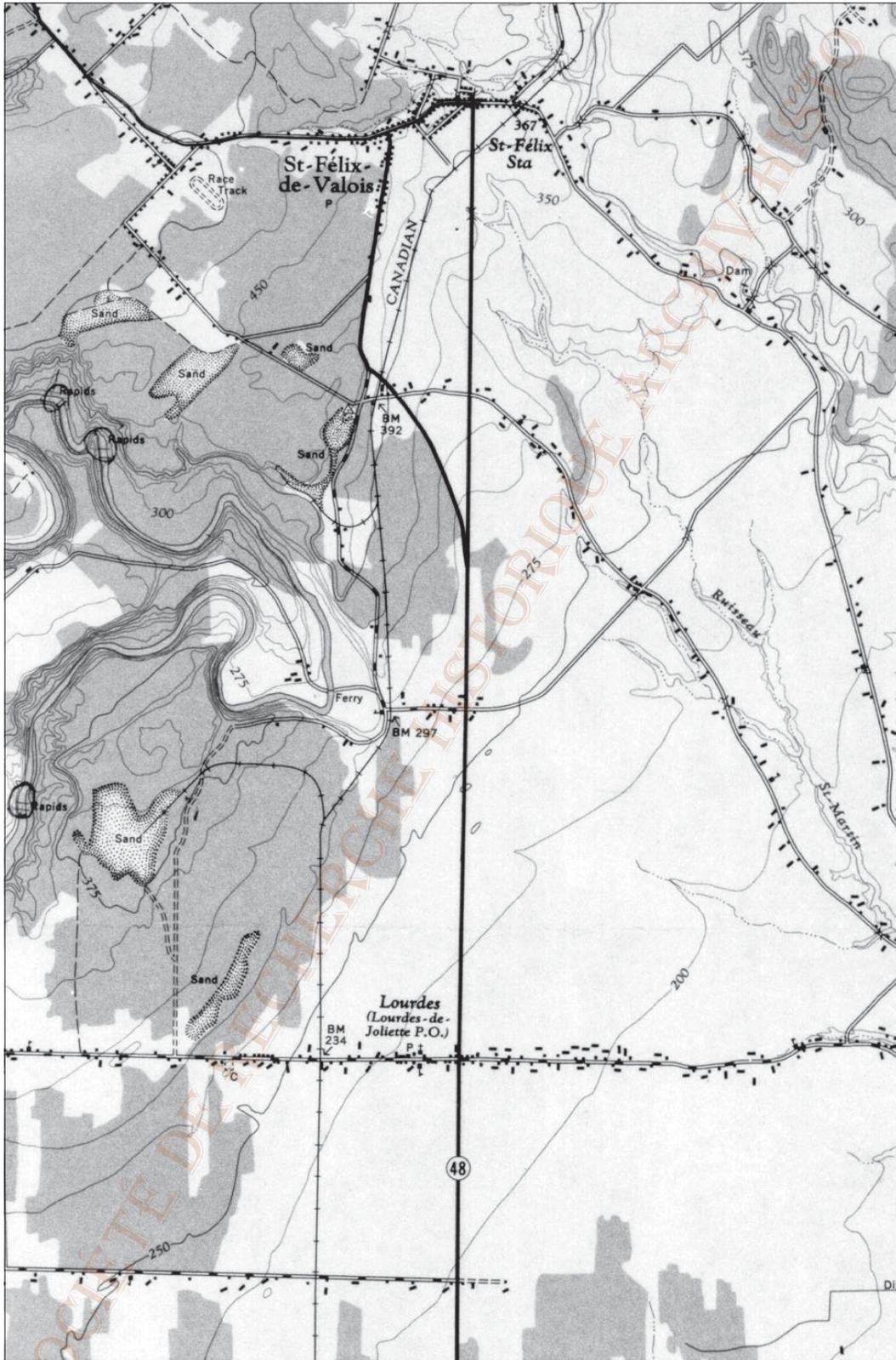
aimablement les camions (sans abri et sans outil) dans son garage situé tout près, au 4350 Principale.

À l'aube de l'an 2000, on peut apercevoir plusieurs véhicules dans le grand stationnement du nouveau garage gris et bleu. En plus des quatre camions de Charles et Jacques, on compte aussi les camions de Martin et Stéphane Sévigny (fils de Charles), ainsi que celui de Sylvain Léveillé, neveu de Charles et Jacques.

On peut donc considérer les propriétaires de semi-remorques (bleues pour la plupart) comme une entreprise familiale de camionnage. Tous se trouvent actionnaires des Sables de Joliette et de la sablière L.-P. Desmarais.



L'ancien garage.



Notre-Dame-de-Lourdes et environs. Canada, department of mines and technical surveys, 1950.

Les familles de
Notre-Dame-de-Lourdes



Collection Marcelle Thibodeau.

Hormidas, Magloire, Herminie, Alexandrina et Délia Laporte.

Famille Daniel ADAM et Carole PARENT

D'hier à aujourd'hui.

Le trentième jour d'avril de l'an mil neuf cent vingt, avant même que Notre-Dame-de-Lourdes soit officiellement fondée, Adem Adam alors résidant de St-Didace, acheta une terre située alors en la dite paroisse de Ste-Élisabeth. Il se procura le lot trois cent vingt-trois dont la superficie est de cent quatre-vingt arpents et demi. Par la suite, ce lot délimita le côté est de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes au moment de la fondation.

Adem, son épouse et les six enfants élirent domicile sur ce lot en y habitant une petite maison de type canadienne. Aux six enfants déjà présents s'ajoutent quatre autres enfants.

Adem et son épouse n'ont pas hésité à s'impliquer à la vie paroissiale de Notre-Dame-de-Lourdes. Adem comme marguillier, à la construction de l'église, comme conseiller municipal, à titre de président et co-fondateur de la Caisse Populaire, directeur de l'Union Catholique des Cultivateurs (l'U.C.C.), impliqué à l'action catholique et finalement comme directeur de la crèmerie de Ste-Élisabeth. De son côté, Anna fut présidente des fermières de Notre-Dame-de-Lourdes et responsable des kermesses.



Famille Irénée Adam et Armande Coutu, 1977. Luc, 1952 ; André, 1942 ; Michel, 1949 ; Daniel, 1958 ; Lisette, 1945 ; Diane, 1943 ; Irénée, 1915 ; Armande, 1915 ; Lucie, 1947.

Le cinquième enfant d'Adem et Anna, Irénée, se maria le 26 avril 1941 avec Armande Coutu,

1944 : maison de la famille Adem Adam.



filie d'Armand Coutu et de Flore Cloutier de Notre-Dame-de-Lourdes. Irénée procède à l'acquisition d'une terre à Ste-Élisabeth à deux lots de la terre paternelle, et ce une semaine avant son mariage. Ils élirent domicile et eurent sept enfants dont Daniel, le fils benjamin.

Les coeurs d'Irénée et d'Armande sont toujours à Notre-Dame-de-Lourdes, si bien qu'ils achètent la terre de monsieur Hervé Latour située sur le côté ouest de la route 131 « à Lourdes ». Par la suite, en 1962, Irénée et Armande construisent une maison en prévision de leur retraite. En 1973, Irénée se croyait prêt pour prendre sa retraite, mais de nouvelles fonctions l'amènent à découvrir une nouvelle vie. Il devient inspecteur municipal, directeur du syndicat d'aqueduc et président des Fêtes du cinquantième pour Notre-Dame-de-Lourdes, et le tout sans délaissier ses travaux à la ferme. Armande de son côté devient présidente des Fermières au début des années 1970 et en octobre 1975 co-fondatrice du Club de l'Âge d'Or de Notre-Dame-de-Lourdes, puis élue première présidente dès la fondation de ce même regroupement le 16 juin 1976.

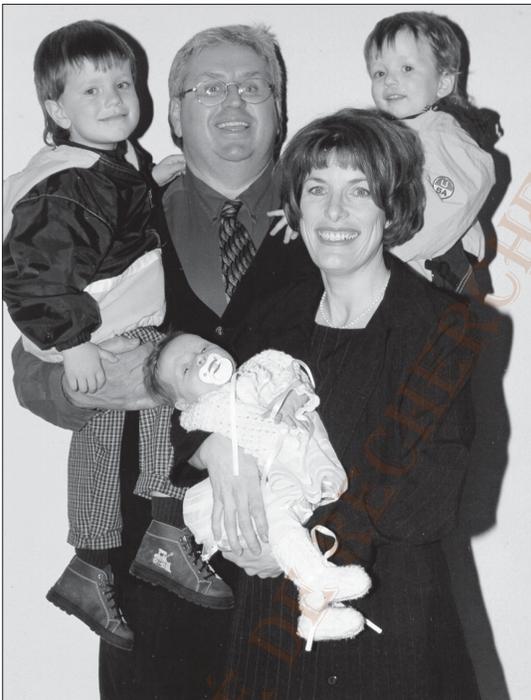


Maison à Notre-Dame-de-Lourdes, 1968.

Issu de cette belle famille, Daniel Adam naît à Ste-Élisabeth le 16 juin 1958. Il est le fils benjamin d'Armande Coutu et d'Irénée Adam qui ont déjà trois garçons et trois filles.

Après quelques années de fréquentations, Daniel unit sa destinée à celle de Carole Parent, fille de Réal Parent et Thérèse Mireault, de Notre-Dame-des-Prairies. La célébration a eu lieu le 17 juillet 1993, en l'église de Notre-Dame-de-Lourdes, à la très grande surprise des convives qui étaient simplement invités pour une épluchette de blés-d'Inde.

De cette union naquirent trois enfants : Alexandre, né le 27 février 1995, Charles-Olivier, né le 3 mars 1997, et Laurie-Anne, née le 13 février 1999.



Carole, Daniel, Alexandre, Charles-Olivier et Laurie-Anne.



Carole et Daniel.

Au niveau professionnel, Carole oeuvre à titre d'infirmière en santé maternelle et infantile pour le CLSC d'Autray du secteur de Berthier. Daniel, quant à lui, est agriculteur et a acheté sa première terre à Notre-Dame-de-Lourdes en 1988. Cette dernière, d'une grandeur de 87 arpents, appartenait à monsieur Roland Laporte et est située à 200 mètres au sud-ouest de l'église, soit juste à l'arrière du bureau de poste actuel.

Par amour de la nature et de son métier, Daniel poursuit la progression de son entreprise et procède à des acquisitions successives de terres de culture. Actuellement, il possède plus de 700 arpents de production céréalière et oléagineuse et ce, si l'on compte uniquement le territoire de Notre-Dame-de-Lourdes. Il exploite principalement la culture du maïs, le soya et l'orge de semence. Il est aussi représentant pour les semences « Pride » et il lui arrive d'optimiser l'utilisation de sa machinerie en effectuant des travaux de sous-traitance.



La récolte.

Daniel Adam (Irénée et Armande Coutu) et **Carole Parent** (Réal et Thérèse Mireault)

m. 17 juillet 1993 Notre-Dame-de-Lourdes

Irénée Adam (Adem et Anna Allard)
m. 26 avril 1941 Notre-Dame-de-Lourdes
Armande Coutu (Armand et Flore Cloutier)



Réal Parent (Arsène et Marie-Anna Mireault)
m. 5 septembre 1960 Saint-Alexis-de-Montcalm
Thérèse Mireault (Stanislas et Élisabeth Mailhot)

Famille Ernest ADAM et Thérèse COULOMBE

Par l'entremise de cet album, Céline Adam vient avec plaisir partager avec vous l'histoire de Thérèse et Ernest.



Ernest et Thérèse, 31 août 1943.

Thérèse et Ernest se marient le 31 août 1943. Ernest, homme social et jovial, s'occupait des travaux de la ferme. Thérèse, plus réservée, se consacrait à son devoir d'épouse et de mère, tout en donnant un fier coup de main à son mari. Ils élèvent deux enfants : François (décédé) et Céline, épouse, depuis 1981, de Marcel Chevrette de St-Norbert, et mère d'Éric et Maxime.



François, Ernest et Céline, septembre 1961.

Comme passe-temps, Ernest bricolait et recyclait toutes sortes d'objets utiles, en plus de garder des poneys. Au printemps, il entaillait son érablière de Sainte-Élisabeth. Il lègue l'amour du temps des sucres à sa fille. Elle garde de sa mère le souvenir de sa douceur et de sa bonté.



Le temps des sucres.

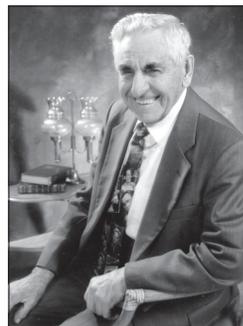
Ernest trouve le temps de s'occuper de la chose publique. Il siège au conseil d'administration de la Caisse populaire de Notre-Dame-de-Lourdes entre 1957 et 1985. Il se fait élire commissaire d'écoles et devient membre de l'Union des producteurs agricoles.

Réception d'une plaque.



Leur fille Céline se considère privilégiée de pouvoir, avec sa famille, revenir habiter la maison paternelle. Elle souhaite à tous de très belles fêtes du 75^e.

Ernest.



Ernest Adam (Adem et Anna Allard) et **Thérèse Coulombe** (Paul et Marie-Ange Lafontaine)
m. 31 août 1943 Saint-Cuthbert

Adem Adam (Pierre et Marie Allard)
m. 15 janvier 1906 Sainte-Élisabeth
Anna Allard (Jérémie et Marie-Louise Adam)



Paul Coulombe (Louis et Valérie Dumontier)
m. 22 janvier 1907 Saint-Cuthbert
Marie-Ange Lafontaine (Louis et Émélie Grégoire)

Famille Gabriel ADAM et Marie-Paule TELLIER



Gabriel et Marie-Paule.

Premier des 11 enfants de Wilfrid Adam et Flore Rondeau, Gabriel doit faire son chemin rapidement.

Il commence à travailler dès l'âge de 16 ans, d'abord à Saint-Jean-de-Dieu (comme on l'appelait autrefois), puis à la récolte du tabac. Après un cours de soudure à l'école Grenier de Louiseville, il se trouve un emploi à Montréal, chez Franki, Parco & Western Caissons, où il travaille souvent à l'extérieur.



Valérie : 3 ans, 11 mois ; Dominic : 8½ ans ; Olivier : 12 ans ; Bruno : 14 ans ; Dany : 16 ans. 24 décembre 1997.



Soirée jubilaire pour 30 ans de mariage.

Marie-Paule Tellier, son épouse depuis le 17 août 1957, lui donne deux belles filles. En 1967, année de l'Expo, un souvenir inoubliable pour lui, il se fait construire une maison à Notre-Dame-de-Lourdes.



Maison en 1986.

Il se trouve de l'ouvrage à Saint-Félix-de-Valois, chez Forge laurentienne, Bibeau et à l'usine Udaco. Il contribue à la construction de la bibliothèque municipale. Le 27 novembre 1971 marque son entrée dans les Chevaliers de Colomb. Son dernier ouvrage de soudure, la croix du cimetière, lui apporte beaucoup de fierté.



31 octobre 1998.

Gabriel Adam (Wilfrid et Flore Rondeau) et **Marie-Paule Tellier** (Victor et Jeanne Joly)
m. 17 août 1957 Notre-Dame-de-Lourdes

Wilfrid Adam (Léandre et Albertine Corriveau)
m. 4 janvier 1936 Sainte-Élisabeth
Flore Rondeau (Joseph et Diana Beaulieu)



Victor Tellier (Albert et Odila Adam)
m. 25 mai 1931 Sainte-Élisabeth
Jeanne Joly (Joseph et Élisabeth Tellier)

Famille Germain ADAM et Cécile LAPORTE

Germain, fils d'Adem Adam et Anna Allard, voit le jour à Sainte-Élisabeth, le 8 novembre 1921. Des 15 enfants, dont 10 vivants (cinq morts en bas âge), il ne reste aujourd'hui que Germain et sa soeur Ernestine.



Germain et Cécile.

Napoléon se lance dans la culture du tabac à cigarettes.



Cécile dans la serre avec son frère Réal (décédé en 1977) et ses parents.

Le 20 octobre 1945, Cécile et Germain unirent leurs destinées. Deux ans après, le couple s'installe à Joliette. Germain s'associe avec son frère Léopold pour former « Taxi Adam ». Il pourra ainsi assoiffer sa passion de

conduire une *Chrysler*. Pour satisfaire ses clients, il n'hésite pas à braver tempêtes, verglas et inondations. Plusieurs clients se souviennent encore aujourd'hui du « Taxi Adam », qui les reconduisait à toute heure du jour et de la nuit. Germain en garde aujourd'hui un très bon souvenir !

La famille devant la maison familiale de Cécile, été 1953.



De cette union naquirent cinq enfants : Marcel (1948), Denis (1949), les jumeaux Yves et Yvon (1951) et Nicole (1953). Cécile se dévouera toute sa vie pour sa petite famille en plus d'être réceptionniste de temps à autre pour le commerce de taxi. S'ajouteront au fil des ans sept petits-fils et quatre petites-filles. En 1995, Cécile et Germain fêtaient leur 50^e anniversaire de mariage, entourés de leurs parents et amis.



Cécile et Germain avec Samuel, le benjamin des 11 petits-enfants, lors de leur 50^e anniversaire de mariage.

Germain Adam (Adem et Anna Allard) et **Cécile Laporte** (Napoléon et Albertine Asselin)

m. 20 octobre 1945 Notre-Dame-de-Lourdes

Adem Adam (Pierre et Marie-Geneviève Allard)

m. 15 janvier 1906 Saint-Didace

Anna Allard (Jérémie et Marie-Louise Adam)



Napoléon Laporte (Magloire et Herméline Perreault)

m. 1^{er} février 1910 Sainte-Élisabeth

Albertine Asselin (Eusèbe et Marie-Anna Savoie)

Famille Gilles ADAM et Sylvie BEAUCHAMP

mer Adam, natif de Saint-Didace, fils de Adem Adam et Anna Allard, arrive dans la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes le 30 avril 1920, à l'âge de 11 ans.



Omer Adam et Béatrice Coulombe.

Le 26 avril 1941, il convole en justes noces avec Béatrice Coulombe, née à Saint-Cuthbert, la fille de Paul Coulombe et Marie-Ange Lafortune. Omer fait l'acquisition de deux terres, dont une située au 3390 Principale. Il déménage à cette adresse en 1978, et y demeure pendant 13 ans.

Son fils Gilles en devient le propriétaire en 1990. Depuis 1992, il y habite avec sa conjointe Sylvie Beauchamp, née à Saint-Gabriel-de-Brandon, fille de André Beauchamp et Pierrette Gravel.



Aurélien, Sylvie, Gilles et Félix.

De leur union naissent deux enfants : Aurélien (14 avril 1993) et Félix (20 mars 1995). Leur ferme produit des céréales et du maïs. Ils possèdent 300 acres de terres agricoles, et en cultivent 800.



La maison familiale.

Gilles Adam (Omer et Béatrice Coulombe) et Sylvie Beauchamp (André et Pierrette Gravel)

Omer Adam (Adem et Anna Allard)
m. 26 avril 1941 Saint-Cuthbert
Béatrice Coulombe (Paul et Marie-Ange Lafortune)



André Beauchamp (Henri et Juliette Lafleur)
m. 24 janvier 1953 Saint-Gabriel-de-Brandon
Pierrette Gravel (Séverin et Aline Duchessay)

Famille Pierre ADAM et Odila VINCENT

Pierre, fils de Adem Adam et Alma Hétu, travaille sur la terre paternelle jusqu'au moment où il fait la rencontre de Odila, fille de Ovila Vincent et Alice Desmarais. Les jeunes gens convolent en justes noces le 28 avril 1945.



Pierre et Odila.

Garagiste de formation, Pierre construit un garage avec un logement au-dessus. En octobre 1946, un premier enfant arrive : Pierrette. Quelques mois plus tard, le feu détruit tout. Les parents ne peuvent que prendre le bébé, âgé de trois mois, et sortir.

Pierre ira travailler comme chauffeur de taxi à Joliette, pour ramasser un peu d'argent et reconstruire un autre garage-logement. Plusieurs couverts s'ajoutent à la table familiale:

Jacques (février 1947), Monique (mars 1948), Carmen (juillet 1949) et Richard (1950).



La famille.

Mais un malheureux accident vient enlever le père de famille. Pendant qu'il réparait un camion avec deux hommes en bordure de la route 131, un chauffeur ivre ne les voit pas et ne peut les éviter. Pierre meurt quelques jours après ; ses amis s'en tirent avec quelques membres cassés.



Le garage avec résidence au-dessus.

Odila, enceinte de quelques mois, accouchera de Raymonde en 1951. Elle vend le garage à Aldéo Lafrenière et ira vivre dans la maison que son père divise en deux logements, pour lui permettre d'élever ses enfants.

Elle demeure maintenant à Joliette, avec sa fille Pierrette et son petit-fils Marc-André.

Pierre Adam (Adem et Alma Hétu) et **Odila Vincent** (Ovila et Alice Desmarais)
m. 28 avril 1945 Notre-Dame-de-Lourdes

Adem Adam (Pierre et Marie Allard)
m. 1^{er} octobre 1947 Notre-Dame-de-Lourdes
Alma Hétu (Louis et Céline Asselin)



Ovila Vincent (Cléophas et Delia Latour dit Forget)
m. 12 janvier 1909 Sainte-Élisabeth
Alice Desmarais (Michel et Malvina Laprade)

Familles Lucien et Maurice ARCHAMBAULT

Maurice et Georgette.



Lucien et Alice.



Maurice naît le 13 mars 1916 dans la maison paternelle qu'il habite toujours, au rang Sainte-Rose. Son frère Lucien y naît également le 10 avril 1919. Avec leur père Alfred, Maurice et Lucien débute la culture du tabac à cigarettes en 1938. La première récolte se vend au prix de 13 cents la livre ! Ils exploitent cette entreprise jusqu'en 1976.

Maurice se marie le 14 novembre 1942 avec Georgette Vadnais, fille d'Alfred et Éva Deschênes. Elle décède le 29 mai 1979. Lucien épouse le 28 juillet 1951 Alice Champagne, fille de Henri Champagne et Doria Trudel. Elle lui donne quatre enfants : Reine, Yves, Line et Martine. Georgette, sans progéniture, participe à la culture du tabac avec son époux ; Alice se consacre aux soins et à l'éducation des enfants. Lucien décède le 6 décembre 1976.

Maurice et Lucien participent activement à la vie communautaire ; Maurice comme échevin et marguillier au début des années 1960, Lucien à titre de commissaire et président de la commission scolaire. Lucien développe ses

talents de musicien, en devenant violoneux ; il représente la municipalité à *Soirée canadienne*, une émission télévisée en 1974.

Les enfants de Lucien poursuivent leurs études : Reine (en éducation), Yves (avocat), Line (comptable agréé) et Martine (pharmacienne). Reine et le notaire Claude Coutu élèvent trois enfants : Amélie, Josiane et Marilène. Yves et Me Denise Houde voient grandir Laurent et Catherine. Line et Robert Alwin engendrent Xavier.



Lucien et Maurice, 29 août 1976.

Alfred Archambault (Onésime et Eulalie Rivest) et **Léa Laferrière** (François-Xavier et Sarah Bonin)
m. 21 juin 1898 Sainte-Élisabeth

Onésime Archambault (Louis et Angélique Baudry)
m. 21 mai 1866 Saint-Paul-de-Joliette
Eulalie Rivest (François et Rose Jetté)



François-Xavier Laferrière (Alexis et Henriette Robert)
m. 4 avril 1864 Sainte-Élisabeth
Sarah Bonin (David et Angèle Paradis)

Famille Claude ARSENEAULT et Gisèle BARIL



Gisèle et Claude.

Claude Arseneault, fils de Lucien Arseneault et Blanche Rhéaume, est né à Montréal. Il est le septième d'une famille comptant six garçons et deux filles.

Après avoir complété ses études à l'école St-Charles de Montréal, il obtient un emploi à la Ville de Montréal comme journalier.

Claude fait la connaissance de Gisèle Baril, fille d'Albert et Bertha Pépin, de Notre-Dame-de-Lourdes. Monsieur Baril, cultivateur producteur de tabac, est maire de la municipalité à l'époque. Claude et Gisèle se marient le 2 juillet 1955. De cette union naissent trois enfants : Daniel, Diane et Guy.

En 1963, Claude achète un terrain d'Albert Baril sur la rue Principale, et l'année suivante, une petite maison y est construite. Elle devient la résidence principale de Claude et Gisèle en 1984, alors que Claude prend sa retraite après 33 ans de service à la Ville de Montréal dont 16 en tant que contremaître de secteur et 3 ans en tant qu'assistant contremaître de division. Des années au cours desquelles Gisèle consacra tout son temps à sa précieuse famille.

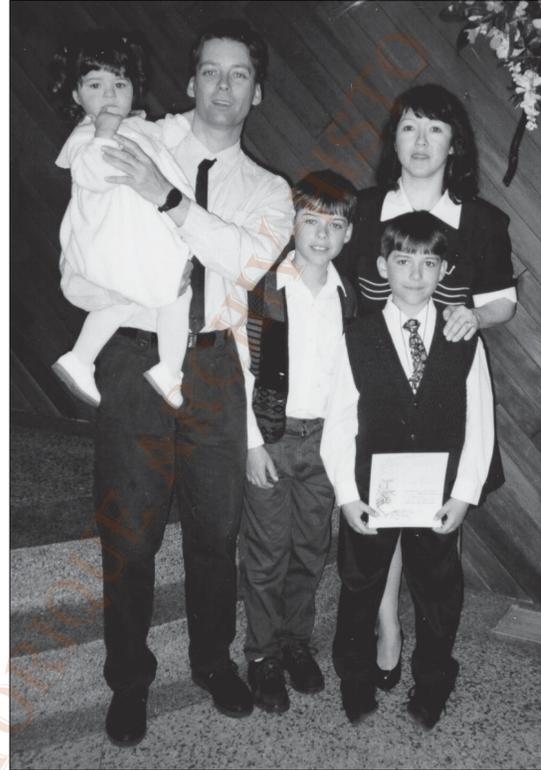
Après quelques années de repos et n'aimant pas mener une vie oisive, Claude obtient un emploi de gardien de sécurité à la compagnie Garda dont un an à la compagnie Firestone de Joliette. Puis la municipalité de Notre-Dame-



Daniel, Jeannine Prescott, Julie et Karine.

de-Lourdes offre un poste d'inspecteur municipal. Claude soumet sa candidature, obtient le poste et l'occupe pendant deux ans.

En 1990, il débute son bénévolat au Club de l'Âge d'Or de Notre-Dame-de-Lourdes à titre de secrétaire et depuis 1994, il en assume la présidence tout en s'impliquant activement au sein de plusieurs comités de la paroisse. En



Diane, Guy Beaudoin, Alexandre, Jonathan et Marie-Ève.

1991, le Club de l'Âge d'Or le délègue au conseil régional de l'Âge d'Or région de Lanaudière où il est élu administrateur et, en 1992, il est nommé secrétaire, fonction qu'il occupe depuis ce temps.



Guy, Sylvie Archambault, Sébastien et Maxime.

Les trois enfants de Claude et Gisèle se sont mariés. Daniel et Jeannine Prescott de la rue Principale ont deux enfants : Julie et Karine. Diane et Guy Beaudoin ont trois enfants : Alexandre, Jonathan et Marie-Ève et ils demeurent à Notre-Dame-des-Prairies. Guy et Sylvie Archambault ont deux enfants : Sébastien et Maxime, et demeurent à Notre-Dame-de-Lourdes.

Claude et Gisèle vivent donc tout près de leurs enfants et petits-enfants et ils en sont très heureux.

Claude Arseneault (Lucien et Blanche Rhéaume) et **Gisèle Baril** (Albert et Bertha Pépin)
m. 2 juillet 1955 Notre-Dame-de-Lourdes

Lucien Arseneault (Joseph et Mélanie Dalpé)
m. 12 décembre 1922 Montréal
Blanche Rhéaume (Ferdinand et Adélina Cadieux)



Albert Baril (Pierre et Herminie Laporte dit St-Georges)
m. 14 avril 1926 Montréal
Bertha Pépin (Léon et Alida Fournier)

Famille Adolphe ASSELIN et Virginie POULETTE



Famille Adolphe Asselin, août 1926. Debout : Omer, Séverin, Édouard, Elphège, Charles-Auguste et Octavien. Assis : Virginie, Adolphe Asselin, Josaphat c.s.v., Virginie Poulette et Alma.

Jacques Asseline, originaire de Bracquemont en Normandie, s'établit à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans en 1659. Adolphe (VII) naquit le 8 janvier 1862. Cultivateur à l'esprit perspicace, très modeste, excellent violoniste, et Virginie, ancienne institutrice et femme de talent eurent 14 enfants dont 5 décédèrent en bas âge. Virginie entretenait la petite chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Bonsecours, située en face de leur demeure, où les offices étaient célébrés entre 1907 et 1925. Adolphe fit don d'une partie de sa terre où fut érigé le presbytère béni le 15 janvier 1928. L'abbé Cuthbert Fafard fut logé chez M. Asselin jusqu'au 22 décembre 1927. Adolphe fut nommé premier juge de Paix le 1^{er} mars 1926. Trois fils marqueront la vie religieuse à Joliette et la scène politique : Josaphat, c.s.v., ordonné le 22 mars 1922, fut un professeur éminent au Séminaire de Joliette et professeur agrégé à l'Université de Montréal. Joseph-Omer, administrateur, fut président du comité exécutif de Montréal de 1940 à 1954. Édouard, brillant avocat, procureur général adjoint de la province de Québec de 1936 à 1939 fut ensuite leader ministériel du Conseil législatif du Québec du 25 janvier 1946 au 31 décembre 1968.

La musique classique occupait une place d'honneur chez les Asselin, et la Symphonie de Joliette regroupa quelques talents dans les

années '20. Octavien, violoniste, forma un petit orchestre familial. Il était marchand à Joliette. Virginie, violoniste, entra à la Congrégation de Notre-Dame en 1926. Alma, pianiste, diplômée du Collège de musique de Montréal en 1919, fut membre de la Symphonie pendant plusieurs années, professeure de piano et organiste à Notre-Dame-de-Lourdes. Femme douce et raffinée à la foi inébranlable, elle fut une mère tendre et attentive pour qui la lecture, les visites familiales, la belle et grande musique tinrent une place privilégiée. Le piano résonnait de ses plus beaux airs chez les Pelland. Elphège, courtier en assurances, s'établit à Joliette. Séverin, violoncelliste, homme que la discrétion, la minutie et la compétence honoraient, fut nommé secrétaire-trésorier le 7 mars 1934, poste qu'il remplit jusqu'en juin 1971. Il fut aussi gérant de la Caisse populaire et maître de poste. Charles Auguste hérita du bien paternel. Ses méthodes de culture furent avant-gardistes et il se dévoua dans l'U.C.C.

Eusèbe Asselin, oncle d'Adolphe, naquit à Sainte-Élisabeth-de-Joliette le 22 mai 1828. Commerçant de Joliette, il demeure dans la lignée des Asselin une figure dominante par ses réussites, son rayonnement et sa magnanimité.

Par leurs hauts faits et leurs humbles gestes, les Asselin ont marqué l'histoire de Joliette et les annales de Notre-Dame-de-Lourdes.



Alma Asselin et son fiancé, Aristide Pelland, novembre 1933, devant la maison d'Adolphe Asselin.

Adolphe Asselin (Cuthbert et Émérence Marcil) et **Virginie Poulette** (Louis et Geneviève Fréchette)

m. 19 février 1884 Sainte-Élisabeth

Cuthbert Asselin (Joseph et Marguerite Bérard dit Lépine)

m. 15 novembre 1852 Sainte-Élisabeth

Émérence Marcil (Basile et Sophie Miron)



Louis Poulette (Louis et Geneviève Fréchette)

m. 30 août 1842 Berthier

Geneviève Fréchette (François et Pélagie Joly)



Collection famille Daniel Adam et Carole Parent.

1944 : famille Adem Adam et Anna Allard. Rose, 1911 ; Germaine, 1925 ; Adem, 1883 ; Anna, 1883 ; Ernestine, 1922 ; Rita, 1920 ; Omer, 1908 ; Pierre, 1910 ; Irénée, 1915 ; Ernest, 1920 ; Léopold, 1914 ; Germain, 1921.

Famille Albani ASSELIN et Yvette LAPORTE



Mariage, 13 juillet 1946. Roméo Asselin, Jeannette Asselin, Albani Asselin, Yvette Laporte, Maria Poulette et Joseph Laporte.

Les origines de la famille Asselin remontent à Roméo, né le 6 mai 1880 à Lowell (Massachusetts), et Alida Généreux, née à Notre-Dame-de-Lourdes le 15 avril 1879. De cette union naissent 12 enfants, dont le benjamin Albani (3 juillet 1922).



La famille au complet.

Ce dernier fait ses études à Lourdes, aux Jardins d'enfance Sainte-Ursule. Pendant sept ans, il séjourne comme pensionnaire au Séminaire de Joliette. Puis il revient aider son père sur la ferme, dont la maison familiale partiellement incendiée connaît une reconstruction, avec l'ajout d'une cuisine d'été.

Yvette Laporte, venue au monde le 26 novembre 1924, fait ses études à Lourdes, et trois ans au couvent Amélie-Fristel à Joliette. Elle devient secrétaire des Enfants de Marie, remplaçante d'une maîtresse d'école et distributrice de coupons de sucre et de beurre pendant la guerre. Elle fait partie de la chorale depuis plusieurs années.



Yvette et Albani.

Yvette unit sa destinée à celle d'Albani le 13 juillet 1946. Elle met au monde trois garçons (Yves, Gaétan et Guy) et quatre filles (Diane, Lucie, Paulette et Carole). Albani prend possession de la ferme en 1955. Il devient secrétaire de la beurrerie, cultivateur, menuisier et opérateur de chariot élévateur pendant 30 ans pour la Barrette (aujourd'hui Cascades). À sa dernière année de travail, il gagne un voyage en Europe. Albani et Yvette sont très heureux d'avoir une belle descendance de 12 petits-enfants et arrière-petits-enfants.



Maison paternelle.

Albani Asselin (Roméo et Alida Généreux) et Yvette Laporte (Joseph et Marie Poulette)

m. 13 juillet 1946 Notre-Dame-de-Lourdes

Roméo Asselin (Zotique et Marie-Louise Lafrenière)
m. 23 juin 1903 Joliette

Alida Généreux (François et Hélène Laporte dit St-Georges)



Joseph Laporte (Maxime et Élisabeth Savoie)
m. 6 juin 1907 Sainte-Élisabeth

Marie Poulette (Octavien et Cordélie Touzin)

Famille Guy ASSELIN et Céline DESMARAIS

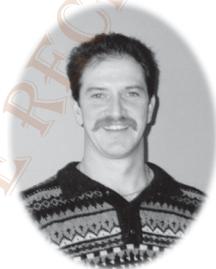


Le mariage.

Guy Asselin naît le 2 mars 1961 à l'hôpital Saint-Eusèbe de Joliette, le cadet des trois garçons et quatre filles de Albani Asselin et Yvette Laporte. Sa future épouse Céline Desmarais voit le jour le 4 octobre 1962 à Notre-Dame-de-Lourdes, troisième des quatre enfants de Claude Desmarais et Lucille Fitzbay. Ils fréquentent les mêmes écoles, avant de se marier le 21 août 1982 à Lourdes.



Céline Desmarais.



Guy Asselin.

Le couple bâtit sa maison en 1984, à côté du paternel Asselin. Depuis 1979, Guy travaille à l'usine Firestone. Il oeuvre comme bénévole aux loisirs de la paroisse durant quelques années. Il siège au conseil municipal et au conseil d'administration de la Caisse populaire de la paroisse.



La résidence.

En 1992, il démarre une entreprise d'irrigation de pelouse. En 1996, s'ajoutent la mini-excavation et la culture de cèdres. Sa compagnie se trouve en pleine expansion. Céline travaille au Centre hospitalier régional de Lanaudière depuis 1981 dans les services auxiliaires, et comme secrétaire dans l'entreprise familiale.



La culture de cèdres.

Ne pouvant concrétiser leur volonté de fonder une famille, Céline et Guy jouissent d'une bonne complicité. La persévérance et l'honnêteté constituent la base de leur réussite. Ils remercient leur fidèle clientèle.

Guy Asselin (Albani et Yvette Laporte) et **Céline Desmarais** (Claude et Lucille Fitzbay)
m. 21 août 1982 Notre-Dame-de-Lourdes

Albani Asselin (Roméo et Alida Génereux)
m. 13 juillet 1946 Notre-Dame-de-Lourdes
Yvette Laporte (Joseph et Maria Poulette)



Claude Desmarais (Maxime et Léa Asselin)
m. 26 septembre 1953 Notre-Dame-de-Lourdes
Lucille Fitzbay (Alfred et Aldéa Ménard)

Famille Paul-Émile ASSELIN et Noëlla LAFERRIÈRE



Paul-Émile et Noëlla, 1941.

Paul-Émile, né le 7 avril 1916, le dernier enfant de la famille, s'avère un garçon timide, rieur et plein d'entrain. Il apprend à jouer du violon par oreille, animant les veillées du bon vieux temps. Il fréquente Noëlla, femme dépareillée qui se dépensait sans compter comme maîtresse d'école dans le rang Sainte-Rose. De cette union célébrée le 16 juillet 1941, naquirent cinq enfants : Lucie, Fernand, François, Jacinthe et Denis.

Seul homme de soutien sur la terre paternelle, on l'exempte du service militaire outre-frontière. Il participe à l'effort de guerre, en travaillant à l'usine de balistique à Saint-Paul-L'Ermitte. Contremaître, il demeure « homme de terre ». Innovateur, il compte parmi les premiers à cultiver le tabac à cigarettes. Tout en pourvoyant aux besoins de sa famille, il se monte une belle propriété.



Les enfants en 1956. En avant : Denis et Jacinthe. En arrière : François, Lucie et Fernand.

Noëlla interrompt sa carrière d'enseignante le temps d'élever ses enfants. Elle reprendra sa carrière, tout en suivant des cours à l'université, pour se mettre à la fine pointe des nouvelles méthodes d'enseignement. Elle seconde son mari, conciliant maisonnée et travail extérieur. Elle participe activement à la culture du tabac, assumant la correspondance et la comptabilité.

Paul-Émile, toujours fonceur, décide d'attirer les touristes en développant une terre, le « Domaine Asselin ». Ses talents lui permirent d'ouvrir un petit restaurant, que Noëlla dirigeait durant la saison estivale. Il deviendra

avec les années le Bar Asselin ; son fils Fernand l'achètera.

Ce leader naturel et communicatif, aimé et estimé de ses concitoyens, accepte les charges sociales qu'on lui propose : marguillier, commissaire, conseiller municipal, maire et président de la Caisse populaire. Toujours appuyé par son épouse, il réalise de belles choses. Très humain, il met son talent au service des autres. Meneur naturel, de bon conseil, il réussit à s'imposer. Un gros merci à nos parents.



Joseph Asselin et Marie-Louise Laferrière.

Paul-Émile Asselin (Joseph et Marie-Louise Laferrière) et **Noëlla Laferrière** (Hervé et Florida Forest)
m. 16 juillet 1941 Notre-Dame-de-Lourdes

Joseph Asselin (Joseph et Azéline Laporte)

m. 30 août 1904 Sainte-Élisabeth

Marie-Louise Laferrière (François-Xavier et Sara Bonin)



Hervé Laferrière (Georges et Mérielle Laferrière)

m. 25 octobre 1910 Cathédrale, Joliette

Florida Forest (Elzéar et Azéline Riendeau)

Famille Denis ASSELIN et Carole RIVEST

Denis, cadet d'une famille de cinq enfants, naquit le 28 avril 1951 à Notre-Dame-de-Lourdes. Il grandit sur la ferme familiale du rang Sainte-Rose, que son père Paul-Émile et sa mère Noëlla Laferrière surent si bien développer.



Denis et Carole.

Connaissant la culture du tabac, il se porte acquéreur de la ferme paternelle en 1973. L'année suivante, il se lit par le sacrement du mariage à Carole Rivest, fille de Georges et Hélène Fisette, cadette de 12 enfants de la paroisse Sainte-Thérèse de Joliette. Elle fit la connaissance de Denis vers l'âge de 12 ans, pendant l'été sur la ferme. De cette union naissent Nicolas (30 janvier 1982) et Samuel (7 mai 1987).

Carole s'intègre à sa nouvelle paroisse, en s'impliquant dans plusieurs mouvements sociaux. Elle fait partie du conseil d'administration du Club Optimiste, du comité d'école et de la pastorale scolaire, sans oublier

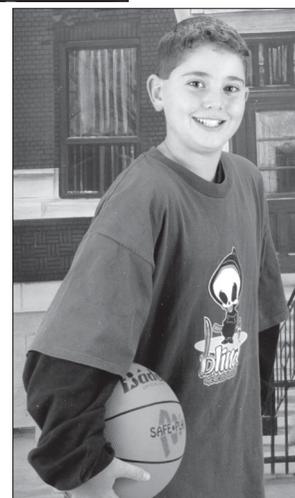
l'aide précieuse qu'elle apporte sur la ferme familiale.

Denis devient directeur et vice-président du Club Optimiste, membre des Chevaliers de Colomb depuis 25 ans et instructeur au baseball mineur. Conseiller municipal depuis 1989, il appuie son épouse pour la pastorale scolaire. À Notre-Dame-de-Lourdes, les parents s'impliquent beaucoup dans le bénévolat. Il fait bon de vivre dans cette belle paroisse.



Nicolas.

Samuel.



Denis Asselin (Paul-Émile et Noëlla Laferrière) et **Carole Rivest** (Georges et Hélène Fisette)
m. 14 décembre 1974 Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Joliette

Paul-Émile Asselin (Joseph et Marie-Louise Laferrière)
m. 16 juillet 1941 Notre-Dame-de-Lourdes
Noëlla Laferrière (Hervé et Florida Forest)



Georges Rivest (Siméon et Ernestine Riberdy)
m. 29 juin 1933 Cathédrale, Joliette
Hélène Fisette (Jean-Baptiste et Anna Rondeau)

Famille Fernand ASSELIN et Manon POULIN



Manon et Fernand.

Fernand, aîné de Paul-Émile et Noëlla Laferrière, vient au monde le 31 mars 1945. Il commence ses études à l'école du rang, fait son primaire à l'école Sainte-Bernadette, puis son secondaire à l'Académie Saint-Viateur. À 16 ans, il quitte l'école, pour aider son père sur la ferme de tabac. De 1964 à 1969, il travaille comme aide psychiatrique à l'hôpital Saint-Charles-Borromée, à Joliette.

En 1971, à 26 ans, il achète le commerce de ses parents, une salle de danse et un restaurant, ouverts seulement l'été. Ce lieu de rendez-vous pour la jeunesse attire plusieurs touristes. En 1972, une nouvelle bâtisse abrite maison, dépanneur et un restaurant-bar. En 1974, s'ajoute une salle de réceptions. Le 19 octobre suivant, Fernand épouse Manon Poulin. Mélanie voit le jour le 11 octobre 1979.



Mélanie.

Avec la récession de 1982, la salle de réceptions cède sa place à des logements. Fernand étudie pour devenir agent immobilier. Il entre au service de la Caisse d'établissement de Joliette. Depuis 15 ans, il travaille pour les Immeubles Adam, comme agent immobilier affilié.

En 1983, le dépanneur déménage au sous-sol. Il devient la propriété de Gabrielle et Richard Poulin au mois de décembre 1984. En 1989, on ferme le restaurant pour faire plus de place au bar. Tout l'immeuble subit des rénovations majeures.



Le Bar Salon Domaine Asselin.

Aujourd'hui encore, les jeunes viennent s'amuser le soir au « Bar Asselin », comme le faisaient leurs parents, tandis que durant la journée, les tabaculteurs fréquentent l'établissement.

Fernand Asselin (Paul-Émile et Noëlla Laferrière) et **Manon Poulin** (Stanislas et Roseline Beauregard)

m. 19 octobre 1974 Notre-Dame-de-Lourdes

Paul-Émile Asselin (Joseph et Marie-Louise Laferrière)

m. 16 juillet 1941 Notre-Dame-de-Lourdes

Noëlla Laferrière (Hervé et Florida Forest)



Stanislas Poulin (Alphonse et Marie-Anne Soucy)

m. 26 juillet 1941 Saint-Vincent-de-Paul, Montréal

Roseline Beauregard (Arsène et Edwina Gélinas)

Famille Gérard ASSELIN et Fernande PARENT



La ferme ancestrale.

La ferme exploitée aujourd'hui par Renaud appartenait jadis à Alexandre Asselin, né en 1819, époux en premières noces de Marguerite Aubin dit Lambert, et en secondes de Adélaïde Gravel. Il construit la première maison et défriche la terre. Selon la coutume, son plus jeune fils en hérite. Rose-Anna Savoie, qu'il épouse en 1885, lui donne huit enfants : Albertine, Lionel, Marianna, Joseph, Ada, Omer, Olivine et Dorius. Eusèbe se remariera à Geneviève Lefebvre.



Famille Eusèbe Asselin.

Omer Asselin épouse Marie Laferrière le 20 avril 1929. Elle lui donne trois enfants : Gérard, Thérèse et Mariette. Ils demeurent dans la maison ancestrale. Durant la crise des années 1930, ils vivaient assez pauvrement, passant tout l'hiver avec seulement 10 sous dans leurs

poches. Ils demandaient un crédit pour faire l'épicerie ; au printemps, ils payaient leurs dettes.



Maria Laferrière et Omer Asselin.

Omer achète la ferme en 1940. Elle produit vaches, porcs, poules, légumes, fraises et melons. Toutes les semaines durant l'été, Maria et Omer vendent leurs récoltes au marché. Gérard accompagne ses parents. Avec ses melons abondants et de bonne qualité, on surnommait Maria « la femme aux melons ». Omer, travailleur acharné, ne comptait pas ses heures. Très orgueilleux, il effectuait ses tâches avec minutie et rapidité. Il fallait toujours qu'il arrive le premier. Maria et lui demeurent propriétaires de la ferme seulement 16 ans.

Ils demeurent disponibles pour Gérard, qui leur succède en 1956. Suivant les bons conseils de son oncle Napoléon Laporte, Gérard réoriente la ferme vers la culture du tabac. En 1957, il épouse Fernande Parent, qui l'aide beaucoup. Ils gardent des animaux pendant huit ans, pour joindre les deux bouts. Avec le tabac, une culture plus rentable, ils achètent et défrichent une plus grande superficie.



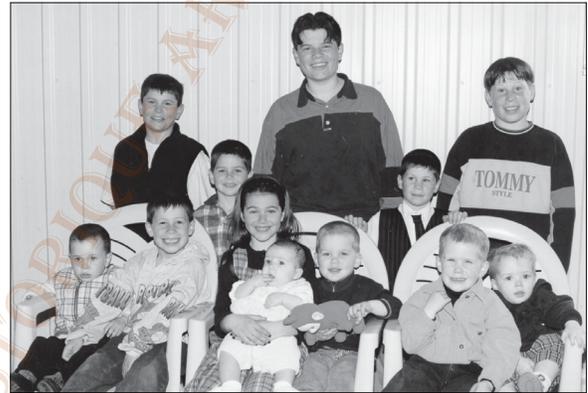
Fernande Parent et Gérard Asselin.

De leur mariage, naissent quatre filles et un garçon. Les enfants contribuent à la réussite de l'entreprise. La famille s'agrandit avec le temps : Carmen (Normand Desrosiers), Lise (Gabriel Dubé et Pierre Ayotte), Linda (Pierre Durand), Renaud (Nathalie Casavant) et Nathalie (Richard Grenier).



Les enfants.

Gérard cultive du tabac pendant 34 ans. Renaud prend le flambeau en 1990. Son père, prenant à coeur la réussite de son fils, lui donne encore des conseils et de l'aide, un geste fort apprécié. Il se montre toujours prêt à donner un coup de main pour le bien-être de son entourage. Même s'il ne possède pas un très haut degré de scolarité, il demeure inventif et ingénieux.



Les petits-enfants.

Gérard et Fernande voient grandir 12 petits-enfants : Sébastien et Michael (Carmen) ; Marie-Elen et Gabriel (Lise) ; Marc-Olivier, Jean-Philippe, Pier-Luc et Carl-Antoine (Linda) ; Hugues et Marie-Pier (Renaud) ; Simon et Rémi (Nathalie). Espérons que la sixième génération saura faire prospérer l'entreprise familiale, comme le réussirent leurs prédécesseurs.



La ferme améliorée.

Gérard Asselin (Omer et Maria Laferrière) et **Fernande Parent** (Émery et Victoria Neveu)
m. 27 avril 1957 Saint-Ambroise-de-Kildare

Omer Asselin (Eusèbe et Rose-Anna Savoie)
m. 20 avril 1929 Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours,
Montréal
Maria Laferrière (Joseph et Emma Lemieux)



Émery Parent (Noé et Amanda Christin dit Saint-Amour)
m. 10 septembre 1912 Saint-Liguori
Marie-Victoria Neveu (Rémi et Emma Ducharme)

Famille Mathias ASSELIN et Maximille BÉRARD

Mathias naît le 17 mars 1918, septième d'une famille de 13 enfants: neuf filles et quatre garçons. Il vit une enfance heureuse et une adolescence laborieuse à Saint-Thomas-de-Joliette, où son père possède une ferme, ainsi que le talent d'organiser du travail pour tous. Mathias y apprend la culture du tabac.



Mathias et Maximille.

En 1939, il épouse Maximille Bérard. Il doit une bonne partie de son succès à sa compagne et sa collaboratrice dans toutes ses entreprises. En 1942, Mathias achète la petite ferme de Herménégilde Adam, située dans la paroisse. Il revient au pays de ses ancêtres, car l'ancien propriétaire se trouvait le troisième voisin de la terre où son père vécut son enfance.



La ferme.

En 1944, il fait une première récolte de tabac, sur un sol propice à cette culture. Après des débuts modestes (10 acres défrichés en 1942), il possède 150 acres en valeur lors de la vente en 1970. Mathias développe une ferme mixte, avec élevage de poules pondeuses. En 1945, il construit un poulailler pouvant en loger 500. Cinq ans lui suffisent à le convaincre de retourner à la monoculture du tabac, plus intéressante. Pendant 20 ans, il fait du tabac sur 60 acres.

Son éducation et sa formation sociale l'amènent à accepter plusieurs postes, dont président de l'U.C.C. et maire de la paroisse entre 1962 et 1975. Il doit réorganiser tous les services. La municipalité, locataire du service de protection des incendies, en devient propriétaire. Elle fait de l'ancien couvent des soeurs, près de l'école centrale, un centre administratif. Une belle réussite.

En 1973, le ministère de l'environnement recherchait un site d'enfouissement régional pour les ordures ménagères. Il arrêta son choix sur les sablières désaffectées de Lourdes et Saint-Félix. Mathias, voulant préserver les sources d'eau potable alimentant l'aqueduc de Lourdes/Sainte-Élisabeth, réussit à empêcher l'opération.

Dans le domaine des loisirs, la municipalité achète un vaste terrain au centre de la paroisse. Mathias devient préfet du comté de Joliette entre 1973 et 1975. Après le décès de son épouse en 1993, il vit un heureux deuxième mariage avec Gilberte Forget.

La maison actuelle.



Mathias Asselin (Mastaï et Marie-Alma Ferland) et **Maximille Bérard** (Philippe et Osina Latour)
m. 28 janvier 1939 Saint-Thomas-de-Joliette

Mastaï Asselin (Joseph et Philomène Savoie)
m. 29 janvier 1907 Sainte-Élisabeth
Marie-Alma Ferland (Mathias et Alphonsine Joly)



Philippe Bérard (Louis et Héloïse Sylvestre)
m. 12 janvier 1909 Sainte-Élisabeth
Osina Latour (Israël et Philomène Hudon dit Beaulieu)

Famille Mathias ASSELIN et Gilberte FORGET



Raoul Forget et Flore
Vincent.



Gilberte et Hervé.

Raoul Forget et Flore Vincent demeurant à Joliette, Gilberte, la quatrième de 11 enfants, y naît le 4 avril 1924. L'année suivante, ses parents achètent la terre voisine du grand-père Forget, maintenant la propriété de leur fils Bernard, qui l'habite avec ses frères Yvano et Denis.



La famille. Haut, de g. à d. : Diane, Laurent, Gilberte et Angèle. Bas, de g. à d. : Sylvie, Jocelyne et Réal.

Gilberte se marie le 28 août 1943 avec Hervé Desmarais. Le jeune couple demeure dans la

maison du grand-père Michel Desmarais. Il y élève Laurent (22 juillet 1944), Jocelyne (10 mai 1946), Réal (29 février 1948), Angèle (28 juillet 1950), Diane (28 septembre 1952) et Sylvie (10 janvier 1956, décédée le 19 février 1978, à 22 ans).

Le 8 août 1956, Hervé décède à 32 ans. Gilberte devient veuve avec six enfants, de sept mois à 12 ans. En 1958, elle achète l'école en haut de la paroisse de Lourdes. La mère et les enfants travaillent au tabac à cigarette, pour payer la maison et subvenir aux besoins de la famille.

Quand le plus jeune atteint l'âge de 19 ans, Gilberte se remarie à Charlemagne Ducharme le 28 juin 1975. Allant demeurer à Saint-Félix-de-Valois, elle vend sa maison à son gendre et sa fille Diane. Elle vécut 17 ans avec son deuxième mari.

À sa mort en 1992, elle demeure un an et demi à Joliette. Elle y rencontre Mathias Asselin, qui venait de perdre son épouse. Elle le connaissait, car elle avait travaillé jadis pour lui sur sa ferme de tabac. Mariée le 18 janvier 1997, elle habite en face de l'endroit où elle avait mis au monde six enfants.

Elle demeure fière de ses huit petits-enfants (Patrick et Chantal Desmarais, Nancy et Valérie Laporte, Mathieu et Simon Bernier, Yannick et Annie Robin) et de son arrière-petite-fille Jamélie Desmarais (fille de Patrick et France Forget).



Gilberte et Mathias Asselin.

Hervé Desmarais (Maxime et Léa Asselin) et **Gilberte Forget** (Raoul et Flore Vincent)
m. 28 août 1943 Notre-Dame-de-Lourdes

Maxime Desmarais (Michel et Malvina Régéasse dit Laprade)
m. 15 janvier 1918 Sainte-Mélanie
Léa Asselin (Cuthbert et Delphine Savoie)



Raoul Forget (Octavien et Diana Laporte)
m. 17 juillet 1919 Sainte-Élisabeth
Flore Vincent (Cléophas et Délia Latour dit Forget)

Famille Eugène BARIL et Lucille PELLETIER



Eugène et Lucille.

Eugène, fils de cultivateur, se considère comme un grand amateur de chasse et de pêche. Qui de mieux placé que lui pour vous raconter une bonne partie de pêche ou de chasse, avec toutes les petites anecdotes ? N'oublions pas non plus qu'il fut un des meilleurs tireurs à la carabine de son temps.

Très bon sportif, excellent au baseball comme lanceur, il fut approché par les dépisteurs du club Les Royaux de Montréal, alors filiale des Dodgers de Brooklyn. Mais sans voyageement et ne parlant

pas anglais, il décide de rester sur la ferme et de prendre la relève de son père Joseph, qui lui succéda à son père, Pierre Baril. Il commence ainsi 33 années de culture de tabac.

Secondé par Lucille Pelletier, son épouse depuis le 2 août 1947, elle aussi fille de cultivateur, ils unissent leurs efforts et forment une famille de cinq enfants : Marius, Bernard, Roch, Agathe (qui n'apparaît pas sur la photo) et Maryse.

Bonne cuisinière et couturière, Lucille prépare donc tout le nécessaire. Travailleuse acharnée, elle ne compte pas ses heures, autant pour la ferme que pour la famille.

Ainsi, à la sueur de leur front, Eugène et Lucille montent leur ferme et créent une relève adéquate, mentionnée ailleurs dans ce livre.

La famille.



Eugène Baril (Joseph et Rosa Vincent) et Lucille Pelletier (Wilfrid et Florida Laporte)

m. 2 août 1947 Sainte-Mélanie

Joseph Baril (Pierre et Herminie Laporte)

m. 20 février 1906 Sainte-Élisabeth

Rosa Vincent (Cléophas et Délia Lafleur)



Wilfrid Pelletier (Olivier et Angèle Vincent)

m. 10 août 1909 Sainte-Élisabeth

Florida Laporte (Magloire et Herméline Perreault)

Famille Bernard BARIL et Cécile MARCIL



Cécile et Bernard.

Bernard, le deuxième d'une famille de cinq enfants, fait ses études primaires à Notre-Dame-de-Lourdes, puis son secondaire à l'école Barthélémy-Joliette, à Saint-Félix-de-Valois. Il termine son secondaire V, option commerce, à Thérèse-Martin. Comme tout bon fils de cultivateur, il a hâte de terminer ses études pour travailler à la ferme.

Il aime les sports, surtout le hockey et le baseball. Plus jeune, il fait partie du Comité des loisirs pendant une dizaine d'années comme vice-président. Depuis 10 ans, il s'occupe des jeunes comme instructeur et dernièrement comme directeur du niveau double-lettre de l'Association du hockey mineur de Berthier.

Par esprit de loyauté, Bernard veut inculquer le goût du travail à ses trois fils Marc-Antoine (12 mars 1982), Simon (23 janvier 1984) et Guillaume (10 mars 1987). La relève semble assurée pour la Ferme B.C. Baril & Fils Inc., puisque Marc-Antoine prévoit entreprendre des études en techniques agricoles à la fin de son secondaire. Simon semble plus intéressé par la

mécanique agricole. Guillaume se passionne pour les chevaux et souhaite posséder son élevage.

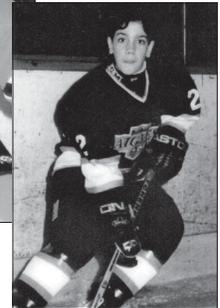
Cécile Marcil, deuxième d'une famille de quatre enfants, fait son primaire à Saint-Thomas-de-Joliette, le secondaire et le collégial à Joliette. Elle détient un bac en éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle se consacre à l'éducation des enfants et à la comptabilité de la ferme. Bénévole pendant 10 ans au comité d'école, elle oeuvre maintenant comme trésorière de l'Association du hockey mineur de Berthier, où évoluent les enfants.



Marc-Antoine.



Simon.



Guillaume.



La maison familiale.

Bernard Baril (Eugène et Lucille Pelletier) et **Cécile Marcil** (Marcel et Fleurette Boileau)
m. 29 décembre 1979 Saint-Thomas-de-Joliette

Eugène Baril (Joseph et Rosa Vincent)
m. 2 août 1947 Sainte-Mélanie
Lucille Pelletier (Wilfrid et Florida Laporte)



Marcel Marcil (Henri et Albertine Vadnais)
m. 17 septembre 1949 Saint-Pierre, Joliette
Fleurette Boileau (Gérald et Marie-Anne Chaussé)

Famille Jean-Louis BARIL et Mariette ARBOUR



Famille Émile Baril, 1942.

Jean-Louis, fils de Émile Baril et Yvonne Saint-Germain (veuve de Joseph Hubert), pousse son premier soupir le 26 mars 1938. Ses frères et soeurs se nomment Fernand, Claude (décédé en 1960), Antoinette, Cécile, Huguette (décédée), Cécile, Marie-Paule, Lucille et Georgette.



Yvonne Saint-Germain et Émile Baril.

Son père fait partie des pionniers de la culture du tabac à cigarettes en 1938, sur une petite terre dans le haut du rang Sainte-Rose. Le chauffage du tabac se fait au bois. Un chauffeur ontarien lui en apprend les rudiments. Il loge dans une cabane près des séchoirs. Sans eau courante, une pompe à gravité appelée « bonhomme » fournit l'eau à la ferme. Vers 1945, Émile achète un tracteur Ford

et la ferme de Camille Thibodeau dans le bas du rang Sainte-Rose.



Charles Arbour et Robertine Coderre.

Le 17 octobre 1964, Jean-Louis trouve une épouse à Saint-Alphonse-de-Rodriguez, en la personne de Mariette Arbour, fille de Charles et Robertine Coderre, soeur de Monique, Micheline et Fleurette. Elle lui donne deux belles filles : Jacinthe (3 décembre 1965), épouse de Daniel Cornellier (23 juillet 1988), mère de Janie-Pier (28 janvier 1991) et Charles (12 juin 1992); et Chantal (29 octobre 1970), femme de Marc Adam (11 mai 1991) et mère de Anthony (16 juin 1994) et Carolane (24 septembre 1996).



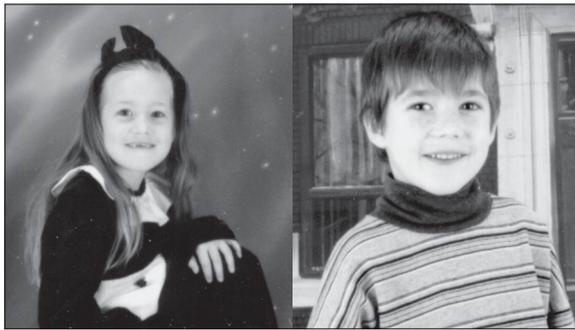
Mariette Arbour et Jean-Louis Baril.



Daniel Cornellier et Jacinthe Baril.

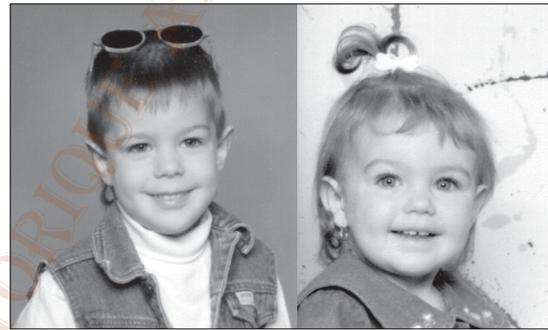


Chantal Baril et Marc Adam.



Janie-Pier.

Charles.



Anthony.

Carolane.

Jean-Louis prend la relève comme tabaculteur en 1974, remplaçant progressivement les bâtiments et la machinerie. La superficie passe de 10 arpents en 1938 à 70 en 1989. Il remercie ses parents, son épouse et ses enfants pour leur collaboration.

En 1994, la ferme du bas de Sainte-Rose devient la propriété de Chantal et son mari. Sur la terre d'en haut, on cultive du tabac depuis 61 ans. Résidant de la rue Beaulieu et fier citoyen de Notre-Dame-de-Lourdes, Jean-Louis s'implique comme marguillier et membre du conseil d'administration de la Caisse populaire.



La maison.



La ferme.

Jean-Louis Baril (Émile et Yvonne Saint-Germain) et **Mariette Arbour** (Charles et Robertine Coderre)
m. 17 octobre 1964 Saint-Alphonse-de-Rodriguez

Émile Baril (Joseph et Rosa Vincent)
m. 26 septembre 1936 Notre-Dame-de-Lourdes
Yvonne Saint-Germain (Alexandre et Philomène Gagnéux)



Charles Arbour (Wilfrid et Marie-Anne Gilbert)
m. 28 août 1943 Saint-Alphonse-de-Rodriguez
Robertine Coderre (Willie et Hilda Lanoue)

Famille Marcel BARIL et Gisèle BEAUDOIN



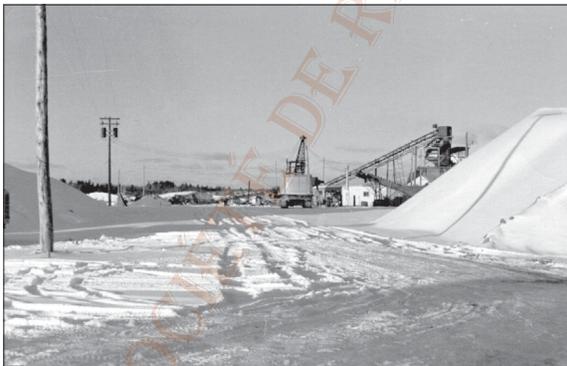
Famille Albert Baril et Berthe Pépin.
Haut : André, Marcel, Thérèse et Berthe.
Bas : Hélène, Jacqueline, Gisèle et
Albert. Absents sur la photo : Germaine
et Jean-Pierre.

L'histoire de la famille de Marcel Baril commence en 1937. Son père Albert achète une terre et débute la plantation de tabac à cigarettes. En 1946, il acquiert une deuxième terre beaucoup plus grande. En 1950, il commence l'extraction et la vente du sable à béton avec une machinerie modeste. Il arrive à préparer le précieux matériau granuleux qui prend une ampleur sans précédent après la guerre.

Albert devient président de la Coopérative de tabac de Joliette. Le 14 janvier 1953, ses concitoyens l'élisent comme septième maire de Notre-Dame-de-Lourdes, poste qu'il occupe jusqu'au 31 janvier 1959.

Marcel épouse Gisèle Beaudoin le 8 octobre 1955 à Crabtree. De cette union naissent quatre enfants : Alain (25 décembre 1957), Denise (14 juin 1959), Jean-Pierre (9 juillet 1960) et Odette (5 novembre 1961).

En 1958, Marcel prend la relève de son père. Il continue l'exploitation du sable, mais abandonne le tabac. En 1967, « La Sablière Marcel Baril » atteint une apogée fulgurante, avec des ventes quotidiennes de 1000 tonnes de sable préparé. Elle cesse ses activités en 1981, après 31 ans d'extraction, le filon sablonneux s'épuisant rapidement.



Vues du plan pour la préparation du sable à béton (1967).



De g. à d. : Denise, Jean-Pierre (décédé), Odette, Marcel, Gisèle et Alain. Photo prise au début des années '80.

En 1968, Marcel et Gisèle construisent une cabane à sucre commerciale et une salle de réception pour 600 personnes. Elle sert de relais de motoneige et centre de ski de fond, avec bar-salon et spectacle. Les activités du « Faucon noir ltée » s'arrêtent en 1981.

Sur un terrain sablonneux et désertique, un magnifique lac devient une plage publique, avec restaurant et piste de danse, sous le nom de « La Vallée des castors ». Chaque fin de semaine, plus de 3,000 personnes s'y donnent à coeur joie, les jeunes jouissant d'un accès à une liberté sans fin. Ceux et celles qui vécurent cette époque se souviennent encore de cette plage qui cessa ses activités en 1978.

Aujourd'hui, le fils aîné de Marcel, Alain, artiste-peintre depuis 21 ans et opérateur de machinerie lourde depuis 25 ans, possède encore une grande partie de la terre boisée, propriété des Baril depuis l'an de grâce 1937.

Marcel, Gisèle et deux de leurs enfants demeurent toujours à Notre-Dame-de-Lourdes.



Marcel et Gisèle.

Marcel Baril (Albert et Berthe Pépin) et **Gisèle Beaudoin** (Camille et Anna Marcotte)
m. 8 octobre 1955 Crabtree

Albert Baril (Pierre et Herminie Laporte)
m. 14 avril 1924 Saint-Charles, Montréal
Berthe Pépin (Familia et Alida Fournier)



Camille Beaudoin (Camille et Marie Froment)
m. 21 juin 1912 Saint-Irénée, Montréal
Anna Marcotte (Adjutor et Marie-Louise Lépine dit
Jolive)

Famille Emmanuel BEAULIEU et Théodora DUFRESNE



Gisèle Beaulieu,
1949.

Sa fille Gisèle fait son primaire dans la petite chapelle, puis dans la nouvelle école en face de l'église. Après ses études dans des couvents de Joliette, elle enseigne à l'école du village, de 1945 à 1953.

Le 1^{er} août 1953, elle épouse Lucien Laporte, fils de Joseph et Maria Poulette. Ses enfants Denise et Gilles leur donneront quatre petits-enfants. Gisèle demeure à Notre-Dame-des-Prairies, où elle enseigne pendant 20 ans.

 Gisèle Beaulieu vient au monde le 23 février 1928 à Saint-Martin (Sainte-Élisabeth). Elle aimerait présenter ici les membres de sa famille.

Les Beaulieu s'installent à Notre-Dame-de-Lourdes dans les années 1930. Emmanuel Beaulieu épouse en premières noces Rosina Provost. Elle lui donne trois garçons : René, Léo et Lucien, tous décédés. Remarié à Théodora Dufresne le 17 avril 1922, deux enfants s'ajoutent à la famille : Roger et Gisèle. Emmanuel exploite une ferme dans le bas de la paroisse. Cantonnier, il aime la politique et se fait élire maire de la municipalité.



Joseph Laporte, Lucien Laporte, Gisèle Beaulieu et Emmanuel Beaulieu.

Toute la famille garde un excellent souvenir de Notre-Dame-de-Lourdes.

Emmanuel Beaulieu et
Théodora Dufresne.



Famille Lucien
Laporte et Gisèle
Beaulieu.



Lucien Laporte (Joseph et Maria Poulette) et **Gisèle Beaulieu** (Emmanuel et Théodora Dufresne)
m. 1^{er} août 1953 Notre-Dame-de-Lourdes

Joseph Laporte (Maxime et Élisabeth Savoie)
m. 6 juin 1907 Sainte-Élisabeth
Maria Poulette (Octavien et Albani Asselin)



Emmanuel Beaulieu (Moïse et Élisabeth Tellier)
m. 17 avril 1922 Sainte-Élisabeth
Théodora Dufresne (Alfred et Exina Tellier)

Famille Gilles BEAULIEU et Lise PAPINEAU

Gilles, le premier des cinq enfants de Gérard Beaulieu (décédé en mai 1994) et Jeanne Desmarais, voit le jour le 24 avril 1942. Il passe son enfance et sa jeunesse à Notre-Dame-de-Lourdes.



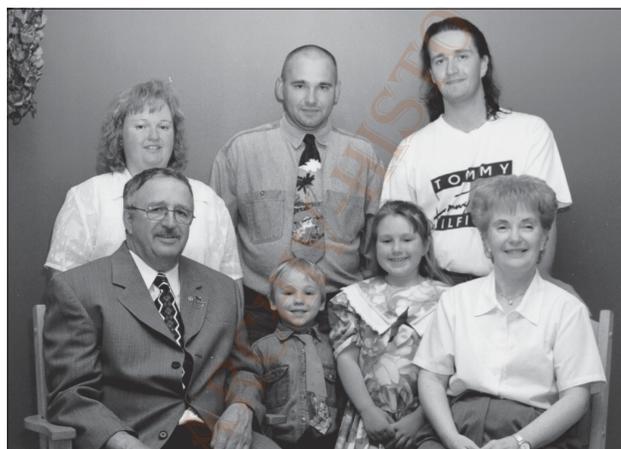
Jeanne Desmarais et
Gérard Beaulieu, 1990.



Gilles et Lise.

Le 18 juin 1966, il y épouse Lise Papineau, aînée des 11 enfants de Jean Papineau (décédé en mars 1971) et Cécile Patenaude.

Ciment Saint-Laurent l'embauche en 1968. Il compte maintenant 30 ans de bons et loyaux services. La même année, la famille s'agrandit avec la naissance de Nathalie. Elle s'unit à Alain Ducharme en 1988, lui donnant deux enfants : Catherine (1992) et Jean-Philip (1994). En 1974, François complète la famille.



De g. à d., arrière : Nathalie, Alain et François ; avant :
Gilles, Jean-Philip, Catherine et Lise.

Depuis 30 ans, Gilles et Lise demeurent à Notre-Dame-de-Lourdes. Pendant toutes ces années, Gilles se distingue comme bénévole dans plusieurs organismes, faisant partie des membres fondateurs du conseil des Chevaliers de Colomb en 1984, dont il demeure encore membre.

Lise essaie de vivre pleinement, malgré la sclérose en plaques qui l'affaiblit depuis 1976. Avec plaisir, ils font partie de l'album-souvenir du 75^e anniversaire.



La maison familiale.

Gilles Beaulieu (Gérard et Jeanne Desmarais) et **Lise Papineau** (Jean et Cécile Patenaude)
m. 18 juin 1966 Notre-Dame-de-Lourdes

Gérard Beaulieu (Albert et Aldéa Ducharme)
m. 17 mai 1941 Notre-Dame-de-Lourdes
Jeanne Desmarais (Maxime et Léa Asselin)



Jean Papineau (Irénée et Irène Vanier)
m. 15 mai 1943 Saint-Pierre-de-Joliette
Cécile Patenaude (Osias et Éva Thibeault)

Famille Jules BEUPARLANT et Éliane LAJOIE



La famille.

Le 12 septembre 1953, les cloches de l'église paroissiale de St-Didace de Maskinongé sonnent à toute volée pour souligner un heureux événement : le mariage de Éliane Lajoie, fille de Joseph Lajoie et Anna Morin, avec Jules Beuparlant, le fils de Pierre Beuparlant et Alexina Dénommée.

Pendant quelques années, Éliane et Jules vivent sur une ferme de Saint-Damien-de-Brandon, où ils élèvent trois enfants : Marcel, Hélène et Pauline.

Ils décident ensuite de s'établir dans la banlieue de Joliette. Depuis 20 ans, la famille demeure à Notre-Dame-de-Lourdes, une paroisse très accueillante.

Jules s'implique dans la vie communautaire, à titre de membre du conseil d'administration de la Caisse populaire locale depuis le 29 avril 1985, et marguillier de 1989 à 1991.



Jules et Éliane.

Jules Beuparlant (Pierre et Alexina Dénommée) et **Éliane Lajoie** (Joseph et Anna Morin)
m. 12 septembre 1953 Saint-Didace de Maskinongé

Pierre Beuparlant (Aubert et Laure Poitras)
m. 12 février 1919 Saint-Damien
Alexina Dénommée (Jean-Baptiste et Virginie Sarrazin)



Joseph Lajoie (Louis et Célestine Dubois)
m. 2 septembre 1919 Saint-Didace
Anna Morin (David et Oliva Lambert)

Famille Fernand BELLEROSE et Lison GRAVEL

Le 6 juillet 1974, le curé de la paroisse Notre-Dame-des-Prairies fait sonner les cloches de son église pour annoncer un heureux événement : le mariage de Fernand, fils de Gérard Bellerose et Jeanne Bonin, avec Lison, fille de Gérard Gravel et Simone Lespérance.



Fernand et Lison.

La petite famille arrive à Notre-Dame-de-Lourdes au printemps 1977. Elle se construit une résidence au 2741 chemin Papineau. Ces deux adultes et deux enfants (Yannick et Patricia) aiment beaucoup la vie sociale.

Ainsi, ils bâtissent un commerce en 1980, la Disco Bell-Rose, toujours dynamique et concurrentielle. Fernand adhère au Club Optimiste en 1983, comme membre fondateur, et par la suite directeur de « voies et moyens » pendant deux ans.



Yannick.

Patricia.

Tous les samedis matins, Lison contribue par la danse à donner aux jeunes et moins jeunes la possibilité d'apprendre les rudiments de celle-ci, tout à fait gratuitement depuis plus de 15 ans. Elle espère pouvoir continuer encore longtemps cette activité.

Tous les membres de la petite famille se montrent très heureux d'appartenir à la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes. Ils espèrent demeurer des vôtres encore longtemps.



La résidence.

Fernand Bellerose (Gérard et Jeanne Bonin) et Lison Gravel (Gérard et Simone Lespérance)

m. 6 juillet 1974 Notre-Dame-des-Prairies

Gérard Bellerose (Oscar et Marianne Ducharme)
m. 17 septembre 1949 Saint-Thomas-de-Joliette
Jeanne Bonin (Donat et Aurore Laroche)



Gérard Gravel (Eugène et Éva Laporte)
m. 5 juin 1943 Saint-Gérard-Magella
Simone Lespérance (Joseph et Zéphérina Courselle)

Famille Réjean BELLEVILLE et Marielle BEAULIEU

Réjean, le fils de Laurent Belleville et Clarinthe Brûlé, voit le jour à Saint-Zénon le 2 novembre 1945. Il fait ses études secondaires au Collège Roussin de Pointe-aux-Trembles. Il travaille ensuite comme dessinateur industriel chez Scott Paper.

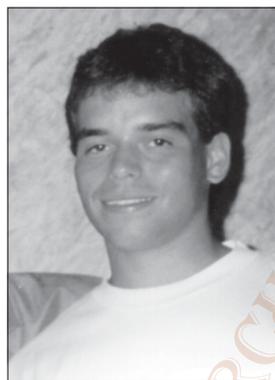
Marielle, la fille de Roméo Beaulieu et Germaine Desroches, vient au monde le 7 janvier 1946 à Sainte-Émélie-de-l'Énergie. Ses études à l'école commerciale l'amènent à occuper un emploi de secrétaire chez Sealy Mattress à Montréal.



Marielle et Réjean.

Ils unirent leurs vies dans sa paroisse natale le 6 juillet 1968. Deux ans s'écoulent, et leur goût de posséder leur propre entreprise leur fit s'approprier le marché d'alimentation de Notre-Dame-de-Lourdes (l'épicerie du coin), le 15 mars 1971. Ils y passent 24 ans.

L'acquisition du commerce ne constitue pas le plus agréable moment de leur histoire ; il s'agit plutôt de la naissance de deux beaux garçons qui vinrent combler leur bonheur. Martin (30 décembre 1971) décède le 13 septembre 1997. Jean-Sébastien (23 août 1977) étudie en aéronautique.



Martin (décédé).



Jean-Sébastien.

En 1995, Marielle et Réjean laissent derrière eux 24 ans de travail pour aller vers une semi-retraite avec un emploi à temps partiel. Profitant de cette occasion, ils aimeraient remercier tous leurs fidèles clients pour l'encouragement apporté pendant ces années passées à Notre-Dame-de-Lourdes.



L'épicerie.

Réjean Belleville (Laurent et Clarinthe Brûlé) et **Marielle Beaulieu** (Roméo et Germaine Desroches)
m. 6 juillet 1968 Sainte-Émélie-de-l'Énergie

Laurent Belleville (Alphonse et Ida Dumas)
m. 12 août 1944 Saint-Zénon
Clarinthe Brûlé (Alexandre et Marie-Louise Saint-Georges)



Roméo Beaulieu (Joseph et Mélidia Prud'homme)
m. 30 juillet 1941 Sainte-Émélie-de-l'Énergie
Germaine Desroches (Eugène et Anna Venne)



Collection Sylvie Laporte.

Famille Viateur BÉRARD et Rollande CAUMARTIN

En 1938, Viateur Bérard quitte sa paroisse natale de Saint-Thomas. Il débourse 600 \$ pour faire l'acquisition d'une propriété de 77 arpents à Notre-Dame-de-Lourdes. Il se livre à la culture du tabac, très en vogue à cette époque.



Mariage, 13 juillet 1940.

Le 13 juillet 1940, à neuf heures du soir, pendant la course au mariage, il unit sa destinée à celle de Rollande Caumartin, de Saint-Cuthbert, un jour mémorable à plusieurs points de vue. Avec beaucoup d'anxiété et de bonheur, il fait face à l'avenir.



La maison, 1940.

Il doit trimer dur, car il fallait défricher, construire et élever une famille de six enfants. De plus, il devait parfois subir de mauvaises récoltes, à cause de la sécheresse, des sauterelles et des gelées hâtives.

Quant aux enfants, Jacqueline, Lise et Huguette embrassent la profession

d'enseignante ; Marjolaine devient technicienne en diététique, Jacques et André font des tabaculteurs, un champ d'activités pratiqué plus tard par Lise. Seize petits-enfants et trois arrière-petits-enfants viennent compléter la descendance.



La famille en 1990.

Viateur occupe plusieurs fonctions publiques : président de la Caisse populaire pendant 23 ans, marguillier, conseiller, président de l'U.C.C., Chevalier de Colomb, inspecteur à l'assurance-récolte, président du 50^e anniversaire de la municipalité en 1975 et maire de 1975 à 1981. Rollande fait du bénévolat pendant 17 ans pour la Croix-Rouge.



Noël 1998.

Considérant une vie complète, paisible et calme, ils regardent avec agrément prospérer leurs descendants et font confiance en l'avenir.

Viateur Bérard (Philippe et Osina Latour) et Rolande Caumartin (Alfred et Berthe Sylvestre)

m. 13 juillet 1940 Saint-Cuthbert

Philippe Bérard (Louis et Héloïse Sylvestre)

m. 12 janvier 1909 Sainte-Élisabeth

Osina Latour (Israël et Philomène Beaulieu)



Alfred Caumartin Tousaint et Célânise Lafontaine)

m. 16 avril 1912 Saint-Barthélémy

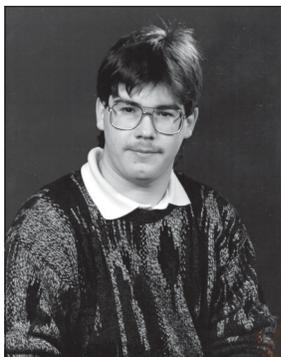
Berthe Sylvestre (Louis et Héloïse Gervais)

Famille André BÉRARD et Monique MAILLÉ



La maison paternelle.

André Bérard vit le jour dans la maison paternelle à Notre-Dame-de-Lourdes le 16 août 1945. Enfant enjoué, il fit des études d'arpenteur, tout en travaillant sur la terre. De son union avec Monique Maillé, le 25 avril 1970, naissent quatre enfants : Jean-François (29 janvier 1971), étudiant en informatique décédé dans un accident d'auto le 26 août 1990; Christian (3 février 1972) apprit la mécanique, mais travaille sur la terre familiale; Isabelle (6 mars 1974) obtient un bac de l'U.Q.T.R. en éducation préscolaire et enseignement primaire; Patricia (8 juillet 1976) termina un bac en arts visuels et enseignement des arts plastiques à l'Université Laval.



Jean-François.

En 1972, l'appel de la terre décida André à acheter et faire prospérer la ferme familiale. Il change les séchoirs traditionnels pour des « bulk », déménage la maison paternelle au printemps 1980 sur le lot P19 du rang Sainte-Rose et fait ériger une maison canadienne sur la rue Principale, devenue le nid familial.



La famille.

Monique s'occupe de sa petite famille, de la comptabilité de la ferme, de pastorale et de couture, sans oublier ses passe-temps : peinture, sculpture, faune ailée et surtout lecture.

André se montre actif au sein de sa communauté : responsable des loisirs, président de la Caisse populaire, marguillier et directeur de l'O.P.T.J.Q. En 1990, il fait le saut en politique municipale et occupe depuis le siège du maire.



Maison actuelle.

André Bérard (Viateur et Rollande Caumartin) et **Monique Maillé** (Azellus et Marie-Rose Hottin)
m. 25 avril 1970 Notre-Dame-de-Lourdes

Viateur Bérard (Philippe et Ozina Latour)
m. 3 juillet 1940 Saint-Cuthbert
Rollande Caumartin (Alfred et Berthe Sylvestre)



Azellus Maillé (Hildège et Angéline Ducharme)
m. 5 juin 1937 Maison Querbes, Joliette
Marie-Rose Hottin (François-Xavier <Pit> et Florida
Saint-Germain)

Famille Huguette BÉRARD

Le 14 octobre 1950 voit la naissance de Huguette, cinquième des six enfants de Viateur Bérard et Rollande Caumartin, producteurs de tabac à Notre-Dame-de-Lourdes. Ouvrant toute jeune sur la ferme, Huguette apprend à devenir responsable et travailler avec acharnement.



Huguette Bérard (4 ans) et Fido, 1954.

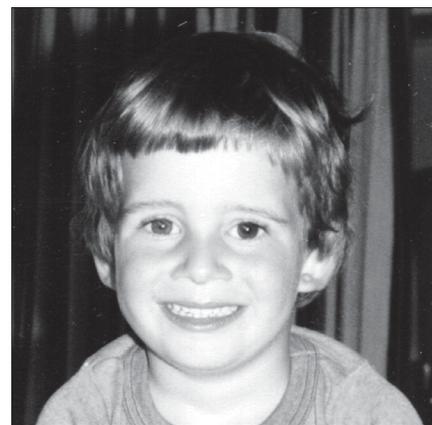
En 1956, elle entre à la petite école du 5070 Principale (transformée en maison familiale) puis fréquente l'école du village, le secondaire au Pensionnat Sainte-Élisabeth, l'inscription à l'École normale de Joliette, une année en sciences humaines au cégep de l'endroit et l'UQAM. En 1992, l'UQTR lui décerne un baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire. Débutant sa carrière en 1970, elle enseigne depuis 12 ans à Sainte-Mélanie.

Le 1^{er} juillet 1971, elle épouse Richard Baril, et lui donne trois enfants : Caroline (30 août 1974), Marco (30 mai 1976) et Pierre-Luc (31 juillet 1981). En juin 1990, elle achète la maison de Gilles Larivière et Pierrette Laporte. Le 9 août 1996, avec l'arrivée au monde de Justine (fille de Caroline), elle devient grand-mère. Certains événements viennent assombrir sa vie : la séparation du couple en 1984 et le décès de Pierre-Luc le 24 juin 1987.



La famille.

Huguette fait partie du conseil du Cercle des fermières et des Jeannettes de la paroisse, et devient trésorière du Service des Séparés-Divorcés de Joliette. Elle se livre à plusieurs passe-temps : fleurs, nature, peinture, lecture, bicyclette, patin à roues alignées, ski de fond et patinage sur notre belle rivière L'Assomption.



Pierre-Luc (4 ans), 1985. Décédé le 24 juin 1987.

Huguette Bérard (Viateur et Rollande Caumartin) et **Richard Baril** (Raymond et Laurette Laporte)
m. 1^{er} juillet 1971 Notre-Dame-de-Lourdes

Viateur Bérard (Philippe et Osina Latour)
m. 13 juillet 1940 Saint-Cuthbert
Rollande Caumartin (Alfred et Berthe Sylvestre)



Raymond Baril (Aloys et Régina Généreux)
m. 17 mai 1939 Notre-Dame-de-Lourdes
Laurette Laporte (Wilfrid et Victoria Forget)

Famille Marjolaine BÉRARD

Marjolaine, benjamine des six enfants de Viateur Bérard et Rollande Caumartin, vient au monde le 12 décembre 1954. Fille de producteur de tabac jaune, elle apprend jeune à mettre la main à la pâte. La famille connaît la terre, respecte la nature, défriche et plante des rangées d'arbres pour se protéger des vents dévastateurs. Son père lui permet de manquer quelques semaines d'école en septembre, car récolter représente la survie.

Après le primaire à l'école Sainte-Bernadette, Marjolaine devient pensionnaire au couvent de Saint-Jacques et à l'Institut Esther-Blondin. Faisant sa 12^e année à la polyvalente Thérèse-Martin, elle obtient en 1976 un diplôme en techniques diététiques du cégep de Joliette. Dès lors, elle entre à l'emploi de l'hôpital Saint-Eusèbe, maintenant le Centre hospitalier régional de Lanaudière.



Lise, 7 ans et Huguette, 3 ans, 1954.

Malgré une attaque de polio à cinq ans, elle demeure active : ballon-balai, baseball, carnaval, comité de loisirs, pièce de théâtre, rallye d'auto, conseil de classe, Cercle de fermières et cours d'artisanat. Elle aime la nature, la terre et les grands espaces.

Le 10 juillet 1976, elle épouse Serge Desmarais. Ils habitent une petite maison centenaire sur la terre paternelle. En 1982, ils achètent la maison de Richard Baril.



Marjolaine et ses enfants : Jo-annie, Alex et Francis.

Marjolaine y demeure avec ses enfants Jo-Annie (27 février 1981), Francis (27 novembre 1983) et Alex (12 décembre 1986). Jo-Annie et Francis montent une pièce de théâtre au club Octogone et font partie de la relève de la communauté de Saint-Félix-de-Valois. Alex et Francis jouent au hockey à l'aréna de Berthierville. Les trois poursuivent leurs études.



La maison familiale.

Marjolaine Bérard (Viateur et Rollande Caumartin) et **Serge Desmarais** (Claude et Lucille Fitzbay)
m. 10 juillet 1976 Notre-Dame-de-Lourdes

Viateur Bérard (Philippe et Osina Latour)
m. 13 juillet 1940 Saint-Cuthbert
Rollande Caumartin (Alfred et Berthe Sylvestre)



Claude Desmarais (Maxime et Léa Asselin)
m. 26 septembre 1953 Notre-Dame-de-Lourdes
Lucille Fitzbay (Alfred et Aldéa Ménard)

Famille Émile BERNIER et Mélanie MASSICOTTE



Émile Bernier et Mélanie Massicotte.

Les grands-parents Noé Bernier et Elmière Adam déménagent avec leur famille à Sainte-Élisabeth en 1919. Leur fils Émile, qui apprenait déjà le métier de boulanger, s'installe à Sainte-Mélanie afin de continuer son travail.

En faisant la livraison du pain, il rencontre une jeune institutrice, Mélanie Massicotte. Ils se marièrent en 1926 et décidèrent d'établir leur commerce à Notre-Dame-de-Lourdes l'année suivante.

Dans cette paroisse naissent 13 de leurs 14 enfants: Gisèle (née à Sainte-Mélanie), Réginald (décédé), Évangéline, Hortense, Carmen, Suzanne, Fleurette, Céline, Lise, Jocelyne (décédée), Julienne, Reine (décédée), Diane et Claude. 24 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants s'ajoutent à la famille.

Les enfants font tous des études qui les amènent à diverses carrières : enseignantes, secrétaires, infirmières et autres. Plusieurs se marient dans la paroisse.

Après des études en musique chez les Soeurs de Sainte-Anne, Mélanie devient organiste de la paroisse de 1946 à 1981. Elle insiste pour que tous ses enfants étudient la musique. Émile s'implique beaucoup dans les diverses activités paroissiales.

Claude habite toujours la maison paternelle avec ses deux fils.



Maison/boulangerie d'Émile Bernier.

Émile Bernier (Noé et Elmière Adam) et **Mélanie Massicotte** (Japhet et Elmésime Riberdy)
m. 4 juillet 1926 Sainte-Mélanie

Noé Bernier (Joseph et Angélique Barrette)
m. 14 juillet 1884 Saint-Didace
Elmière Adam (Maxime et Marie-Anne Plante)



Japhet Massicotte (Joseph et Henriette Chevrette)
m. 9 février 1891 Sainte-Mélanie
Elmésime Riberdy (Octave et Osine Saint-Jean)

Famille Armand BERNIER et Florisca LAPORTE



Noé Bernier et Elmire Adam.



Joseph Laporte (20 ans) et
Maria Poulette (20 ans).

Armand Bernier vient au monde le 7 juin 1905 à Saint-Justin, 13^e de 14 enfants, dont sept décédés en bas âge. En 1899, une maladie contagieuse en emporte trois à une semaine d'intervalle. On les enterrait illico, sans passer par l'église, pour éviter la contagion. Les deux derniers, Armand et Hervé, meurent en 1994.

Florisca voit le jour à Sainte-Élisabeth le 14 avril 1909, deuxième de 14 enfants, dont huit encore vivants. Armand et Florisca, mariés à Lourdes le 14 janvier 1930, demeurent quelques années avec grand-mère Bernier, le grand-père décédant en 1927 d'une crise d'angine.

Ils élèvent 12 enfants. Les quatre plus vieux (Marcel, Jacques, Jean et Cécile) naissent sur la ferme à Lourdes. La famille déménage à Joliette vers 1935. Thérèse et Mariette y naissent. Armand possède deux taxis, dont un sept passagers. Vers 1939, ils reviennent à Lourdes, où la famille s'agrandit, avec Monique, Laurent, Jeanne et Madeleine. Les deux derniers (Louissette et Michel) poussent leur premier soupir dans la maison construite par leur père au village, près de l'église.

Armand exerce plusieurs métiers : employé des Arsenaux canadiens à Saint-Paul-L'Ermitte, chauffeur de taxi, directeur de funérailles (1925-1945), cordonnier, sellier, vendeur de produits Paula, fabricant de chaises, concierge

à l'école Sainte-Bernadette et sacristain durant 25 ans. Il devient membre fondateur du Conseil 4220 des Chevaliers de Colomb de Saint-Félix-de-Valois.

Florisca s'occupe de 12 enfants. Elle consacre ses loisirs au tricot, au tissage et aux courtepintes, agissant comme infirmière au besoin. La prière, la messe et les offices religieux faisaient partie intégrante de sa vie.



Armand Bernier et Florisca Laporte. 4 janv. 1930.



Armand Bernier.

Armand et Florisca finissent leurs jours au centre d'accueil de Sainte-Élisabeth, où Florisca avait fait ses études au couvent des Soeurs de la Providence. Armand quitte ce monde le 24 novembre 1994 ; sa femme le rejoint le 25 juin 1998. 19 petits-enfants et 19 arrière-petits-enfants assurent la relève de la famille.

Marcel (25 novembre 1930), choisit pour épouse Lise Bonin le 29 juillet 1961. Gérant des pièces chez Chalut Auto, il demeure à Joliette. Trois enfants et quatre petits-enfants.

Jacques (26 août 1932), propriétaire de taxis, profite de sa retraite à L'Assomption.

Jean (6 janvier 1934), décède le 6 juin 1943.

Cécile (23 février 1935), infirmière auxiliaire à l'Hôpital Bellechasse, se laisse conduire au pied de l'autel le 16 mars 1963 par Raymond Bourgeois, tarificateur au Canadien national. Elle réside à Montréal. Trois enfants.

Thérèse (27 juin 1936), mariée le 11 juillet 1959 à Normand Gélinas, gérant chez Alsi, décède le 2 novembre 1997. Normand demeure à Saint-Jean-des-Piles. Trois enfants et quatre petits-enfants.

Mariette (12 août 1938), mariée le 28 septembre 1963 à Jean-Marc Forget, journaliste à Frigidaire Canada, demeure à Lourdes. Deux enfants, dont une fille décédée.

Taxi local et Longue distance Service jour, et nuit		Fleurs naturelles ou artificielles Bouquets pour mariées
ARMAND BERNIER		
DIRECTEUR DE FUNERAILLES EMBAUMEUR		
 845	Voitures pour Mariages, Voyages ou Baptêmes.	Service: Jour et Nuit
149, rue St-Charles Borromée	Joliette, Qué.	

Publicité.



Corbillard, propriété d'Armand Bernier.

Monique (1^{er} octobre 1939), enseignante au primaire à Saint-Gabriel-de-Brandon. Résidente à Sainte-Élisabeth, elle donne trois enfants et trois petits-enfants à son mari Laurent Joly, ferblantier, plombier, pompier et directeur de funérailles (23 février 1963).

Laurent (9 août 1941), époux de Huguette Laporte depuis le 8 juillet 1967, oeuvre à titre de commis aux pièces chez Chalut Auto et demeure à Lourdes. Deux enfants et trois petits-enfants.

Jeanne (10 juillet 1943), factrice rurale de Joliette, unit sa destinée le 5 août 1967 au camionneur postal Jacques Dauphin.

Madeleine (27 août 1944), cuisinière mariée le 25 juillet 1964 à Maurice Latendresse, concierge à la commission scolaire des Samares. Divorcée, elle réside à Joliette. Trois enfants et trois petits-enfants.

Louissette (17 mars 1946), conjointe du concierge Noël Ducharme (25 juin 1966) travaille comme coiffeuse au Centre d'accueil de Sainte-Élisabeth. Deux enfants et deux petits-enfants.

Michel (5 mars 1948), électricien décédé le 9 octobre 1992, demeurait à Lourdes.



La famille.

Armand Bernier (Noé et Elmire Adam) et **Florisea Laporte** (Joseph et Maria Poulette)
m. 4 janvier 1930 Notre-Dame-de-Lourdes

Noé Bernier (Joseph et Marie-Angélique Barrette)
m. 14 juillet 1884 Saint-Didace
Elmire Adam (Maxime et Marie-Anne Plante)



Joseph <Pit> Laporte (Maxime et Élisabeth Savoie)
m. 11 juin 1907 Sainte-Élisabeth
Maria Poulette (Octavien et Cordélie Touzin)

Famille Laurent BERNIER et Huguette LAPORTE



Laurent et Huguette,
8 juillet 1967.

Laurent et Huguette,
mars 1999.

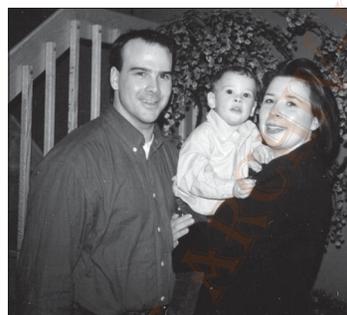
Laurent est né à Notre-Dame-de-Lourdes le 9 août 1941, fit ses études à l'école du village, puis fréquenta l'école des arts et métiers à Joliette. Depuis plus de 30 ans, il travaille à titre de commis aux pièces au Garage A. Chalut Auto. Dans ses temps libres, il pratique le jardinage et plusieurs autres loisirs.

Le 8 juillet 1967, il unit sa destinée à Huguette Laporte, née à Montréal le 27 mars 1942. Elle travailla une dizaine d'années dans la couture et la culture du tabac. Aujourd'hui, elle s'occupe de sa famille.

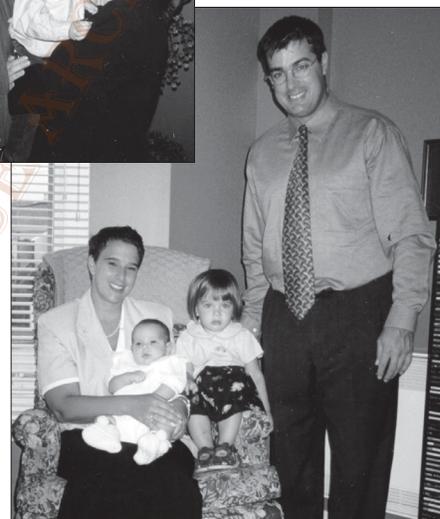
De cette union naissent deux enfants. Stéphane (29 avril 1969), contrôleur chez Charpentes métalliques à Rivière-des-Prairies, demeure à Repentigny. Nathalie Lefebvre, comptable agréée, sa femme depuis le 13 juillet 1996, lui donne un fils : Hugo (21 mai 1997).

Marie-France (3 mars 1973), designer d'intérieur chez Bo-Bain Inc. à Cap-de-la-Madeleine, demeure à Trois-Rivières-Ouest avec son conjoint Patrick Beauchesne, mécanicien

industriel. Parents de Anne-Chloé (1^{er} septembre 1997), et de Claudie (11 mai 1999).



Stéphane, Hugo et
Nathalie.



Marie-France, Claudie, Ann-Chloé et Patrick.

Les rencontres se font le dimanche à la maison familiale ; les grands-parents se montrent heureux de retrouver leurs enfants et petits-enfants.



La maison familiale.

Laurent Bernier (Armand et Florisca Laporte) et **Huguette Laporte** (Paul et Jeanne Forget)
m. 8 juillet 1967 Notre-Dame-de-Lourdes

Armand Bernier (Noé et Elmire Adam)
m. 4 janvier 1930 Notre-Dame-de-Lourdes
Florisca Laporte (Joseph et Maria Poulette)



Paul Laporte (Napoléon et Albertine Asselin)
m. 18 juin 1938 Notre-Dame-de-Lourdes
Jeanne Forget (Octavien et Diana Laporte)

Famille Maurice BRANCHAUD et Fleurette BOISJOLY

Maurice Branchaud, fils de Évariste et Marie-Jeanne Lacoursière, naît le 4 novembre 1919 à Saint-Léon-le-Grand. Il rencontre Fleurette Boisjoly, fille de Armand et Rose-Délina Beaudoin, née le 4 juin 1927 à Lavaltrie. Après une année de fréquentations, ils convolent en justes noces le 27 septembre 1947.



Maurice et Fleurette.

Durant un an, le couple demeure à Saint-Léon, chez Claude Bastien, employeur de Maurice. Désirant se trouver une ferme entre Saint-Léon et Lavaltrie, il achète le 6 juin 1950 la terre de Armand Beaulieu, dans le rang Sainte-Rose de Notre-Dame-de-Lourdes. En plus d'exploiter la ferme laitière durant 28 ans, Maurice exerce aussi le métier de vitrier à la quincaillerie Louis Desrochers & Fils, de Joliette.



La maison familiale en 1970.



Maurice et Fleurette, 1981.

La maladie oblige Maurice à vendre sa terre le 28 juin 1978. Maurice et Fleurette s'établissent alors à Lavaltrie. Maurice s'éteint le 7 mai 1982, à l'âge de 62 ans. Fleurette le rejoint le 27 juillet 1984, à 57 ans.

De cette union naissent une fille et quatre garçons. Ces derniers demeurent toujours dans la paroisse.

Armand (23 décembre 1949) et Andrée Dupuis : Pascal.



Normande (17 juin 1952) et sa fille Juanie demeurent à Crabtree.



Léo (14 décembre 1953) et Pierrette McGraw : Roxanne.



Mario (14 mars 1955) et ses fils Clément et Marc-André.



Daniel (23 novembre 1956) et Céline Geoffroy : Annie et Éric.



Maurice Branchaud (Évariste et Marie-Jeanne Lacoursière) et **Fleurette Boisjoly** (Armand et Rose-Délina Beaudoin)
m. 27 septembre 1947 Lavaltrie

Évariste Branchaud (Narcisse et Rosalie Saint-Yves)
m. 6 mars 1916 Saint-Léon-le-Grand
Marie-Jeanne Lacoursière (Denis et Délia Saint-Louis)



Armand Boisjoly (Narcisse et Marie-Louise Lachapelle)
m. 21 septembre 1915 Saint-Paul-de-Joliette
Rose-de-Lima Beaudoin (Théophile et Alphonsine Gouger)

Famille Pierre-N. BREAUT et Anna GÉNÉREUX



Pierre-Nolasque et Anna.

Pierre-Nolasque Breault, fils de Pierre et Henriette Chrétien, pousse son premier soupir le 26 janvier 1893, sur le territoire actuel de Notre-Dame-de-Lourdes. Il grandit dans la maison familiale jusqu'au 8 janvier 1918, lors de ses épousailles avec Anna Généreux, fille de William et Denise Loyer, de Saint-Jean-de-Matha.

Prenant possession de la maison paternelle avec son épouse, il garde ses parents jusqu'à leurs derniers jours, tout en élevant ses 13 enfants. Avec une santé plus ou moins fragile, les jours ne s'avèrent pas toujours faciles, mais avec courage, dévouement, volonté, bonté et générosité, sans oublier sa grande croyance en Dieu, il fait preuve de beaucoup d'ardeur, en donnant son temps pour le mieux-être des autres.

Malgré ses occupations quotidiennes dans une sablière, il trouve quand même le temps d'oeuvrer pour sa paroisse, comme maire plusieurs années, conseiller municipal et commissaire d'école, sans oublier sa participation à des kermesses et son attachement à la Société Saint-Nom de Jésus, comme secrétaire. Il dirige la crieée sur le perron de l'église, après la messe du dimanche, et fait partie de la chorale.

Bref, il représente un bon père pour ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Ceux-ci le remercient de tout coeur, avec toute leur admiration. Leur mère décède en février 1951; son mari la suit le 26 janvier 1986.

Pierre-Nolasque Breault (Pierre et Henriette Chrétien) et **Anna Généreux** (William et Denise Loyer)
m. 9 janvier 1918 Saint-Jean-de-Matha

Pierre Breault (Louis et Angélique Chevalier)
m. 28 décembre 1863 Sainte-Élisabeth
Henriette Chrétien (Alexis et Geneviève Régeasse dit Laprade)



William Généreux (Narcisse et Sophie Robillard)
m. 6 août 1895 Saint-Jean-de-Matha
Denise Loyer (Jean-Baptiste et Céлина Perreault)



Collection Monique Bernier.

Équipe de hockey de Lourdes formée à l'occasion du Carnaval de 1959. Ils avaient joué contre l'équipe des Arts et métiers de Joliette. La patinoire était située sur le terrain de M. Albani Asselin. De g. à d. : Marcel Bruneau, Laurent Bernier, Jean-Serge Bonin, Denis Joly, Raynald Tellier, Bernard Maillé, Jean-Guy Tellier ; en avant : Gilles Mailhot.

Famille J.-Noël BREAULT et Alice HÉTU

J.-Noël, le septième des 13 enfants de Pierre-Nolasque Breault et Anna Généreux, pousse son premier soupir le 24 décembre 1927. Il demeure à la maison paternelle jusqu'au 16 juin 1951, quand il décide de fonder un foyer avec Alice Héту, née le 13 mai 1930 à Saint-Thomas-de-Joliette, fille de Lionel Héту et Albertine Mayer.

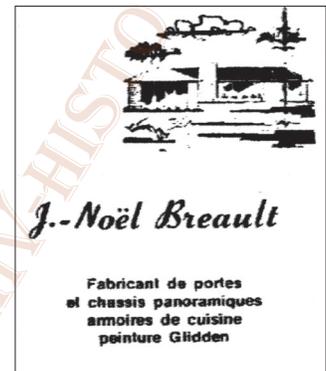


La maison.



J.-Noël et Alice.

Au début de leur vie commune, J.-Noël et Alice s'installent dans leur maison bâtie sur le terrain familial. Après une dizaine d'années de travail dans une manufacture de portes et fenêtres à Notre-Dame-de-Lourdes, Noël achète la manufacture en 1964. Son épouse s'occupe de la comptabilité et de la tenue de livres. Douze ans plus tard, il vend le commerce pour cause de santé. Il continue de travailler jusqu'à sa retraite pour la Vitrierie de Lanaudière Inc.



Carte d'affaires.

Alice lui donne trois beaux enfants : Danielle (21 août 1953), Yvan (26 avril 1956) et Richard (24 mars 1959). Depuis 1993, le couple profite d'une retraite bien méritée, avec leurs trois enfants, huit petits-enfants et deux arrière-petits-fils.



J.-Noël, Alice et les enfants, Yvan, Danielle et Richard, en 1983.

J.-Noël Breault
16 juin 1951 Saint-Thomas-de-Joliette
Alice Hétu (Lionel et Albertine Mayer)

Pierre-Nolasque Breault
8 janvier 1918 Saint-Jean-de-Matha
Anna Généreux (William et Denise Loyer)

Pierre Breault
28 décembre 1863 Sainte-Élisabeth
Henriette Chrétien (Alexis et Geneviève Régéasse dit Laprade)

Louis Bro
4 juin 1839 Saint-Antoine-de-Lavaltrie
Louise Tonton Laplume (Joseph et Madeleine Chartier)

Louis Bro
26 janvier 1801 Saint-Paul-de-Joliette
Angélique Chevalier (Joseph et Marie Langlois)

Jean-Baptiste Breault
14 janvier 1765 Saint-Antoine-de-Lavaltrie
Marie-Archange Hétu (Jean-Baptiste et Marguerite Gautier)

Antoine Brost
12 mai 1732 Saint-Sulpice
Marie-Agathe Laurence (Nicolas et Marie-Madeleine Magneron)

Pierre Brault dit Lafleur
18 novembre 1697 Notre-Dame-de-Montréal
Madeleine Lesiège (Pierre et Marguerite Laplace)

Mathurin Brault
de Saint-Vivien-de-Pons (Saintonge)
Catherine Gibaut

J.-Noël Breault (Pierre-Nolasque et Anna Généreux) et **Alice Hétu** (Lionel et Albertine Mayer)
m. 16 juin 1951 Saint-Thomas-de-Joliette

Pierre-Nolasque Breault (Pierre Breault et Henriette
Chrétien)
m. 8 janvier 1918 Saint-Jean-de-Matha
Anna Généreux (William et Denise Loyer)



Lionel Hétu (Israël et Délima Dauphinais)
m. 12 janvier 1927 Cathédrale, Joliette
Albertine Mayer (Alcide et Anna Breault)

Famille Danielle BREAUTL et Bernard DE GRANDPRÉ

Danielle, fille aînée des trois enfants de J.-Noël Breault et Alice Héту, pousse son premier soupir le 21 août 1953. Elle convole en justes noces le 20 mai 1972, dans la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, avec Bernard De Grandpré, fils de Armand-Denis et Marie-Berthe Goyette, de Saint-Thomas.



Danielle et Bernard.

Bernard et Danielle élèvent deux fils. Benoit (20 octobre 1973) épouse Nathalie Bernard le 5 août 1995. Elle lui donne deux garçons : Mathieu et Nicolas. Denis (25 septembre 1976) unit sa destinée le 25 juillet 1998 à Mélissa Lafond.



Benoit, Nathalie et les enfants, Mathieu et Nicolas.



Denis et Mélissa.

En 1986, Bernard fonde un commerce, « De Grand Pneus Inc. », situé au 1145 boulevard Manseau, à Joliette. Arborant fièrement la bannière Walker, l'atelier de silencieux, il vend des pneus, dans le gros et dans le détail. L'entreprise devient familiale, puisque les deux garçons y travaillent.

WALKER l'atelier du silencieux
De Grand Pneus inc.
VENTE DE PNEUS GROS ET DÉTAILS

1145, Boul. Manseau, Joliette, Qc J6E 3G9 • Bun.: (514) 755-1000 • Fax: (514) 755-6576

Bernard De Grandpré (Armand-Denis et Marie-Berthe Goyette) et Danielle Breault (J.-Noël et Alice Héту)
m. 20 mai 1972 Notre-Dame-de-Lourdes

Armand-Denis De Grandpré (Philippe et Rose-Alma Sylvestre)
m. 6 juillet 1944 Saint-Thomas-de-Joliette
Marie-Berthe Goyette (Joseph et Régina Brouillette)



J.-Noël Breault (Pierre-Nolasque et Anna Généreux)
m. 16 juin 1951 Saint-Thomas-de-Joliette
Alice Héту (Lionel et Albertine Mayer)

Famille Yvan BREAULT et Louise DESMARAIS

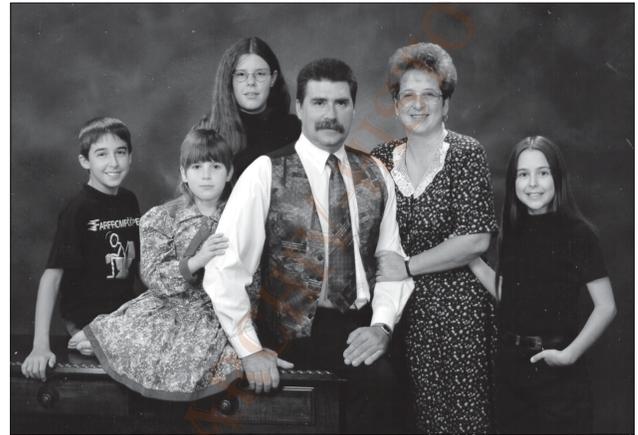
Yvan, fils de J.-Noël Breault et Alice Héту, vient au monde le 26 avril 1956. Dès son jeune âge, il apprend à travailler le bois au commerce de son père; il y reste jusqu'en 1976. Par la suite, il oeuvre pour l'Ébénisterie René Maillé de 1976 à 1989, puis à la Vitrierie Lanaudière depuis lors.

Louise, fille de Maurice Desmarais et Jacqueline Bellemare, voit le jour le 3 octobre 1954. Elle entre sur le marché du travail en 1972, comme secrétaire juridique jusqu'en 1986. Par la suite, elle demeure à la maison pendant une dizaine d'années pour le mieux-être des enfants. Elle retourne finalement sur le marché du travail en 1997, comme greffière-audicière au Palais de Justice de Joliette.



Louise et Yvan.

Tous deux natifs de Notre-Dame-de-Lourdes, ils décident de s'y établir. Ils construisent leur maison familiale à l'automne 1977, résidence qu'ils habitent depuis leur mariage le 17 juin 1978. De cette union naissent quatre enfants : Caroline (16 août 1984), Martin (4 juillet 1986), Judith (4 janvier 1989) et Stéphanie (23 juillet 1990).



Martin, Stéphanie, Caroline, Yvan, Louise et Judith.

Yvan s'implique au niveau social dès sa jeunesse, comme écuyer colombien de 13 à 18 ans. En 1983, il devient membre fondateur du Club Optimiste et en fait partie jusqu'à sa fermeture en 1998, comme directeur, vice-président, président à deux reprises et lieutenant-gouverneur. Marguillier, il siège au conseil d'administration du comité du 75^e anniversaire de la paroisse.

Voilà l'histoire simple et heureuse de Yvan et Louise, restés fidèles à leurs origines et fiers de participer aux différentes activités de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes.



La maison en construction, 1978.

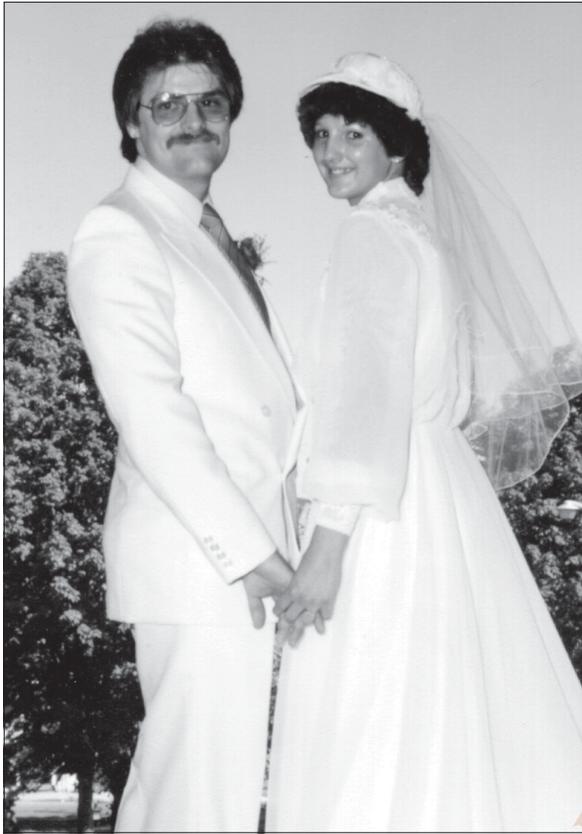
Yvan Breault (J.-Noël et Alice Héту) et **Louise Desmarais** (Maurice et Jacqueline Bellemare)
m. 17 juin 1978 Notre-Dame-de-Lourdes

J.-Noël Breault (Pierre-Nolasque et Anna Généreux)
m. 16 juin 1951 Saint-Thomas-de-Joliette
Alice Héту (Lionel et Albertine Mayer)



Maurice Desmarais (Joseph et Albina Baril)
m. 5 août 1948 Notre-Dame-des-Anges
Jacqueline Bellemare (Lucien et Délina Couture)

Famille Richard BREULT et Sylvie ROBERGE

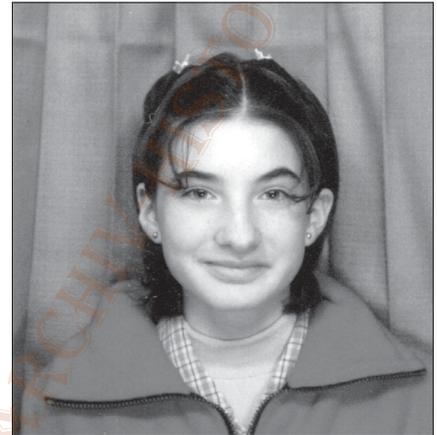


Richard et Sylvie.

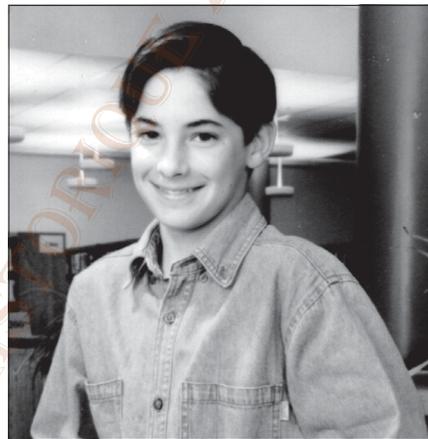
Fier d'appartenir à une belle famille de Notre-Dame-de-Lourdes, Richard Breault naît le 24 mars 1959, cadet des trois enfants de J.-Noël Breault et Alice Héту.

Le 30 juillet 1983, devant le curé de Saint-Jean-de-Matha, il prononce ses vœux solennels de mariage avec une demoiselle de la paroisse, Sylvie Roberge, fille de Émile et Mariette Joly, tous deux décédés.

Après la célébration nuptiale, le jeune couple transporte ses pénates à Notre-Dame-de-Lourdes. De cette union naissent deux beaux enfants : Josée (25 novembre 1985) et Sébastien (28 mars 1987).



Josée.



Sébastien.

Élevé dans l'entreprise familiale, après ses études, Richard travaille trois ans dans ce domaine. Depuis 1980, il se trouve à l'emploi de l'usine Bridgestone-Firestone, à Joliette.



La résidence familiale.

Richard Breault (J.-Noël et Alice Héту) et Sylvie Roberge (Émile et Mariette Joly)
m. 30 juillet 1983 Saint-Jean-de-Matha

J.-Noël Breault (Pierre-N. et Anna Généreux)
m. 16 juin 1951 Saint-Thomas-de-Joliette
Alice Héту (Lionel et Albertine Mayer)



Émile Roberge (Joseph-H. et Aurore Chaussé)
m. 27 décembre 1947 Saint-Félix-de-Valois
Mariette Joly (Josaphat et Anna Brûlé)

Famille Omer BREault et Denise HOTTIN



Omer et Denise.

mer Breault, fils de Pierre-Nolasque et Anna Généreux, voit le jour le 24 mars 1933. Le 4 août 1956, il prend pour épouse Denise Hottin, fille de Joseph et Florida Saint-Germain.

Au début de leur vie commune, ils demeurent sur la rue Gouin, à Joliette, où leur fils Jacques vient au monde le 24 octobre 1957. En 1961, la famille déménage à Notre-Dame-de-Lourdes, où naissent quatre enfants: Nicole (1^{er} août 1961), Gilles (3 août 1962), Manon (27 septembre 1963) et France (2 mai 1972).

Omer gagne sa vie en vendant des fruits et légumes pendant 10 ans. Il continue comme ouvrier sur des chantiers de construction pour

terminer comme entrepreneur général, de 1970 à 1992. Marguillier et membre du conseil d'administration de la Caisse populaire (depuis 1982) et du comité d'entraide, il oeuvre au sein des Chevaliers de Colomb depuis 1970.



De g. à d. : Gilles, France, Manon, Denise, Omer, Nicole et Jacques.

Aujourd'hui, six petits-enfants font le bonheur du couple.

Jacques et Diane Leblanc : Michèle et Andrée-Anne.

Nicole et Sylvain Breault : Joannie et Michaël.

Manon et Jeannot Généreux : Tommy et Carl. Gilles et Diane Bujold.

France et Bruno Routhier.



De g. à d. : Jacques, Diane Leblanc et leurs enfants, Marie-Michèle et Andrée-Anne ; Nicole, Sylvain Breault et leurs enfants, Michaël et Joannie ; Gilles, Denise, Omer ; France et Bruno Routhier ; Manon, Jeannot Généreux et leurs enfants, Tommy et Carl.

Omer Breault (Pierre-Nolasque et Anna Généreux) et **Denise Hottin** (Joseph et Florida Saint-Germain)
m. 4 août 1956 Christ-Roi, Joliette

Pierre-Nolasque Breault (Pierre et Henriette Chrétien)
m. 8 janvier 1918 Saint-Jean-de-Matha
Anna Généreux (William et Denise Loyer)



Joseph Hottin (Joseph et Malvina Vincent)
m. 22 octobre 1912 Cathédrale de Joliette
Florida Saint-Germain (Alexandre et Philomène Généreux)

Famille Arthur BRUNEAU et Célânise SARRAZIN



La famille : de g. à d. Arthur Bruneau, Alfred, Léo, Florestine et Célânise Sarrazin.

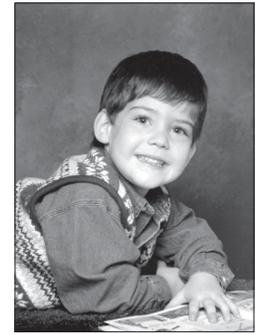
Arthur naît en 1881. Il rencontre Célânise Sarrazin; le couple s'établit dans le rang Sainte-Rose. Arthur ira tenter sa chance au Klondike durant la course à l'or (1898). Il en reviendra avec comme seul magot une bague en or.

De ce mariage naîtront trois enfants : Alfred, Florestine et Léo (13 décembre 1918), marié le 26 avril 1943 à Estelle Thibodeau. Il prend la relève de son père Arthur et exploite la terre au 3711 rang Sainte-Rose. De cette union naissent Marcel (1944), Richard (1949) et Robert (1954).



Derrière : Léo Bruneau et Estelle Thibodeau ; avant : Marcel, Richard et Robert (25 décembre 1994).

Léo fera encan en octobre 1972. Il vend la ferme et la maison, prenant sa retraite. Il se construira une maison sur une partie de sa terre, à côté de la résidence familiale au 3737 Sainte-Rose, où il habite avec son épouse et son fils Richard.



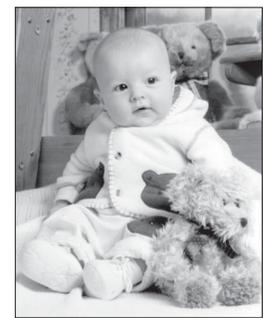
Martin Bruneau.

Robert demeure à L'Assomption avec sa conjointe Johanne Belhumeur et leur fils Martin (20 novembre 1994). Marcel épouse Lise Paré le 15 avril 1967. Ils habitent à L'Assomption.

Le 12 juillet 1997, leur fille Caroline (7 janvier 1972) et son conjoint Marco Drouin achètent la ferme située au 4301 Principale à Notre-Dame-de-Lourdes. Tristan naît le 17 novembre 1998. Ils se spécialisent dans l'élevage des moutons, continuant l'héritage agricole des Bruneau dans la paroisse.



Caroline Bruneau, Marco Drouin et Tristan Bruneau.



Tristan Bruneau (3 mois).

Léo Bruneau (Arthur et Célânise Sarrazin) et Estelle Thibodeau (Henri et Emma Laferrière)

m. 26 avril 1943 Notre-Dame-de-Lourdes

Arthur Bruneau (Jean et Angèle Landry)

m. ?

Célânise Sarrazin (Louis et Eugénie Baril)



Henri Thibodeau (Louis et Julie Laferrière)

m. 17 janvier 1905 Berthierville

Emma Laferrière (Henri et Amarilys Grégoire)

Famille Georges-Étienne CHAMPAGNE et Réjane MARTINEAU



Famille Georges-Étienne Champagne. Assis : Réjane et Georges-Étienne ; debout : Pierre-Étienne, Andréanne, Claude, Marielle et Rolland.

Georges-Étienne, son troisième fils, acquit sa terre du rang Sainte-Rose en 1939, de Joseph Tessier, puis achète la propriété voisine de Albert Thibodeau, et enfin le lopin de Armand Guilbault. Lui et son épouse Réjane Martineau élèvent sept enfants : Pierre-Étienne, Rolland, Marielle, Guy, Réjean, Claude et Andréanne.

Guy décède à deux jours, et Réjean le 15 août 1967, suite à un lymphosarcome. Andréanne habite la vieille maison grise. Pierre, bien connu dans le domaine de l'automobile, réside à Notre-Dame-des-Prairies avec son épouse Jacqueline Marcil. Marielle et Maurice Vincent demeurent à Saint-Thomas, Claude à Joliette et Rolland (époux de Nicole Gariépy) à Sainte-Elisabeth. La famille, enracinée à Notre-Dame-de-Lourdes, salue toute la population.

La famille Beaugrand-Champagne s'établit à la Pointe-à-Neuf-Pas vers 1862, quand l'arrière-grand-père, Louis-Narcisse, cultivateur à Saint-Damien, fit un échange de terres avec son beau-père et son beau-frère, Joseph et Théophile Bruneau. Il possédait tous les lots de cette pointe, à l'exception des # 1 et 2 appartenant à Hervé Archambault.

À sa retraite, Louis-Narcisse vendit la moitié de ses terres à son fils Honoré (mieux connu sous le nom de Henry) et donna l'autre à son cadet, Joseph. Ce dernier se lança dans l'élevage du renard argenté après la première guerre mondiale. Après sa faillite, Joseph s'établit à Shawinigan, où vivent encore ses descendants.

Grand-père Henry, un rude gaillard aux idées bien arrêtées, et sa femme Doria Trudel élèvent 11 enfants. Il devient un des trois délégués de Joliette à la convention de fondation de l'U.C.C.



Famille Rolland Champagne. De g. à d., arrière : Vincent, Olivier et Rolland ; avant : Nicolas et Nicole.

Rolland Champagne (Georges-Étienne et Réjane Martineau) et **Nicole Gariépy** (Albert et Marie-Louise Lachapelle)
m. 22 décembre 1973 Notre-Dame-des-Prairies

Georges-Étienne Champagne (Honoré et Doria Trudel)
m. 24 juillet 1943 Saint-Pierre-de-Joliette
Réjane Martineau (Joseph-Israël et Alméria Landreville)



Albert Gariépy (Joseph et Malvina Latendresse)
m. 30 décembre 1933 Saint-Alphonse-Rodriguez
Marie-Louise Lachapelle (Ludger et Sophie Joly)

Famille Denis CORFIELD et Nicole CHARBONNEAU



Francis Corfield et
Jeanne d'Arc Marcil.



Nicole et Denis.

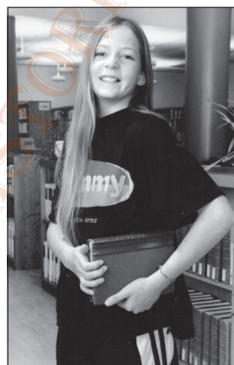
F Francis Corfield, fils du colonel Josuah Corfield et Harriet William, naît le 13 juin 1912 à Birmingham, en Angleterre. Immigré au Canada à l'âge de 11 ans, il grandit à West Shefford (aujourd'hui Valcourt), dans les Cantons de l'Est.

Caporal dans l'armée canadienne durant la Deuxième guerre mondiale, il emmène au pied de l'autel, le 6 mars 1943 en la Cathédrale de Joliette, Jeanne d'Arc Marcil, née le 30 septembre 1917 du mariage de Japhet Marcil et Phélanise Latendresse.

Couturière de 1933 à 1944, et de 1970 à 1981, Jeanne d'Arc donne 10 enfants à son mari : Francine (1943), Nicole (1945), Robert (1947), Denis (1949), Angèle (1950), René (1951), Serge (1953), Lyne (1954), Myrienne (1956) et Christian (1958), avant de veiller sur 16 petits-enfants et six arrière-petits-enfants.



La famille au
mariage de
Robert,
23 juin 1974.



Kathleen.



Joyce.

Denis Corfield (9 janvier 1949) partage depuis le 1^{er} juin 1997 la vie de sa conjointe Nicole Charbonneau (26 mars 1963) et de leurs filles Kathleen (20 juin 1988) et Joyce (30 novembre 1998).



La maison
familiale.

Denis Corfield (Francis et Jeanne d'Arc Marcil) et **Nicole Charbonneau** (Gaston et Thérèse Lippée)

Francis Corfield (Josuah et Harriet William)
m. 6 mars 1943 Cathédrale, Joliette
Jeanne d'Arc Marcil (Japhet et Phélanise Latendresse)



Gaston Charbonneau (Rosario et Marie-Louise Arpin)
m. 30 juillet 1961 Cathédrale, Joliette
Thérèse Lippée (Alcide et Mélanie Lefebvre)



Collection Monique Bernier.

**Classe de 2^e année, 1960-61, école Sainte-Bernadette.
Professeur : Monique Bernier.**

Famille Charles-Édouard COUTU et Claire POIRIER



La forge de Charles-Édouard.



Charles-Édouard Coutu et Claire Poirier.



Charles-Édouard, janvier 1941.

Charles-Édouard voit le jour le 9 octobre 1916. Après quelques déménagements, son père Armand fixe sa famille dans la partie de Sainte-Élisabeth qui deviendra Nore-Dame-de-Lourdes deux ans plus tard. Troisième enfant et aîné des garçons, Charles-Édouard quitte l'école en 5^e année pour aider son père sur la ferme. Sa passion des chevaux le mène au métier de forgeron dans la boutique d'Eugène Robillard, face à l'épicerie du coin.

Après son service militaire au début des années 1940, il épouse Claire Poirier, nièce d'Eugène Robillard, le 6 février 1943. Elle lui donne sept enfants : Jean, Louis, Lucille, Guy, Raymond, Richard et Alain, sans oublier 15 petits-enfants.



La ferme de Charles-Édouard, 1952.



Deuxième maison sur la ferme.

En 1949, Charles-Édouard achète la ferme d'Aglaé Ducharme, dans le bas de la paroisse. Il reconstruit la maison vers 1956, puis vend sa terre à Alexandre Desjardins au printemps '66. Il s'installe au coeur du village, dans la maison occupé aujourd'hui par Raymond. Menuisier jusqu'en novembre 1973, son fils Louis, propriétaire des Pompes Cartier, l'engage jusqu'à sa retraite en 1981. Il exploite aussi une érablière avec ses frères Roger et Jacques.

Charles-Édouard et sa
seconde épouse,
Fernande Rondeau,
1980.



Après le décès de sa femme le 17 septembre 1979, il se remarie 13 mois plus tard avec Fernande Rondeau, sa conjointe jusqu'à sa mort, le 10 novembre 1993. La passion des chevaux ne le quitta jamais ; il pose des fers aux poneys tant que sa santé le lui permet. Comme chanteur dans la chorale, marguillier et bedeau, il participe à sa façon à l'évolution de la paroisse.



La famille : Lucille, Jean, Louis, Guy, Raymond, Richard, Alain, Marie-Josée et Charles-Édouard, 1986.

Charles-Édouard Coutu (Armand et Flore Cloutier) et **Claire Poirier** (Désiré et Berthe-Lucie Robillard)
m. 6 février 1943 Notre-Dame-de-Lourdes

Armand Coutu (Édouard et Délice Ducharme)
m. 17 octobre 1911 Saint-Cléophas
Flore Cloutier (Joseph et Joséphine McMurray)



Désiré Poirier (David et Malvina Rousseau)
m. 17 février 1903 Sainte-Élisabeth
Berthe-Lucie Robillard (Alexis et Agnès Lafrenière)

Famille Jacques COUTU et Brigitte HÉTU



Armand Coutu et Flore Cloutier.

Armand Coutu, originaire de Sainte-Élisabeth, se marie en 1911 à Flore Cloutier, de Saint-Cléophas. Ils s'établissent sur la ferme située au 3640 Principale, à Notre-Dame-de-Lourdes en 1923, deux ans avant la fondation de la paroisse.

De cette union naissent 17 enfants, dont Jacques (le 15^e). En 1955, il convole en justes noces avec une demoiselle de sa paroisse, Brigitte Héту, fille de Joseph et Annette Forget. Ils fondent leur famille sur la terre paternelle, acquise en 1959. Leurs enfants se nomment Marc (1960), Carole (1962), Dorice (1966) et Ninon (1969).

À leurs débuts, Jacques et Brigitte possèdent une dizaine de vaches laitières. Ils construisent un poulailler de 500 pondeuses et 500 poulets d'engraissement, transformé en porcherie au début des années 1960.

Jusqu'en 1967, Jacques occupe un deuxième emploi comme menuisier sur divers chantiers de construction de la région. À partir de ce moment, il consacre toutes ses énergies à la ferme. Au début des années 1970, il fait exclusivement de la production laitière, avec un troupeau de 50 têtes. Son fils Marc lui succède en 1989. Deux ans plus tard, des transformations permettent d'augmenter le cheptel à 85 têtes. Jacques souhaite qu'une quatrième génération prenne la relève sur la terre familiale.



Jacques et Brigitte, 1955.



Brigitte et Jacques, 40^e anniversaire de mariage.

Depuis 1987, Marc partage sa vie avec Dominique Blais, fille de Maurice et Nicole Durand, originaire de Montréal. Elle lui donne trois enfants : Sébastien (1989), Stéphanie (1991) et Pierre (1994).



Marc Coutu, Dominique Blais et enfants : Sébastien, Stéphanie et Pierre.

Dorice habite à Saint-Charles-Borromée depuis 1994, partageant la vie de Roger Lépine et son fils Philippe, né en 1991. Roger, fils de Gilles et Brigitte Grenier, vient de Saint-Liguori.



Roger Lépine, son fils Philippe et Dorice Coutu.

Carole épouse en 1984 Paul-Yvon Laporte, fils de Gérard et Carmen Thériault. Ils vivent à Sainte-Mélanie avec leurs enfants Cathia (1987), Amélie (1989) et Marjorie (1993).



Paul-Yvon Laporte, Carole Coutu et famille : Cathia, Amélie et Marjorie.

Ninon demeure à Saint-Thomas-de-Joliette depuis 1992, avec son fils Marc-Antoine et son conjoint Éric Lasalle, fils de Pierre et Pierrette Champagne, originaires de Joliette.



Ninon coutu, Éric Lasalle et leur fils, Marc-Antoine.

Jacques Coutu (Armand et Flore Cloutier) et **Brigitte Héту** (Joseph et Annette Forget)
m. 10 septembre 1955 Notre-Dame-de-Lourdes

Armand Coutu (Édouard et Délia Ducharme)
m. 17 octobre 1911 Saint-Cléophas
Flore Cloutier (Joseph et Joséphine McMurray)



Joseph Héту (Israël et Délima Dauphinais)
m. 18 juillet 1893 Saint-Justin
Annette Forget (Octavien et Diana Laporte)

Famille Paul COUTU et Thérèse LAGACÉ



Famille Armand Coutu et Flore Cloutier. Debout : Paul, Orise, Jacques, Brigitte, Gilles, Armande, Hélène, Robert, Denise, Charles-E., Anita et Roger. Assis : Normand, Flore, Armand et Bernadette.

Cécile Coutu, décédée le 8 août 1950, âgée de 22 ans.

Paul, 11^e des 17 enfants d'Armand Coutu et Flore Cloutier, vient au monde le 11 septembre 1926. Il fréquente l'école du rang, tout en aidant ses parents. À 20 ans, il élève des volailles sur la terre de son père, puis achète une terre à bois en 1949.

Après son mariage avec Thérèse Lagacé le 11 octobre 1952, Paul achète le 5 décembre suivant 90 arpents de la terre paternelle, ainsi que la moitié de son troupeau (12 têtes).

Sept enfants égayeront la vie du jeune couple : Yves (routier), Léo (préposé à l'entreposage chez Wal Mart), Lise (gérante chez IGA), Diane (préposée chez Omni), Robert (journalier), Réjean (dessinateur en ébénisterie) et Linda (technicienne en informatique). En participant aux travaux de la ferme, ils développent leur sens des valeurs et des responsabilités.



Mariage de Thérèse et Paul.



Paul et Thérèse, 40^e anniversaire de mariage, 1992.

Pendant 29 ans, Paul et Thérèse améliorent leur exploitation. Ambitieux et habiles, ils rénovent les bâtiments, achètent d'autres terres, réaménagent les superficies cultivables et voient à l'amélioration génétique du troupeau. Ils se départissent de leurs poules pondeuses pour ajouter une maternité porcine.

Thérèse seconde son mari. Elle excelle dans plusieurs domaines, dont les bons soins donnés aux enfants, s'occupe d'un grand jardin, confectionne l'habillement de la famille et s'implique à tous les niveaux.

Paul participe à la vie de plusieurs organismes : conseiller à la Caisse populaire, marguillier, conseiller municipal, président et directeur du syndicat d'aqueduc, etc. Retraité depuis peu, le couple s'implique activement au club de l'âge d'or et voyage beaucoup.

Au sein de cette famille unie, les rencontres et festivités se font souvent au chalet. Tous souhaitent une longue vie à tous les citoyens et générations futures de Notre-Dame-de-Lourdes.



Paul et Thérèse entourés de leurs enfants, Réjean, Linda, Lise, Robert, Yves, Diane et Léo, 10 octobre 1992.

Paul Coutu (Armand et Flore Cloutier) et **Thérèse Lagacé** (Édouard et Alexandrine Marion)
m. 11 octobre 1952 Crabtree

Armand Coutu (Édouard et Délia Ducharme)
m. 17 octobre 1911 St-Cléophas
Flore Cloutier (Joseph et Joséphine McMurray)



Édouard Lagacé (Alphonse et Alphonsine Plamondon)
m. 14 mai 1917 Cohoes (New-York)
Alexandrine Marion (Ernest et Rose-Délina Gagnon)

Famille Diane COUTU et Jean-Pierre LEFRANÇOIS

Diane Coutu, fille de Paul Coutu et Thérèse Lagacé, travaille aujourd'hui pour l'épicerie Omni de Michel Richard. Elle fait beaucoup de bénévolat dans la paroisse. Pendant quatre ans, elle est ambassadrice pour le club Octogone. Cela constitue pour elle une grande source de satisfaction personnelle.



Diane et Jean-Pierre.

Le 8 octobre 1977, elle convole en justes noces avec Jean-Pierre Lefrançois, fils d'Armand et Suzanne Coutu. Après son cours de mécanicien en machinerie lourde à la Cité des jeunes de Vaudreuil, il commence son métier au barrage LG 2, à la baie James. Aujourd'hui, il travaille comme mécanicien pour les Autobus Gaudreault.

Diane lui donne deux beaux garçons. Marc étudie en formation professionnelle à Terrebonne, dans le domaine de l'électronique mécanique en milieu industriel. David fait sa

dernière année à la polyvalente L'Érablière, de Saint-Félix-de-Valois.



Marc.



David.



Diane et Jean-Pierre.

Jean-Pierre Lefrançois (Armand et Suzanne Coutu) et **Diane Coutu** (Paul et Thérèse Lagacé)

m. 8 octobre 1977 Notre-Dame-de-Lourdes

Armand Lefrançois (Jacques et Célina Croisetière)

m. 9 octobre 1940 Saint-Cléophas

Suzanne Coutu (Hector et Flore-Emma Tessier)



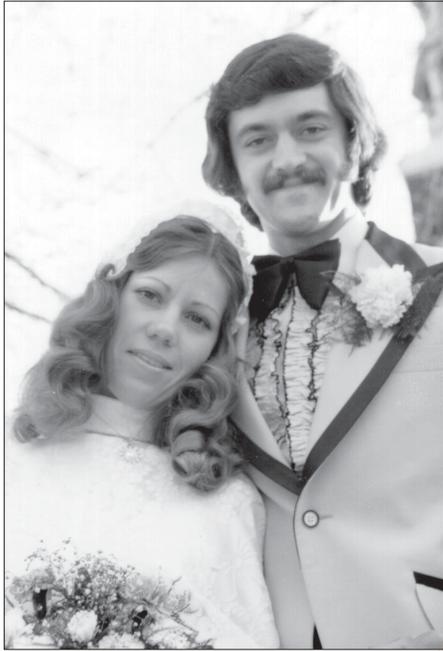
Paul Coutu (Armand et Flore Cloutier)

m. 11 octobre 1952 Crabtree

Thérèse Lagacé (Édouard et Alexandrine Marion)

Famille Yves COUTU et Manon CHEVALIER

Dves, l'aîné des sept enfants de Paul Coutu et Thérèse Lagacé, voit le jour le 30 juin 1953. Il passe sa jeunesse sur la ferme familiale. Il oeuvre comme camionneur depuis 25 ans, dont les 15 dernières années pour Transport Belmire.



Manon Chevalier et Yves Coutu.

Le 24 avril 1976, les cloches de l'église Saint-Paul de Joliette sonnent à toute volée pour célébrer un heureux événement : son mariage avec Manon Chevalier, fille d'Octave Chevalier et Françoise Saulnier.

Manon se trouve à l'emploi du supermarché Crevier à L'Assomption depuis 1989. De cette union naissent Geneviève (1^{er} décembre 1977), finissante en diététique au cégep Montmorency, et Mylène (2 février 1981), étudiante de première année en techniques papetières au cégep de Trois-Rivières.

Tous gardent un heureux souvenir des rencontres familiales avec parents et amis de Notre-Dame-de-Lourdes.



Geneviève, mai 1999.

Mylène, 30 juin 1998.



40e anniversaire, 1992. De g. à d. : Yves Coutu, Mylène Coutu, Manon Chevalier, Thérèse Lagacé, Paul Coutu et Geneviève Coutu.

Yves Coutu (Paul et Thérèse Lagacé) et Manon Chevalier (Octave et Françoise Saulnier)

m. 24 avril 1976 Saint-Paul-de-Joliette

Paul Coutu (Armand et Flore Cloutier)

m. 11 octobre 1952 Crabtree

Thérèse Lagacé (Édouard et Alexandrine Marion)



Octave Chevalier (Alexis et Hélène Brouillette)

m. 24 juin 1943 L'Assomption

Françoise Saulnier (Georges et Virginia Gariépy)

Famille Robert COUTU et Josée MASSICOTTE

Robert, cinquième des sept enfants de Paul Coutu et Thérèse Lagacé, pousse son premier soupir le 19 février 1961. Il travaille chez Kildaire service comme mécanicien.



Josée et Robert.



La famille, 1996.

Désireux de fonder une famille, il unit sa destinée devant Dieu et les hommes à la coiffeuse Josée Massicotte, venue au monde le 5 juin 1967 à Sainte-Mélanie, la benjamine des quatre enfants de Robert Massicotte et Liliane Desjardins.

Après cette union célébrée dans sa paroisse natale le 30 août 1986, Josée prend la décision d'ouvrir son propre salon de coiffure, situé au 4070 rue Principale, à Notre-Dame-de-Lourdes, au sous-sol de la maison familiale.



Carte d'affaires.



Jessica.

Dave.

Robert Coutu (Paul et Thérèse Lagacé) et **Josée Massicotte** (Robert et Liliane Desjardins)
m. 30 août 1986 Sainte-Mélanie

Paul Coutu (Armand et Flore Cloutier)
m. 11 octobre 1952 Crabtree
Thérèse Lagacé (Édouard et Alexandrine Marion)



Robert Massicotte (Alfred et Marie-Anne Trudeau)
m. 1^{er} mai 1946 Sainte-Mélanie
Liliane Desjardins (Joseph et Laura Héroux)

Famille Linda COUTU et Luc GRÉGOIRE

Linda Coutu, dernière des sept enfants de Paul Coutu et Thérèse Lagacé, naît le 18 février 1967 à Lourdes. Elle obtient un D.E.C. en informatique au cégep de Joliette.



Linda et Luc, 3 octobre 1987.

Le 3 octobre 1987, elle accepte d'épouser Luc Grégoire, l'aîné des quatre enfants de Jean-Luc Grégoire et Suzanne Bourgeault, de Berthierville. Trois enfants égayeront la maisonnée : Pierre-Luc (7 juillet 1989), Patricia (19 mars 1991) et Francis (23 juin 1993).

Titulaire de D.E.C. en génie civil et techniques agricoles, Luc déménage sa famille à Saint-Norbert, où il oeuvre comme gérant dans une ferme porcine. Il prévoit s'acheter sa propre entreprise.

Linda travaille au début de son mariage. À l'arrivée de Patricia, elle garde des enfants pendant trois ans. Elle s'implique dans le comité d'école de Saint-Norbert et à la pastorale depuis deux ans. La famille pratique des sports et va

au chalet du père de Linda à Notre-Dame-de-Lourdes.



Pier-Luc, 9 ans.



Patricia, 7 ans.



Francis, 5 ans.



Linda
et Luc.

Luc Grégoire (Jean-Luc et Suzanne Bourgeault) et **Linda Coutu** (Paul et Thérèse Lagacé)
m. 3 octobre 1987 Notre-Dame-de-Lourdes

Jean-Luc Grégoire (Alexandre et Rhéa Lavallée)
m. 15 juin 1963 Saint-Cuthbert
Suzanne Bourgeault (Florent et Rita Lambert)



Paul Coutu (Armand et Flore Cloutier)
m. 11 octobre 1952 Crabtree
Thérèse Lagacé (Édouard et Alexandrine Marion)

Famille Lise COUTU et Jeannot MORIN



Jeannot et Lise.

Lise, fille de Thérèse Lagacé et Paul Coutu, demeure dans la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes jusqu'à l'âge de 19 ans.

Elle y trouve un bon parti en la personne de Jeannot Morin, fils de Roger et Aline Philibert, originaire d'Escourt Pohonégamook, dans le Témiscouata. Le curé de sa paroisse natale accorde sa bénédiction nuptiale au jeune couple le 1^{er} juillet 1978.

La famille demeure à Châteauguay depuis 20 ans. Ils ont trois belles filles : Karine (19 ans), étudiante en récréologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières ; Kim (17 ans) travaille au chic restaurant Pizza Hut ; Érika (16 ans) termine son secondaire à la polyvalente Louis-Philippe-Paré de Châteauguay.

Jeannot travaille depuis 24 ans pour la compagnie Molson O'Keefe. Pour sa part, Lise occupe l'emploi de gérante du département de charcuterie au IGA de Châteauguay.



Kim.



Érika.



Karine.

Jeannot Morin (Roger et Aline Philibert) et Lise Coutu (Paul et Thérèse Lagacé)

m. 1^{er} juillet 1978 Notre-Dame-de-Lourdes

Roger Morin (Arthur et Caroline Charest)

m. 27 octobre 1943 Escourt

Aline Philibert (Marcel et Aureda Lang)



Paul Coutu (Armand et Flore Cloutier)

m. 11 octobre 1952 Crabtree

Thérèse Lagacé (Édouard et Alexandrine Marion)

Famille Robert COUTU et Liliane LEPAGE

Dans sa jeunesse, Robert Coutu quitte Notre-Dame-de-Lourdes pour aller travailler au Château Windsor, à Joliette, puis comme mécanicien chez P.H. Landry.



Robert Coutu et Liliane Lepage.

En 1946, il conduit au pied de l'autel une demoiselle de Crabtree, Liliane Lepage, fille d'Armand et Florida Lachapelle. Le jeune couple s'installe sur la rue Saint-Antoine, à Joliette.



De g. à d. : Lyne, Sylvie, Louise et France.

Cinq enfants viennent au monde : Lyne (René Morin), France (Jacques Mayer), Louise (Robert Leblanc), Sylvie (Michel Rousse) et André. Robert et Liliane deviennent les grands-parents de 10 petits-enfants : Jinny, Mylène, Yves, Patrick, Steve, Audrey, Philippe, Joanie, Marie-Lyne et Fany.



André.

Robert Coutu (Armand et Flore Cloutier) et **Liliane Lepage** (Armand et Florida Lachapelle)
m. 30 novembre 1946 Crabtree

Armand Coutu (Edward et Délia Ducharme)
m. 17 septembre 1911 Saint-Cléophas
Flore Cloutier (Joseph et Joséphine McMurray)



Armand Lepage (Ludger et Malvina Mireault)
m. 15 février 1926 Saint-Jacques, Montcalm
Florida Lachapelle (Joseph et Marie Laurin)

Famille Roger COUTU et Denise ADAM



Roger et Denise.

Le 3 octobre 1946, le curé de la paroisse Sainte-Élisabeth accorde sa bénédiction nuptiale à Roger Coutu, fils d'Armand et Flore Cloutier, et Denise Adam, fille de Sylvio et Angéline Asselin.

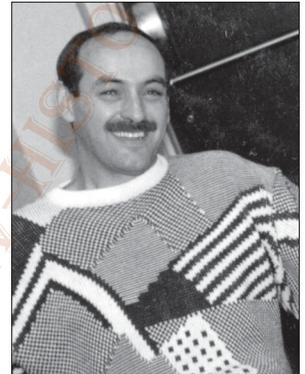
Dix ans plus tard, Roger et Denise achètent de Roger Beaulieu une ferme de 90 arpents, située au 3,500 rue Principale, à Notre-Dame-de-Lourdes. Un incendie détruit l'étable en 1967. Ses propriétaires la reconstruisent aussitôt.



Debout : Rock, Mireille, Monique, Danielle, Denis et Claude. Assis : Cécile, Roger, Guylaine, Denise et Jocelyne.



Mireille, Monique, Danielle, Cécile, Guylaine et Jocelyne, 1988.



René, décédé en 1990.

La famille vit sur cette terre jusqu'en juillet 1973, puis déménage au 3,780 Principale, dans la maison de Madeleine Laroche au centre du village. Roger, cultivateur durant 17 ans, travaillait aussi comme journalier à des endroits différents. À l'âge de 56 ans, il commence une belle carrière de chauffeur d'autobus, prenant sa retraite à 72 ans.



La maison.

Denise et Roger élèvent 10 enfants, six filles et quatre gars, qui leur donneront 17 petits-enfants. Denise occupe le poste de directrice de la chorale pendant 26 ans, son fils Claude prenant la relève en 1997. De 1994 à 1997, elle devient trésorière des « Ceinturons d'or » de Lourdes. En 1998, ce club de l'âge d'or élit Roger et Denise comme papa et maman de l'année.

Roger Coutu (Armand et Flore Cloutier) et **Denise Adam** (Sylvio et Angéline Asselin)
m. 3 octobre 1946 Sainte-Élisabeth

Armand Coutu (Édouard et Délia Ducharme)
m. 17 octobre 1911 Saint-Cléophas
Flore Cloutier (Joseph et Joséphine McMurray)



Sylvio Adam (Joseph et Anna Barrette)
m. 19 janvier 1921 Sainte-Élisabeth
Angéline Asselin (Joseph et Eugénie Lavallée)

Famille Paul DELISLE et Claire MAILLÉ



Paul et Claire.

Claire Maillé et Paul Delisle décident de fonder une famille le 14 octobre 1978 à Notre-Dame-de-Lourdes. Jeune, Claire y travaille comme couturière durant quelques années. Elle se dirige ensuite vers Québec, où elle apprend le métier de serveuse de restaurant. Elle y demeure cinq ans, puis revient à Lourdes, continuant dans ce domaine. Elle travaille au terminus d'autobus de Joliette, puis donne 13 ans de sa vie au restaurant Le Plat d'or à Lourdes.

Après un an au restaurant Chez Isabeau, du même endroit, elle délaisse ce métier qui lui avait donné bien des satisfactions, pour une passion qui sommeillait en elle depuis longtemps. Elle suit des cours qui feront d'elle une thérapeute en médecines douces, afin d'aider les gens qui le désirent à se rééquilibrer et se sentir mieux dans leur peau.

Paul, originaire de Joliette, entend parler de communications depuis toujours. Son grand-père Jos. Delisle fut gérant de Bell Canada de

1909 à 1938 ; son père travaille 40 ans pour la compagnie. Le téléphone et les Delisle se trouvent associés depuis longtemps, car au total, les membres de la famille travaillent dans ce domaine plus de 250 ans. Paul porte aujourd'hui le flambeau sans être associé à Bell.

De leur union naît Jacynthe, qui malheureusement retournera vers le Père après seulement neuf jours d'existence terrestre. Par la suite, Paul et Claire se consacreront aux neveux et nièces, ainsi qu'à la collectivité de Notre-Dame-de-Lourdes.

Ils deviennent marguilliers, membres du Clup Optimiste (Paul le préside en 1986-1987) et organisateurs de soupers-bénéfice pour la Fabrique. Ils aident le comité famille de la paroisse à organiser chaque année la Journée de la famille et plusieurs autres activités intéressantes. Aujourd'hui, ils se consacrent à leur travail respectif et essaient ensemble de profiter de ce que la vie leur apporte de beau et de grand.



Claire, Paul et Jean-Guy.

Paul Delisle (Joseph-Jacques et Alice Pauzé) et **Claire Maillé** (Azellus et Marie-Rose Hottin)

m. 14 octobre 1978 Notre-Dame-de-Lourdes

Joseph-Jacques Delisle (Joseph et Éva Jetté)

m. 31 juillet 1944 Cathédrale, Joliette

Alice Pauzé (Marcel et Hélène Flamand)



Azellus Maillé (Hildège et Angéline Ducharme)

m. 5 juin 1937 Christ-Roi, Joliette

Marie-Rose Hottin (François-Xavier et Florida Saint-Germain)

Famille Claude DESMARAIS et Lucille FITZBAY



Léa Asselin et Maxime Desmarais.



Claude et Lucille.

Il s'implique beaucoup dans la vie communautaire : marguillier, Chevalier de Colomb, président des écuyers colombiens et directeur du comité du 50^e anniversaire de la paroisse. Avec sa famille et quelques bénévoles, il fait un grand ménage dans l'église en 1980, et peinture tout le presbytère en 1994.

Travailleur acharné, il occupe un emploi de camionneur de 1952 à 1998. Lucille oeuvre dans l'industrie du tabac, de 1973 à 1987, tout en s'occupant de son foyer. Elle fait partie des Filles d'Isabelle et du Cercle des fermières.

Claude, fils de Maxime Desmarais et Léa Asselin, demeure depuis toujours à Notre-Dame-de-Lourdes. Il fait ses études dans les écoles de sa paroisse. Puis le destin met sur sa route une jeune concitoyenne, Lucille Fitzbay, qui devient sa légitime épouse le 26 septembre 1953. Quatre enfants naissent de cette union : Serge, Claire, Céline et Lynda.

Maintenant à sa retraite, Claude s'occupe de ses 10 petits-enfants, sa joie de vivre. Il passe son temps à cultiver son potager, bûcher du bois et faire du bénévolat. L'entraide, la confiance et la joie animent la famille depuis toujours. Claude et Lucille représentent de grands exemples de dévouement, honnêteté, amour et générosité.



La famille.

Félicitations aux organisateurs du 75^e et longue vie à Notre-Dame-de-Lourdes.



Claude camionneur.

Claude Desmarais (Maxime et Léa Asselin) et Lucille Fitzbay (Alfred et Aldéa Ménard)
m. 26 septembre 1953 Notre-Dame-de-Lourdes

Maxime Desmarais (Michel et Malvina Laprade)
m. 15 janvier 1918 Sainte-Mélanie
Léa Asselin (Cuthbert et Delphine Savoie)



Alfred Fitzbay (Pierre et Alida Ouellet)
m. 15 mars 1924 Saint-Jacques, Montréal
Aldéa Ménard (Léandre et Marie-Louise Charbonneau)

Famille Laurent DESMARAIS et Marielle LAPORTE

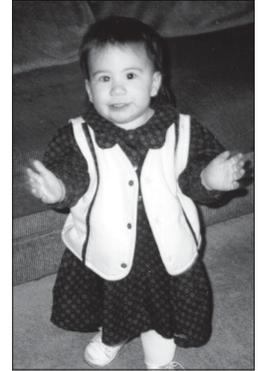


Laurent et Marielle.



Marielle et Laurent,
7 octobre 1989.

Laurent travaille présentement chez Unibéton Ciment Québec. Grand chevalier du Conseil 4220, il fonde le Comité des maladies du coeur et s'occupe des journées d'amateurs de 1985 à 1998, où naît le groupe folklorique « les frères Bellavance », dont Patrick faisait partie. Ce dernier donne aujourd'hui des spectacles de musique folklorique avec le groupe « Les cousins Branchaud ». Il travaille aux Industries Harnois Inc. de Saint-Thomas depuis juillet 1999.



Family Desmarais, 15 mois,
21 février 1999.

Laurent, venu au monde le 22 juillet 1944, et Marielle, née le 27 septembre 1940, s'unissent par les liens sacrés du mariage le 26 septembre 1964. Deux enfants s'ajouteront à la table familiale : Patrick (3 mars 1968) et Chantale (23 décembre 1970).

Patrick choisit pour épouse France Forget, le 10 septembre 1994. Établi à Notre-Dame-de-Lourdes depuis 1996, le jeune couple se réjouit de la naissance de Family, le 2 novembre 1997.

Patrick et Chantale participent à des concours de gigue à travers la province. Marielle oeuvre comme employée saisonnière dans la culture du tabac depuis plus de 25 ans. Reine du carnaval en 1964, elle voit sa fille suivre ses traces comme duchesse d'honneur 26 ans plus tard. Chantale, résidente de Joliette, travaille depuis 1992 au Groupe Jetté Ass. Inc. de Saint-Jacques.



France, Patrick, Chantale, Family.



La maison.

Laurent Desmarais (Hervé et Gilberte Forget) et **Marielle Laporte** (Paul et Jeanne Forget)
m. 26 septembre 1964 Notre-Dame-de-Lourdes

Hervé Desmarais (Maxime et Léa Asselin)
m. 28 août 1943 Notre-Dame-de-Lourdes
Gilberte Forget (Raoul et Flore Vincent)



Paul Laporte (Napoléon et Albertine Asselin)
m. 18 juin 1938 Notre-Dame-de-Lourdes
Jeanne Forget (Octavien et Diana Laporte)

Famille Marcel DESMARAIS et Aurore LÉPINE



Philibert Desmarais
et Mathilda Beaudry.



Marcel et Aurore.

Marcel fait son entrée dans le monde le 17 novembre 1929 à Notre-Dame-de-Lourdes, le quatrième enfant de Philibert Desmarais et Mathilda Beaudry. À l'âge de 17 ans, il travaille pour le C.P. comme cheminot à l'entretien de la voie ferrée de Saint-Gabriel-de-Brandon à Lanoraie. Tout se fait à la main, sans outil mécanique, de 1946 à 1969. À 19 ans, dans ses temps libres, il construit lui-même sa maison, avec les outils manuels du temps.



Maison.



Marcel, 19 ans.



Marcel, au centre.

Le 1^{er} juillet 1950, les cloches de l'église de Sainte-Mélanie sonnent pour annoncer son mariage avec Aurore, fille de Joseph Lépine et Marie-Louise Marcil.

Pendant 20 ans, il siège comme administrateur de la Caisse populaire, du 20 octobre 1963 au 17 mai 1983. Lors de l'inauguration de la caisse actuelle en 1982, il agit comme vice-président. En plus, il s'occupe de la Croix-Rouge et de la Saint-Vincent-de-Paul. À 35 ans, il est initié *Chevalier de Colomb*; il en demeure membre actif jusqu'à son décès.



Marcel Desmarais.



Séchoirs de
tabac en vrac.

En 1970, il change de carrière, pour devenir tabaculteur, le premier à utiliser les nouveaux séchoirs en vrac dans la paroisse. Après des débuts difficiles, le succès lui sourit pendant 15 ans. Atteint d'un A.C.V., il se retire définitivement en 1985 et décède le 16 septembre 1990, à 60 ans. Richard et son épouse Françoise Bellehumeur prennent la relève en avril 1986. L'entreprise ne cesse de progresser depuis ce temps. Plus mécanisée, elle devient plus rentable.

Françoise Bellehumeur
et Richard Desmarais.





Joseph Lépine et Marie-Louise Marcil.

Aurore Lépine voit le jour le 3 novembre 1928 à Sainte-Mélanie, 15^e enfant de Joseph Lépine et Marie-Louise Marcil. Après son primaire, elle entre pensionnaire au couvent des Soeurs de Sainte-Anne pendant deux ans, continue à l'École normale de Joliette et obtient son diplôme d'enseignante au primaire en 1946, à 17 ans.



Aurore, à 17 ans ; à 20 ans ; 52 ans.

Elle commence sa carrière dans une petite école de rang : 40 à 45 élèves, tous les degrés, pendant quatre ans, pour un salaire annuel variant de 600 \$ à 900 \$. Après quatre ans, elle reçoit de l'inspecteur du Département de l'instruction publique une prime de 30 \$, comme meilleure enseignante de la paroisse, qui compte neuf écoles de rang, plus l'école du village, dirigée par les soeurs.



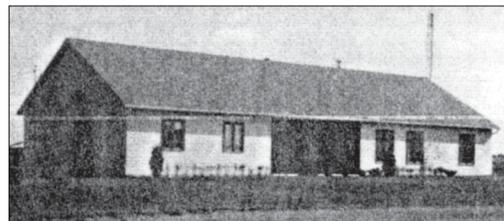
Raymond. Denise. Richard. Lyne.

Épouse au foyer, elle donne naissance à quatre enfants : Raymond (11 juin 1951), Denise (25 juillet 1953), Richard (26 octobre 1955) et Lyne (24 septembre 1960).

Le 6 février 1961, elle remplace une enseignante de 5^e année à l'école du village. Puis elle passe en 6^e, garçons et filles. En 1980, après 23 ans de carrière, elle prend une pré-retraite bien méritée, à 52 ans. Elle habite sa nouvelle demeure, au 5 rue Paquin, Notre-Dame-de-Lourdes.



Élèves, école Sainte-Bernadette, 6^e année, 1980-81.



La nouvelle maison.

Marcel Desmarais (Philibert et Mathilda Beaudry) et Aurore Lépine (Joseph et Marie-Louise Marcil)
m. 1^{er} juillet 1950

Philibert Desmarais (Michel et Malvina Laprade)
m. 19 février 1919 Sainte-Béatrix
Mathilda Beaudry (Nazaire et Léa Lajoie)



Joseph Lépine (Louis et Euphémie Beaudoin)
m. 30 septembre 1902 Sainte-Béatrix
M.-Louise Marcil (Jean-Baptiste et Marie-Louise Pagé)

Famille Maurice DESMARAIS et Jacqueline BELLEMARE

Maurice, fils de Joseph Desmarais et Albina Baril, vient au monde le 11 juin 1923, sur le territoire actuel de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes. Le 5 août 1948, il s'unit par les liens sacrés du mariage avec l'institutrice Jacqueline Bellemare, née le 16 novembre 1927, fille de Lucien Bellemare et Délina Couture, de Notre-Dame-des-Anges, comté de Portneuf, près de Québec.



Maurice et Jacqueline, 5 août 1948.



La famille, 5 août 1998.

Ils vivent à Notre-Dame-de-Lourdes, y élevant sept enfants : quatre filles (Claudette, Renée, Louise et Mariane) et trois garçons (Daniel, Michel et Robert). Ce dernier décède des suites d'un cancer, le 30 mars 1999.

Ils se dévouent pour différents organismes de la paroisse. Lui comme conseiller municipal et pro-maire, membre des Chevaliers de Colomb, directeur de l'âge d'or et organisateur de loisirs. Elle, comme membre des Filles d'Isabelle, première femme élue au conseil de surveillance de la Caisse populaire locale, secrétaire du Cercle des fermières et membre de l'A.F.E.A.S.

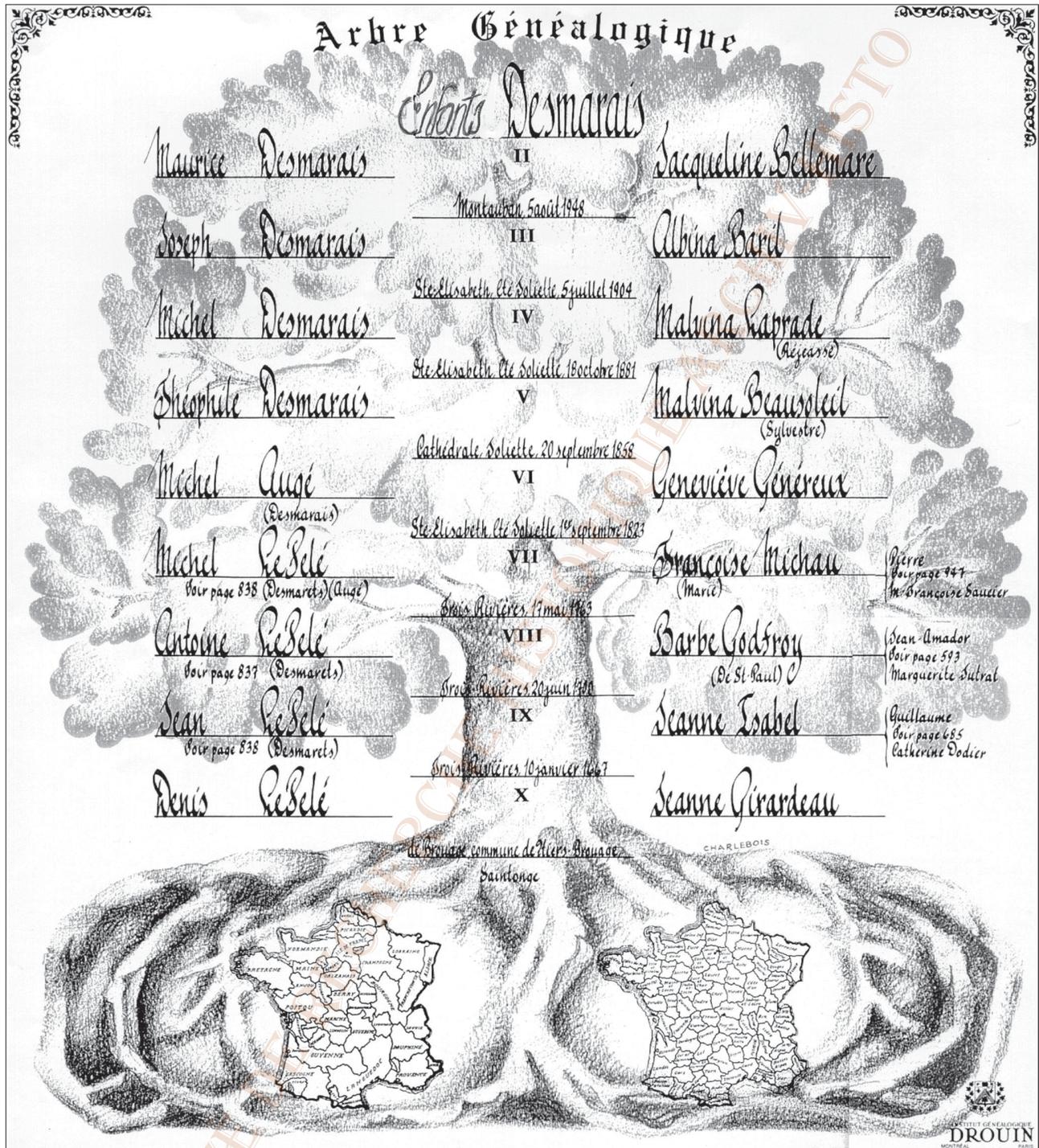
L'aînée de la famille embrasse la vocation religieuse, dans la Congrégation des Soeurs des Saints-Coeurs-de-Jésus-et-de-Marie. Les six autres enfants, tous mariés, donneront 17 petits-enfants à Maurice et Jacqueline, toujours très heureux de faire partie de la communauté de Notre-Dame-de-Lourdes.



La maison familiale en 1907.



La maison familiale, rénovée en 1969.



Maurice Desmarais (Joseph et Albina Baril) et Jacqueline Bellemare (Lucien et Délina Couture)
m. 5 août 1948 Notre-Dame-des-Anges

Joseph Desmarais (Michel et Malvina Régeasse dit Laprade)
m. 5 juillet 1904 Sainte-Élisabeth
Albina Baril (Pierre et Herminie Laporte)



Lucien Bellemare (Trefflé et Marie-Lyse Baril)
m. 7 septembre 1925 Saint-Jean-Baptiste-de-LaSalle,
Montréal
Délina Couture (Alfred et Rose-Anna Laveau)

Famille Robert DESMARAIS et Rachel BOURGET



Robert et Rachel.

Robert, le fils de Maurice Desmarais et Jacqueline Bellemare, pousse son premier soupir le 23 septembre 1956, à Notre-Dame-de-Lourdes. Pour sa part, Rachel, fille de Raymond Bourget et Pierrette Simoneau, voit le jour à Montréal le 7 novembre 1956. Ils se marient le 21 mai 1977 dans la paroisse montréalaise de Saint-Damase.

Ils demeurent à Montréal-Nord, où naissent Louis-Charles (23 avril 1983) et Catherine (5 janvier 1986). Puis ils viennent s'établir à Notre-Dame-de-Lourdes en juin 1986. Le 10 juin 1988, Pier-Luc vient au monde.



Robert, Rachel et leurs enfants, Pier-Luc, Louis-Charles et Catherine.

Robert travaille pour la compagnie Coca-Cola à Montréal, de mai 1983 à mars 1999. Il oeuvre au sein du Club Optimiste de Notre-Dame-de-Lourdes, entre 1988 et 1998. Il le préside en 1993-1994, puis agit comme secrétaire pendant trois années. Mentionnons son passage de plusieurs années comme entraîneur et secrétaire de l'Association du baseball mineur de Notre-Dame-de-Lourdes.

Rachel travaille actuellement à des Caisses populaires. Elle oeuvra au sein du Cercle des fermières pendant plusieurs années. Le destin voulut que Robert nous quitte pour un monde meilleur le 30 mars 1999.



La maison familiale.

Robert Desmarais (Maurice et Jacqueline Bellemare) et **Rachel Bourget** (Raymond et Pierrette Simoneau)
m. 21 mai 1977 Saint-Damase, Montréal

Maurice Desmarais (Joseph et Albina Baril)
m. 5 août 1948 Notre-Dame-des-Anges
Jacqueline Bellemare (Lucien et Délina Couture)



Raymond Bourget (Adélarde et Marie-Rose Paquin)
m. 18 juillet 1953 Saint-Arsène, Montréal
Pierrette Simoneau (Arthur et Marie-Jeanne Falignan de Vergne)

Famille Fernand DESMARAIS et Mariette ASSELIN

Fernand Desmarais, cinquième des six enfants de Philibert et Mathilda Beaudry, voit le jour le 8 octobre 1932, frère d'Aline (Déziel Lépine), Jeannette, Robert (Fernande Mayer), Marcel (Aurore Lépine) et Jean-Paul (décédé à cinq ans).



Fernand et Mariette.

Le 13 septembre 1952, il s'unit à l'institutrice Mariette Asselin (15 mai 1933), soeur de Gérard (Fernande Parent) et Thérèse (André Laporte). De leur union naissent cinq enfants.

Jean-Paul (29 juin 1954), ingénieur en mécanique, choisit pour épouse le 26 décembre 1974 l'enseignante Michelle Sarrazin (8 mai 1955). Elle lui donne deux enfants : Nancy (1981) et Mathieu (1983).

Diane (9 janvier 1956) infirmière et ergothérapeute. Le 21 juin 1975, elle se laisse conduire au pied de l'autel par l'ingénieur mécanique Pierre Desroches (5 mars 1954). Elle devient mère de Julie (1981), Catherine (1983) et Stéphanie (1986).

Gaétan (14 février 1987), comptable, s'unit le 10 mai 1980 à Danielle Saint-Georges (22 août 1960), adjointe administrative. Ils voient grandir Simon (1985) et Joanie (1987).

Gilles (2 mai 1960), ingénieur mécanique, convole en justes noces le 8 juin 1984 avec

Denise Bélanger (5 juin 1955), secrétaire médicale. Deux garçons naissent : Nicolas (1990) et François (1992).

Nicole (janvier 1968), archiviste médicale.



Mariette, Fernand et leurs enfants.

Au début de leur vie commune, le couple achète pour 1200 \$ une maison de pièces sur pièces, vieille de 125 ans, sur la rue Principale de Notre-Dame-de-Lourdes. Fernand la rénove complètement. Il travaille pour le Canadien Pacifique (1951-1960), Domtar (1961-1973) et comme ajusteur de machines à outils pour fabricants de meubles (1973-1994) avant de prendre sa retraite. La famille souhaite une vie heureuse aux citoyens et aux générations futures de Notre-Dame-de-Lourdes.



La famille au complet.

Fernand Desmarais (Philibert et Mathilda Beaudry) et **Mariette Asselin** (Omer et Maria Laferrière)
m. 13 septembre 1952 Notre-Dame-de-Lourdes

Philibert Desmarais (Michel et Malvina Régeasse dit Laprade)
m. 19 février 1919 Sainte-Béatrix
Mathilda Beaudy (Nazaire et Léa Lajoie)



Omer Asselin (Eusèbe et Rose-Anna Savoie)
m. 20 avril 1929 N.-D.-du-Perpétuel-Secours, Montréal
Maria Laferrière (Joseph et Emma Lemieux)

Famille Maurice DESROCHES et Laurette GUILBAULT



Famille Abondius Guilbault : Anna, Abondius, Aline, Charles-Édouard, Laurette, Alphonsine et Lazare.

Monsieur et Madame Abondius Guilbault comptent parmi les pionniers de Notre-Dame-de-Lourdes. Abondius naît le 25 janvier 1879 à Sainte-Élisabeth ; Alphonsine voit le jour le 12 novembre 1879 à Saint-Alexis-de-Montcalm. De cette union célébrée le 28 août 1900, naissent cinq enfants. Abondius participe à la construction de la nouvelle église, avec son fils aîné Lazare. La famille contribue à l'achat de vitraux dans les transepts.



La maison paternelle.

Voici la maison familiale d'Abondius Guilbault (surnommé le Bon), bâtie en 1917. Prenant possession de la terre paternelle, la cadette Laurette convole en justes noces le 28 octobre 1939 à Notre-Dame-de-Lourdes, avec

Maurice Desroches, de Sainte-Émilie-de-l'Énergie. La famille s'enrichit de 11 enfants, élevés avec les fruits de la terre. L'hiver, Maurice part pour les chantiers, Laurette s'occupant de l'éducation des enfants.



Les noces de papa et maman.

La vie ne s'avère pas toujours facile. La veille de Noël 1970, un feu détruit la maison paternelle, causant une perte totale. Avec l'aide de la communauté et des voisins, dont M. et Mme Guy L'Archevêque (qu'ils remercient particulièrement), Maurice et Laurette se relèvent de cette épreuve. Au printemps 1971, ils rebâtissent au même endroit une nouvelle demeure, maintenant la propriété de leur fils Jacques.



La maison de Jacques.



Devant : Lucie, Laurette, Maurice et Pierrette. Arrière : Jean-Marc, Marcien, Laurent, Daniel, Yvon, Jacques, Donatien, Denise et Lise.

Laurette s'éteint en toute sérénité le 3 septembre 1986, à l'âge de 72 ans. Maurice la rejoint le 18 décembre 1992, âgé de 78 ans. Nos parents nous laissent en héritage des valeurs inestimables : la joie de vivre, l'honnêteté, le respect et l'amour.

La famille s'oriente dans différents domaines : enseignement, secrétariat et transport routier. Denise et Daniel vivent encore à Notre-Dame-de-Lourdes. La première unit sa destinée à André Brissette en juillet 1972. Enseignante depuis 32 ans à l'école Sainte-Bernadette, elle apprécie la collaboration des parents de ses élèves de première année. André, camionneur, travailla 18 ans à la Sablière Desmarais, de Notre-Dame-de-Lourdes. Yanick suit les traces de son père.

André, Yanick et Denise.



Annette et le cadet Daniel résident dans le rang Sainte-Rose. Ce dernier exerce le métier de camionneur pour C.J. Sévigny. La famille se montre fière d'habiter Notre-Dame-de-Lourdes. Elle rend hommage à ces valeureux pionniers et ces mères courageuses qui façonnèrent l'âme de la paroisse. Félicitations pour ce 75^e anniversaire et bonnes festivités !

Maurice Desroches (Eugène et Anna Venne) et **Laurette Guilbault** (Abondius et Alphonsine Lamarche)
m. 20 octobre 1939 Notre-Dame-de-Lourdes

Eugène Desroches (Eugène et Émilie Saint-Georges)
m. 2 septembre 1913 Saint-Côme
Anna Venne (Onésime et Caroline Loyer)



Abondius Guilbault (Pierre et Louise Girard)
m. 28 août 1900 Saint-Alexis-de-Montcalm
Alphonsine Lamarche (Édouard et Rosalie Mailhot)

Famille André FITZBAY et Rita LAPORTE

Alfred, fils de Pierre Fitzbay et Alida Ouellette, naît à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal en 1903. Il grandit en ville avec ses deux frères. Le 15 mars 1924, il épouse Aldéa Ménard. Un an plus tard, il se fixe à Saint-Félix-de-Valois. Aldéa lui donne cinq enfants : René (28 janvier 1925), Reina (20 octobre 1926), André (11 avril 1928), Lucille (30 mars 1935) et Yvette (19 janvier 1943).

En 1930, Notre-Dame-de-Lourdes accueille le premier Fitzbay. Alfred achète la maison de Joseph Vincent, puis la revend au Syndicat d'aqueduc de Sainte-Élisabeth en 1942. Il acquiert alors celle de son beau-frère Arthur Ménard, au 4691 Principale, où il vécut le reste de sa vie. Sa fille Yvette l'habite encore.

L'aîné des garçons mourut de tuberculose 15 jours avant le mariage de son frère André, le 7 octobre 1950, avec Rita Laporte, fille de Napoléon et Albertine Asselin, qui demeuraient au bout du rang. Au début de leur union, André et Rita partagent la demeure d'Alfred, les parents dans la « grande maison », le jeune couple dans la partie arrière.

Louise (12 décembre 1951) et Richard (24 avril 1953) y naissent, avant qu'André rachète la première maison de son père, entre-temps déménagée sur son emplacement actuel. Elle devient sa propriété en 1953, moyennant 2250 \$. La famille s'agrandira avec Diane (13 octobre 1954), Michel (24 avril 1956), Marjolaine (1^{er} avril 1958), François (15 août 1959) et Sylvain (7 février 1963).



Rita, André et leurs enfants, 1990.



André et Rita.



La maison, 1975.



André et Rita, 1996.

L'heure de la retraite sonnant, après des années de durs labeurs, il cesse de travailler à 62 ans, prenant le temps de savourer ce repos bien mérité. Il aide ses enfants dans la construction et la rénovation de leurs propriétés.

Il s'occupe aussi de politique, comme organisateur paroissial d'Antonio Barrette, Pierre Roy et Roch LaSalle. Il s'implique dans la communauté, à titre de commissaire d'école durant quatre ans, conseiller municipal de 1960 à 1970 et chevalier de Colomb.

Rita met la main à la pâte pour le bien de sa famille. Avec sept enfants à la maison, elle ne peut se permettre de travailler à l'extérieur. Ses talents de coiffeuse, couturière et jardinière l'aident à contribuer au revenu familial. Elle constitue la gardienne préférée de ses 17 petits-enfants. La famille désire rendre hommage à ses parents, André et Rita, et ses prédécesseurs Joseph Fitzbag, François-Xavier et Charles Fitsback.

Afin de nourrir sa famille, André travaille avec son père à la sablière de la Domtar. Débutant à 16 ans, il remplissait, à l'aide d'une brouette et de madriers, un wagon de sable par jour, pour la modique somme de 2,00 \$. Il y travaille jusqu'en 1965. À la fermeture de la sablière, André travaille sur les chantiers de construction de la compagnie Gérard Laporte jusqu'en 1980. Après un séjour de deux ans chez Imprimerie nationale, il devient inspecteur municipal de Notre-Dame-de-Lourdes jusqu'en 1990.



Les petits-enfants, 1996.

André Fitzbay (Alfred et Aldéa Ménard) et **Rita Laporte** (Napoléon et Albertine Asselin)
m. 7 octobre 1950 Notre-Dame-de-Lourdes

Alfred Fitzbay (Pierre et Alida Ouellette)
m. 15 mars 1924 Saint-Jacques, Montréal
Aldéa Ménard (Léandre et Marie-Louise Charbonneau)



Napoléon Laporte (Magloire et Arméline Perreault)
m. 1^{er} février 1920 Sainte-Élisabeth
Albertine Asselin (Eusèbe et Rose-Anna Savoie)

Famille Richard FITZBAY et Renée LAPORTE



Richard
et Renée.

Richard et Renée se marient le 1^{er} juillet 1978 à Notre-Dame-de-Lourdes. La même année, ils bâtissent leur résidence sur la terre de Maxime Laporte, père de Renée, au 4100 Principale. La petite famille se complète le 16 juin 1980, à la naissance de Julie.



Julie.

De 1971 à 1985, Renée travaille pour la Banque nationale (fusion de la Banque canadienne nationale et de la Banque provinciale), à la succursale du centre-ville de Joliette. Après six ans à la maison, elle retourne sur le marché du travail, comme réceptionniste chez Pizza Barba's, poste qu'elle occupe toujours.

Le 4 janvier 1972, à la Caisse populaire Saint-Pierre-de-Joliette, Richard débute sa carrière au sein du mouvement Desjardins. Le 22 mai 1978, il passe à la Caisse populaire de Sainte-Thérèse, puis devient pendant neuf ans directeur-adjoint de la Caisse populaire de Saint-Ambroise-de-Kildare, le 3 mars 1987. Il revient dans sa localité, comme directeur général de la Caisse populaire de Notre-Dame-de-Lourdes, du 25 avril 1996 à décembre 1998. Il occupe maintenant un poste de conseiller à la Fédération des caisses populaires de Lanaudière.

À l'instar son père, Richard s'implique dans sa communauté, comme un des 14 membres fondateurs du Club Optimiste en 1983. Il le préside deux ans plus tard. En 1989, ses concitoyens l'élisent par acclamation conseiller municipal. Accédant au poste de directeur général de la Caisse populaire en 1996, il remet sa démission après six ans, afin d'éviter tout conflit d'intérêt.



Renée et Richard.

Richard Fitzbay (André et Rita Laporte) et Renée Laporte (Maxime et Gervaise Saint-Georges)
m. 1^{er} juillet 1978 Notre-Dame-de-Lourdes

André Fitzbay (Alfred et Aldéa Ménard)
m. 7 octobre 1950 Notre-Dame-de-Lourdes
Rita Laporte (Napoléon et Albertine Asselin)



Maxime Laporte (Joseph et Maria Poulette)
m. 6 mai 1950 Sainte-Élisabeth
Gervaise Saint-Georges (Arthur et Éxérina Gadoury)

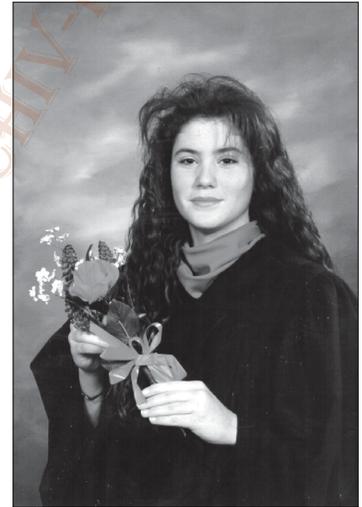
Famille Daniel FORGET et Lucie ASSELIN



Caroline.



Daniel et Lucie.



Véronique.

Daniel Forget, benjamin de sept enfants, vit le jour à Notre-Dame-de-Lourdes le 13 novembre 1949. Il passe son enfance à Saint-Félix-de-Valois et son adolescence à Saint-Jean-de-Matha. Il exerce son métier de peintre en bâtiments extérieurs pendant 25 ans. Depuis 1989, il occupe un poste de maintenance pour Jol-Net Inc. à l'usine Bridgestone-Firestone de Joliette.

Lucie Asselin, quatrième de sept enfants, naît dans la paroisse le 10 août 1953. Après un cours commercial bilingue à l'Académie Sainte-Anne de Rawdon, elle travaille comme secrétaire chez Vessot (1973-1978), puis caissière et maintenant conseillère aux particuliers à la Caisse populaire de Notre-Dame-de-Lourdes.

Le 1^{er} mars 1975, les jeunes gens se marient au Centre d'accueil de Sainte-Élisabeth. Ils habitent Saint-Thomas, puis Notre-Dame-de-

Lourdes, avant de revenir à Saint-Thomas depuis 1978. Leurs filles, Caroline et Véronique, se passionnent pour les chevaux, comme leur père.

Caroline (15 août 1975) enseigne les mathématiques et l'informatique dans les écoles secondaires de la Commission scolaire des Samares. Avec son conjoint Martin Sévigny, propriétaire de Transport Martin Sévigny Inc., ils projettent de se construire une maison au 2020 rue Maxime, à Notre-Dame-de-Lourdes. Caroline a accouché le 4 juin 1999 d'un beau garçon nommé Julien.

Véronique (5 octobre 1977) travaille à la Fromagerie du champ à la meule, de Lourdes, comme responsable de la fabrication. Elle demeure à Sainte-Élisabeth avec le camionneur Danny Monette.

Daniel Forget (Julien et Laurette Rousse) et Lucie Asselin (Albani et Yvette Laporte)

m. 1^{er} mars 1975 Sainte-Élisabeth

Julien Forget (Émile et Émilie Fontaine)
m. 6 août 1932 Notre-Dame-de-Lourdes
Laurette Rousse (Henri et Louise Gauthier dit Landreville)



Albani Asselin (Roméo et Alida Génereux)
m. 13 juillet 1946 Notre-Dame-de-Lourdes
Yvette Laporte (Joseph et Maria Poulette)

Famille Jean-Jacques FORGET et Marie-Paule ALLARD



Jean-Jacques et Marie-Paule.

Il travaille à l'usine familiale de fabrication de portes et fenêtres pendant 12 ans.

Le couple s'unit le 3 août 1957. Six enfants, dont cinq survivants, font la joie des parents : Michèle (Alain Lalonde), Guylaine, Danièle (Yves Laporte), Ghislaine (Guy Laurendeau) et Jocelyn (Chantal Tessier), sans oublier huit petits-enfants : Marie-Christine, Kevin, Pierre-Alex, Thierry, Mélissa, Jessey, Sabrina et Francis.



Petits-enfants, 1994.



Parents et enfants, 1994.

En novembre 1967, la maison centenaire de Arthur Latour devient la propriété du couple Allard-Forget, après des dommages subis lors d'un incendie. Paulette cumule plusieurs emplois : professeur, maîtresse de maison, décoratrice, artiste-peintre, jardinière, etc. Son conjoint abandonne le secrétariat des syndicats et la direction de la chorale de « Bayole » pour diriger celle de Lourdes, succédant à Azellus Robert, blessé dans un accident. Enseignant à Lourdes pendant deux ans, il s'oriente vers le service social diocésain et hospitalier-psychiatrique pendant 25 ans, au C.H.R.D.L.

Il prend sa retraite en 1989. Chacun partage son temps : l'un entre le gardiennage volontaire et irrégulier, l'autre la direction musicale d'une chorale de 35 membres, « Les Semeurs de joie de Lanaudière », et l'appartenance à une autre, « Le chœur Alpha de Lavaltrie ». Les enfants demeurent tous dans la région de Lanaudière, y travaillant dans le secteur parapublic. Heureux de participer à la vie et aux festivités du début du troisième millénaire et au 75^e de la paroisse, ils félicitent les responsables.



La maison.

Jean-Jacques Forget (Alexandre et Laurette Asselin) et **Marie-Paule Allard** (Hervé et Cécile Forget)
m. 3 août 1957 Sainte-Élisabeth

Alexandre Forget (Pierre et Marie-Louise Asselin)
m. 2 août 1925 Sainte-Élisabeth
Laurette Asselin (Joseph et Eugénie Lavallée)



Hervé Allard (Noé et Florida Pépin)
m. 12 juillet 1922 Sainte-Élisabeth
Cécile Forget (Wilfrid et Edwidge Lavallée)

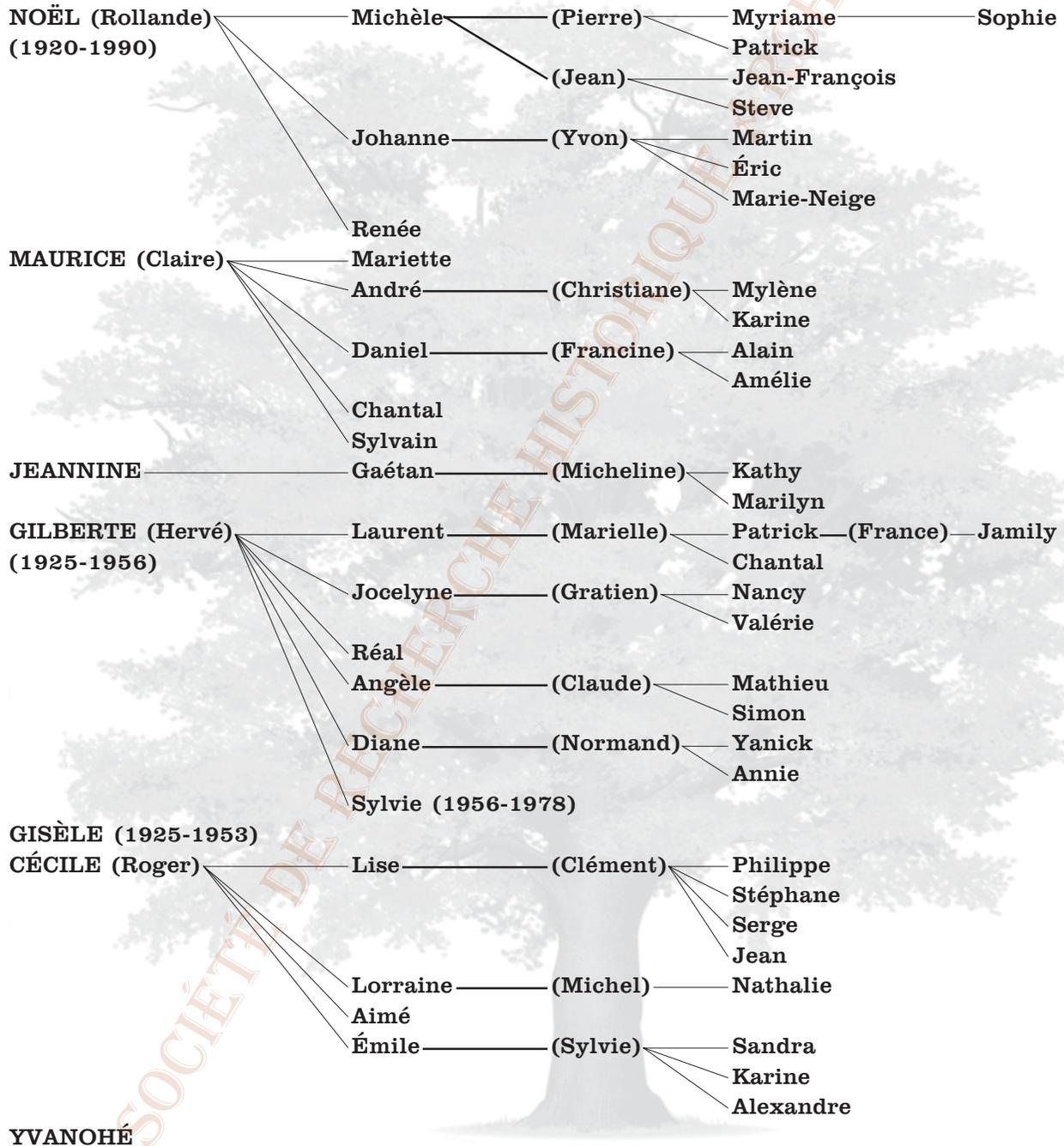


Collection Marcelle Thibodeau.

Enfants d'Hormidas Laporte et Philomène Asselin : de g. à d., en arrière : Dina, Philias, Wilfrid, Sinäï ;
en avant : Émeline, Léda et Almanza.

Famille Raoul FORGET et Flore VINCENT

Raoul Forget (1894-1941) et Flore Vincent (1894-1967) s'unissent le 16 juillet 1919. Leur descendance prolifique se compose de 11 enfants, 29 petits-enfants, 36 arrière-petits-enfants et deux arrière-arrière-petits-enfants, soit 78 descendants directs en mai 1999.

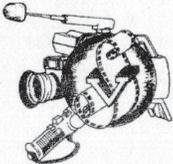


CLAUDE (Bernadette) (1932-1997) — Renelle
 — Serge
 — Gaétan — (Johanne) — Mélissa
 — Sébastien
 — Carole — (Alain) — Alexandre
 — Guylaine
 — Gilles
 — Christian — (Colette) — Steve
 — Jonathan
 — Sylvain (1962-1962)
 — Jocelyn — (Sylvie) — Pierre-Luc
 — Joey

DENIS

BERNARD

JEAN-MARC (Mariette) — Richard



Productions Vidéo Services
 (G.T.) inc.
 61, rue des Bouleaux, Ste-Mélanie
Le spécialiste du tournage, montage vidéo et présentation sur écran géant...
TOURNAGE VIDÉO • Mariage, baptême, anniversaire de mariage • Vidéo corporatif, industriel, formation, promotionnel • Spectacles de tous genres • Tournoi, congrès
STUDIO DE MONTAGE • Salle de montage en VHS et SVHS
TRANSFERT DE FILM SUR VIDÉO
 Films 8mm, super 8mm, 16 mm et diapositive
SERVICES DE COPIE DE VIDÉO
 • VHS, Béta, HIS • Cassette du monde entier
 • PAL • SECAM
SERVICE DE LOCATION • Caméra vidéo, écran géant • Nettoyage de vidéo à domicile
SONORISATION DE TOUT GENRE
RÉSERVEZ TÔT NOS SERVICES
 Sur rendez-vous : *Gaétan Tremblay*
(450) 759-5726

Votre cameraman personnel

Gaétan Tremblay
VIDÉO

Sur rendez-vous au numéro de téléphone suivant:
(450) 759-5726

Gaétan Tremblay (Jeannine Forget) et Micheline Gauthier (Jean-Baptiste et Claudette Beauséjour)

m. 5 juillet 1980 Crabtree

Jeanine Forget (Raoul et Flore Vincent)



Jean-Baptiste Gauthier (Napoléon et Georgianne Thibeault)

m. 26 juillet 1956 Saint-Michel-des-Saints
 Claudette Beauséjour (Alfred et Agnès Boisvert)

Famille Roland FORGET et Simone BARIL



Rose-Alma Desmarais
et Adélarde Baril.



Famille Octavien Forget et Diana Laporte. De g. à d.
debout : Hector, Lucienne, Lucien, Léontine, Raoul, Aurore,
Jules, Jeanne et Georgette ; assis : Marie-Rose, Octavien,
Roland, Diana et Aurore.

Roland Forget, fils d'Octavien et Diana Laporte, et Simone Baril, fille d'Adélarde et Rose-Alma Desmarais, deviennent mari et femme le 28 octobre 1944.



Roland et Simone.

Benjamin d'une famille de 12 enfants, Roland hérite d'une terre en grande partie boisée. Il fait la récolte du tabac un an ou deux, sans en tirer le moindre sou noir, à cause du gel. Puis il essaie la culture des fraises, qu'il va vendre au marché de Joliette, ou de porte à porte.

Il bûche son bois de chauffage, et vend de la « pitoune » ici et là. Pendant des années, il travaille à la Standard Lime de la Domtar, une sablière de Notre-Dame-de-Lourdes. En 1954, il achète une Plymouth '49.

Simone fait de la couture, va travailler au tabac et vend des framboises de jardin, qu'elle cueille aussi vite que quiconque veut l'affronter. Elle donne cinq enfants à son mari : Marcel (1945), René (1947 : Steve et Nancy), Réjean (1948 : Pascal et Jacinthe), Lucie (1952 : Marie Noëlle), Colette (1955 : Mélanie).

Roland décède en avril 1993, des suites d'une longue maladie.



Haut : Colette, Simone, Roland et Lucie.

Bas : Marcel, Réjean et René.

Roland Forget (Octavien et Diana Laporte) et **Simone Baril** (Adélarde et Rose-Alma Desmarais)

m. 28 octobre 1944 Notre-Dame-de-Lourdes

Octavien Forget dit Latour (Alexis et Louise Baril)

m. 29 janvier 1895 Sainte-Élisabeth

Diana Laporte (Magloire et Herméline Perreault)



Adélarde Baril (Joseph et Délia Laporte)

m. 16 août 1910 Sainte-Élisabeth

Rose-Alma Desmarais (Michel et Malvina Régeasse dit Laprade)

Famille René FORGET et Suzanne LAPORTE

René, deuxième des cinq enfants de Rolland Forget et Simone Baril, vient au monde le 16 mai 1947. Assez jeune, il abandonne ses études pour travailler sur des fermes de tabac. Les débuts s'avèrent modestes, mais les valeurs de croyance, de courage et de ténacité l'accompagnent dans la réalisation de ses rêves et ambitions.

Les activités ne lâchent pas : construction d'une demeure sur la rue Principale, démarrage d'une entreprise en 1978, travail sur le gaz naturel et achat de mini-entrepôts.



De g. à d. : Steve, Suzanne, Nancy et René.

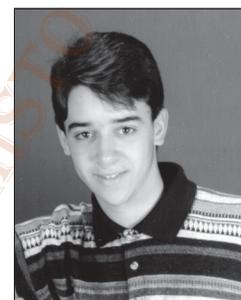
Désireux de fonder une famille, il trouve la perle rare en la personne de Suzanne Laporte, fille d'Albini Laporte et Thérèse Jutras. Les jeunes gens convolent en justes noces le 29 août 1970.



Lac artificiel.



Nancy et Steve.



Deux enfants s'ajoutent à la table familiale. Nancy (17 octobre 1975), bachelière en administration des affaires, travaille dans une institution financière. Steve (21 mars 1978) poursuit ses études en agronomie à l'Université McGill.

Homme généreux, aimant les plaisirs de la vie et les belles choses, René profite de chaque instant de bonheur que la vie peut lui apporter. L'expérimentation de nouvelles activités, telles les cours de pilotage et la vente d'automobiles, représente pour lui des défis qu'il se doit de réaliser. René se montre très actif dans la communauté. Conseiller municipal en 1989, il s'implique à fond dans divers organismes.

Il apporte de nombreuses améliorations à l'aménagement de son terrain : construction d'un garage, creusage d'un lac artificiel et ensemencement de truites. Toutes ces réalisations le remplissent de fierté. Il doit une fière contribution à Suzanne, qui a partagé sa vie durant 33 ans.



La maison familiale.

René Forget (Rolland et Simone Baril) et **Suzanne Laporte** (Albini et Thérèse Jutras)
m. 29 août 1970 Notre-Dame-de-Lourdes

Rolland Forget (Octavien et Diana Laporte)
m. 28 octobre 1944 Notre-Dame-de-Lourdes
Simone Baril (Adélarde et Rose-Alma Desmarais)



Albini Laporte (Joseph et Maria Poulette)
m. 12 août 1943 Notre-Dame-de-Lourdes
Thérèse Jutras (Cyprien et Flora Magnan)

Famille Réal GAUTHIER et Marielle Croze



Marielle et Réal.

Réal Gauthier, fils de Germain et Alice Desaulniers, vient au monde le 10 octobre 1939 à Pointe-du-Lac. Le 13 juillet 1963, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Joliette, il convole en justes noces avec Marielle Croze, fille de Antonio et Marianna Faust, née le 13 juillet 1940. La progéniture du couple compte six enfants : Suzanne, Denise, Claude, France, Luc et Hélène.



La famille.

Depuis le 1^{er} mai 1980, la famille possède un joli bungalow sur la rue Adam, à Notre-Dame-de-Lourdes. Réal fait partie des Chevaliers de Colomb depuis 14 ans. Il atteint le 4^e degré en 1992. Il compte parmi les membres de la Légion canadienne depuis 30 ans.

Marielle, tout en rendant service à ses enfants, ne se prive pas de pratiquer des loisirs qu'elle aime beaucoup, comme la pétanque. Elle joue également de l'accordéon.

Les heureux grands-parents s'occupent de quatre petits-enfants : Jessica, Caroline, Marc-André et Benjamin.



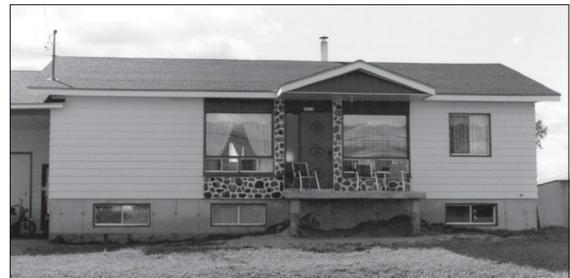
Benjamin Gauthier.



Caroline et Jessica Desrosiers.



Marc-André Hétu.



La maison.

Réal Gauthier (Germain et Alice Desaulniers) et **Marielle Croze** (Antonio et Marianna Faust)
m. 13 juillet 1963 Saint-Jean-Baptiste, Joliette

Germain Gauthier (Edmond et Céline Berthiaume)
m. 27 septembre 1937 Pointe-du-Lac
Alice Desaulniers (Émile et Antoinette Paquin)



Antonio Croze (Émile et Léontine Gariépy)
m. 25 août 1921 Cahtédrale, Joliette
Marianna Faust (Joseph et Rosalie Soulières)



Soirée Canadienne. Cinquantenaire, octobre 1975, à Sherbrooke. Diffusé au début de décembre.

Famille Roméo GÉNÉREUX et Délia GADOURY

Tous deux natifs de Saint-Jean-de-Matha, Roméo Généreux (28 septembre 1908) et Délia Gadoury (23 janvier 1910) y unissent leurs destinées le 30 mai 1930. De cette union naîtront quatre enfants : Lucille, Huguette, Bertrand et André.



Roméo et Délia avec Lucille, Bertrand et Huguette, 1942.

En 1935, ils laissent la terre paternelle pour aller s'établir sur une ferme louée à Notre-Dame-de-Lourdes, voisins d'Aristide Pelland, Adem Adam et Paphnuce Bonin.



Bertrand, Délia et André, 1995.

Cinq ans plus tard, ils décident d'abandonner le travail des champs pour ériger un commerce offrant sous un même toit restaurant, épicerie et lingerie. Cet édifice abrite encore aujourd'hui un commerce actif.



Premier commerce, 1942.

Sur une photo datant de 1942, on peut voir l'automobile utilisée pour voyager les gens de Notre-Dame-de-Lourdes et de Bayonne, en particulier vers le point de rencontre le plus fréquenté du temps : le restaurant Broadway, à Joliette.

En juin 1946, Roméo vend l'immeuble à Léo Laurin. La famille retourne à Saint-Jean-de-Matha, suite à l'achat du garage de mécanique générale d'Édouard Lessard.

L'acquisition d'un premier tracteur en 1955 pose les fondations d'une entreprise qui croîtra au fil des ans. À cette époque, beaucoup de fermiers retenaient leurs services pour le nettoyage des fossés.

Aujourd'hui, les entreprises Généreux regroupent plusieurs compagnies : Généreux Construction Inc., Béton Louis-Cyr Inc., Jos Nicoletti & Fils Inc., et Trottoirs Joliette Inc., oeuvrant dans l'ingénierie civile (égout, aqueduc et excavation) et offrant une importante flotte de machinerie et la livraison de béton préparé. Un nombre variant entre 75 et 100 personnes y trouvent un emploi.

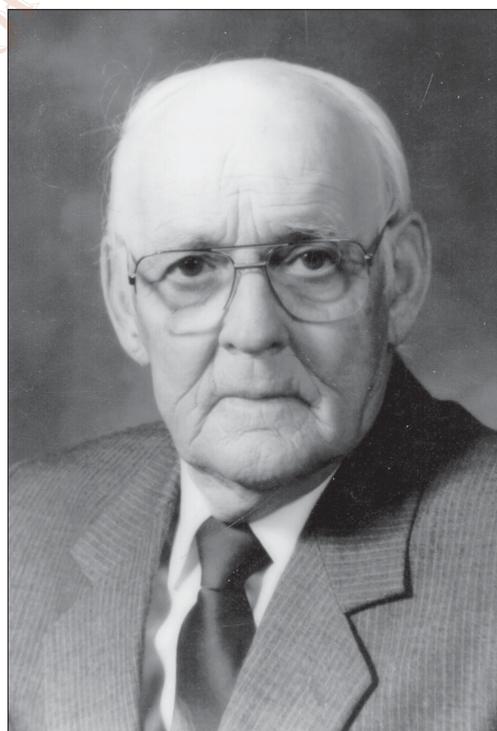


Le commerce aujourd'hui.

Les fils de Bertrand Génereux, Hugues et Éric, ingénieurs civils, assurent la relève. Ils remercient toute la population de la région de Lanaudière, qui les encourage dans leurs activités, et gardent en mémoire un fier souvenir du fondateur Roméo Génereux, décédé en février 1992.



Hugues (assis) et Éric (debout).



Roméo Génereux.

Roméo Génereux (Noé et Marie-Anne Rainville) et **Délia Gadoury** (Léandre et Délima Champagne)
m. 30 mai 1930 Saint-Jean-de-Matha

Noé Génereux (Narcisse et Sophie Robillard)
m. 15 août 1899 Saint-Jean-de-Matha
Marie-Anne Rainville (Joseph et Athalie Beaudry)



Léandre Gadoury (Léandre et Délima Laferrière)
m. 30 juillet 1894 Saint-Jean-de-Matha
Délima Champagne (Pierre et Esther Desrosiers)

Famille Jacques GEOFFROY et Pierrette RIVEST

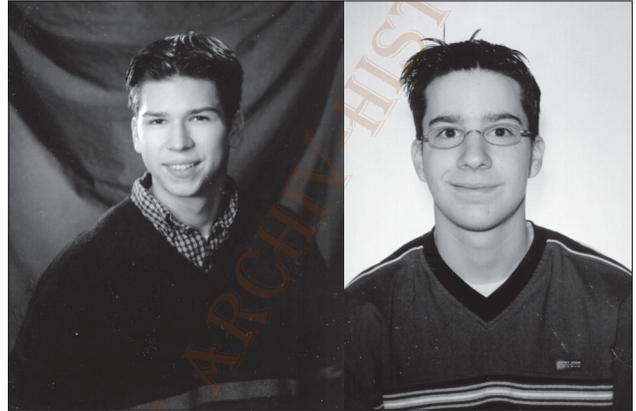
Jacques, fils de Rolland Geoffroy et Madeleine Gervais, vient au monde le 6 juillet 1946. Il représente la septième génération de Geoffroy vivant sur des terres lanaudoises. Dès son jeune âge, passionné par la ferme et les animaux, il décide d'améliorer ses connaissances en suivant un cours en agriculture à Saint-Barthélémy en 1962-63. En janvier 1980, il achète la ferme paternelle.



Pierrette et Jacques.

Le 28 mars 1980, il épouse à Saint-Liguori Pierrette Rivest, fille de Léo et Fleurette Chevrette. Puis naissent Nicolas (octobre 1981) et Frédéric (décembre 1982). En 1985, Pierrette laisse son métier d'infirmière auxiliaire pour aider aux travaux de la ferme.

En 1987, la propriété s'agrandit par l'acquisition de la ferme voisine d'Eugène Tellier. Malgré les améliorations, la famille de Jacques habite la maison paternelle érigée en 1914. L'exploitation laitière se pratique



Nicolas.

Frédéric.

à l'étable construite en 1919 par le grand-père Auguste. Visant l'auto-suffisance pour nourrir les animaux, la ferme compte 240 arpents cultivables.

La famille travaille dans ce métier par choix ; elle espère que les fermes familiales représenteront toujours des exploitations viables.



La ferme familiale.

Jacques Geoffroy (Rolland et Madeleine Gervais) et **Pierrette Rivest** (Léo et Fleurette Chevrette)

m. 28 mars 1980 Saint-Liguori

Rolland Geoffroy (Auguste et Félixina Poulette)
m. 21 juin 1942 Berthierville
Madeleine Gervais (Albani et Antoinette Mousseau)



Léo Rivest (Hosanna et Marie-Jeanne Jetté)
m. 16 septembre 1944 Saint-Liguori
Fleurette Chevrette (Rodolphe et Alida Ducharme)

Famille Rolland GEOFFROY et Madeleine GERVAIS



Auguste Geoffroy et Félixina Poulette,
1927.

Auguste Geoffroy (1887-1940) succède à son père Pierre en 1907. Il épouse Félixina Poulette, de Sainte-Élisabeth. De cette union naquirent huit enfants : Hector, Juliette, Gabrielle, Rolland, Madeleine, Yvette et deux, Hélène et Wilfrid, décédés en bas âge.

Hector, né en 1908, s'illustra dans de nombreux domaines de la vie artistique et littéraire. Ordonné prêtre en 1934, il fut professeur au Séminaire de Joliette (1934-1963), curé de trois paroisses (1963-1978) et chapelain à l'abbaye bénédictine de Joliette. Archiviste de la Société historique de Joliette, il rédigea une importante généalogie de la famille Geoffroy.

Auguste participe à la construction de l'église actuelle de Notre-Dame-de-Lourdes en 1932. Conseiller municipal (1936) et marguillier (1938), on lui décerna en 1933 la médaille de bronze du Mérite agricole.

Après sa mort en 1940, son fils Rolland (3^e génération) prend la relève. Diplômé en agriculture (1939), il se spécialise dans le lait nature. De son union avec Madeleine Gervais en 1942, naquirent quatre enfants : Agathe, Marielle, Jacques et Andrée.

Rolland et Madeleine travaillent ensemble dans l'entreprise familiale. Plus tard, leur fils Jacques participe aux travaux de la ferme. Rolland et Madeleine achètent la terre voisine de Roger Coutu et augmentent le troupeau de vaches Holstein. En 1980, Jacques (4^e génération) devient propriétaire de la terre familiale.



La famille, 1997. En avant : Marielle, Roland, Madeleine, Andrée.
En arrière : Jacques et Agathe.

Rolland Geoffroy (Auguste et Félixina Poulette) et **Madeleine Gervais** (Albani et Antoinette Mousseau)

m. 20 juin 1942 Berthier

Auguste Geoffroy (Pierre et Eloïse Asselin)
m. 15 février 1907 Sainte-Élisabeth
Félixina Poulette (Arthur et Eulalie Goulet)



Albani Gervais (J.-Alfred et Marie-Anne Duteau de Grandpré)
m. 16 janvier 1906 Berthier
Antoinette Mousseau (Hyacinthe et Régina Tessier)

Famille Adélarde GUILBAULT et Rose-de-Lima DESMARAIS

Le 25 octobre 1942, Adélarde Guilbault, cultivateur, et Rose-de-Lima Desmarais célébraient avec faste leurs noces d'or. Adélarde, né le 14 septembre 1870, décède en 1951, à 81 ans. Rose-de-Lima, voyant le jour le 10 novembre 1873, quitte ce monde en 1956, âgée de 83 ans. Sa soeur, épouse de Henri Majeau, mit au monde 16 enfants.

Rose-de-Lima donne à son mari 13 enfants, tous baptisés à Sainte-Élisabeth : deux célibataires, trois religieuses, cinq prêtres (dont quatre dans la Société des Missions-Étrangères, à Pont-Viau [aujourd'hui Laval]) et deux mariés, qui engendreront 18 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants. Alice et Paul vivent encore.

Diane. Soeur Rosius (Soeurs de la Providence), décédée à 90 ans.

Yvonne. Soeur Donatule (Soeurs de la Providence), décédée à 73 ans.

Alice. Née le 25 août 1896, elle se voit refusée chez les soeurs, pour cause de santé. Célibataire, elle vit toujours, à 102 ans!

Charles-Édouard. Professeur à l'Université de Montréal, curé de Saint-Marc pendant 20 ans, il finit ses jours à la maison-mère des p.m.é., sur la rue Desnoyers à Pont-Viau.

Raoul. Son épouse Maria Charpentier lui donne neuf rejetons, dont Jean-Raymond (cinq enfants), Marcel (deux), Claude (trois) et Claire (une fille adoptée).

Lucienne. Soeur Grise à Montréal.

Lucien (1906-1989). P.m.é., il reste près de 20 ans en Chine. Comme ses frères Paul et Fernand, les Japonais le font prisonnier dans un camp de concentration en Mandchourie. Il devient supérieur de la procure de Saint-Hubert.

Cécile. Célibataire décédée en 1947, à 40 ans.

Laurette. Épouse de Rodolphe Gadoury et mère de neuf enfants.

Adélarde. Décédé à six mois.

Paul-Léo. Né le 10 juillet 1911 et ordonné en 1937. Missionnaire en Chine (1937-1947), il retournera aux Philippines (1949-1988). Aumônier des Carmélites pendant 26 ans et de 150 000 scouts pendant 24 ans, il fait partie d'une douzaine d'organisations à Manille : Girls & Boys Scouts, Teachers Boss, Karate Club, etc. Âgé de 88 ans et malade, il habite au Centre de la fraternité des p.m.é., à Laval-des-Rapides.

Rosius. Curé 14 ans à Saint-Jacques-de-Montcalm, il devient aumônier chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Joliette. Il s'éteint à 78 ans du cancer, au CHLRDL de Joliette.

Fernand. Prisonnier en Chine, ses supérieurs l'envoient 10 ans à Cuba, puis dans un ministère à Cornwall (Ontario) pour un an. Il quitte les p.m.é, tout en demeurant prêtre, pour offrir ses services à Orlando (Floride), où il meurt. Baptisé Donatule, il fait changer son nom pour Fernand, car disait-il : « Avec un nom comme cela, on me fera coucher dehors ».

Ces propos viennent de Paul-Léo Guilbault, p.m.é., et de sa cousine Nicole Joly, s.m.i.c., originaire de Notre-Dame-de-Lourdes.



Adélarde Guilbault (Hyacinthe et Edwidge Gilbert dit Comtois) et **Rose-de-Lima Desmarais** (F.-X. et Henriette Ayotte)
 m. 25 octobre 1892 Joliette

Hyacinthe Guilbault (Antoine et Élisabeth Gélinas dit
 Lacourse)
 m. 8 janvier 1855 Saint-Thomas-de-Joliette
 Edwidge Gilbert dit Comtois (Gilbert et Marguerite Goulet)



François-Xavier Desmarais (Charles et Hélène Tellier)
 m. 12 mars 1864 Saint-Barthélemi
 Henriette Ayotte (Joseph et Geneviève Laferrière)

Famille Armand GUILBAULT et Lucienne FORGET



Lucienne Forget.



Armand Guilbault.

Son fils Armand suit ses traces comme cultivateur. Le 11 juillet 1925, il obtient la main de Lucienne Forget, fille de journalier. Son épouse lui donne neuf enfants, dont trois morts en bas âge.

Jean-Guy (décédé) et Thérèse Lavigne : Serge, Micheline et Louise.

Delourde et Fleurette Lapointe : Michel, Sylvie, Claude, Luc et Lyne.

Bernadette et Laurent Lasalle : Lise.

André et Irène Juneau : Pierre et Carole.

Fernande et Anastase Turenne : René, Martine et Richard.

Laurent (célibataire).

H yacinthe Guilbault (1884-1966) et Paméla Hétu (1882-1966) s'unissent par les liens sacrés du mariage en 1901 à Sainte-Mélanie. Ils verront la naissance de cinq enfants : Armand, Armandine, Estelle, Marguerite et Jeanne. Premier maire de Notre-Dame-de-Lourdes en 1925, Hyacinthe habite la maison où se trouve aujourd'hui le bureau de poste, vieux de 120 ans.

Armand fait la guerre 1939-1945 et vit plusieurs années à Saint-Damien-de-Brandon. Après le décès de Lucienne en 1949, il contracte une seconde union matrimoniale avec Ludivine Teasdale, encore vivante. Il pousse son dernier soupir le 4 septembre 1972.



Les 6 enfants.

Armand Guilbault (Hyacinthe et Parmélia Hétu) et **Lucienne Forget** (Octavien et Diana Laporte)
m. 14 juillet 1925 Sainte-Élisabeth

Hyacinthe Guilbault (Hyacinthe et Edwidge Gilbert dit Comtois)

m. 1er octobre 1901 Sainte-Mélanie

Parmélia Hétu (Désiré et Philomène Perreault)



Octavien Forget (Alexis et Louise Baril)

m. 29 janvier 1895 Sainte-Élisabeth

Diana Laporte (Magloire et Henriette Perreault)

Famille Delourdes GUILBAULT et Fleurette LAPOINTE

Delourdes, petit-fils d'Hyacinthe Guilbault et de Parmilia Héту, est né le 5 août 1927 à Notre-Dame-de-Lourdes. Ses parents, Armand Guilbault et Lucienne Forget, se sont mariés le 1^{er} juillet 1925. De cette union sont nés quatre garçons et deux filles : Jean-Guy, Delourdes, Bernadette, Fernande, André et Laurent.



1939.

Depuis sa tendre enfance, les gens du village s'accordaient pour dire qu'il portait le prénom « Delourdes » parce qu'il aurait été le premier enfant à être baptisé à l'église de la paroisse. Aujourd'hui nous apprenons qu'il s'agit plutôt de M. Georges Saint-Germain qui a été baptisé le premier. La vérité découle du fait qu'à l'époque, la mère de Delourdes, Lucienne Forget, alors enceinte de lui, participant à une tombola de la place, a été sous le charme du gagnant d'un prix de 15 \$ qui portait le nom de Delourdes Perrault.

Delourdes a soutenu ses parents pour assurer le travail de la ferme, et à l'âge de 24 ans quitta la maison paternelle pour voler de ses propres ailes aussi loin qu'il pouvait voir l'horizon. Il s'engage pour la compagnie Dominion Bridge sur les structures d'acier durant une douzaine d'années, en passant par Halifax, la Baie de James, Baie-Comeau et Montréal .

Après 5 ans de fréquentations, Delourdes conduit Fleurette Lapointe au pied de l'autel, le 12 juin 1954, à Crabtree. Elle est la fille de Léopold Lapointe et d'Hélène Malo et fait partie d'une famille de onze enfants. Le jeune couple s'installe à Charlemagne et cinq enfants viendront égayer leur vie : Michel (4 juin 1955),

Sylvie (14 février 1957), Claude (13 novembre 1959), Luc (13 mai 1962) et Lyne (15 mai 1963).



Delourdes et Fleurette avec leurs enfants : Michel, Sylvie, Claude, Luc et Lyne.

En 1961, grâce à l'appui du Ludivine Teasdale, mariée en secondes noces avec Armand, son père, Delourdes occupe pendant 15 ans un emploi de facteur. Il mène de pair un deuxième travail comme vendeur d'ustensiles de cuisine ce qui le conduira, avec les années, à devenir propriétaire de son commerce. Fleurette pour sa part assure le bon maintien de la maison et se dévoue à l'éducation de ses enfants. Delourdes prend sa retraite en 1989. Maintenant, il occupe ses loisirs à faire de la motoneige, jouer aux quilles, bricoler et lui et Fleurette veillent au bien-être de leurs siens. Aujourd'hui, neuf petits-enfants agrémentent leur vie. Tous aiment se retrouver chez leurs grands-parents et y sont très très choyés.



La maison paternelle, 1976.

À travers les ans, la famille grandit avec les enfants et les petits-enfants ; la vie se poursuit.

Delourdes Guilbault (Armand et Lucienne Forget) et Fleurette Lapointe (Léopold et Hélène Malo)

m. 12 juin 1954 Crabtree

Armand Guilbault (Hyacinthe et Parmilia Héту)
m. 1^{er} juillet 1925 Sainte-Élisabeth
Lucienne Forget (Octavien et Diana Laporte)



Léopold Lapointe (Jean-Baptiste et Azélie Guibord)
m. 16 juillet 1919 Saint-Paul-de-Joliette
Hélène Malo (Arthur et Eugénie Laurin)

Famille Martin GUILBAULT

Martin, le quatrième et dernier fils de Jacqueline Forget et Jean-Maurice Guilbault, naît à Notre-Dame-de-Lourdes en avril 1965. À l'instar de ses frères, il aide son père sur la ferme. Il manifeste le plus d'intérêt pour prendre la relève. Le 10 juillet 1987, il achète la ferme familiale. La même année, il épouse Nathalie Chapdelaine. Elle lui donne trois fils : Martin Jr, Julien et Camille. Nathalie et Martin s'associent en 1988.



Martin et ses fils.

Martin possède une ferme de production laitière traditionnelle. Dès qu'il en prend possession, il entreprend le transfert biologique. En 1990, il acquiert la terre voisine de Hervé Bernier, augmentant sa production de foin et de grains.

L'idée de la production fromagère devient une passion. En 1993, Martin et Nathalie construisent leur fromagerie. En 1995, ils font leurs premiers essais de production de fromage au lait cru, fabriqué exclusivement à partir du lait de leur troupeau. Ils y consacrent beaucoup de temps et innovent sur plusieurs plans. Le

Québec s'avère peu familier avec la production fromagère artisanale. En 1996, on ouvre le kiosque de vente de la « Fromagerie du champ à la meule ». Un an plus tard, elle reçoit le prix Excelsior, catégorie nouvelle entreprise.

En 1997, Nathalie réoriente sa vie personnelle et professionnelle. Martin consacre de plus en plus de temps à la production fromagère, utilisant le lait d'un autre troupeau. Le plus célèbre des produits mis au point à la fromagerie reste le « Victor et Berthold », fromage de lait cru à pâte semi-ferme. Il doit son nom à une vieille photo montrant le grand-père Victor Guilbault et l'oncle Berthold qui traient paisiblement les vaches un jour de l'été 1928. Cette photo orne l'étiquette du fromage.



Étiquette du fromage Victor et Berthold.

Aujourd'hui, on dit du Victor et Berthold qu'il représente un des meilleurs fromages fins du Québec, comparable aux grands fromages français. De quoi être fier!

Jean-Maurice Guilbault (Victor et Yvonne Coutu) et Jacqueline Forget (Julien et Lucienne Thibodeau)
m. 24 octobre 1953 Sainte-Jeanne-d'Arc, Montréal

Victor Guilbault (Joseph et Délia Poulette)
m. 25 janvier 1916 Sainte-Élisabeth
Yvonne Coutu (Édouard et Délia Ducharme)



Julien Forget (Octavien et Diana Laporte)
m. 4 avril 1926 Notre-Dame-de-Lourdes
Lucienne Thibodeau (Lucienne et Marie-Louise Rainville)

Famille Jean-Maurice GUILBAULT et Jacqueline FORGET



Jean-Maurice et Jacqueline. Jean-Maurice et Jacqueline,
16 mai 1998.



La famille.

Jean-Maurice, troisième des 13 enfants de Victor Guilbault et Yvonne Coutu, voit le jour le 15 août 1920, sur la terre familiale située sur le futur territoire de Notre-Dame-de-Lourdes. Jacqueline Forget vient au monde le 16 janvier 1927, aînée des 12 enfants de Julien Forget et Lucienne Thibodeau (encore vivante à 96 ans), originaires de Lourdes, mais installés à Montréal depuis leur mariage.

Jacqueline et Jean-Maurice aident leurs parents quelques années, avant de prendre en mains leur propre destinée. Ti-Jean achète de son père une maison, une grange, un troupeau de vaches laitières et une terre. Le 24 octobre 1953, il épouse Jacqueline, future mère de quatre garçons : Pierre (3 novembre 1954), Luc-André (20 septembre 1956), Jocelyn (31 janvier 1960) et Martin (17 avril 1965), qui leur donneront 11 petits-enfants.

Pendant 37 ans, le couple travaille pour subvenir aux besoins de la famille. Les garçons apprennent jeunes les rudiments de la culture et de l'élevage des animaux. Ils se souviennent des grandes marches matinales pour aller chercher les vaches, de l'odeur du lait pendant les traites du matin et du soir, et de la senteur du foin au mois de juin.

Durant quelques années, on garda des poules pour leurs oeufs. On entend encore hurler les truies qui réclamaient à manger dès qu'ils mettaient le pied dans la soue. Régulièrement, une vache accouchait d'un petit veau. Un grand potager aidait à nourrir la famille. Jean-Maurice sarclait ; Jacqueline cueillait des petites fèves, arrachait des carottes et cassait du blé d'Inde.

À 66 ans, Jean-Maurice vend sa terre à son fils cadet Martin. Il se construit une résidence au village, mais continue d'aller sur la terre. Il combat un cancer pendant cinq ans. Le 26 décembre 1998, il s'éteint à l'âge de 78 ans. Aujourd'hui, Jacqueline habite seule la maison, mais garde le souvenir d'un homme bon et vaillant, qu'elle cultive avec ses enfants.

La ferme.



Jean-Maurice Guilbault (Victor et Yvonne Coutu) et **Jacqueline Forget** (Julien et Lucienne Thibodeau)
m. 24 octobre 1953 Sainte-Jeanne-d'Arc, Montréal

Victor Guilbault (Joseph et Délia Poulette)
m. 25 janvier 1916 Sainte-Élisabeth
Yvonne Coutu (Édouard et Délia Ducharme)



Julien Forget (Octavien et Diana Laporte)
m. 4 avril 1926 Notre-Dame-de-Lourdes
Lucienne Thibodeau (Joseph et Marie-Louise Rainville)

Famille Pierre GUILBAULT et Diane FITZBAY

Juin 1975. Pierre Guilbault, fils de Jean-Maurice et Jacqueline Forget, né le 3 novembre 1954, réussit un D.E.C. en génie civil au cégep de Joliette. Il fait la connaissance de Diane Fitzbay, née le 13 octobre 1954 du mariage d'André Fitzbay et Rita Laporte.



Pierre et Diane.

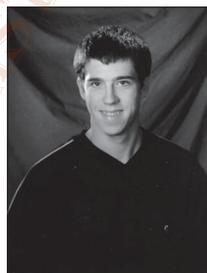
Leurs fréquentations durent cinq ans, souvent par correspondance, Pierre travaillant pendant trois ans sur les chantiers hydro-électriques de la baie James et la côte nord, comme technicien en génie civil, pendant que Diane gagnait sa vie à Joliette, dans un atelier de couture, puis comme vendeuse dans une boutique.

Le 4 octobre 1980, Pierre et Diane se promettent amour et fidélité en l'église de Notre-Dame-de-Lourdes. De cette union naissent Manuel (7 octobre 1981), Benjamin (14 juillet 1983), Christophe (23 juin 1985), Félix (29 septembre 1988) et Magali (17 mars 1992). Les trois premiers voient le jour à l'hôpital, les deux autres à la maison, avec l'aide d'une sage-femme. Les trois aînés poursuivent leurs études

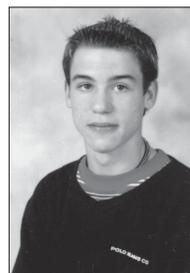
secondaires à l'A.A.M., les plus jeunes fréquentant l'école Sainte-Bernadette. Ils représentent la fierté et la préoccupation de leurs parents.

En 1979, Pierre acquiert, avec son frère Luc-A., une entreprise de production d'ornements extérieurs en béton, Ornaments de parterre de Lanaudière, qu'il possède jusqu'en 1998. Il se recycle dans la construction, pour une entreprise spécialisée dans la restauration après sinistre, Systèmes Paul Danis, dans l'est de Montréal et Lanaudière.

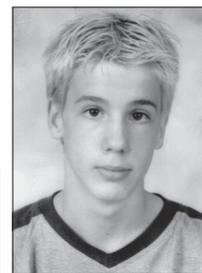
Après 15 années consacrées à l'éducation des enfants, Diane devient hôtesse pour la Coopérative funéraire D'Autray. Pierre s'implique au sein de la communauté de Notre-Dame-de-Lourdes, en occupant un poste de conseiller municipal depuis 1989.



Manuel.



Benjamin.



Christophe.



Félix.



Magali.

Pierre Guilbault (Jean-Maurice et Jacqueline Forget) et **Diane Fitzbay** (André et Rita Laporte)
m. 4 octobre 1980 Notre-Dame-de-Lourdes

Jean-Maurice Guilbault (Victor et Yvonne Coutu)
m. 24 octobre 1953 Sainte-Jeanne-d'Arc, Montréal
Jacqueline Forget (Julien et Lucienne Thibodeau)



André Fitzbay (Alfred et Aldéa Ménard)
m. 7 octobre 1950 Notre-Dame-de-Lourdes
Rita Laporte (Napoléon et Albertine Asselin)

Famille Marcel HÉNAULT et Jacqueline FRÉCHETTE

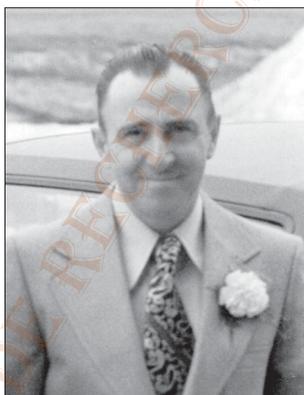


Marcel et Jacqueline.

Marcel Hénault, fils de Donat et Adélaïde Pelland, unit sa destinée à celle de Jacqueline Fréchette, fille de Charles-Eugène et Laura Coutu, le 16 juin 1949 à Sainte-Thérèse-de-Joliette. Jacqueline met au monde sept enfants : Huguette, Gilles (décédé en septembre 1980), Suzanne (morte en août 1955), Richard, Claudette, Paul et Suzanne.



Gilles Hénault
à 16 ans.



Marcel, décédé
le 19 avril 1985.



La maison
en 1956.

La famille s'établit le 24 juin 1956 sur une terre du rang Sainte-Rose, à Notre-Dame-de-Lourdes. Pendant 20 ans, elle vit paisiblement dans une modeste maison. Aujourd'hui, elle ne compte plus que six membres, après le départ de Marcel pour un monde meilleur, le 19 avril 1985, à l'âge de 59 ans.

Avec regret, la famille quitte la paroisse le 1^{er} novembre 1976.



De g. à d. arrière : Paul, Claudette, Richard ;
avant : Huguette, Suzanne et Jacqueline,
30 mai 1987.

Marcel Hénault (Donat et Adélaïde Pelland) et **Jacqueline Fréchette** (Charles-Eugène et Laura Coutu)
m. 16 juin 1949 Sainte-Thérèse-de-Joliette

Donat Hénault (Rémi et Séverine Michaud)
m. 8 août 1923 Sainte-Élisabeth
Adélaïde Pelland (Rémi et Carmélite Guilbault)



Charles-Eugène Fréchette (Joseph et Cléophire Lavallée)
m. 23 juin 1926 Saint-Thomas-de-Joliette
Laura Coutu (Maxime et Mathilda Massé)

Famille Victor HÉNAULT et Alma GUILBAULT

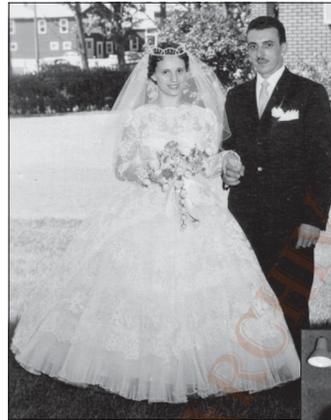
À l'occasion du 75^e anniversaire de fondation de Notre-Dame-de-Lourdes, Marius Hénault veut ici rendre hommage à ses parents, Victor Hénault et Alma Guilbault, mariés en 1926 à Sainte-Élisabeth.



La maison de Victor Hénault et Alma Guilbault, environ 1931-1932.

Après leur mariage, Victor et Alma vivent toute leur vie de couple à Notre-Dame-de-Lourdes. Ils demeuraient sur la rue Principale, à proximité de l'intersection de la route 131.

Victor, homme sociable et jovial, travaille comme journalier toute sa vie. Alma, femme réservée, se consacre à son devoir d'épouse et de mère. Tous les deux jouent un rôle très important lors de la fondation de la paroisse. Ils aident à bâtir l'église et à organiser des kermesses, ramassant ainsi des fonds pour payer la dette de construction de l'église.



Pierrette et Marius.



Victor et Alma,
40^e anniversaire,
octobre 1966.

Alma met au monde trois enfants. Marius, le benjamin, demeure à Notre-Dame durant 63 ans, habitant la résidence voisine de ses parents avec Pierrette Hétu, son épouse depuis le 12 septembre 1959. Le couple réside maintenant à Joliette. Il se considère heureux pour toutes ces années vécues ici.

Longue vie à Notre-Dame-de-Lourdes !



La maison.

Marius Hénault (Victor et Alma Guilbault) et **Pierrette Hétu** (Joseph et Annette Forget)
m. 12 septembre 1959 Notre-Dame-de-Lourdes

Victor Hénault (Olivier et Agnès Roch)
m. 6 octobre 1926 Notre-Dame-de-Lourdes
Alma Guilbault (Joseph et Délià Poulette)



Joseph Héru (Israël et Rose-Délina Dauphinais)
m. 11 juillet 1921 Sainte-Élisabeth
Annette Forget (Octavien et Diana Laporte)

Famille Florent HÉTU et Suzanne PATENAUDE

Florent Hétu (13 août 1927), fils unique d'Étienne et Héléna Desmarais, épouse le 9 août 1947 Suzanne Patenaude (27 octobre 1926), fille d'Osias et Éva Thibault. De cette union naquirent neuf enfants : Louise (21 juin 1948, décédée), Lucette (21 juin 1949), Richard (19 mai 1950), Joseph (1951, décédé), Louise (18 janvier 1952), Luc (29 décembre 1952), Thérèse (10 octobre 1955), Carole (9 septembre 1958) et Roger (29 janvier 1961).



Florent et Suzanne.

Suivent 16 petits-enfants : Stéphane, Rémi, Philippe et Kathleen (Lucette) ; François et Serge (Richard) ; Patricia et Chantale (Louise) ; Martin et Julie (Luc) ; Yannick, Mélissa, Valérie et Dominic (Thérèse) ; Tommy (Carole) et Sami (Roger) ; puis quatre arrière-petits-enfants : Marie-Claude, Mariane Alexandra et Charles-Olivier.



Petits-enfants : rangée 1 : Dominic, Mélissa, Sami, Kathleen, Tommy, Julie ; rangée 2 : Valérie, Chantale, Patricia, Philippe ; rangée 3 : Martin, François, Rémi Stéphane, Serge ; manquant sur la photo : Yannick.



40^e anniversaire de mariage de Suzanne et Florent. Enfants : Carole, Lucette, Louise, Thérèse, Richard, Roger et Luc.

Florent occupe différents emplois dans la paroisse, notamment à la Domtar et chez Léo-Paul Desmarais (où il travaille 20 ans comme mécanicien), sans oublier un autre à Joliette. Suzanne voit à la maison et aux enfants, puis travaille l'été dans les champs de tabac.

Les deux s'occupent activement de la bonne marche de différents organismes locaux. En 1992, Suzanne fonde le comité des malades de la paroisse ; elle en demeure présidente jusqu'en 1998.

Après une vie bien remplie au travail et 46 années de bonheur auprès de Suzanne, Florent nous quitte le 29 mai 1994 pour un monde meilleur. Suzanne continue de s'impliquer au sein de plusieurs organismes.



Suzanne en 1992 occupant le poste de présidente de l'âge d'or.

Florent Hétu (Étienne et Héléna Desmarais) et **Suzanne Patenaude** (Osias et Éva Thibault)
m. 9 août 1947 Notre-Dame-de-Lourdes

Étienne Hétu (Louis et Céline Asselin)
m. 7 juillet 1926 Notre-Dame-de-Lourdes
Héléna Desmarais (Joseph et Albina Baril)



Osias Patenaude (Arthur et Mathilda Séguin)
m. 21 octobre 1916 Immaculée-Conception, Montréal
Éva Thibault (Joseph et Délina Morin)

Famille Marcel HÉTU et Madeleine LAPORTE



Famille Laporte, 1954.

Fière d'appartenir à une belle famille de Notre-Dame-de-Lourdes, Madeleine Laporte, fille d'Émile Laporte et Délima Provost, vient au monde le 26 août 1924, la benjamine de cinq soeurs et quatre frères.

Trois grands vents traversèrent sa vie. Un vent d'amour mit sur sa route Marcel Héту, son époux depuis juillet 1948, et le père de cinq garçons : Michel, François, Gilles, Mario et Martin. En 1968, un vent de tristesse amène la perte accidentelle de leur quatrième fils, Mario, âgé de huit ans.

Michel travaille dans le domaine administratif. François se trouve à l'emploi de la municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes, tandis que Gilles et Martin oeuvrent dans l'entretien ménager aux Galeries de Joliette. La descendance de Marcel et Madeleine compte 10 petits-enfants : Jean-François, Jonathan, Amilie, Nicolas, Dominic, Guillaume, Joël, Jonathan, Jean-Michaël et Jérémy.

Marcel travaille 34 ans pour l'Impérial Tobacco à Joliette, tout en occupant quelques

années le poste de concierge à l'école Sainte-Bernadette. Madeleine s'occupe de la maison, tout en comblant des postes saisonniers, comme la culture du tabac et le gardiennage à l'école. Comme passe-temps, Marcel se livre au jardinage et à la plantation de fleurs et d'arbustes sur sa propriété de la rue Principale, face à l'église.



La famille.

En 1996, un autre vent de tristesse marque profondément la famille : le départ de Marcel, suite à une longue maladie. Madeleine habite encore sa petite maison, en profitant de la vie, entourée de sa petite famille. Elle souhaite une longue vie à tous ses concitoyens et aux générations futures de Notre-Dame-de-Lourdes.



Mario, décédé
le 25 mai 1968.



Marcel et Madeleine,
25 décembre 1992.

Marcel Héту (Joseph et Annette Forget) et **Madeleine Laporte** (Émile et Délima Provost)
m. 24 juillet 1948 Notre-Dame-de-Lourdes

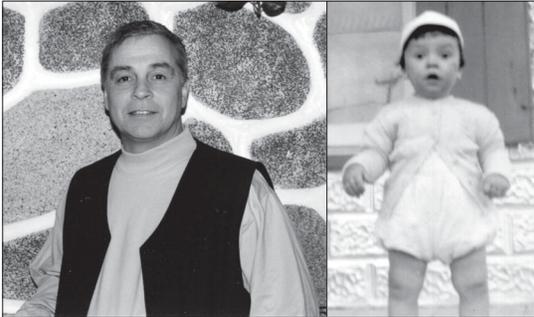
Joseph Héту (Israël et Rose-Délima Dauphinais)
m. 6 juillet 1921 Sainte-Élisabeth
Annette Forget (Octavien et Diana Laporte)



Émile Laporte (Alfred et Marie-Anne Baril)
m. 12 janvier 1904 Saint-Damien
Délima Provost (Isaïe et Elisabeth Baril)

Famille François HÉTU et Denise DESMARAIS

Il nous fait plaisir, par l'entremise de cet album, de venir partager avec vous une partie de notre histoire.



François.

François, juin 1954.



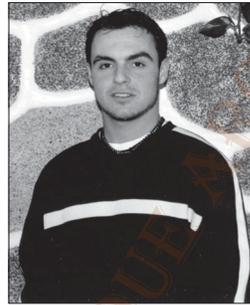
Denise.

Denise, juin 1955.

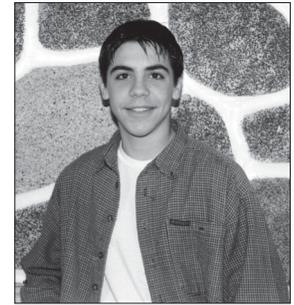
François Héту naît le 2 mars 1953, le deuxième d'une famille de cinq garçons. Denise Desmarais naît le 25 juillet 1953, deuxième de deux garçons et deux filles. Les jeunes gens fréquentent la même école du village ; ils poursuivent leurs études secondaires chacun de leur côté, sans toutefois se laisser des yeux.

Le 12 juillet 1975, François unit sa destinée à Denise. Trois enfants égaient la vie du jeune couple : Jean-François (21 octobre 1979), Amilie (26 avril 1981) et Dominic (11 juillet 1983). Les trois terminent leurs études et font la fierté de leurs parents.

François travaille comme secrétaire-trésorier de la municipalité de Notre-Dame-de-Lourdes depuis maintenant 25 ans. Il agit de plus à titre de directeur du HLM Notre-Dame-de-Lourdes depuis la fondation de cet organisme.



Jean-François.



Dominic.



Amilie.

Denise travaille aussi dans le domaine municipal, à titre de secrétaire. Femme active et habile, en plus de voir aux tâches ménagères, elle s'initie à la peinture, aux arrangements floraux et autres activités de même nature.

François et Denise possèdent une grande propriété sur la rue Principale, à Notre-Dame-de-Lourdes, qui leur permet de pratiquer leur loisir préféré, soit le jardinage et la culture des fleurs.

Meilleurs voeux à toute la communauté de Notre-Dame-de-Lourdes.

François Héту (Marcel et Madeleine Laporte) et Denise Desmarais (Marcel et Aurore Lépine)

m. 12 juillet 1975 Notre-Dame-de-Lourdes

Marcel Héту (Joseph et Annette Forget)

m. 24 juillet 1948 Notre-Dame-de-Lourdes

Madeleine Laporte (Émile et Délina Provost)



Marcel Desmarais (Philibert et Mathilda Beaudry)

m. 1^{er} juillet 1950 Sainte-Mélanie

Aurore Lépine (Joseph et Louisa Marcil)

Famille Joseph HÉTU et Annette FORGET



Famille Octavien Forget et Diana Laporte. De g. à d., assis : Rose, Octavien, Roland, Diana et Annette ; debout : Hector, Lucienne, Lucien, Léontine, Raoul, Aurore, Jules, Jeanne et Georgette.

Joseph Hétu naît le 14 février 1895 ; Annette Forget voit le jour le 3 octobre 1898. À leur naissance, ils habitaient dans le rang Sainte-Émilie, qui à ce moment faisait partie de la paroisse Sainte-Élisabeth. Lors de la fondation de Notre-Dame-de-Lourdes en 1925, ce rang devient la rue Principale actuelle.

Joseph et Annette se marient le 11 juillet 1921 à Sainte-Élisabeth. De cette union naquirent huit filles et deux garçons : Madeleine, Marcel, Marie-Paule, Jacqueline, Françoise, Léo, Brigitte, Lise, Pierrette et Mariette. Cette dernière, jumelle de Pierrette, décède peu de jours après sa naissance.



La famille en 1971, de g. à d. : Jacqueline, Marie-Paule, Lise, Marcel, Léo, Annette, Pierrette, Joseph, Madeleine, Françoise et Brigitte.



Annette et Joseph,
11 juillet 1921.



Annette et Joseph,
1971.

Joseph Hétu travaille au chemin de fer Canadien Pacifique et Annette comme maîtresse d'école. Ils déménagent plusieurs fois dans leur vie : Joliette, Lourdes, Saint-Thomas-de-Joliette, pour s'installer définitivement à Lourdes en 1949. Joseph, devenu presque aveugle en 1951, doit cesser son travail, pour vivre assez pauvrement. Leur fils Léo tient à souligner leur grand courage, leur esprit de sacrifice et leur grande foi qui les aidèrent à surmonter différentes épreuves, tout en assurant la subsistance de leurs enfants.

Annette décède le 30 octobre 1979. Joseph lui survit jusqu'au 25 août 1981, âgé de 86 ans. Jacqueline s'éteint en 1980, Marie-Paule en 1989 et Marcel en 1996. Dans leur heureuse descendance, les parents comptent 37 petits-enfants, 58 arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit enfant.

Léo, ordonné prêtre le 4 juin 1955, enseigne au Séminaire de Joliette pendant 12 ans ; il devient ensuite vicaire et curé dans différentes paroisses, dont Saint-Joseph-de-Lanoraie depuis 1992.



Léo Hétu, 1976.

Joseph Hétu (Israël et Rose-Délina Dauphinais) et Annette Forget (Octavien et Diana Laporte)
m. 11 juillet 1921 Sainte-Élisabeth

Israël Hétu (Sulpice et Valérie Magnan)
m. 18 juillet 1893 Saint-Justin
Rose-Délina Dauphinais (François et Julie Thibodeau)

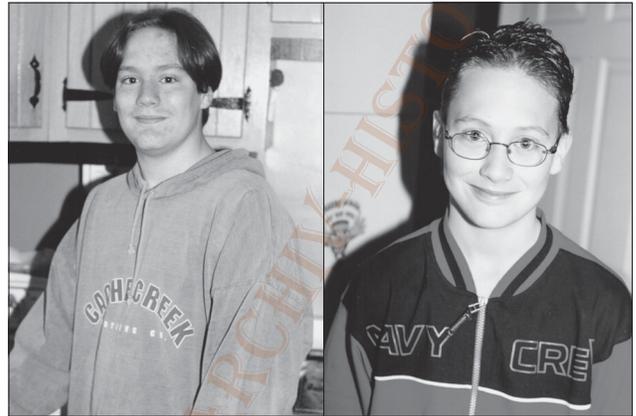


Octavien Forget (Alexis et Louise Baril)
m. 29 janvier 1895 Sainte-Élisabeth
Diana Laporte (Magloire et Henriette Perreault)

Famille Jacques HUBERT et Francine SÉVIGNY



Francine et Jacques.



David.

Charles.

La famille demeure à Notre-Dame-de-Lourdes depuis 1982. Elle reste 10 ans dans une maison mobile sur la rue Henri-René. Avec l'arrivée des jumeaux, Jacques et Francine déménagent au 2060 Adam en 1992. Jacques achète en 1989 le garage de Raymond Laporte, au 4350 Principale. L'établissement sert à l'entretien des camions.

Jacques Hubert pousse son premier soupir le 18 avril 1958 à Notre-Dame-des-Prairies, le troisième d'une famille de six enfants. Son père Anatole Hubert vient de la Cathédrale Saint-Charles-Borromée, aujourd'hui la paroisse Notre-Dame-des-Prairies ; sa mère Lauréanne Pagé, de Lanoraie. Camionneur à son compte depuis 1982, il devient propriétaire de la compagnie de transport Jacques Hubert Inc. en 1988.

Francine Sévigny voit le jour à Notre-Dame-des-Prairies le 11 avril 1964, deuxième des cinq enfants de Charles Sévigny (de Saint-Didace) et Raymonde Hénault (de Montréal).

Le jeune couple convole en justes noces le 11 décembre 1982. Il voit grandir quatre enfants : David (22 mai 1983), Charles (26 janvier 1985) et les jumeaux Stéphanie et Michaël (26 mars 1991). Tous fréquentent l'école.



Stéphanie et Michaël.

Jacques Hubert (Anatole et Lauréanne Pagé) et **Francine Sévigny** (Charles et Raymonde Hénault)
m. 11 décembre 1982 Notre-Dame-des-Prairies

Anatole Hubert (Joseph et Alphonsine Bonin)
m. 20 septembre 1954 Cathédrale, Joliette
Lauréanne Pagé (David et Cécile Ducharme)



Charles Sévigny (David et Régina Longpré)
m. 30 juin 1962 Saint-Gabriel-de-Brandon
Raymonde Hénault (Donatien et Anita Turenne)

Famille Jean-Maurice JALETTE et Antoinette HUBERT

Jean-Maurice et
Antoinette.



Le couple demeure au 4751 rang Sainte-Rose, à Notre-Dame-de-Lourdes. Jean-Maurice exerce son métier de briqueteur pendant 33 ans. Antoinette travaille comme journalière sur la ferme de tabac de son beau-père adoptif Émile Baril.

Jean-Maurice Jalette, le huitième des neuf enfants (cinq garçons et quatre filles) de Théophile Jalette et Dorilda Boucher, épouse en justes noces, le 22 octobre 1949 en l'église paroissiale du Christ-Roi à Joliette, Antoinette Hubert, la fille aînée d'Yvonne Saint-Germain et Joseph Hubert.



Richard, Carole son épouse et leurs enfants, Martine et Mathieu.



5 générations. Lucette, fille aînée de la famille (en haut à droite) entourée d'Antoinette (sa mère) et d'Yvonne Saint-Germain (sa grand-mère) ainsi que François (son fils) et Marianne (sa petite-fille).



Reine, France et Danielle.

Jean-Maurice Jalette (Théophile et Dorilda Boucher) et **Antoinette Hubert** (Joseph et Yvonne Saint-Germain)

m. 22 octobre 1949 Christ-Roi, Joliette

Théophile Jalette (Antoinette et Flore Plante)
m. 5 octobre 1914 Saint-Charles-Borromée
Dorilda Boucher (Napoléon et Émélie Barrette)



Joseph Hubert (Amable et Clara Beaulieu)
m. 31 août 1927 Notre-Dame-de-Lourdes
Yvonne Saint-Germain (Alexandre et Philomène
Généreux)

Famille Louis JOLY et Armandine GUILBAULT

Louis Joly et Armandine Guilbault naquirent à Notre-Dame-de-Lourdes, alors partie intégrante de Sainte-Élisabeth. L'arrière-grand-père Octavien Joly donna sa terre à son fils Joseph. Louis y demeura quelques années.



Armandine et Louis, 3 juillet 1982.

Manoeuvre durant la construction de l'église, Louis devient bedeau, et participe à la chorale paroissiale jusqu'à l'âge vénérable de 88 ans. Il se retire au Centre d'accueil Sainte-Élisabeth, où il rend l'âme le 14 février 1999, à 92 ans et 11 mois.

Il travaille au tabac et à la sablière Notre-Dame-de-Lourdes, propriété de Domtar, et à Saint-Paul-L'Ermitte dans les années 1939-1945. Comme passe-temps, il joue du violon ; plusieurs villageois se dégourdirent les jambes au son de sa musique.

Armandine, fille de Hyacinthe Guilbault, premier maire de Notre-Dame-de-Lourdes, travaille ferme pour élever cinq filles et trois garçons. Pendant 20 ans, elle tient le dépanneur Chez Mandine. Elle raffole des voyages et des cartes. Elle décède le 27 mai 1984.



Armandine au dépanneur Chez Mandine.

Les enfants Thérèse (1926), Gisèle (1927), Yolande (1930), Réjean (1931), Jacques (1935), Nicole (1942, Soeur Missionnaire de Immaculée-Conception), André (1945) et Louisetta (1952, décédée le 6 avril 1998) leur donneront 25 petits-enfants et 30 arrière-petits-enfants.



La famille.

Louis Joly (Joseph et Élisabeth Tellier) et **Armandine Guilbault** (Hyacinthe et Parmélia Héту)

m. 4 janvier 1926 Notre-Dame-de-Lourdes

Joseph Joly (Octavien et Élisabeth Sylvestre dit Beausoleil)

m. 13 janvier 1903 Sainte-Élisabeth

Élisabeth Tellier (Joseph et Malvina Guilbault)



Hyacinthe Guilbault (Hyacinthe et Edwidge Perreault)

m. 1^{er} octobre 1901 Sainte-Mélanie

Parmélia Héту (Désiré et Philomène Perreault)

Famille Réjean JOLY et Lise MAILLÉ



La famille.

Fils de Louis Joly et Armandine Guilbault, Réjean vient au monde en 1931 à Notre-Dame-de-Lourdes. Il vit son enfance dans le bas du village. À cinq ans, son père fait l'acquisition de sa maison actuelle, plus que centenaire, en face du cimetière. Après ses études à l'école du rang, Réjean fréquente le juvénat de Berthier pendant deux ans.



Maison paternelle.

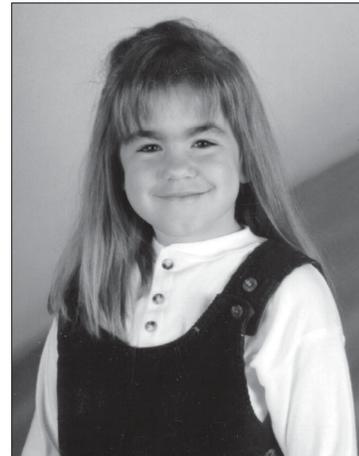
Rêvant d'aventures, il s'inscrit à 19 ans dans le Royal 22^e régiment à Valcartier. Il participe à la guerre de Corée en 1951, puis sert dans la force de paix de l'O.N.U. en Allemagne et à Chypre.

À 31 ans, il prend épouse en la personne de Lise Maillé, serveuse de métier. Le couple vit à Loretteville, en banlieue de Québec. Leurs enfants Mario (1965) et Stéphane (1969) naissent à l'Hôpital Saint-Eusèbe de Joliette et reçoivent le baptême à Notre-Dame-de-Lourdes.

En 1976, après 25 ans de services, Réjean revient dans la paroisse et acquiert la maison paternelle. Après 15 ans à l'emploi du Centre d'accueil Sainte-Élisabeth, il prend une retraite bien méritée. Il chante dans la chorale paroissiale et les Semeurs de joie, dirigés par J.J. Forget ; il oeuvre également comme marguillier.

Son épouse Lise travaille comme serveuse à la Vache qui rit et au Plat d'or. Elle acquiert un petit traiteur, les Buffets Lysane Enr., le gardant quatre ans. Elle participe au Comité des malades de la paroisse.

Leurs deux fils habitent la paroisse voisine. Mario, père de Lysanne, travaille comme distributeur dans les buffets de la grand-mère. Stéphane oeuvre comme opérateur.



Lysanne Joly (5 ans).

Réjean Joly (Louis et Armandine Guilbault) et **Lise Maillé** (Azellus et Marie-Rose Hottin)
m. 17 août 1963 Notre-Dame-de-Lourdes

Louis Joly (Joseph et Élisabeth Tellier)
m. 4 janvier 1926 Notre-Dame-de-Lourdes
Armandine Guilbault (Hyacinthe et Parmélia Héту)



Azellus Maillé (Hildège et Angéline Ducharme)
m. 5 juin 1937 Maison Querbes, Joliette
Marie-Rose Hottin (François-Xavier et Florida Saint-Germain)

Famille Jean PAPINEAU et Cécile PATENAUDE



Cécile et Jean.

Jean Papineau naît le 15 juin 1920 sur le territoire actuel de Laval. Le fils d'Irénée Papineau et Irène Vanier unit sa destinée avec celle de Cécile Patenaude, née le 1^{er} novembre 1921 à Montréal, fille d'Osias et Éva Thibault. Le curé de la paroisse Saint-Pierre de Joliette leur accorde sa bénédiction nuptiale le 15 mai 1943.

Ancien combattant, Jean acquiert en 1946 une terre à Notre-Dame-de-Lourdes, dans le rang Sainte-Rose. Il la cultive pendant deux ans, avant de travailler à Montréal dans la construction.

Un accident l'emporte en 1971. Avant de quitter ce monde, il donne la vie à 11 enfants : Lise (1944), Claude (1946), Monique (1947), Marcel (1950), Ginette (1951), Pierrette (1953-1971), Serge (1954), Normand (1955), Reine (1958), Martin (1963) et Guy (1965). Sa progéniture lui donne 24 petits-enfants et sept arrière-petits-enfants.



En 1987, Madame Papineau quitte la maison familiale de Notre-Dame-de-Lourdes pour demeurer dans une autre paroisse. Une bonne partie de la famille demeure toujours à Lourdes.

La famille, 1970.

Jean Papineau (Irénée et Irène Vanier) et Cécile Patenaude (Osias et Éva Thibeault)

m. 15 mai 1943 Saint-Pierre, Joliette

Irénée Papineau (Joseph et Philomène Desjardins)

m. 20 mai 1913 Saint-Martin, île Jésus

Irène Vanier (Vital et Ida Gagnon)



Osias Patenaude (Arthur et Mathilda Séguin)

m. 21 octobre 1916 Immaculée-Conception, Montréal

Éva Thibeault (Joseph et Délima Morin)

Famille Marcel PAPINEAU et Cécile RICHARD

Né à Notre-Dame-de-Lourdes le 26 janvier 1950, Marcel, fils de Jean Papineau et Cécile Patenaude, se trouve le quatrième d'une famille de 11 enfants. Quant à Cécile Richard, elle voit le jour le 18 septembre 1950 à Saint-Guillaume-Nord. Ses parents, Edgar Richard et Anne-Marie Delorme, mettent au monde 13 enfants.



Cécile et Marcel.

Le 14 novembre 1970, le curé de la paroisse Saint-Pierre, à Joliette, accorde sa bénédiction nuptiale au jeune couple, en présence de leurs parents et amis réunis pour la circonstance. Quelques années plus tard, soit en 1976, Cécile et Marcel deviennent propriétaires d'une terre à tabac dans la belle paroisse de Notre-de-Lourdes. Ils pratiquent cette culture pendant plusieurs années, avant d'en changer la vocation par la suite.

Au fil des ans, la maisonnée s'enrichit de trois beaux enfants : Alexandre (28 février 1976), Ève (13 mars 1978) et Richard (27 novembre 1980). Ce dernier devient propriétaire de la bleuetière de Notre-Dame-de-Lourdes, d'une superficie de 10 acres.

Alexandre.



Richard.

Ève.



Marcel Papineau (Jean et Cécile Patenaude) et **Cécile Richard** (Edgar et Anne-Marie Delorme)
m. 14 novembre 1970 Saint-Pierre, Joliette

Jean Papineau (Irénée et Irène Vanier)
m. 15 mai 1943 Saint-Pierre, Joliette
Cécile Patenaude (Osias et Éva Thibeault)



Edgar Richard (Albert et Régina Provost)
m. 24 juillet 1943 Saint-Michel-des-Saints
Anne-Marie Delorme (Fabien et Marie-Anne Beaulieu)

Famille Claude PAPINEAU et Carmen RICHARD

Claude Papineau voit le jour à Notre-Dame-de-Lourdes le 3 avril 1946, le deuxième des 11 enfants de Jean Papineau et Cécile Patenaude. Un mois après sa naissance, Carmen Richard voit le jour, la troisième des 13 enfants de Edgar Richard et Anne-Marie Delorme.



Claude et Carmen.

Le 15 juin 1968, les cloches de l'église paroissiale de Notre-Dame-de-Lourdes sonnent à toute volée pour annoncer un heureux événement : le mariage du jeune couple. En 1970, ils s'établissent dans le rang Sainte-Rose. Claude travaille dans la construction avec son père depuis l'âge de 17 ans.

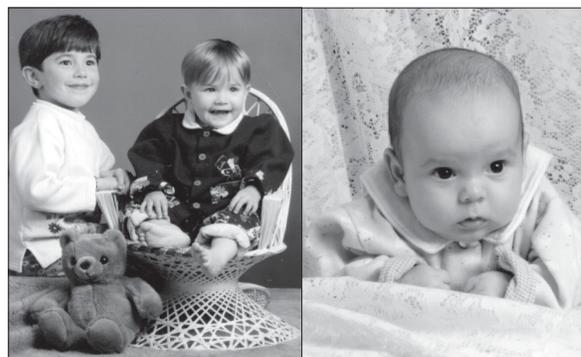
Carmen élève ses filles Mireille (mai 1969) et Édith (mai 1973). Mireille rencontre Gilles Lapalme en 1989. Elle lui donne trois enfants : Sandra (1993), Amélie (1997) et un garçon, François, né le 24 mai 1999. Édith partage la vie de François Hétu depuis 1994 ; après Mariane (1998), ils attendent la venue de la cigogne pour 1999.



Mireille, 1992.

Édith, 1995.

Ces deux nouvelles familles font partie de la population de Notre-Dame-de-Lourdes.



Sandra et Amélie, 1997.

Mariane, 1998.

Claude Papineau (Jean et Cécile Patenaude) et **Carmen Richard** (Edgar et Anne-Marie Delorme)
m. 15 juin 1968 Saint-Pierre, Joliette

Jean Papineau (Irénee et Irène Vanier)
m. 15 mai 1943 Saint-Pierre, Joliette
Cécile Patenaude (Osias et Éva Thibeault)



Edgar Richard (Albert et Régina Provost)
m. 24 juillet 1943 Saint-Michel-des-Saints
Anne-Marie Delorme (Fabien et Marie-Anne Beaulieu)



Collection Marcelle Thibodeau.

Colbert, Eugène, Joseph, Maxime et Eusèbe Asselin.

Famille Aristide PELLAND et Alma ASSELIN

François-Yves Martin dit Pelland, premier ancêtre, habitait Berthier en 1705. Aristide (VIII), cadet de 10 enfants dont 5 décèdent en bas âge, admirait ses aînés : Azellus, Léo, Étienne et Berthe-Mance. Profondément attaché à ses racines terriennes, fier de ses ancêtres, travailleur acharné et généreux, doué d'une force de caractère exceptionnelle et autodidacte, il débuta sa carrière sociale à 24 ans. Élu marguillier, puis conseiller municipal de 1936 à 1938, les neuf années qu'il consacra à la Commission Scolaire, dont plusieurs à la présidence, illustrent éloquemment son attachement aux enfants et son désir qu'une instruction de qualité soit dispensée à tous. L'école centrale est construite et les religieuses dispenseront une éducation chrétienne que complète une solide formation académique.



Aristide Pelland.

Aristide et Alma Asselin sont maintenant parents de 3 enfants qui font leur orgueil, André, Louise et Jacqueline. Ils poursuivent l'oeuvre entreprise. Membre fondateur de la Caisse Populaire en juin 1943, il siégera au conseil d'administration jusqu'en 1950.

Aristide fut **président** de l'U.C.C. de 1943 à 1946. Il assumait la vice-présidence de la Fédération de l'U.C.C. de Joliette de 1946 à 1956. Grâce à ses talents, son expérience et son acharnement en tant que **président de 1956 à 1969**, plusieurs projets d'envergure pour le bénéfice des agriculteurs virent le jour : l'implantation des plans conjoints, la naissance des syndicats spécialisés, la construction de l'édifice de l'UPA à Joliette. Il revient sur la scène municipale de 1971 à 1975 en qualité de secrétaire-trésorier.

Sur le plan diocésain, l'Église sollicite sa contribution.

Le 11 décembre 1961, Mgr J. A. Papineau lui confie la présidence de la 1^{ère} campagne de souscription de CARITAS-JOLIETTE, Fédération des oeuvres de charité.

Le 31 août 1962, Mgr E. Jetté le nomme secrétaire à la Société de colonisation.

Ses réussites et son dévouement sans borne ont été honorés :

Le 8 décembre 1943, il a reçu la médaille d'argent de l'Ordre du mérite agricole.

Le 12 avril 1964, il est décoré de la médaille « BENE MERENTI » par Mgr E. Jetté.

1984 : il reçoit une plaque souvenir et il est honoré par la Fédération de l'UPA.

1986 : il est nommé « Personnalité de l'année » par l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Conseil 8837.

1986 : le Club Ceinturon d'Or de Lourdes lui remet une plaque soulignant ses intensives recherches et son minutieux travail.

La modestie, l'ardeur du défricheur et de l'agriculteur fier de sa profession ont caractérisé ses 50 années au service de sa paroisse et de la collectivité. À sa retraite, son accueillante maison ancestrale entourée de ses arbres qu'il a plantés et soigneusement entretenus est devenue son havre de paix grandement mérité.

Aristide Pelland et son épouse Alma ont rejoint ces valeureux pionniers dont la foi en l'avenir et l'indéfectible courage ont jalonné l'histoire de Notre-Dame-de-Lourdes, cette pittoresque et florissante municipalité de la région de Lanaudière.



Léon-Martin Pelland, Délima Geoffroy et leurs fils.

Aristide Pelland (Pierre et Azélie Coutu) et **Alma Asselin** (Adolphe et Marie-Virginie Poulette)

m. 24 janvier 1934 Notre-Dame-de-Lourdes

Pierre Martin dit Pelland (Léon et Délima Geoffroy)

m. 13 janvier 1891 Sainte-Élisabeth

Azélie Coutu (Jonas et Caroline Desrosiers)



Adolphe Asselin (Cuthbert et Émérence Marcil)

m. 19 février 1884 Sainte-Élisabeth

Marie-Virginie Poulette (Louis et Geneviève Fréchette)

La vieille maison



La maison ancestrale d'Aristide Pelland en 1996.

Elle a cent ans, et beaucoup plus. Je parle du bâtiment principal, de la **grand'maison**, dont la forme est restée en dépit des réparations et des additions, demeurant coiffée d'un toit pointu et recourbé selon une architecture commune à tant de maisons d'autrefois.

La famille hivernait dans la **grand'maison**, transformant la cuisine fermée en glacière. On **renchaussait** le bâtiment, habité jusqu'au haut du solage, pour le rendre plus chaud. La **grand'maison** comprenait trois pièces au rez-de-chaussée : la salle commune, avec le poêle et la table de famille, un grand salon et la chambre des grands-parents.

Un escalier escarpé aux marches étroites conduisait à trois autres chambres et au grenier. Nous dormions dans la chambre du couchant, dont la fenêtre s'ouvrait sur un gros pommier. La lune éclairant le jardin lui donnait un coup d'oeil féérique.

Si la vieille maison pouvait raconter ses souvenirs... Elle fournit le gîte à cinq générations au moins. Des familles nombreuses s'y succédèrent. Le parler clair et les rires des enfants s'entremêlaient aux voies graves des adultes et des vieillards. On vivait vieux dans

ce foyer confortable et accueillant. Les morts étaient **exposés** au salon, sur les **planches**. Un long crêpe pendu à la porte annonçait leur départ.

Au Jour de l'An et aux noces, le salon de la **grand'maison** s'emplissait. Les tours de chant et les **danses carrées** mettaient tout le monde en gaieté. Le violon de mon père, hérité d'un ancêtre, vibra maintes fois sous l'archet du **violoneux**. La vieille maison se parait de toutes les couleurs. Longtemps ses lambris furent de planches chaulées. J'adore notre chez-nous tout de vert et de blanc.

*La maison de mes pères
A traversé le temps,
Bravant les jours austères,
Défiant les antans.*

*Le bâti des ancêtres
Est de franc matériau.
Ils étaient passés maîtres
Ès cognée et ciseau.*

*Ô ma forêt natale,
Tes fûts gardent toujours
La maison ancestrale
Debout, dans ses atours...*

30 juillet 1967.

Extrait de ses mémoires et de ses poèmes.

Famille Gérard PHILIBERT et Hélène HÉTU

 Gérard Philibert, fils de Horace et Georgianna Barrette, épousa Hélène Héту (ou Étu), fille de Louis et Céлина Asselin, le 30 juillet 1938, à Notre-Dame-de-Lourdes.



La terre.

Il acheta la maison et la ferme laitière de sa soeur Claire, mariée à Hervé Héту. Il enrichit sa terre en construisant un moulin à scie en 1944.

La famille grandit tranquillement, avec quatre gars et trois filles, et, surprise, les derniers venus : un couple de jumeaux, Jacques et Jacqueline. Gérard décide donc de bâtir en mai 1959 une plus grande maison pour loger toute sa marmaille. Six mois plus tard, son épouse décéda.



La famille.

Monsieur Philibert fit travailler quelques membres de sa famille et des gens d'ici avec cette entreprise. Suite à la maladie, il doit abandonner et vendre. Son fils Jacques et son épouse Paulette Lauzon décident donc d'acheter le 8 avril 1974.



Paulette Lauzon et Jacques Philibert.

Prenant fièrement possession de la scierie, main dans la main, le couple décide de relever le défi et de faire performer le moulin. Faisant travailler des gens de la paroisse, le moulin battait son plein pendant 15 ans. Aujourd'hui, vu la rareté du bois, Jacques travaille à l'extérieur, mais continue toujours de scier à la demande.



Gérard Philibert (Horace et Georgianna Barrette) et **Hélène Héту** (Louis et Céлина Asselin)
m. 30 juillet 1938 Notre-Dame-de-Lourdes

Horace Philibert (Fernando et Cordélia Marois)
m. 9 novembre 1897 Sainte-Élisabeth
Georgianna Barrette (Damien et Rosalie Bérard)



Louis Héту (Sulpice et Valérie Magnan)
m. 28 novembre 1882 Sainte-Élisabeth
Céлина Asselin (Alexandre et Adélaïde Gravel)



Collection famille Azellus Robert.

Elzéard Robert et Joséphine Lafrenière.

Famille Louis-Philippe PICARD et Fernande FISETTE

Louis-Philippe, l'aîné des huit enfants d'Antonio Picard et Emma Lapointe, se trouve originaire de Saint-Liguori. Pour sa part, Fernande, aînée des trois enfants d'Ubaldo Fiset et Émérentienne Fréchette, vient de Saint-Thomas-de-Joliette.



Louis-Philippe et Fernande.

Le 23 juin 1945, leurs chemins se croisent pour toujours. De cette union naissent neuf enfants : Nicole, Claude, Michel, Yves, Annette, Gaétan, Diane, Monique et Agathe, sans compter 16 petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.



La résidence depuis 1981.

Propriétaire d'une ferme à Saint-Liguori pendant 25 ans, Louis-Philippe réside à Saint-Thomas-de-Joliette pendant sept ans, avant de s'établir à Notre-Dame-de-Lourdes le 1^{er} mai 1981. Il achète alors la résidence d'Adrienne Comtois.



De g. à d. : Nicole, Claude, Michel, Yves, Annette, Gaétan, Diane, Monique et Agathe.



Fernande et Louis-Philippe,
23 juin 1995.



Annette Picard.

Aussitôt arrivés, Fernande et Louis-Philippe continuent d'exploiter une salle de réception, accueillant tout le monde désireux la fréquenter, offrant même des buffets chauds et froids. Ils n'hésitent pas un seul instant à s'impliquer dans la communauté : président et présidente de l'âge d'or, marguillière, et beaucoup de bénévolat dans les Chevaliers de Colomb et les Filles d'Isabelle.

Maintenant à la retraite, Louis-Philippe et Fernande, des gens ordinaires, continuent d'accomplir des choses extraordinaires, en laissant à leurs descendants un bel exemple de dévouement et de courage.

Annette Picard est le fille de M. et Mme Louis-Philippe Picard, avantageusement connus dans la paroisse et elle-même propriétaire d'un chalet depuis 22 ans.

Mlle Picard s'installe de façon permanente sur un magnifique terrain situé au 5650 Principale. De là elle continue d'oeuvrer dans le domaine public en ouvrant les portes d'un auberge de style victorien. Cet domaine est situé aux abords d'un lac naturel dans lequel cohabitent poissons, canards et tortues. Si vous êtes chanceux, vous pourrez même nourrir les chevreuils qui viennent s'y abreuver.

En hommage à l'hospitalité légendaire de mes parents, je vous invite à venir me saluer au Louis-Philippe II.

Au plaisir de vous y accueillir,

Annette Picard.



Louis-Philippe Picard (Antonio et Emma Lapointe) et **Fernande Fisette** (Ubald et Émérentienne Fréchette)
m. 23 juin 1945 Saint-Thomas-de-Joliette

Antonio Picard (Joseph et Almina Beaudoin)
m. 7 octobre 1913 Saint-Paul-de-Joliette
Emma Lapointe (Jean-Baptiste et Arzélie Guibord)



Ubald Fisette (Damase et Azilia Venne)
m. 13 avril 1925 Saint-Pierre, Joliette
Émérentienne Fréchette (Eugène et Alma Ducharme)

Famille Michel RENIÈRE et Lise BELLEMARE

Michel Renière, fils de Georges-Étienne et Gertrude Lesage, pousse son premier soupir à Saint-Paulin, le 8 avril 1947. Il trouve l'âme-soeur en la personne d'une jeune fille de Yamachiche, Lise Bellemare, fille d'Achille et Édith Panneton. Le curé de Saint-Laurent leur accorde sa bénédiction nuptiale le 18 mai 1968.



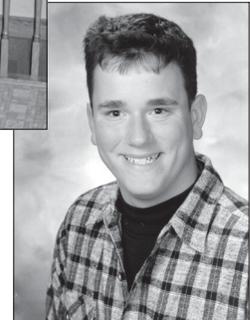
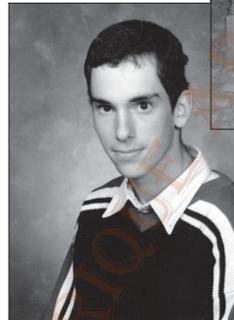
Michel et Lise.

Trois pierres précieuses viendront se déposer dans l'écrin familial : Sophie (Saint-Laurent, 13 février 1969), Jean-François (Notre-Dame-de-Lourdes, 30 mai 1982) et Marc-André (19 novembre 1983).



Sophie.

Jean-François.



Marc-André.

Michel travaille à la raffinerie Pétro-Canada depuis 21 ans. Les parents voient à l'éducation de leurs enfants et participent à différents secteurs de la vie paroissiale.



Lise et Michel.

Michel Renière (Georges-Étienne et Gertrude Lesage) et **Lise Bellemare** (Achille et Édith Panneton)
m. 18 mai 1968 Saint-Laurent

Georges-Étienne Renière (Arthur et Laura Brodeur)
m. 20 juin 1945 Saint-Paulin
Gertrude Lesage (Arthur et Domina Gerbeau)



Achille Bellemare (Origène et Alexina Bellemare)
m. 1^{er} septembre 1945 Yamachiche
Édith Panneton (Arthur et Germaine Caron)

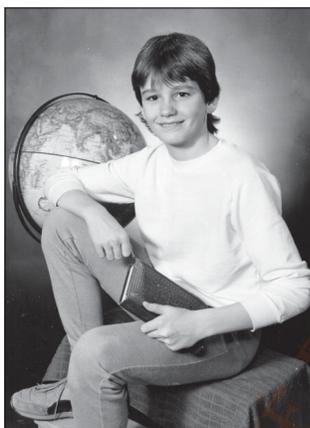
Famille Robert RIVEST et Marie BON



Marie et Robert.

Robert et Marie.

Robert, né à Joliette le 30 août 1935, épouse Marie Bon, née le 21 mars 1937 à Mill (Hollande, Pays-Bas). Après le mariage célébré le 14 septembre 1957, le couple demeure trois ans à Joliette, où naissent Suzanne et Christine. En 1960, Robert achète et transforme une maison dans le rang Sainte-Rose, à Notre-Dame-de-Lourdes. Martin et Pierre-Hugues complètent la famille. Trois petits-enfants enrichissent leurs vies : Kim, Jade et Sheyla Mia.



Pierre-Hugues.

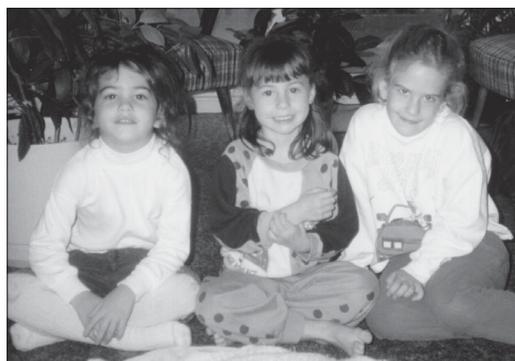


Suzanne, Christine et Martin.

Après ses études à l'école Saint-Viateur de Joliette, Robert travaille dans la construction de 1952 à 1976. En février 1976, il change d'orientation et devient directeur gérant des Galeries Joliette, après un cours en gestion des affaires au cégep Bois-de-Boulogne. Conseiller municipal (1967-1981) et maire (1981-1989), il encourage la création de parcs, pour le bien-être des citoyens. Il achète le terrain où se trouve l'hôtel de ville actuel. Impliqué comme membre optimiste et chevalier de Colomb, il décède le 21 septembre 1989.

Marie, née en Hollande, parcourt un long chemin avant d'arriver ici. Son père, un Allemand, décède à la guerre de 1944 alors qu'elle n'avait que sept ans. Mais Marie possédait la nationalité hollandaise. La police amena Marie et sa famille dans un camp de concentration, où elle demeura neuf mois. Des prêtres réussissent à retrouver les membres de la famille dispersée et à les réunir.

Un oncle les fait venir à Lanoraie, où Marie commence une nouvelle vie et rencontre Robert. Aimant la lecture, elle s'occupait de la bibliothèque municipale et tricote pour les gens de sa famille. Elle demeure toujours dans la maison familiale et regarde grandir ses petits-enfants.



Les petits-enfants : Kim, Jade et Sheyla Mia.

Robert Rivest (Georges et Hélène Fiset) et **Marie Bon** (Heinrich et Hélène Peters-Grigel)

m. 14 septembre 1957 Lanoraie

Georges Rivest (Siméon et Ernestine Riberdy)

m. 29 juin 1933 Cathédrale, Joliette

Hélène Fiset (Jean-Baptiste et Anna Rondeau)



Heinrich Bon (Johannes et Magdalena Hilde Brandt)

m. 12 mai 1932 Mill, Hollande, Pays-Bas

Hélène Peters-Grigel (Johannes et Antonia Gerrits)

Famille Azellus ROBERT et Hélène LAMBERT dit DUCHARME



La famille, 1936.

Nous voulons aujourd'hui rendre hommage à nos parents et ancêtres. Azellus Robert et Hélène Lambert dit Ducharme se marient le 30 juin 1920 à Sainte-Élisabeth. De cette union naissent Bernard (1922), Cécile (1923), Robert (1924), Jacques (1926), Thérèse (1927), Gaston (1929), Henriette (1930), Gisèle (1932) et Pierrette (1935).

Le 16 février 1937, Azellus perd sa femme Hélène. Demeurant sur la terre paternelle, avec son vieux père malade et une famille de neuf enfants, l'aîné des filles, alors âgée de 14 ans, se voit obligée de prendre soin de toute la maisonnée. Dans cette période difficile mais brève, la vie continue. Tous les printemps, la bonne vieille terre ensemencée continue de nourrir ses enfants.



Maison Azellus Robert, construite en 1912.

Azellus abandonna son cours classique au séminaire de Joliette après la rhétorique, pour retourner à la culture du sol. Lors de la fondation de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, le curé Fafard confia à Azellus la direction du chœur de chant. Le curé Filiatrault le maintient dans les mêmes fonctions. Secrétaire du conseil municipal et de la commission scolaire de 1926 à 1938, Azellus s'occupe de la construction de l'aqueduc et de l'école Sainte-Bernadette.

Comme le cordon qui coule devant la porte, l'hospitalité des ancêtres continue de régner au vieux foyer. Elzéar Robert, père d'Azellus, rend un grand service à son coin de pays en contribuant largement à l'érection canonique de Notre-Dame-de-Lourdes, détachée de la paroisse-mère de Sainte-Élisabeth le 5 juillet 1925.

En 1923, pour maintes raisons, les gens des rangs Sainte-Émilie et Sainte-Rose commencèrent à s'agiter pour obtenir une paroisse séparée. Une des premières requêtes mises en circulation par Elzéar Robert échoua devant Mgr Forbes, évêque de Joliette. Elzéar ne se décourage pas. Finalement, Mgr Forbes céda aux prières de ces braves gens en 1925. Elzéar fut élu marguillier de banc de 1929 à 1932.



La famille, 1956.



Maison Elzéard Robert, construite en 1818 et démolie en 1910.

Parallèlement à la paroisse, on constitua un conseil municipal. Le lieutenant-gouverneur de la province investit Elzéar Robert de l'autorité nécessaire et sous sa présence forme le conseil municipal, avec un maire et des conseillers, sans oublier les commissaires d'école. Nommé juge de paix en 1926, Elzéar le demeure jusqu'à sa mort.

Merci à nos parents et ancêtres qui réussirent par leur don de soi à nous donner l'exemple d'une vie remplie

Azellus Robert (Elzéar et Joséphine Lafrenière) et **Hélène Lambert-Ducharme** (Joseph et Marie-Louise Derouin)
m. 30 juin 1920 Sainte-Élisabeth

Elzéar Robert (Pierre-Olivier et Henriette Cornelier)
m. 7 octobre 1884 Sainte-Élisabeth

Joséphine Desrosiers dit Lafrenière (Prosper et Éléonore Lavallée)



Joseph Lambert-Ducharme (Olivier et Rose Lavallée)
m. 27 juillet 1886 Joliette

Marie-Louise Derouin (Onésime et Délina Robillard)

Famille Bernard ROUSSE et Cécile HUBERT

Bernard Rousse, fils d'Adrien et Éva Allard, voit le jour le 2 juillet 1928, au sein d'une famille de neuf enfants. Le 9 mai 1953, il unit sa destinée avec Mademoiselle Cécile Hubert, fille de Joseph et Yvonne Saint-Germain, venue au monde le 16 octobre 1930.



Bernard et Cécile.

Au fil des ans, cinq couverts viennent s'ajouter à la table familiale : ceux de Rolland (10 avril 1954), Michel (17 septembre 1955), Guy (10 octobre 1956), Lise (22 mars 1960) et Alain (15 juillet 1964).

En 1953, Bernard fait l'acquisition d'une terre consacrée au tabac à cigarettes. Il l'exploite durant sept années. Il devient propriétaire de l'ancienne école du rang Sainte-Rose, à Notre-Dame-de-Lourdes. Il l'acquiert en 1957, avant de la convertir en maison familiale pour y élever sa belle famille.



Cécile, Bernard et leurs enfants.

Aujourd'hui et pour l'avenir, Bernard et Cécile pensent demeurer à Notre-Dame-de-Lourdes tant et aussi longtemps que Dieu le leur permettra, car il fait bon vivre dans un patelin qui les rend fiers.



La résidence.

Bernard Rousse (Adrien et Éva Allard) et **Cécile Hubert** (Joseph et Yvonne Saint-Germain)
m. 9 mai 1953 Notre-Dame-de-Lourdes

Adrien Rousse (Henri et Malvina Brûlé)
m. 30 mars 1921 Sainte-Élisabeth
Éva Allard (Joseph et Alice Séguin)



Joseph Hubert (Amable et Clara Beaulieu)
m. 31 août 1927 Notre-Dame-de-Lourdes
Yvonne Lemaire dit Saint-Germain (Alexandre et
Philomène Généreux)

Famille André SAINT-GEORGES et Lise GAGNON

Arrivés à Lourdes quelques jours après la naissance de Francys (5 juin 1982), Lise et André apprécient immédiatement la quiétude de la municipalité. Ils développent une fierté et une appartenance à la communauté. En 1986, André joint le mouvement Optimiste, comme vice-président. L'année suivante, il fonde le comité de baseball mineur qui permet à 100 jeunes enfants de pratiquer leur sport au sein de la Fédération de baseball mineur du Québec, où Notre-Dame-de-Lourdes se trouve très bien représentée. Ariane naît le 18 novembre 1987.

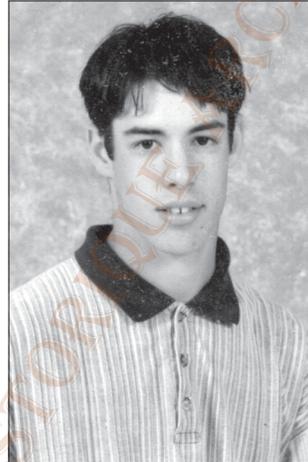


Lise et André.

En 1990, André fait le saut en politique municipale à titre de conseiller, poste qu'il occupe encore. Il participe à plusieurs commissions : aqueduc et environnement, bibliothèque et loisirs. En 1992, il devient président du Club Optimiste, une expérience des plus enrichissantes.

Comme couple, Lise et André deviennent lieutenants-gouverneurs optimistes en 1993. Ils

tissent des liens avec des amis très précieux. André crée, en 1994, avec l'aide d'une concitoyenne, un Club Optimiste pour les jeunes, le Club Octogone. Ce mouvement permet à plusieurs adolescents de développer un sentiment d'appartenance envers la municipalité.



Francys.



Ariane.

En 1998, Lise devient présidente du conseil d'établissement de l'école Sainte-Bernadette, suite à la réforme scolaire. Elle apprécie l'implication des parents et des professeurs dans les orientations académiques des jeunes. Aujourd'hui, Ariane et Francys manifestent leur bonheur de vivre à Notre-Dame-de-Lourdes. Lise et André apprécient la fraternité qui y règne.

André Saint-Georges (Laurent et Pierrette Sansregret) et Lise Gagnon (Maurice et Pauline Chaput)

m. 15 mars 1980 Saint-Pierre, Joliette

Laurent Saint-Georges (Charles-Édouard et Aurore Généreux)

m. 28 juin 1952 Cathédrale, Joliette

Pierrette Sansregret (Lucien et Orise Laurin)



Maurice Gagnon (Fernand et Elydia Dumulong)

m. 7 mai 1955 Saint-Pierre, Joliette

Pauline Chaput (Olivier et Simone Plouffe)

Famille Joseph-Henri SAINT-GERMAIN et Marguerite LAUZON

Nous voulons aujourd'hui rendre hommage à nos parents : Joseph-Henri Saint-Germain, né à Sainte-Élisabeth le 22 novembre 1895 et décédé le 5 septembre 1981, et Marguerite Lauzon, née le 29 mars 1902 à Williamstown (Ontario) et décédée le 23 février 1989.



Joseph et Marguerite, noces d'or, 1972.

Nos parents se marièrent le 23 juillet 1922 à la cathédrale de Joliette. Douze enfants vinrent combler leurs vies, dont le premier bébé baptisé à Notre-Dame-de-Lourdes, Georges-Étienne, le 30 septembre 1925.

Profondément croyants, nos parents demeuraient des gens simples. Papa, homme social et jovial, gagne sa vie à la sablière Notre-Dame-de-Lourdes, puis à l'usine de munitions de Saint-Paul-L'Ermitage, avant de cultiver du tabac sur sa terre. Prêt à rendre service, ses voisins l'apprécient beaucoup. À sa retraite, il se rend chaque année en Abitibi visiter ses frères.

Maman, femme tendre et patiente, se consacrait à son devoir d'épouse et de mère.

Fière de son jardin, elle servait de succulents repas qui ravissaient enfants et petits-enfants. Instruite au couvent de Rawdon, en français et en anglais, les gens du village lui demandaient souvent de lire ou d'écrire une lettre pour eux. Amicalement, on la surnommait la reine Victoria. Joseph et Marguerite, des gens joyeux au grand cœur, aimaient la vie.



De g. à d., en bas : Azellus, Roger, Marguerite, Joseph, Georges et Henri ; en haut : Georgette, Rita, Fernande, Thérèse, Lucienne, Rose, Orise et Nicole. Photo 1962.



La ferme et la maison familiale.

Joseph-Henri Saint-Germain (Alexandre et Philomène Généreux) et **Marguerite Lauzon** (Uldéric et Olivine Faubert)
m. 23 juillet 1922 Cathédrale, Joliette

Alexandre Lemaire dit Saint-Germain (Léon et Elmire Mailly)

m. 25 avril 1893 Saint-Ambroise

Philomène Généreux (Ambroise et Marcelline Desrosiers dit Lafrenière)



Uldéric Lauzon (Évariste et Olympe Métivier)

m. 1^{er} juillet 1895 Cornwall (Ontario)

Olivine Faubert (Joseph et Céлина Clément)

Famille Philippe SAVOIE et Juliette LEGAULT



Moïse Savoie et
Diane Laporte, les
parents de Philippe.



Juliette et Philippe.

ce après ses longues journées comme opérateur
de bulldozer dans une sablière.



Des amours comme
sur le Titanic.

Fiers de leurs enfants Pierrette (Yvon Vincent, Joliette), Robert (Rita Caron, Sainte-Élisabeth), Yvon (Ginette Laporte, Lourdes), Monique (Gilles Saint-Cyr, Lourdes), Nicole (Aurèle Young, Joliette), Pauline (André Thibodeau, Lourdes), Diane et Gilbert (Joliette), Micheline (Michel Beaulieu, Notre-Dame-des-Prairies), Claudette (Gérard Olivier, Saint-Alphonse-de-Rodriguez) et Daniel (Reine Laporte, Saint-Liguori), ils voient grandir 27 petits-enfants et 30 arrière-petits-enfants.

Philippe décède en novembre 1993, à 83 ans.
Sa compagne continue seule le reste de sa route
de vie à Lourdes, entourée de sa famille.

Philippe naît le 31 août 1910, au sein d'une famille de 10 enfants : Lucien, Paul, Lucienne, Donat, Augustin, Philippe, Gérard, Victor, Marie et René. Les trois derniers vivent encore. Dans les années 1930, il quitte la terre familiale pour travailler comme cuisinier à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu.

Son frère, qui oeuvre au même endroit, lui présente une jeune fille. À la suite de belles fréquentations, il unit sa destinée à Juliette Legault. Six enfants naissent à Montréal. Menuisier, Philippe déménage à Saint-François-de-Sales (aujourd'hui Laval), où deux autres enfants viennent au monde. La famille complète sa progéniture (trois rejetons) à Notre-Dame-de-Lourdes.

Travaillant sur la ferme paternelle, Philippe réalise un rêve, en construisant une grande maison, avec l'aide des enfants plus vieux, et



De g. à d. : Gilbert, Claudette, Pauline, Daniel, Pierrette,
Philippe, Juliette, Robert, Monique, Diane, Yvon et
Micheline.

Philippe Savoie (Moïse et Diana Laporte) et Juliette Legault (Ovila et Marie-Louise Beauvais)
m. 29 décembre 1933 Maisonneuve, Montréal

Moïse Savoie (Gilbert et Henriette Corbeil)
m. 23 février 1903 Sainte-Élisabeth
Diana Laporte (Alfred et Marie-Anne Baril)



Ovila Legault (Onésime et Sara Champagne)
m. 4 septembre 1893 Saint-Henri, Montréal
Marie-Louise Beauvais (Henri et Julienne Duquette)

Famille Stéphane SÉVIGNY et Nathalie LAURENCE

Depuis 1987, Stéphane Sévigny, cadet des cinq enfants de Charles Sévigny et Raymonde Hénault, de Notre-Dame-des-Prairies, partage la vie de Nathalie Laurence, aînée des deux enfants de Jacques Laurence et Laurette Rondeau, de Saint-Charles-de-Mandeville.

La famille vient habiter Notre-Dame-de-Lourdes, car Stéphane y travaille comme camionneur, pour Transport C. et J. Sévigny. En 1988, ils s'établissent au 4015 Principale, sur la propriété de Claude Bernier. En novembre 1989, ils achètent une maison mobile au 4340 Principale. Manquant de chambres pour agrandir leur petite famille, ils décident de se construire au même endroit à l'automne 1997.

En mars 1995, Stéphane achète le camion de son père, Charles Sévigny, et démarre sa propre compagnie de transport de sable et gravier, Transport Stéphane Sévigny, dont le camion se trouve au garage du 4291 Principale.



La maison mobile.



Charlaine et Samuel.

Nathalie et Stéphane voient grandir leurs enfants : Charlaine (mai 1996) et Samuel (janvier 1998), tous deux nés à Lourdes. Nathalie attend la venue de la cigogne pour le 14 janvier 2000. Elle espère élever sa famille à Lourdes.



La nouvelle maison en construction.

Stéphane Sévigny (Charles et Raymonde Hénault) et **Nathalie Laurence** (Jacques et Laurette Rondeau)

Charles Sévigny (David et Régina Longpré)
m. 30 juin 1962 Saint-Gabriel-de-Brandon
Raymonde Hénault (Donatien et Anita Turenne)



Jacques Laurence (Welly et Rose-de-Lima Dubois)
m. 8 juin 1968 Saint-Charles-de-Mandeville
Laurette Rondeau (Léo et Aldéa Rondeau)

Famille Victor TELLIER et Jeanne JOLY



Jeanne et Victor.

Victor, Jeanne,
Marie-Paule, Ferrier,
Gilles, Denise et une
petite fille en visite.

Puis ils demeurent un an dans le rang Saint-Martin. Par la suite, ils viennent s'établir à Notre-Dame-de-Lourdes. Pour subvenir aux besoins de la famille, Victor cultive la terre, possède des animaux et travaille comme cantonnier.



Victor Tellier fait son entrée dans le monde le 3 avril 1908 à Sainte-Élisabeth, troisième des neuf enfants d'Albert Tellier et Odila Adam. Puis il rencontre Jeanne Joly, née sur le territoire actuel de Notre-Dame-de-Lourdes le 12 juillet 1908, troisième des huit enfants de Joseph Joly et Élisabeth Tellier. Le 17 mai 1931, les cloches de l'église sonnent à toute volée pour annoncer un joyeux événement : le mariage du jeune couple. De cette union naissent sept enfants, dont quatre encore vivants.

Après toutes ces années de labeur, Victor nous quitte le 28 mai 1976, à l'âge de 68 ans. Jeanne demeure quelques années avec son fils aîné Ferrier, avant d'habiter au Centre d'accueil Sainte-Élisabeth, où travaille son autre fils. Sa fille Marie-Paule demeure près d'elle ; Denise réside à Varennes et maintenant à Drummondville.



Jeanne et sa fille, Marie-Paule devant la maison familiale.



La famille aujourd'hui.

Victor Tellier (Albert et Odila Adam) et Jeanne Joly (Joseph et Élisabeth Tellier)
m. 17 mai 1931 Sainte-Élisabeth

Albert Tellier (Vital et Marie Dufresne)
m. 12 février 1901 Saint-Félix-de-Valois
Odila Adam (Narcisse et Céлина Thibodeau)



Joseph Joly (Octavien et Élisabeth Beausoleil)
m. 13 janvier 1903 Sainte-Élisabeth
Élisabeth Tellier (Joseph et Malvina Guilbault)

Famille Ferrier TELLIER et Ginette LAMBERT

Ginette Lambert, fille de Welly Lambert et Rita Saint-Amour, voit le jour à Saint-Donat-de-Montcalm. Elle demeure à Notre-Dame-de-Lourdes depuis 15 ans. Elle met au monde quatre beaux enfants, tout en travaillant au tabac et dans un foyer pour personnes âgées.

Un merveilleux conjoint lui donne un bon coup de main pour élever sa marmaille. Ginette fait beaucoup de bénévolat pour son milieu : pastorale, bibliothèque, comité d'entraide et plusieurs autres organismes.

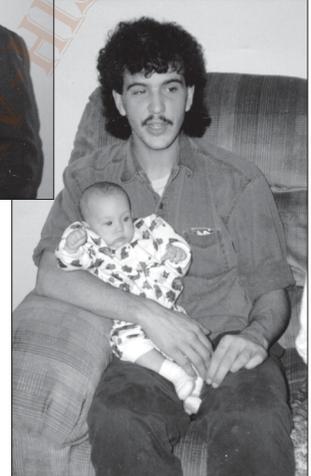


Ferrier, Ginette et Kim (2 ans), août 1996.

Maintenant que les enfants volent de leurs propres ailes, Ferrier et Ginette continuent de profiter de leur vie à deux, tout en poursuivant leur travail à la municipalité.



Yanick et sa conjointe, Geneviève.



Joël et Kim (2 mois).

Les enfants se nomment Joël (28 ans), père de Kim, une belle petite puce de six ans ; Yanick (25 ans), employé de la Firestone ; Sébastien (24 ans), chez Cascades ; et Mélissa (22 ans), vendeuse dans une boutique de lingerie.

Longue vie à Notre-Dame-de-Lourdes !



Guylaine et Sébastien.



Mélissa et sa filleule, Ariane.

Ferrier Tellier (Victor et Jeanne Joly) et Ginette Lambert (Welly G. et Rita Saint-Amour)

Victor Tellier (Albert et Odila Adam)
m. 17 mai 1931 Sainte-Élisabeth
Jeanne Joly (Joseph et Élisabeth Tellier)



Welly G. Lambert (Émile et Parmélia Clément)
m. 11 mai 1946 Saint-Donat-de-Montcalm
Rita Saint-Amour (Henri et Marie-Anne Racette)

Famille Jean-Guy TESSIER et Ginette DUFOUR

Jean-Guy Tessier, peintre en bâtiments, naît à Montréal le 6 avril 1938. Le 3 juillet 1965, il épouse Ginette Dufour, venue au monde à La Baie (au Saguenay-Lac-Saint-Jean) le 16 août 1943, mais déménagée à Montréal en 1960.



Jean-Guy et Ginette.

Ils se rencontrent dans la métropole et convolent en justes noces le 3 juillet 1965, dans la paroisse Saint-Clément-de-Viauville. Ils arrivent à Notre-Dame-de-Lourdes en 1975, comme villégiateurs de fin de semaine. Puis ils achètent la maison en construction d'André Dufour. Sur ce terrain, ils parachèvent la résidence où ils voient grandir leurs trois enfants.



La famille.



Les enfants.

Martin (2 février 1967) travaille comme directeur des opérations à la Caisse populaire Charles-Garnier. Manon (3 mai 1969) gagne sa vie comme massothérapeute à Pointe-aux-Trembles. François (18 novembre 1971) occupe un poste de journalier et chef de groupe pour la compagnie Flamingo, à Saint-Félix-de-Valois. Un petit-fils prénommé Timothy fait la joie de ses grands-parents.

Jean-Guy, pré-retraité de la construction pour des raisons de santé, vit des jours paisibles dans sa propriété. Dans ses loisirs, il affectionne la pêche. Ginette travaille depuis six ans comme couturière à Sainte-Marcelline. Comme sports d'hiver, elle pratique le patin à glace et le ski alpin. Pour elle, la peinture constitue le loisir des loisirs. Artiste-peintre dans l'âme et dans les mains, elle aime peindre des toiles hyper-réalistes.



La maison familiale.



Ginette artiste, 1996.

Jean-Guy Tessier (Germain et Marguerite Plante) et **Ginette Dufour** (Joseph et Anita Turcotte)
m. 3 juillet 1965 Saint-Clément-de-Viauville, Montréal

Germain Tessier (Sévère et Clara Saint-Georges)
m. 10 février 1934 Nativité Hochelaga, Montréal
Marguerite Plante (Viateur et Dina Roy)



Joseph Dufour (Pamphile et Madeleine Guay)
m. 26 décembre 1938 La Malbaie
Anita Turcotte (Joseph et Marie-Louise Bouchard)

Famille André THIBODEAU et Pauline SAVOIE



Romuald Thibodeau, Juliette Baril et bébé André.



Rose-Alma Desmarais et Adélarde Baril.

André, fils de Romuald Thibodeau et Juliette Baril, naît à Joliette le 3 mai 1942. L'année précédente, son père dut partir pour la guerre 1939-1945. Après son service militaire, il demeure à Joliette, y exerçant son métier de charpentier-menuisier. Durant les fins de semaine, la famille visitait les beaux-parents Adélarde Baril et Rose-Alma Desmarais, à la campagne.

En 1951, Romuald achète une maison et s'établit définitivement à Notre-Dame-de-Lourdes. Très tôt, André travaille l'été sur les fermes à tabac. Il quitte l'école à 15 ans, pour oeuvrer comme journalier dans une cimenterie, puis dans une boulangerie et opérateur de machinerie lourde dans une sablière.



La vieille maison paternelle.

À 17 ans, il commence sa longue carrière de camionneur. Tout en parcourant son chemin, il prend pour épouse Pauline Savoie en 1963. Elle lui donne six enfants : Martine, Robin, Chantale, France, Sophie et Renaud. Il devient cinq fois grand-père, grâce à Jean-Philippe, Véronique, Rémi, Pierre-Luc et Tommy.



En arrière, debout : Chantal, Martine, Robin, France, Sophie. En avant : André, Pauline, Renaud et Véronique et Jean-Philippe, enfants de Martine.

En 1975, Philippe achète une maison pour élever sa famille, car il s'avère difficile de trouver un logement pour huit personnes. Le couple trouve le temps pour faire du bénévolat. Il organise des tirages afin de ramasser des fonds pour restaurer l'église et fêter les couples jubilaires de la paroisse.

Chevalier de Colomb depuis 1969 (au 4^e degré en 1983) et marié depuis 36 ans, lui et son épouse remercient la municipalité de leur donner la chance de faire partie de cet album-souvenir.

André et Pauline à son exemplification, 1983.



André Thibodeau (Romuald et Juliette Baril) et **Pauline Savoie** (Philippe et Juliette Legault)

m. 15 juin 1963 Notre-Dame-de-Lourdes

Romuald Thibodeau (Henri et Emma Laferrière)

m. 26 avril 1941 Notre-Dame-de-Lourdes

Juliette Baril (Adélarde et Rose-Alma Desmarais)



Philippe Savoie (Moïse et Diana Laporte)

m. 29 décembre 1933 Maisonneuve, Montréal

Juliette Legault (Ovila et Marie-Louise Beauvais)

Famille Benoît THIBODEAU et Jeannette LAPORTE



Benoît et Jeannette,
8 mai 1948.

Benoît, le cinquième des sept enfants de Henry Thibodeau et Emma Laferrière, vient au monde le 24 juin 1915. Il prit possession de la terre paternelle, puis épousa une demoiselle de sa paroisse, Jeannette, fille de Napoléon Laporte et Albertine Asselin.



Benoît et Jeannette et leurs enfants : Luc, Johanne,
Danielle, Francine, Odette et Jacques.

Elle lui donna quatre filles (dont trois résident à Notre-Dame de Lourdes) et deux garçons. La troisième génération compte 13 petits-enfants : Gabriel, Raphaël, Virginie, Karine, Sabrina, Marie-Claude, Marie-Ève, Rosie-Anne, Olivier, Marie-Line, Anthony,

Robbie et Vanessa, les deux derniers paraissant sur la photo de la maison paternelle.



Benoît et Jeannette et 11 de leurs 13 petits-enfants :
Gabriel, Raphaël, Virginie, Karine, Sabrina, Marie-Claude,
Marie-Ève, Rosie-Anne, Olivier, Marie-Line et Anthony.

Cette maison, plus que centenaire, abrita sous son toit plusieurs générations de Thibodeau de descendance acadienne. Le premier arrivé au pays, un meunier poitevin émigré à Port-Royal en Acadie, fonda Chipoudy et y érigea un moulin à farine.



Maison familiale et deux petits enfants : Robbie et Vanessa.

Benoît Thibodeau (Henry et Emma Laferrière) et **Jeannette Laporte** (Napoléon et Albertine Asselin)
m. 8 mai 1948 Notre-Dame-de-Lourdes

Henry Thibodeau (Louis et Julie Laferrière)
m. 17 janvier 1905 Sainte-Geneviève-de-Berthier
Emma Laferrière (Henri et Amarillys Grégoire)



Napoléon Laporte (Magloire et Herméline Perrault)
m. 1^{er} février 1910 Sainte-Élisabeth
Albertine Asselin (Eusèbe et Rosanna Savoie)

Famille Paul THIBODEAU et Éva THIBODEAU



Paul et Éva, 3 mai 1939.

Paul Thibodeau naît à Sainte-Élisabeth-de-Bayonne le 9 août 1916. Après la mort de son père Azarie, survenue le 28 juin 1933, il reprit à 16 ans la ferme familiale du 4381 Principale, en continuant la production laitière sur 90 arpents.

Le 3 mai 1939, il épouse Éva Thibodeau, institutrice à Sainte-Rose et Notre-Dame-de-Lourdes ; il demeure pendant quatre ans chez ses beaux-parents. Le 5 juin 1944, sa mère lui vend la terre (#335). Paul devient président de la commission scolaire de Lourdes, directeur de la Meunerie coopérative de Joliette et responsable de l'aqueduc de Sainte-Élisabeth. Après sa retraite en 1975, il vend sa terre à son voisin Bernard Maillé. Travaillant et aimé pour son sens de l'humour, il décède à Joliette le 5 mai 1992, à 75 ans.

Paul et Éva ont six enfants. Denis (1940-1991) et Claudette Lafortune (St-Thomas, 3 septembre 1966). Lucette (1941-) et Bruno Van Eeckhout (Notre-Dame de Montréal, 1^{er} juillet 1971). Normand (1943), décédé à cinq jours. Claude (1944-) et Murielle Papillon (Saint-Bonaventure de Montréal, 18 décembre 1969). Gilles (1946-) et Francine Ratelle (Saint-Ambroise, 19 mai 1973). Claire (1949-1950), décédée à huit mois.



Arrière : Denis, Lucette, Claude et Gilles ;
en avant : Paul et Éva.



La maison chez Paul Thibodeau.

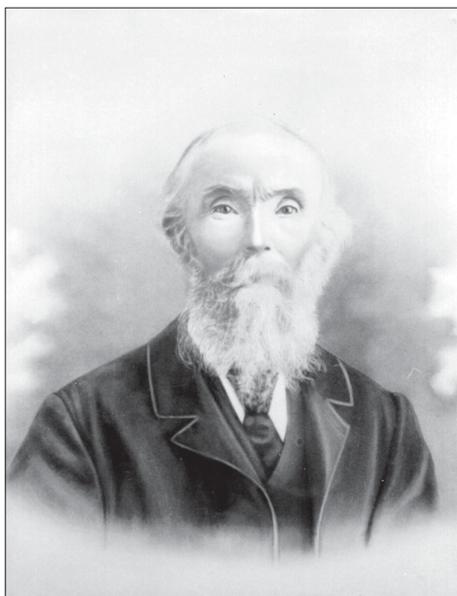
Paul Thibodeau (Azarie et Alma Hétu) et Éva Thibodeau (Henri et Emma Laferrière)
m. 3 mai 1939 Notre-Dame-de-Lourdes

Azarie Thibodeau (Joseph et Odile Gareau)
m. 17 février 1914 Sainte-Élisabeth-de-Bayonne
Alma Hétu (Louis et Céлина Asselin)

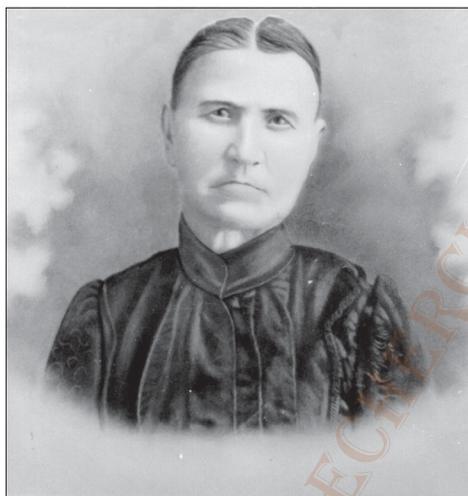


Henri Thibodeau (Louis et Julie Auray dit Laferrière)
m. 17 janvier 1905 Berthierville
Emma Laferrière (Henri et Amariliste Grégoire)

Les ancêtres THIBODEAU



Joseph Thibodeau.



Odile Gareau, épouse de Joseph Thibodeau.

Les ancêtres des Thibodeau de Lourdes viennent d'Acadie. Le meunier Jean-Baptiste Thibodeau (1713-1788), fils de Claude et Élisabeth Comeau, et petit-fils du meunier Pierre Thibodeau, émigré du Poitou en 1654, fut chassé de Chipoudy (N.-B.) par les Anglais lors de la déportation de 1755. Avec sa femme Marie-Josèphe Doucet et ses sept enfants, il parvint à Québec, puis aux Écureuils. Marie-Josèphe meurt à Cap-Santé le 4 juillet 1761.

Leurs fils Jean-Baptiste (1747-1837), Pierre (1748-1841) et Joseph (1756-1821) se font concéder des terres à L'Ormière (Saint-Justin de Maskinongé) par le seigneur de Carufel. En 1774, leur soeur Marguerite meurt écrasée par une meule de moulin. Jean-Baptiste y expire en 1788.

Joseph dit Zézé, huitième enfant de Pierre et Josèphe Vermette, se fait concéder une terre à Sainte-Élisabeth-de-Bayonne (aujourd'hui Lourdes). Il épouse Marguerite Latourelle puis Rose Toupin, veuve de Louis Vacher dit Saint-Antoine.

1. Onésime (1829-1895) et Sophie Dubord dit Clermont (Sainte-Élisabeth, 13-02-1849).
2. Joseph (1835-1921) et Odile Gareau (Joliette, 13-01-1863).
3. Louis (1843-1922) et Julie Auez dit Laferrière (Saint-Cuthbert, 04-03-1867).

Bruno Van Eeckhout.



Henri Thibodeau et Emma Laferrière.

Raymonde TRUDEL



Secrétaire du club d'Âge d'Or 1994-1997.

Va où le chemin te mène... Raymonde, originaire de Sainte-Thècle en Mauricie, représente la dixième génération des Trudel au Canada, issus de l'ancêtre Jean Trudel, de Parfondéval au Perche, en France. Jean Trudel s'établit à Boischatel en 1665. L'arrière-grand-père paternel, Sébastien Trudel, venait de Saint-Basile, comté de Portneuf; il fut un des pionniers de Sainte-Thècle, fondée en 1873.

Le travail conduit Raymonde à Montréal; elle y passera une trentaine d'années. À la retraite, elle décide de se trouver un petit coin de pays bien à elle. 1991 marque le début de son appartenance à cette dynamique collectivité de Notre-Dame-de-Lourdes. Petit à petit, elle découvre des gens accueillants, qui l'aident à prendre part à la vie de la région. En 1998, Raymonde re-choisit Lourdes, par l'acquisition de l'ancien domaine des Latour, voisin de l'église paroissiale.

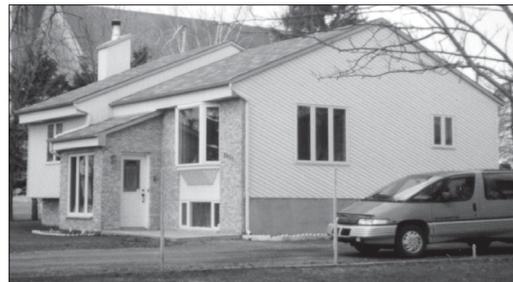
De nombreux projets l'animent: bénévolat à « Viactive », implication dans la paroisse, participation à l'Association des artisans sculpteurs de Lanaudière et au Cercle des

fermières Saint-Charles-Borromée. Raymonde entretient une passion: la sculpture sur bois. Été comme hiver, elle passe plus de la moitié de son temps dans son atelier, à sculpter des oiseaux et à partager sa passion avec d'autres amoureux du bois.



Raymonde dans son atelier.

Sa devise: vieillir en beauté et en dignité dans la sérénité. Raymonde vint cueillir le bonheur et réaliser ses rêves à Lourdes; voilà une histoire d'amour qui se poursuit. Avec plaisir, Raymonde fait partie de cet album-souvenir du 75^e anniversaire. Elle veut rendre hommage à ceux qui trimèrent dur et mirent du coeur pour bâtir cette paroisse solide et fière, faite pour durer encore de nombreuses années. Merci à tous les bénévoles participant à cette fête. Ils permettent à nos familles de renouer avec leurs racines et de leur faire partager de belles richesses humaines.



La maison.

Maurice Trudel (Louis et Marie-Louise Frigon) et Éliane Piché (Théophile et Aldéa Gélinas)
m. 18 juillet 1934 Sainte-Thècle

Louis Trudel (Sébastien et Julie Fiset)
m. 19 juillet 1897 Saint-Prosper-de-Champlain
Marie-Louise Frigon (Olivier et Eugénie Vézina)



Théophile Piché (Joseph-Timothée et Anne Marcotte)
m. 22 février 1908 Saint-Jean-des-Piles
Aldéa Gélinas (Joseph et Mathilde Deschênes)

Famille Florian VINCENT et Bertha MANSELL



Les noces,
24 octobre 1953.

Florian, fils de Joseph Vincent, journalier à la Standerline, et Rhéa Desmarais, mère à temps plein, voit le jour le 29 novembre 1929. Son enfance et son adolescence demeurent remplies d'anecdotes à nous faire rire. Il apprit jeune à se débrouiller.

En 1950, il rencontre Bertha Mansell, fille de Gilbert Mansell, caporal dans l'armée canadienne, et Berthe Marion, cuisinière, organiste et chanteuse. Bertha travaillait chez le célèbre bijoutier Henry Birks & Sons, tandis que Florian gagnait sa vie dans la construction. Après deux ans de fréquentations, ils décident de se prendre pour mari et femme à ville Jacques-Cartier, aujourd'hui fusionnée à Longueuil, le 24 octobre 1953.



De g. à d. : Chantal, Richard, Florian, Bertha, André et
Johanne.

En 1964, le couple achète deux maisons de Monsieur Beaudoin, à Notre-Dame-de-Lourdes. Ils reviennent à la source, car depuis 10 ans ils vivaient sur la rive sud, à ville Jacques-Cartier. Florian achète son camion et part à son compte.



La famille, 1998.

Bertha reste à la maison pour éduquer les quatre enfants qu'elle adore : Johanne (Richard), Richard, André (Chantal) et Chantal. Maintenant, cette bonne grand-mère s'occupe avec amour de six petits-enfants, qui bouclent la grande ceinture familiale : Mélanie, Kevin, Kathleen, Samuel, Valérie et Dany. La famille s'agrandit ainsi au fil des ans.



Florian et Bertha.

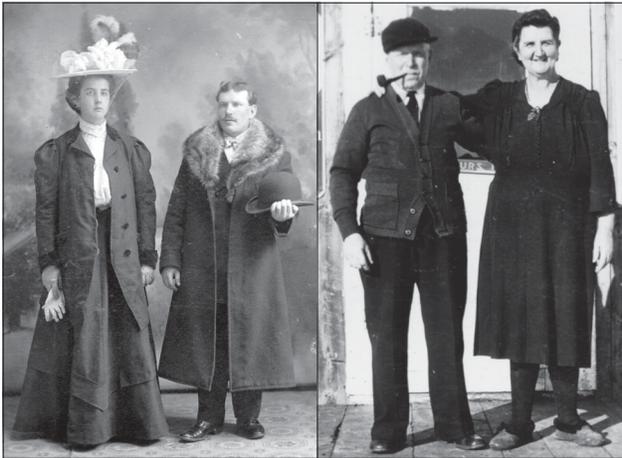
Florian Vincent (Joseph et Rhéa Desmarais) et **Bertha Mansell** (Gilbert et Berthe Marion)
m. 24 octobre 1953 Notre-Dame-de-la-Garde, Jacques-Cartier

Joseph Vincent (Cléophas et Délia Forget dit Latour)
m. 2 janvier 1924 Sainte-Élisabeth
Rhéa Desmarais (Joseph et Albina Baril)



Gilbert Mansell (Wilfrid et Brigitte Cassidy)
m. 18 février 1933 Sainte-Élisabeth, Montréal
Berthe Marion (Hormidas et Anna Magnier Lebrun)

Famille Ovila VINCENT et Alice DESMARAIS



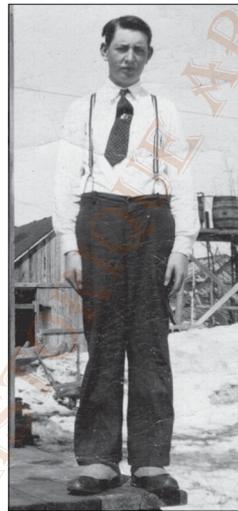
Ovila Vincent et Alice Desmarais.

En 1910, Jean Abraham, immigrant français sur le territoire de Notre-Dame-de-Lourdes (pas encore détaché de la paroisse-mère de Sainte-Élisabeth), donne à Ovila Vincent et Alice Desmarais (mariés l'année précédente au même endroit) une terre pour services rendus : entretien des chemins l'hiver, heures accumulées pour divers travaux, etc.

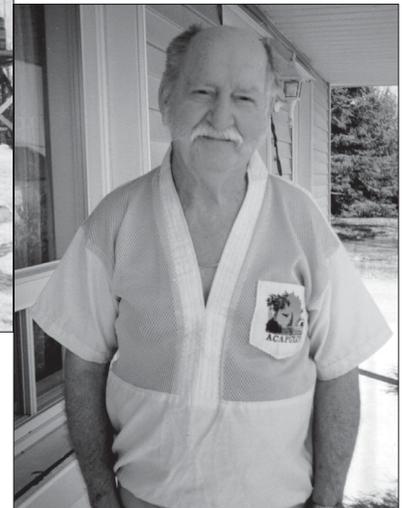


Mr. et Mme Jean Abraham.

Par la même occasion, Monsieur Abraham laissait à Ovila une vigne de France. Avec les raisins de cette plante, on fait encore du bon vin. Ovila fait alors bâtir une maison sur la quille (ou côteau), surnommée ainsi à cause des dégâts d'eau entraînés par les crues printannières. Par la suite, il la fait démolir et rebâtir près du chemin, en 1920.



Pierre-Paul en 1942,
âgé de 15 ans.



Pierre-Paul, 1999.

Alice et son mari y élèvent 13 enfants, dont trois décédés jeunes. Pierre-Paul vit avec ses parents et achète le demeure en 1961. Il travaille très jeune chez les tabaculteurs du rang, à Joliette, chez Majeau et Frank Jones.

Depuis plusieurs années, il profite d'une retraite bien méritée. Il gère son temps à jardiner, entretenir les fleurs, et faire de l'artisanat à l'occasion. Il prend le temps pour aider, bricoler et réparer toutes sortes d'objets, gardant ainsi la bonne santé.

Ovila Vincent (Cléophas et Délia Forget dit Latour) et **Alice Desmarais** (Michel et Malvina Laprade)

m. 12 janvier 1909 Sainte-Élisabeth

Cléophas Vincent dit Pichereau (François et Sophie Généreux)

m. 17 janvier 1881 Sainte-Élisabeth

Délia Forget dit Latour (Antoine et Marguerite Vaillancourt)



Michel Desmarais (Théophile et Malvina Sylvestre)

m. 18 octobre 1881 Sainte-Élisabeth

Malvina Régéasse dit Laprade (Joseph et Henriette Corbeil)

Index onomastique des organismes, commerces et familles

A

Adam, Daniel, 102
Adam, Denise, 170
Adam, Ernest, 104
Adam, Gabriel, 105
Adam, Germain, 106
Adam, Gilles, 107
Adam, Monique, 219
Adam, Pierre, 108
Adam, Raymonde, 243
Allard, Marie-Paule, 186
Allard, Thérèse, 225
Arbour, Mariette, 126
Archambault, Lucien et Maurice,
109
Arseneault, Claude, 110
Asselin, Adolphe, 112
Asselin, Albani, 114
Asselin, Alma, 248
Asselin, Carole, 227
Asselin, Denis, 118
Asselin, Fernand, 119
Asselin, Gérard, 120
Asselin, Guy, 115
Asselin, Lucie, 185
Asselin, Mariette, 179
Asselin, Mathias, 122
Asselin, Mathias, 123
Asselin, Paul-Émile, 116
Asselin, Paulette, 226
Asselin, Philomène, 232
Asselin, Thérèse, 224
Auto-Concept enr., 69

B

Baril, Bernard, 125
Baril, Eugène, 124
Baril, Jean-Louis, 126
Baril, Marcel, 128
Baril, Richard, 138
Baril, Simone, 190
Beauchamp, Sylvie, 107

Beaudoin, Gisèle, 128
Beaudry, Angéline, 242
Beaulieu, Emmanuel, 130
Beaulieu, Gilles, 131
Beaulieu, Marielle, 134
Beauparlant, Jules, 132
Bellemare, Jacqueline, 176
Bellemare, Lise, 254
Bellerose, Fernand, 133
Belleville, Réjean, 134
Bérard, André, 137
Bérard, Huguette, 138
Bérard, Marjolaine, 139
Bérard, Maximille, 122
Bérard, Viateur, 136
Bernier, Armand, 141
Bernier, Émile, 140
Bernier, Laurent, 144
Bibliothèque Municipale, 70
Boisjoly, Fleurette, 145
Bon, Marie, 255
Boucherie Daniel Rainville Inc., 71
Boulangerie de Lourdes (1927-
1968), 72
Bourget, Rachel, 178
Branchaud, Maurice, 145
Breault, Danielle, 150
Breault, J.-Noël, 148
Breault, Omer, 153
Breault, Pierre-Nolasque, 146
Breault, Richard, 152
Breault, Yvan, 151
Brouillette, Denis, 241
Bruneau, Arthur, 154

C

Caisse populaire Desjardins Notre-
Dame-de-Lourdes, 73
Caumartin, Rolande, 136
Centre musical de Lanaudière enr.,
74
Champagne, Georges-Étienne, 155
Charbonneau, Nicole, 156

Chevalier, Manon, 165
Chevaliers de Colomb conseil 8837,
75
Chez Mme L'Archevêque, 76
Claude Coutu, notaire, 77
Club de l'Âge d'Or de Notre-Dame-
de-Lourdes, 78
Club Optimiste de Notre-Dame-de-
Lourdes, 81
Construction Ghislain Tessier Inc.,
82
Coopérative Funéraire d'Autray, 83
Corfield, Denis, 156
Coulombe, Thérèse, 104
Coutu, Charles-Édouard, 158
Coutu, Diane, 164
Coutu, Jacques, 160
Coutu, Linda, 167
Coutu, Lise, 168
Coutu, Paul, 162
Coutu, Robert, 166
Coutu, Robert, 169
Coutu, Roger, 170
Coutu, Yves, 165
Croze, Marielle, 192

D

De Granpré, Bernard, 150
Delisle, Paul, 171
Dépanneur Beau-Soir de Lourdes,
84
Dépanneur Chez Gaby, 85
Desmarais, Alice, 272
Desmarais, Céline, 115
Desmarais, Claude, 172
Desmarais, Denise, 209
Desmarais, Fernand, 179
Desmarais, Irma, 233
Desmarais, Laurent, 173
Desmarais, Louise, 151
Desmarais, Marcel, 174
Desmarais, Maurice, 176
Desmarais, Robert, 178

Desmarais, Rose-de-Lima, 198
Desmarais, Serge, 139
Desroches, Maurice, 180
Ducharme, Hélène, 256
Dufour, Ginette, 265
Dufresne, Théodora, 130

E

École Sainte-Bernadette, 86
Épicerie M. Richard, 87

F

Fabrique Notre-Dame-de-Ourdes,
88
Fisette, Fernande, 252
Fitzbay, André, 182
Fitzbay, Diane, 204
Fitzbay, Lucille, 172
Fitzbay, Reina, 222
Fitzbay, Richard, 184
Forget, Annette, 210
Forget, Daniel, 185
Forget, Jacqueline, 203
Forget, Jean-Jacques, 186
Forget, Jeanne, 220
Forget, Lucienne, 200
Forget, Raoul, 188
Forget, René, 191
Forget, Roland, 190
Fréchette, Jacqueline, 205

G

Gadoury, Délia, 194
Gagnon, Lise, 259
Garage Sainte-Marie Inc., 89
Gareau, Odile, 269
Gauthier, Réal, 192
Généreux, Anna, 146
Généreux, Roméo, 194
Geoffroy, Jacques, 196
Geoffroy, Marielle, 240

Geoffroy, Rolland, 197
Gervais, Madeleine, 197
Gilberte Forget, 123
Gisèle Baril, 110
Golf Notre-Dame-de-Ourdes, 90
Gravel, Délicia, 217
Gravel, Lison, 133
Grégoire, Luc, 167
Groupe scout Notre-Dame-de-
Ourdes et Sainte-Élisabeth,
92
Guilbault, Adélar, 198
Guilbault, Alma, 206
Guilbault, Armand, 200
Guilbault, Armandine, 213
Guilbault, Delourdes, 201
Guilbault, Jean-Maurice, 203
Guilbault, Laurette, 180
Guilbault, Martin, 202
Guilbault, Pierre, 204

H

Hénault, Marcel, 205
Hénault, Victor, 206
Hétu, Alice, 148
Hétu, Brigitte, 160
Hétu, Florent, 207
Hétu, François, 209
Hétu, Hélène, 250
Hétu, Joseph, 210
Hétu, Marcel, 208
Hottin, Denise, 153
Hottin, Marie-Rose, 239
Hubert, Antoinette, 212
Hubert, Cécile, 258
Hubert, Jacques, 211

J

Jalette, Jean-Maurice, 212
Jardinière du Nord, 93
Joly, Jeanne, 263
Joly, Louis, 213

Joly, Réjean, 214
Jutras, Thérèse, 229

L

Labine, Marcel, 215
Laferrrière, Emma, 269
Laferrrière, Lucienne, 236
Laferrrière, Noëlla, 116
Lafrenière, Aldéo, 216
Lagacé, Thérèse, 162
Lajeunesse, Jean-Louis, 217
Lajoie, Éliane, 132
Lambert, Ginette, 264
Lapointe, Fleurette, 201
Laporte, Albani, 229
Laporte, André, 224
Laporte, Cécile, 106
Laporte, Daniel, 226
Laporte, Doréus, 233
Laporte, Éveline, 231
Laporte, Florisca, 141
Laporte, Gaston, 225
Laporte, Hormidas, 232
Laporte, Huguette, 144
Laporte, Jacques, 218
Laporte, Jeannette, 267
Laporte, Jocelyn, 227
Laporte, Julien, 234
Laporte, Madeleine, 208
Laporte, Marielle, 173
Laporte, Mario, 228
Laporte, Maxime, 230
Laporte, Michel, 219
Laporte, Paul, 220
Laporte, Réal, 222
Laporte, Renée, 184
Laporte, Rita, 182
Laporte, Serge, 221
Laporte, Suzanne, 191
Laporte, Sylvie, 221
Laporte, Yvette, 114
Latour, Antonio, 235
Latour, Ovide, 236

Laurence, Nathalie, 262
Laurin, Léo, 238
Lauzon, Marguerite, 260
Lefrançois, Jeannine, 215
Lefrançois, Jean-Pierre, 164
Legault, Juliette, 261
Lepage, Armande, 234
Lepage, Liliane, 169
Lépine, Aurore, 174
Longpré, Olida, 216

M

Mailhot, Éthel, 238
Maillé, Azellus, 239
Maillé, Bernard, 240
Maillé, Claire, 171
Maillé, Lise, 214
Maillé, Micheline, 241
Maillé, Monique, 137
Maillé, Viateur, 242
Mansell, Bertha, 271
Marcil, Cécile, 125
Martineau, Réjane, 155
Massicotte, Josée, 166
Massicotte, Mélanie, 140
Maxi-Nettoyage et S.A.L. Transport inc., 94
Morin, Jeannot, 168

N

Noël, Yvon, 243

P

Papineau, Claude, 246
Papineau, Jean, 244
Papineau, Lise, 131
Papineau, Marcel, 245
Parent, Carole, 102
Parent, Fernande, 120

Patenaude, Cécile, 244
Patenaude, Suzanne, 207
Pelland, Aristide, 248
Pelletier, Lucille, 124
Phillibert, Gérard, 250
Picard, Louis-Philippe, 252
Poirier, Claire, 158
Poulette, Virginie, 112
Poulin, Manon, 119

R

Renière, Michel, 254
Richard, Carmen, 246
Richard, Cécile, 245
Rivest, Carole, 118
Rivest, Pierrette, 196
Rivest, Robert, 255
Roberge, Sylvie, 152
Robert, Azellus, 256
Rousse, Bernard, 258

S

Sarrazin, Célalise, 154
Savoie, Pauline, 266
Savoie, Philippe, 261
Sérigraphie Jacques Adam, 95
Sévigny, Francine, 211
Sévigny, Stéphane, 262
St-Georges, André, 259
St-Georges, Gervaise, 230
St-Germain, Henri, 260

T

Tellier, Delmina, 235
Tellier, Ferrier, 264
Tellier, Marie-Paule, 105
Tellier, Victor, 263
Terrassement-Excavation J.-M. Desrosiers Inc., 96

Tessier, Jean-Guy, 265
Thibodeau, Albert, 231
Thibodeau, André, 266
Thibodeau, Benoît, 267
Thibodeau, Chantal, 228
Thibodeau, Éva, 268
Thibodeau, Henri, 269
Thibodeau, Joseph, 269
Thibodeau, Paul, 268
Transport et Excavation Serge Desmarais Inc., 97
Transport Roch et Fils Ltée, 98
Transport Sévigny Inc., 99
Trudel, Raymonde, 270

V

Vincent, Déliska, 218
Vincent, Flore, 188
Vincent, Florian, 271
Vincent, Odila, 108
Vincent, Ovila, 272

Table des matières

Messages des dignitaires	3
Au fil des jours et du temps qui passe à Notre-Dame-de-Lourdes	17
- D'une petite chapelle à une église paroissiale	18
- Pour une nouvelle paroisse	22
- Les premières décisions du conseil municipal	26
- La fondation de la commission scolaire	29
- La tuberculose	31
- Les écoles à l'ombre de la crise économique	32
- L'aqueduc au coeur des débats	33
- Les rentes seigneuriales	35
- À l'ombre de la Deuxième Guerre mondiale	37
- La venue des religieuses	38
- L'autonomie provinciale de Duplessis	42
- Les bonnes moeurs et l'éclairage au village	43
- Des travaux à l'église	45
- Le service des incendies	47
- L'avortement	54
- Le Centre communautaire	55
- La commission d'urbanisme	58
- L'Office municipal d'habitation	60
- L'aéroport de Mirabel	61
- Le Centre administratif et culturel	62
- Index onomastique	64
- Les commerces et organismes	67
- Les familles	101
- Index onomastique des organismes, commerces et familles	273